

Halsey



Elma Hilde

*Plus d'un million de pages lues
sur Kindle*

Elma Hilde

Halsey

OceanofPDF.com

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction, totale et partielle, sous quelques formes que ce soient sans le consentement préalable de l'auteur. Ce texte est strictement réservé à l'acquéreur et à son usage personnel. Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

© Elma Hilde – Saint Julien du Sault
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

OceanofPDF.com

Souvenir d'enfance

Woodbury, petite ville du comté de Litchfield dans l'État du Connecticut aux paysages grandioses et verdoyants. Un petit coin de nature cachant de jolis trésors comme le grand point d'eau de Ricker Pond, bien connu des pêcheurs chevronnés dans lequel prend naissance la rivière Nonnewaug qui traverse la ville de part en part, ou encore Hogpen Hill avec son parc de sculpture de pierres un peu loufoque, qui attire chaque année bon nombre de touristes.

C'est dans cet endroit paisible que j'ai passé toute mon enfance. Ce fût un enchaînement de jours heureux faits de légèreté, de rires et de beaucoup de joie. J'ai eu la chance de grandir dans une famille unie, soudée et aimante. Mon père avait un poste important à la mairie et ma mère était professeur de psychologie à l'université de Yale. Autant dire que mon frère aîné, Andrew et moi-même avons grandi à l'abri du besoin.

Nous vivions au sud de la ville dans un quartier privilégié d'Hollow Road près du parc du même nom où se trouve le grand terrain de base-ball. Nous fréquentions les meilleurs établissements scolaires et nous bénéficions d'une certaine notoriété parmi nos concitoyens de par la fonction de mon père.

Dans ma dixième année, je passais tout mon temps libre dans ce parc. Nous étions à l'aube de l'été et il ne restait qu'une semaine d'école avant les longues vacances. Je venais de célébrer mon anniversaire et je m'étais vue offrir un très beau vélo blanc et rose. J'en étais profondément fière.

**

J'aimerais vous raconter mon plus beau souvenir avec ce magnifique cadeau, c'est également le plus important de toute mon existence :

N'ayant qu'une belle allée de béton en ligne droite devant moi, je décide de me lancer à vive allure voulant tester mes propres limites. Je pédale aussi vite que mes jambes me le permettent et parcours à grande vitesse la distance qui me sépare de la ligne d'arrivée, incarnée ici par un grand chêne bien connu pour être aussi vieux que cette ville.

Je suis presque à destination quand un groupe de garçons, plus âgés que moi surgissent de derrière en criant dans l'unique but de m'effrayer.

Ma stupeur est telle que je perds le contrôle de mon vélo. Je m'agrippe désespérément à mon guidon pour tenter de retrouver mon équilibre plus que bancal, mais en vain. Je finis ma course en tombant lourdement sur l'asphalte.

Aïe !!! J'essaie de me relever en m'aidant de mes mains, mais ma peau est douloureusement éraflée.

Les trois individus rient à gorge déployée devant l'affligeant spectacle que je leur offre. Je me mords violemment la lèvre pour ne pas fondre en larmes. Hors de question de le faire ce plaisir !

— Barrez-vous bande de gnomes ! Foutez-lui la paix, crie une voix de garçon dans mon dos.

Je jette un petit coup d'œil par-dessus mon épaule pour voir qui en est le propriétaire, mais je ne parviens pas à le reconnaître.

Au vu de sa tenue, je devine qu'il joue dans l'équipe de base-ball. Il fait bien une tête de plus que moi. Je ne vois pas son visage, sa casquette vissée sur sa tête m'en empêche.

— T'as un problème Aidan, tu veux qu'on s'explique ?

Mon sauveur écarte les jambes pour prendre un meilleur appui et brandit la batte qu'il tient fermement dans sa main.

— Ouais, j'ai un problème avec toi, Travis. Tu n'es qu'une pauvre merde qui fait chier une fille plus jeune que toi. Montre-moi comment tu fais le malin en face d'un mec, j'aimerais bien te ridiculiser en te mettant une bonne branlée !

L'un des deux acolytes de Travis lui donne un coup de coude avant de lui demander de s'en aller.

— Je vais te tomber dessus un jour, Aidan...

— Je n'attends que ça !

Le trio infernal s'éloigne précipitamment alors que le fameux Aidan s'approche de moi en courant.

— Ça va, Halsey ?

Je le regarde hébétée. Comment connaît-il mon prénom ?

— Euh... oui.

J'essuie mes mains sur mon pantalon pour enlever les petits gravillons qui se trouvent incrustés dans ma paume, ce qui me fait gémir de douleur.

— Attends, fais-moi voir.

Il s'agenouille face à moi, prend ma main dans la sienne puis, avec délicatesse, retire chaque petit caillou qui s'y trouve.

— Voilà, dit-il, en se redressant sur ses deux pieds une fois sa tâche accomplie.

Quand je relève les yeux dans sa direction, il me tend son bras pour m'aider à me relever. Je le saisis.

Remise sur mes deux pieds, j'inspecte mon jean pour voir s'il est sale ou bien déchiré. Rien à signaler de ce côté-là. Aidan, qui s'est emparé de mon vélo, vérifie qu'il soit en bon état.

— C'est bon, il n'a rien.

— Merci... euh... Aidan, hésité-je.

Il rigole.

— Tu ne sais pas qui je suis, c'est ça ?

Je secoue honteusement la tête.

— C'est normal, je ne suis personne ici. Aidan Parker, m'apprend-il.

Parker ? Comme le meilleur ami d'Andrew...

— Tu es le frère de Devon ?

— Ouais...

— Alors, toi aussi tu joues dans l'équipe de base-ball avec mon grand frère Andy ?

— Ouais, d'ailleurs, il est nul ton frangin.

Je baisse les yeux, en essayant de dissimuler mon sourire. Lui penche légèrement sa tête, cherchant ainsi mon regard.

— C'est pour ça que tu ne viens plus le voir aux entraînements ?

Je suis un peu étonnée qu'il ait remarqué ma présence et je me sens également très coupable de n'avoir jamais aperçu ce garçon visiblement très gentil.

— Oui.

C'est alors que deux autres joueurs de l'équipe l'appellent depuis le terrain en lui faisant signe de venir.

— Il faut que j'y aille.

— D'accord. Merci, Aidan.

— Si Travis et ses pom-pom girls te font chier à nouveau, viens me trouver.

— Je le ferai.

— OK !

Il repart en direction du stade avant de se stopper.

— Tu sais, ton frère est nul, mais ce n'est pas mon cas, alors si tu veux passer me voir jouer...

— Je viendrai.

— J'ai ta parole ?

— Oui.

— Cool ! A plus, Hal.

— C'est Halsey !

— Pas pour moi...

— Et pourquoi ça ?

— Parce que toi et moi on n'est pas comme tout le monde, on est unique !

**

J'ignore si vous croyez au destin. Pour ma part, je n'ai jamais eu d'avis sur la question. Pourtant, le mien s'est joué dans ce bel endroit alors que je roulais sur ma jolie bicyclette rose. J'étais si jeune... Etait-ce sensé de croire que ma vie allait s'écrire autour de cette rencontre fortuite ?

OceanofPDF.com

Halsey

— Mais dépêche bordel !

Je me bats avec le contenu de mon sac à la recherche de mon trousseau de clefs, mais ce n'est pas chose aisée, vu le bazar qui y règne.

— Je t'en prie, fais comme si ce putain de carton était léger.

— Cesse de me mettre la pression !

— Si tu ne trouves pas cette foutue clef dans la seconde, je te jure que tu vas te démerder pour vider ta caisse.

— Ça y est ! m'exclamé-je, en les brandissant fièrement. Alors, tu vois que je ne suis pas si empotée.

— Et elle n'ouvre toujours pas la porte...

— Pardon.

Je glisse la clef dans la serrure avant d'ouvrir la porte. Je me pousse pour laisser Aidan passer. Il pose bruyamment le carton par terre.

— La pression, il y a que ça qui marche avec toi.

— Heureusement qu'il n'y avait pas de vaisselle dans cette boîte.

— Ça aurait été de ta faute ! Ton sac est une vraie poubelle, sérieux, dit-il, en s'affalant sur le canapé en tissu bleu qui se trouve au milieu de la pièce.

— Aidan, il y a deux voitures pleines à craquer à vider alors, lève-toi !

— Hal, on vient de mettre les pieds chez nous. On a notre appart, alors viens poser ton cul.

Je souris en regardant mon ami de toujours avachi avec décontraction sur le sofa. Je le rejoins. Une fois à ses côtés, il m'ouvre ses bras. Je m'y blottis.

— C'est moi, où cet appartement a rétréci depuis que nous l'avons visité ?

— Tu es toujours en train de te plaindre. Il est parfait.

— Moi, je le trouve nul, mais bon si tu l'aimes bien...

— Tu n'as aucun goût !
— Et toi, tu as trop regardé Friends.
Je lui lance un regard courroucé.
— Ne te fiche pas de moi, tu l'as voulu parce que c'est la réplique parfaite de l'appart de Monica et Rachel.
— C'est faux ! Il y a quelques similitudes tout au plus.
— C'est ça !
— Je l'ai aimé parce qu'il est lumineux grâce à la verrière. Et puis, les chambres sont grandes, ce qui est parfait vu que j'ai besoin d'espace dans la mienne, elle me fera office de bureau également.
— Je t'ai dit de t'installer dans le salon.
— Non !
— Je ne vais pas foutre le foutoir dans tes affaires !
— Je préfère être tranquille quand je travaille.
— Comme si j'étais bruyant, ironise-t-il.
— Tu seras bien content que je bosse dans ma chambre quand tu voudras inviter des gens à la maison.
— On ne connaît personne à New York, ce n'est pas près d'arriver.
— Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il ne te faudra pas longtemps pour te faire des amis. Je peux même te dire qu'ils seront du genre féminin.
Il rit.
— C'est certain !
— À ce sujet, je tiens à imposer quelques règles de vie...
Sa réaction est instantanée, il me repousse doucement et se lève pour fuir cette conversation que je veux lui imposer. Je me doutais bien qu'aborder ce sujet allait lui déplaire.
— Aidan !
— Tu ne vas pas commencer à me prendre la tête, Hal !
— Non, justement ! On met les choses à plat d'entrée, comme ça, nous débutons notre cohabitation sur de bonnes bases.
— Qu'est-ce que tu veux ?
— Simplement que tu ne fasses pas de cet appartement un hôtel de passe. Tu peux avoir la vie sexuelle que tu veux, mais respecte le fait que tu vives avec un autre être humain, s'il te plaît !
— Je n'aime pas les humains.
— Mais moi tu m'aimes ?

— C'est que je te fais croire et toi, tu es tellement naïve que tu as fini par gober cette connerie.

— Aidan...

— D'accord, je ferai attention.

— La nuit, je dors ! Je n'assiste pas à un film porno par cloison interposée.

— Je t'offrirai des bouchons d'oreilles.

Je souffle grossièrement.

— Tu veux ajouter autre chose ?

— Je suis la seule femme assez folle pour vivre avec un enfoiré tel que toi, ne me donne pas envie de fuir.

— Tu n'es pas une femme toi.

— Ah non ?

— Non, je n'aime pas les humains et encore moins les femmes.

— Eclaire-moi, que suis-je dans les abysses d'Aidan ?

— Tu es Hal, dit-il nonchalamment.

— Un spécimen rare...

— Unique ! me dit-il dans un clin d'œil.

Je le vois alors se diriger vers la porte d'entrée, restée entrouverte.

— Bouge ton cul ! On a du boulot.

Je secoue la tête avec désespoir. Je sais que je me suis lancée dans une drôle d'aventure en vivant avec Aidan. Pourtant, je n'ai pas hésité une seule seconde quand il m'a appris qu'il partait vivre à New York pour faire décoller sa carrière de mannequin et qu'il m'a proposé de l'accompagner. Une agence de top model l'a repéré, il y a quelques mois lors d'un défilé auquel il avait participé ici-même. Il fallait qu'il saisisse la chance qui s'offrait à lui.

De mon côté, je désire me lancer dans l'événementiel et plus particulièrement dans l'organisation de mariages. Étant une romantique dans l'âme, je rêve d'orchestrer l'élaboration d'un moment aussi magique pour un couple. C'est un des instants les plus importants d'une vie et l'idée de faire partie de cette magie m'a séduite. J'ai donc fait les études nécessaires et, depuis quelques mois, je cherche à me faire connaître et à trouver quelques clients. J'ai déjà deux mariages à mon actif, mais cela n'a pas été de tout repos, car j'ai dû élargir ma zone de recherches et parcourir un certain

nombre de kilomètres pour les obtenir. Mais dans une grande ville comme New York, cela sera nettement plus évident.

Aidan m'a parlé de son projet, il y a trois mois maintenant, et depuis nous organisons notre départ de Woodbury, et le moins que l'on puisse dire, c'est que cela n'a pas été chose aisée. Naturellement, nous nous sommes lancés à la recherche d'un logement, mais nous avons vite perdu l'espoir de trouver un lieu de vie correct doté d'un loyer raisonnable. Alors, quand je suis tombée sur l'annonce de notre logement, j'ai sauté dans ma voiture, récupéré Aidan sur le chemin et pris la direction de la grande pomme.

On nous proposait enfin un endroit qui semblait agréable à vivre et dont nous pouvions assumer la charge financière.

D'ailleurs, mon meilleur ami, qui est d'une nature pessimiste, était persuadé que c'était une arnaque et pour être parfaitement honnête, j'avais moi aussi du mal à croire en la véracité de cette annonce. Notre surprise a été de taille lors de la visite. Il était très propre, beau et fonctionnel alors nous avons dit « oui » tout de suite.

J'ai bien compris que mes parents n'étaient pas ravis d'apprendre la nouvelle. J'imagine que c'était une déception supplémentaire pour eux. Apparemment, cela devient une fâcheuse habitude chez moi. Entre mon choix de carrière qui ne semble pas leur convenir, ma décision de partir pour New York et d'y vivre avec Aidan, j'ai conscience de les avoir déçus. Je ne pense pas qu'ils n'aiment pas mon meilleur ami, cependant, il ne fait aucun doute qu'ils ne verraient pas d'un bon œil que notre relation soit plus intime. Le problème est qu'Aidan fait rarement bonne impression. Il est un peu bourru, mais il n'est pas méchant, bien au contraire ! Il a toujours pris soin de moi, il veillait sur moi et ce depuis nos dix ans. Autant dire que personne à Woodbury n'a osé poser de problèmes à la meilleure amie d'Aidan.

Je vide quelques boîtes destinées au salon avant de m'occuper d'un carton qui porte l'inscription « salle de bain ». Je m'en empare et me dirige vers la pièce d'eau. Elle n'est pas très grande, mais ça fera l'affaire. Il y a une baignoire avec un rideau de douche dans le fond de la pièce, un petit lavabo à gauche de la porte et une toilette à droite. Je commence alors à ranger nos affaires dans le placard prévu à cet effet.

— C'est bon, j'ai fini ! lance Aidan à travers le salon.

— Merci.

— Hal ! Ramène tes fesses !

Je comprends à son ton cinglant que quelque chose le contrarie. Je me précipite au salon.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est quoi ça ?

Il m'indique un tableau représentant un paysage fleuri que j'ai posé là.

— Il faut que tu l'accroches.

— Dans ta chambre ?

— Non, au-dessus de la télévision.

— Tu te rends compte que ça ne va pas être possible !

— Et pourquoi ça ?

— Tu veux que je te respecte en tant qu'être humain alors respecte-moi en tant que mec et vire-moi ça d'ici.

— Mais...

— Les bougies aussi ! T'es trop cul-cul quand tu t'y mets.

— Moi, je suis cul-cul...

— Oui Halsey Atkins, tu l'es et très souvent d'ailleurs.

Je me rue sur lui en saisissant au passage un des coussins du canapé, avec lequel je le frappe en y mettant toute ma force.

— Retire ça tout de suite Aidan, dis-je, les dents serrées.

— Tu vas te blesser, ou pire encore, te péter un ongle, plaisante-t-il sans sourciller.

Bien évidemment, c'est une force de la nature. Cependant, je n'abandonne pas et je continue de lutter contre lui.

— Hal !

— Retire ce que tu as dit !

L'instant d'après, il me fait basculer sur son épaule avant de me jeter sur le canapé sans ménagement.

— Eh !

— Reste tranquille petite chose.

— Je n'ai pas peur de toi.

— Tu devrais pourtant.

Il me rejoint et se penche dans ma direction avant de commencer à me chatouiller. Je me mets à me tortiller dans tous les sens en m'esclaffant.

— Tu vas me virer tes trucs à la con ?

— Non !

Il continue de plus bel.

— Tu es certaine de ça ?

— D'accord, d'accord ! Arrête, s'il te plaît !

— Voilà qui est mieux !

— Tu n'es qu'un sauvage, dis-je à bout de souffle, en m'asseyant grossièrement sur le sofa.

— Et alors ! Allez, viens.

Il tend la main vers moi.

— Tu as encore une quantité de conneries à déballer.

— Tu ne crois pas que je vais tout faire toute seule ?

— Non, j'en suis sûr !

Je retourne à mon ouvrage sans rétorquer quoi que ce soit. Je le connais assez pour savoir qu'il est toujours dans la provocation et j'ai fini par ne plus y prêter attention. Je me suis habituée à la noirceur de mon ami. Je ne crois pas qu'il y ait une raison à cela, c'est juste son tempérament. S'il en est autrement, alors c'est le secret le mieux gardé de la côte Est des États-Unis. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas réservé. En tout cas, pas avec moi. Nous parlons beaucoup tous les deux. Il sait tout de ma vie et inversement.

Une fois ma besogne terminée, je retourne dans la pièce principale. Je ne suis pas vraiment étonnée de le trouver dans la cuisine en pleine organisation de nos placards de rangement en bois rouge, recouvert d'un plan de travail en carrelage blanc. Elle est très exiguë et ouvre directement sur le salon. L'ensemble de notre pièce à vivre est peint en beige et le parquet en bois, même s'il est d'origine, est en très bon état. Le bâtiment dans lequel nous vivons n'est pas récent. Il est situé dans un des quartiers les plus anciens de Manhattan et son architecture est typique de ce côté de New York.

— Cette cuisine est moche.

J'ai un rictus discret dans son dos en l'entendant bougonner. Quel râleur !

— Eh bien, sors ta salopette et tes pinceaux et résous ce problème.

— J'en ai bien l'intention ! Et pour info, je ne porterai pas de salopette, seulement un jean, si tu veux te repaître du spectacle.

— Je laisse ça aux autres filles de cette ville qui ne connaissent pas encore la merveille qu'est ton corps.

— Elles ne vont pas s'en remettre.

— Les pauvres...

Je traverse la distance qui me sépare de lui avant de me blottir contre son corps.

— Je suis exténuée.

— La journée a été longue.

— Je vais aller faire un petit tour à l'épicerie qui se trouve au coin de la rue pour nous chercher quelque chose à manger.

— Attends, tu as assez bossé pour aujourd'hui, tu ne vas te taper la bouffe ! On va se faire livrer.

— Ça ne me dérange pas, je t'assure. Par contre n'espère pas de la grande cuisine.

— Crois-moi, si j'ai voulu vivre avec toi, ce n'est pas pour tes talents culinaires.

Sa remarque n'a que pour résultat de me faire rire, car je sais à quel point il a raison. Je suis indéfendable sur ce sujet.

— Tu es méchant !

— Le problème c'est qu'il n'y a aucun compliment à te faire à ce niveau-là.

— Je vais cuisiner plus souvent, je devrais m'améliorer.

— On va commencer en douceur. Premier objectif : tu as un mois pour me faire des œufs brouillés sans coquilles, ça te paraît réalisable ?

— Bon j'y vais, parce que là, j'ai envie de t'étriper.

J'avance jusqu'à la console qui se trouve près de la porte d'entrée et je m'empare de mon sac à main.

— Prends ton portable !

Je me tourne vers lui les poings posés fermement sur les hanches.

— Aidan, si tu m'appelles toutes les deux secondes pour me dire, achète si, achète ça, je monte dans ma voiture et je rentre chez mes parents.

— Hal, New York ce n'est pas Woodbury, c'est une grande ville avec ses dangers. Soit prudente et toujours joignable.

— Oh...

— Tu as toujours ta bombe lacrymo ?

— Oui, je l'ai.

— Bien ! Ne sors jamais sans elle.

— D'accord.

— J'ai ta parole ?

— Tu l'as.

OceanofPDF.com

Halsey

Un halo de lumière, qui s'est glissé par les persiennes en bois, a envahi la pièce, me tirant au passage de mon profond sommeil. Une paire de doubles-rideaux ne sera pas superflue si je ne veux pas renoncer à mes grasses matinées dominicales.

Je m'étire longuement sous les draps de coton blanc, ravie de constater que j'ai très bien dormi dans mon nouveau lit. Un coup d'œil aux alentours me fait pousser un soupir de découragement en découvrant l'état de la pièce ; des boîtes à moitié vides jonchent le sol, une multitude de vêtements n'a pas encore trouvé sa place dans ma penderie. Je dois impérativement me charger de cela aujourd'hui. D'ordinaire, je suis d'une nature très organisée et ce bazar non autorisé perturbe mes petites manies.

Un bruit en provenance de la cuisine me fait sourire. Ce matin, nous aurons des œufs brouillés sans coquilles. Après m'être parée d'un gilet rose, je quitte ma chambre pour retrouver mon meilleur ami afin de prendre le petit déjeuner en sa compagnie.

— Bonjour.

— Bonjour petite chose ! Alors, cette première nuit ?

— Je dois seulement me trouver des rideaux, mais sinon, c'était parfait.

Il me fait une petite grimace.

— Moi aussi, j'aime bien dormir dans l'obscurité.

— J'achèterai donc deux paires de rideaux.

Ses bras se referment sur ma taille, il dépose un baiser sur ma tempe.

— Merci.

Je me tourne vers le plan de travail et constate les dégâts causés par Aidan dans la cuisine.

— Un vrai petit cochon...

— Fais couler du café au lieu de te plaindre. Grâce à moi, tu vas pouvoir manger tes œufs sans risquer de te péter une dent.

Je le repousse avant de partir vers la cafetière en faisant la moue.

— Quel est le programme aujourd'hui ?

— Je dois mettre de l'ordre dans ma chambre.

— Moi aussi j'ai du boulot dans la mienne.

— Que dirais-tu d'aller faire une tour ? J'aimerais bien aller me promener à Central Park.

Il prend place autour de la table à manger, de forme carrée, qu'il a dressée avant que je me lève.

— Je savais que tu me ferais le numéro de la touriste, soupire-t-il.

Je nous sers deux tasses avant de m'asseoir à mon tour.

— J'aime bien les trucs cul-cul !

— Rends-moi service, fais-toi des copines rapidement pour faire ce genre de trucs avec elles.

— C'est toi qui as voulu venir vivre ici, je te rappelle.

— Je n'allais pas te laisser pourrir à Woodbury, il n'y a rien d'extraordinaire à y faire.

— Tu es médisant. Nous avons passé de très bons moments là-bas.

— Qu'est-ce qui te manquera le plus ?

— Les samedis soir au bar de Wesley.

— Espèce d'alcoolique !

— Venant de toi, c'est une plaisanterie.

Tous les samedis soir, nous nous réunissions dans un bar de la ville, nous buvions quelques verres, nous jouions aux fléchettes ou au billard. Pour ma part, je me contentais de boire du soda, car j'étais souvent de corvée pour reconduire mes amis trop alcoolisés inaptes à prendre le volant. Devon et Andy nous accompagnaient toujours avec leurs petites amies respectives, Emma et Chelsea. Kyle et Will, qui jouaient aussi dans l'équipe de baseball, étant plus jeunes, étaient le plus souvent de la partie. Notre belle amitié remonte à des années.

— Je ne compte même plus les fois où j'ai dû vous mettre au lit Devon et toi.

— Je me souviens d'avoir dormi dans une putain de baignoire pour veiller sur toi, car tu as vomi toute la nuit.

— Ça n'est arrivé qu'une seule fois, je venais d'avoir vingt et un ans.

— Oui, je t'ai organisée une super fête d'anniversaire et tout ce que j'ai gagné, c'est de me bousiller le dos, de n'avoir dormi que deux heures et bien sûr d'avoir nettoyé ta gerbe.

— Tu m'as fait endurer bien pire que ça !

— Tu exagères...

— Attends, tu rigoles ! J'ai appris à conduire en dix minutes parce que tu t'es pété la jambe en faisant l'imbécile sur la glace.

— Soit tu apprenais à conduire, soit on mourrait de froid ! Bien que ce fût presque le cas puisque tu roulais à deux à l'heure. Deux heures pour faire deux kilomètres, lance-t-il d'un air dépité.

— La route était verglacée !

— Au moins, grâce à moi, tu as eu ton permis du premier coup.

— J'ai largué Anna Jefferson à ta place.

— Tu as vu le cinéma qu'elle t'a fait !

— Oui, oui, j'étais aux premières loges.

— Tu ne croyais quand même pas que j'allais supporter ses jérémiades pendant une heure.

— Mais moi oui ?

— Bah t'es une nana...

— Quand ça t'arrange !

— Ouais.

Il se lève avant de partir vers sa chambre.

— Va te préparer si tu veux que nous sortions.

— Mais...

— Hal, je vais changer d'avis si tu me fais attendre.

— OK !

Je débarrasse notre petit déjeuner à la hâte avant de filer à la salle de bains pour prendre une douche.

Je me déshabille rapidement avant d'entrer dans la baignoire et tirer le rideau de douche, je règle l'eau quand :

— Tu sais où...

— Merde Aidan ! Sors de là, crié-je, en me cachant désespérément dans mes bras.

— Quoi !? Tu es derrière un putain de rideau. Tu as vu mon sac de sport noir ?

— Tire-toi !

- Hal, où est mon sac ?
- Je crois l’avoir vu dans ma chambre.
- D'accord. Merci.

Il sort en claquant la porte. Je râle contre lui avant de me reconcentrer sur ma douche quand je m'aperçois alors que mon gel douche et mon shampoing sont restés dans le placard près du lavabo. Mince !

- Aidan !
- Il revient dans la pièce.
- Tu te fiches de moi ?
- J'ai oublié mes produits...
- Ah non ! Démerde-toi.
- Aidan !

L'instant d'après, il me tend mes deux flacons.

- C'est bon où il faut aussi que je te frotte le dos ?
- Merci.
- Putain ce que tu es canon, rigole-t-il, en partant.
- Aidan, maugrée-je.
- Une vraie petite bombe.

**

Je profite des quelques minutes qui s’offrent à moi pendant que mon ami se prépare à son tour pour m’occuper de ma chambre. J'ai disposé mon lit en fer forgé blanc sous les deux fenêtres. Le grand placard intégré se trouve à sa droite et mon bureau sur la gauche dans un petit renfoncement. Au sol a été posée une moquette beige et les murs sont couleur framboise. Je vais égayer la pièce avec quelques photographies qui ornaient déjà les pans de murs de mon ancienne chambre. J'aime voir le résultat d'un objectif capturant certains paysages prodigieux que recueille ce monde.

- Magne ton cul, me crie Aidan depuis l'entrée.

Je sors de ma chambre et le trouve adossé à la porte d'entrée, le nez dans son téléphone.

Je comprends que toutes les filles lui courent après tels des papillons attirés par la lumière. Il est l'incarnation de la perfection masculine. Sur un plan purement physique, autrement, c'est l'homme dont il ne faut surtout pas tomber amoureux sous peine d'avoir le cœur brisé. Non, mais vous y

croyez ? Il porte un jean parsemé de trous, un tee-shirt gris, on ne peut plus basique, une paire de boots noires et il pourrait faire un shoot photo. Il n'a qu'à attacher ses cheveux noirs grossièrement sur le haut de sa tête et il a de l'allure. Je dois avouer que je raffole de son look hipster, avec sa barbe fournie et parfaitement entretenue. Et regardez-moi, j'ai dû penser ma tenue pendant quinze minutes, lisser mes cheveux pendant vingt minutes, pour obtenir un résultat tout juste passable pour aller boire un café à Central Park.

— Quoi ? me questionne-t-il, en levant ses beaux yeux verts, tellement perçants qu'ils vous donnent l'impression de sonder votre âme.

— Je te déteste !

Il hausse les épaules.

— Es-tu toujours obligé d'être aussi sexy ?

— Je n'y peux rien, c'est naturel chez moi.

— Fais un effort, essaie d'être un peu moche parfois.

— Qu'est-ce que ça peut te faire de toute façon ?

— Comment veux-tu que je trouve un mec si je me balade toujours à tes côtés ?

— Tu n'as pas besoin d'un mec vu que tu m'as moi !

— J'ai le droit de m'envoyer en l'air moi aussi.

— Je t'achèterai un vibro ! On peut y aller ?

— D'accord.

Nous quittons notre petit appartement et descendons les trois étages qui nous séparent de la sortie.

Il n'y a pas d'ascenseur, car l'immeuble n'en comporte que cinq. Les parties communes sont un peu piteuses, bien qu'elles soient propres. Aidan m'avait lancé un regard du style « je te l'avais dit que ça puait ce truc-là » en découvrant l'endroit. La surprise n'en fût que plus grande quand le gardien a poussé la porte d'entrée de notre petit logement.

À peine avons-nous posé un pied sur le trottoir que nous sommes saisis par la chaleur ambiante. Et il n'est que 10 h 00 du matin ! L'été bat son plein et des températures caniculaires sévissent dans tout le pays depuis plus d'une semaine.

La rue sur laquelle se situe notre bâtiment est assez calme. Il y a quelques voitures stationnées ici et là. En quelques pas, nous la remontons jusqu'à la grande avenue bien plus animée. C'est là qu'est installée la

fameuse épicerie qui va certainement devenir notre point de ravitaillement désigné. Central Park est situé sur notre droite à l'autre bout de cette avenue. Nous marchons à un rythme tranquille tout en découvrant notre nouvel environnement alors qu'autour de nous s'agitent les passants se rendant au travail ou à des rendez-vous importants. Bientôt cela sera notre quotidien également. Aidan doit commencer dans une semaine. Quant à moi, je vais devoir travailler dur pour me faire connaître dans les environs afin de gagner des clients.

Nous remarquons un bar avec une ambiance qui semble sympathique dans lequel nous pourrions aller boire un verre à l'occasion. Il ne sera pas aussi convivial et chaleureux que celui de Wesley, mais il faut bien tenter de nouvelles expériences.

Après une marche d'une heure dans le fameux parc, nous entrons dans un petit café pour y faire une halte avant de retourner à la maison. Il fait chaud et j'ai envie d'une boisson rafraîchissante.

Nous passons commande auprès du serveur avant qu'Aidan s'excuse pour aller aux toilettes.

Quand il revient, il s'arrête derrière moi et me prend dans ses bras avant de m'embrasser avec douceur puis, l'air de rien, il se rassied en face de moi. Je scrute la pièce avec intérêt.

— Laquelle ?

— La rousse.

— Ah oui, je comprends.

— J'ai cru qu'elle allait venir me la tenir pendant que je pissais.

— Beurk !

— C'est quoi leur problème à ces gonzesses en chaleur. Elle me matait genre « baise-moi dans ces chiottes... »

— Arrête Aidan, elle aurait été jolie, tu l'aurais fait, soit un peu honnête.

Il fait une grimace coupable tel un enfant en faute.

— Que je n'apprenne jamais que tu te conduis de cette façon Halsey !
Me gronde-t-il.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je suis sérieux ! Ne sois pas comme ces filles. Tu es différente, tu es...

— Unique, je sais. Je commence vraiment à être en manque.

— Eh bien, trouve-toi un mec valable que j'aurais validé bien sûr.

— Tu n'as pas à valider quoi que ce soit.

— Attention petite chose, ou ton putain de vibro sera le seul partenaire que je tolérerai sous mon toit.

— Tu es d'une humeur à faire pâlir Satan lui-même...

— C'est moi Satan !

OceanofPDF.com

Halsey

Enfin... Après des heures de dur labeur, nous sommes parfaitement installés dans notre logement ! Je jette un dernier coup d'œil dans la pièce principale pour m'assurer de ne rien avoir oublié. Le premier constat est que je suis très fière du résultat.

J'ai profité qu'Aidan soit parti à l'agence de mannequins remplir quelques papiers dans le but de finaliser son embauche pour achever notre emménagement. Comme nous venons de passer les deux derniers jours à sortir pour visiter New York, nous n'avions pas tellement progressé.

Il ne me reste plus que deux sacs poubelles à descendre aux ordures et je serai tranquille. Je m'empare de mon trousseau de clefs et sors sur le palier. En remontant jusqu'à notre étage, je croise le chemin d'un homme de grande taille. Il doit faire une tête de plus qu'Aidan, qui est déjà d'une stature généreuse. Ses cheveux sont d'un blond doré que bon nombre de filles lui envieraient. Ils sont assez courts et coiffés en brosse, mais avec une certaine nonchalance, nous sommes loin de la rigueur des coupes de l'armée. Il porte des lunettes rondes genre « Harry Potter ». J'estimerai son âge dans la quarantaine.

— Bonjour, dit une voix masculine, bien que fluette.

— Bonjour.

— Je suis Jefferson, j'habite juste là, m'apprend-t-il, en m'indiquant la porte qui se trouve à l'autre bout du couloir.

— Oh ! Enchantée. Je m'appelle Halsey.

— Ravi de vous connaître.

— Moi de même.

— C'est agréable d'avoir des nouveaux voisins, car votre appartement est resté inoccupé pendant plusieurs mois.

— Pourtant c'est un logement vraiment sympathique.

— Je crois que le propriétaire a attendu avant de le remettre en location.
— D'accord.
— Êtes-vous bien installés ?
— Oui, je dois dire que nous sommes bien ici.
— C'est votre premier appartement ?
— Tout à fait.
— C'est une étape importante dans la vie d'un couple.
— Aidan et moi sommes seulement amis. Nous vivons en colocation.
— Pardon, j'ai cru que vous étiez ensemble tous les deux.
— Ce n'est pas grave, ça nous arrive souvent.
— Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je vous souhaite la bienvenue dans notre immeuble.
— Merci beaucoup.
— Bonne journée, Halsey.
— Vous de même.

Je pousse la porte de mon appartement, enchantée de cette rencontre. C'est une très bonne chose de connaître son voisinage.

Ayant un moment de libre, je décide d'en profiter pour me détendre et pour me faire couler un bain chaud. Je barbote dans l'eau parfumée à l'essence de vanille quand la porte d'entrée claque soudainement.

— Halsey, m'appelle Aidan depuis le salon.
— Je prends un bain. Fiche-moi la paix !
Mon avertissement semble le laisser de marbre puisqu'il pénètre dans la pièce en trombe à peine quelques secondes plus tard.
— Mais merde ! C'est quoi ton problème sale pervers ?
— Ta matinée s'est bien passée ?
— Je rêve, ou tu me fais la causette alors que je suis nue dans mon bain ?
— Je rêve, ou tu crois que je m'intéresse à ce qui se cache sous toute cette mousse ?

— Je vais finir par me poser la question.
— Ce n'est pas le cas et je ne me fiche pas mal de te voir à poil.
— Eh bien, pas moi !

Il s'approche et dépose un baiser sur mon nez.
— Merci d'avoir fini de déballer nos affaires.

Après avoir rempli ma main d'une bonne couche de mousse, je l'étale sur le visage.

— Putain ! T'es vraiment une gamine Hal !

— Sors de là !

C'est alors qu'il appuie fortement sur le haut ma tête pour m'immerger. Je me débats vigoureusement, mais il est doté d'une telle force que je dois compter sur sa bonne volonté pour revenir à la surface de l'eau.

— Tu es con franchement ! râlé-je, en essuyant mon visage.

— C'est toi qui as commencé, lâche-t-il, en se dirigeant vers la sortie. Si tu ne veux plus que j'entre, verrouille ta porte !

**

Je sors de mon bain quelques minutes plus tard. Je passe mon peignoir en coton blanc avant de le rejoindre au salon. Mon ami est installé devant la télévision.

— Tout s'est bien passé à l'agence ?

— Nickel ! Je serai amené à voyager de temps à autre.

— C'est super ! Tu vas certainement voir des beaux endroits.

— Ça ira pour toi quand je m'absenterai ?

— Mais oui, ne t'inquiète pas ! De mon côté, j'ai fait une agréable rencontre.

— Qui ?

Je m'assieds à ses côtés et pose ma tête sur son épaule.

— Jefferson, notre nouveau voisin. Il est très sympathique.

— Il t'a draguée ?

— Mais non ! Il a genre quarante ans.

— OK ! J'ai acheté de quoi dîner ce soir.

— D'accord.

— J'ai eu mes parents au téléphone, ils t'embrassent.

— Comment vont-ils ?

— Bien.

Je reporte mon attention vers le poste de télévision et constate qu'il regarde un match de basket-ball. Il aime beaucoup ce sport.

— C'est quoi ce match ?

— Les Knicks contre les Nets, mais c'est un match de gala, il n'y a pas vraiment d'enjeu.

— On pourra aller en voir plus souvent, si tu veux.

— Oui, j’aimerais bien.

— Il faudra aussi que nous assistions à des concerts.

— Pas de problème.

Je m'allonge sur le canapé de sorte que ma tête repose sur ses genoux.

— On va être bien ici, affirmé-je, avant d’être rapidement gagnée par le sommeil.

**

À mon réveil, je ne suis plus sur le canapé, mais étendue sur mon lit. Je prends mon téléphone portable pour vérifier l'heure. 19 H 45. J'ai dormi pendant près de trois heures. Je ne vais jamais pouvoir me rendormir ce soir, mais cette sieste m’a fait le plus grand bien. J’enfile le premier pantalon que je trouve et un débardeur avant de rejoindre Aidan au salon. Il est en pleine préparation de notre dîner.

— Tu as bien dormi ?

— Oui.

Je m'approche et dépose un baiser sur sa joue.

— Que fais-tu de bon ?

— Des spaghettis au pesto et du poulet.

— Hum... je suis une petite veinarde !

— Je ne te le fais pas dire. Tu veux que l'on aille boire un verre au bar que l'on avait repéré l'autre jour ?

— Houlà ! Tu viens me mater dans mon bain, tu me files un rencard, tu es en train de tomber amoureux Aidan.

Il éclate de rire avant de me saisir par la main pour m'attirer à lui et de me tenir dans ses bras.

— Disons que tu es le seul être humain qui ne me tape pas sur les nerfs.

— C'est ce que je dis, tu es amoureux de moi.

— Je n'aime pas Hal, je tolère !

— Ce que tu peux être méchant.

Il me lâche et me sert un verre de vin avant de prendre une bière.

— À notre emménagement, dit-il, en levant son verre. Que nos carrières respectives soient un succès, que je trouve plein de nanas à sauter et que tu rencontres un mec qui sache voir à quel point tu es unique.

Je souris gentiment.

— Gros nul, rétorqué-je avec amusement, tout en entrechoquant mon verre avec sa bouteille.

Je grimpe sur le plan de travail et regarde mon ami continuer sa préparation.

— Tu auras sûrement des beaux collègues à me présenter d'ici quelques semaines.

Il se redresse brusquement en me toisant durement.

— Oublie ce plan tout de suite !

— Et pourquoi ? Tu as peur que je ne tombe sur homme plus beau que toi ?

— Aucun risque ! Par contre, c'est un milieu gangréné de queutards, tu ne trouveras jamais un mec valable parmi les mecs de mon agence.

— Je ne vais pas me marier Aidan ! S'il est beau comme un Dieu et doué pour ce qu'il a à faire, j'aurai tort de m'en priver.

— C'est non Hal ! Je ne ramènerai jamais un top ici et ne t'avise pas d'essayer de pointer ta bouille à l'agence.

— Tu es vraiment insupportable !

— Je ne fais que de te protéger et tu me remercieras si tu savais de quoi un mec en rut est capable pour s'envoyer une petite demoiselle comme toi. Tu vas finir dans le mauvais plumard avec un type qui se fichera éperdument de toi.

— Tu n'es pas juste, protesté-je. Tu me pourris ma jeunesse, alors que de ton côté tu t'en donnes à cœur joie.

— Pour la simple et bonne raison que je suis un mec. Si tu agis ainsi, tu vas finir avec une vilaine réputation qui va te coller à la peau pendant très longtemps et, crois-moi sur parole Halsey, tu vauds mieux que ça. Je fais la moue.

— Même Andy est moins pénible !

— Ton frère ne voit rien de ta vulnérabilité et de ta grande naïveté.

— Eh !

Il se plante face à moi avant de poser ses mains sur le plan de travail de chaque côté de mon corps.

— Tu n'es pas prête, tu es trop immature.

Je le regarde en fronçant les sourcils.

— J'ai six mois de moins que toi.

— Mais tu es bien trop romantique. Si tu te laisses aller dans les bras d'un gros enfoiré, tu vas te retrouver avec le cœur brisé.

— Alors, selon toi, mon romantisme est un handicap.

— Non. À dire vrai, c'est ce que je préfère chez toi. Ça te rend absolument adorable et je cherche seulement à préserver ce trait de caractère si précieux.

— Tu es un être à part Aidan Parker et je t'aime follement.

— Je le sais bien.

— Merci de ne pas m'avoir laissée derrière toi.

— Tu plaisantes ! Pour que je revienne à Woodbury dans six mois, que tes parents t'aient retourné le cerveau, que tu te sois fiancée avec ce gros connard de Travis par dépit et que tu deviennes une femme au foyer qui pond un monstrueux petit Travis tous les neuf mois, c'est mort !

Je fais une grimace de dégoût.

— Travis ? Je préfère rentrer au couvent et offrir ma vie à Jésus.

— Tu ne crois même pas en Dieu !

— Je sais, mais c'est toujours mieux que lui.

— Je te l'accorde. Fais attention à toi Halsey.

— D'accord.

Souvenir d'enfance

Je sors de la grande bâtisse de style victorien où je vis avec ma famille en courant. Je salue ma mère qui est assise sur la balancelle située sous le large perron en bois. Les grandes vacances viennent de commencer et ma mère ne travaille plus pour le moment. Elle lit, paisible, en buvant un verre de citronnade. Je la trouve tellement jolie ma maman. Elle est vêtue plus simplement que lorsqu'elle va à l'université, mais elle est toujours très belle, même au naturel. Mes grands-parents ne cessent de répéter que je suis son portrait craché. C'est vrai que nous avons des cheveux identiques, le même regard et un sourire tout aussi communicatif.

— Ne cours pas comme cela Halsey. Tu vas finir par te blesser.

— Pardon maman.

Je ralentis l'allure jusqu'à ne plus être dans son champ de vision et me remets à courir comme si ma vie en dépendait. J'ai hâte de me rendre au stade de base-ball pour assister à l'entraînement de mon frère.

Je traverse prudemment la rue qui me sépare du parc avant de tourner sur ma droite. Encore quelques mètres et j'arrive enfin aux abords du stade. Il y a déjà des joueurs sur l'herbe. Je scrute avec attention leurs visages, mais ce n'est pas évident de les reconnaître avec leurs casquettes.

— Halsey ?

Je me retourne au son de la voix de mon frère Andrew. Il porte sa tenue de base-ball. Son gant a remplacé sa main droite. Il est bien plus grand que les autres garçons de son âge. Il a de beaux cheveux châains, comme moi, et de grands yeux rieurs, de couleur noisette. Nous avons trois ans de différence tous les deux.

— Oui.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venue pour te voir jouer.

— Oh ! Maman sait que tu es avec moi ?

— Oui, je le lui ai dit.

— OK ! Reste-là, ne te sauve pas.

— D'accord.

Je le regarde rejoindre ses coéquipiers.

— Tu es une sale menteuse ! Me chuchote une voix à l'oreille.

Je pivote sur moi-même et me retrouve nez à nez avec Aidan. Je découvre enfin mieux son visage, vu que sa casquette est dans sa main. Lors de notre première rencontre, je n'avais pas remarqué à quel point ses yeux verts étaient aussi incisifs. Ses cheveux blonds sont assez longs et un peu en bazar. Il a le teint légèrement hâlé.

— Salut.

— Salut Hal !

Il me toise d'un air accusateur.

— On est venu voir son grand frère jouer ?

— Non, avoué-je timidement.

— Cool ! Bouge pas de là et regarde-moi mettre une déculottée à l'équipe de ce gros nul d'Andy.

Je ris en le regardant s'éloigner d'un pas pressant.

Si je pouvais le trouver un peu sûr de lui, après une heure de jeu, je comprends pourquoi ! Il est vraiment très doué avec une batte de base-ball. Je dois dire que l'équipe d'Andy n'a rien vu venir, mais la victoire est écrasante.

Les joueurs de l'équipe gagnante se congratulent tout en se dirigeant vers les vestiaires. Aidan, qui parle avec un de ses camarades, l'abandonne pour venir vers moi.

— Je te l'avais bien dit !

— Oui, très beau match.

— Je vais me changer. Tu m'attends ?

— D'accord.

Je profite de ce que mon frère passe près de moi pour l'appeler. Je voudrais lui dire que j'aimerais rester avec Aidan, mais j'ai peur qu'il ne refuse.

— Andy, est-ce que je peux rester un peu dans le parc avec Aidan ? Je rentrerai avec lui.

— Avec Aidan ? Pour faire quoi ?

— Je ne sais pas.

Il fronce légèrement les sourcils.

— OK ! Mais reste bien avec lui et ne fais pas de bêtises. On se retrouve à la maison dans une heure. Ne sois pas en retard, ou on va se faire tuer.

— Merci Andy !!!

Je fais quelques pas sur le chemin de pierres qui donne sur le parc en attendant mon nouvel ami.

Il arrive en sifflotant. C'est étrange de le voir habillé autrement qu'avec sa tenue de l'équipe. Il porte un jean un peu large, un tee-shirt blanc, une paire de baskets de marque et une casquette noire.

— Andy m'a dit que tu devais rentrer dans une heure.

— Oui.

— Devon et lui vont faire un tour chez le vieux Robinson pour choper des bonbons, c'est vraiment des gamins ces deux-là.

— Un peu, c'est vrai.

— Tu veux qu'on aille faire un tour dans le parc.

— Oui, je veux bien.

Nous nous mettons en route.

— Alors, dis-moi Hal, on fait quoi cet été ?

— Je ne sais pas.

— On pourrait aller à la pêche.

— Je n'ai jamais pêché.

— Eh bien, je vais faire de toi une championne de la pêche.

— Tu m'apprendras à jouer au base-ball ?

Il rigole.

— Mais t'es une fille...

— Et alors ! Je suis certaine de pouvoir jouer aussi bien que toi.

— Nous verrons bien. Au moins, on va bien rire.

Aidan

Aller boire un verre en ville avec Halsey est tout ce dont j'ai besoin ce soir. Je suis un peu tendu depuis quelques jours et j'ai de plus en plus de mal à dormir. Je ne comprends pas tout à fait ce qui m'arrive. Je crois que je suis un peu inquiet de notre avenir ici. Mon contrat avec l'agence me garantit un confort financier, je suis tranquille à ce niveau-là. Seulement pour Halsey, c'est une autre affaire. J'ai confiance en elle, c'est une bosseuse. Je l'ai vue à l'œuvre, je vois bien qu'elle est douée dans son domaine. J'espère que sa petite entreprise va décoller, sinon je crains le pire. Soit elle va se trouver un petit job peu valorisant, mais lui offrant un salaire, soit elle repartira vivre chez ses parents à Woodbury. Je dois veiller à ce que cela n'arrive pas, car je sais très bien que c'est la pire chose qui pourrait lui arriver. Ses parents se feront un plaisir de lui rappeler qu'ils l'avaient prévenue, que c'était un mauvais choix de carrière, et qu'il serait temps qu'elle prenne sa vie en main.

Ils ne sont pas foncièrement mauvais, mais ils ne peuvent pas accepter que leur fille soit différente de ce qu'ils avaient imaginé. Je ne comprends pas en quoi c'est un problème, car c'est une fille extraordinaire. Elle ne se prend pas au sérieux, elle est drôle et facile à vivre et surtout, elle m'accepte tel que je suis. Jamais elle n'a cherché à me faire changer. Bien au contraire, elle m'a toujours encouragé à vivre ma vie à ma façon.

Et c'est ce que j'ai toujours fait ! Même si cela m'a valu quelques prises de tête avec mes parents. Ils ont absolument voulu me faire comprendre que je ne pouvais pas vivre avec autant de légèreté et que de grandir engendrait des responsabilités. Sauf que ça ne m'intéresse pas. Je suis déjà responsable de moi et ça me suffit amplement.

Heureusement, ce soir, on sort et je vais pouvoir mettre toute cette merde de côté.

— Je suis prête ! On peut y aller.

Je lève la tête et découvre ma meilleure amie sur le pas de sa porte. Je constate qu'elle est encore ravissante ce soir. Elle porte une jolie robe rose clair qui met parfaitement ses belles formes en valeur, sans que cela ne soit vulgaire. Je ne le tolérerais pas. Hal est une sublime jeune femme, faite de grâce et d'élégance. J'aime beaucoup quand elle lisse ses cheveux comme c'est le cas ce soir. Comme d'habitude, elle s'est légèrement maquillée, mais sans trop en faire. Elle n'en a pas besoin pour être absolument charmante.

— Tu en as mis du temps !

J'adore la faire râler. C'est tellement facile, elle marche à chaque fois.

— C'est une plaisanterie, tu as passé une heure dans la salle de bains.

Je me lève du canapé pour me diriger vers la porte d'entrée.

— Allons-y.

Nous quittons notre appartement et prenons la direction du bar que nous avons vu quelques jours auparavant.

Il ne nous faut pas longtemps pour atteindre la devanture du bar. L'endroit à l'air bondé. Nous poussons la lourde porte en bois sombre et entrons dans l'établissement. Effectivement, il y a beaucoup de monde. L'ambiance est apparemment très bonne. Je repère deux serveuses qui déambulent entre les tables rondes en bois. Le bar se trouve sur notre gauche, il fait la longueur de la salle. Sur la droite sont installées des banquettes en forme de U en cuir rouge. La lumière est assez faible. Au mur sont accrochées des photos de motos genre « Harley Davidson ».

— Oh ! Aidan, regarde, me dit Halsey avec entrain, en me tirant sur le bras.

Je comprends alors qu'elle me montre le vieux juke-box dans le fond de la salle. Je souris devant son enthousiasme.

— C'est presque comme à la maison.

— Presque.

— Il manque juste nos amis.

— On y retournera très bientôt.

Je repère une table vide près du fameux juke-box.

— Suis-moi, il y a une table là-bas.

Nous prenons place autour de la table ronde. Après quelques minutes, la serveuse vient vers nous pour prendre notre commande sans cesser de me

regarder. Elle ne détourne même pas les yeux quand Hal s'adresse à elle et ça m'énervé vraiment.

— Mais quelle malpolie !

— Je ne te le fais pas dire.

— Je t'interdis de coucher avec elle !

Je ris.

— Tu as mauvais caractère quand tu t'y mets.

— C'est vexant quand même.

— Oui, c'est vrai.

La serveuse revient vers nous avec un plateau chargé de verres. Elle prend le verre de margarita d'Halsey et le pose devant elle précipitamment, avant de me faire un sourire mielleux et de me donner ma bière.

— C'est tout ce qu'il vous faut ?

Je regarde alors Halsey.

— Pour moi c'est tout bon, et toi mon ange, tu as tout ce que tu veux ?

— Mais oui, mon petit sucre d'orge.

Je me retiens difficilement de rire devant sa bouille. Je n'aime pas l'attitude de cette fille alors cela m'amuse assez d'offrir cette petite victoire à Hal. Malheureusement, ce genre de situation arrive souvent. Le nombre de filles sans scrupules qui n'hésitent pas à me chauffer sous le nez de ma meilleure amie est hallucinant, elles ne reculent devant rien. Nous ne sommes pas en couple, mais cela, elles ne le savent pas.

La jeune femme brune, qui fait grise mine, se dirige vers une autre table.

— Merci !

— Elle était jolie, t'es chiante !

— Dois-je en déduire que tu ne veux pas rentrer seul, ce soir ?

— Je n'en sais rien encore. Je vais mater et voir s'il y a quelque chose à se mettre sous la dent.

— Je trinque à ta future pêche mon sucre d'orge, dit-elle, en tendant son verre vers moi.

Je lui présente ma bière et nous trinquons en rigolant.

Après quelques gorgées, je la vois agitée ses bras comme une folle. Je fronce les sourcils, ne comprenant pas ce qui lui prend. Je fais un quart de tour sur ma chaise pour voir ce qui se passe.

L'homme qui lui répond est assez vieux, il porte des lunettes rondes.

— C'est qui ce type ?

— C'est Jefferson.

— Et qui est Jefferson ?

— Voyons, je t'ai déjà parlé de lui. C'est notre voisin.

— Oh !

L'homme surgit à nos côtés. Il est en compagnie d'un deuxième homme. Ce dernier est bien plus petit avec la carrure d'un grand sportif. Il a les cheveux noirs bouclés. Même son style vestimentaire est assez sportif.

— Halsey, ravie de te revoir, lui dit Jefferson.

— Moi aussi.

— Nous n'allons pas vous déranger longtemps, je voulais vous présenter mon ami Hunter, nous vivons tous les deux à côté de chez vous.

— Oh, je suis contente de faire votre connaissance Hunter, répond Halsey chaleureusement.

Cette fille est mon parfait opposé. Je ne suis pas de nature sociable en général, mais Halsey est très différente, elle aime les gens. Faire une nouvelle rencontre est, pour elle, une source de plaisir. Moi, je m'en fiche éperdument.

Je me lève pour saluer convenablement les deux hommes.

— Je suis Aidan, le coloc d'Halsey !

— Ravi de vous connaître. Jefferson et moi avions dans l'idée de vous proposer de venir boire un verre à la maison un de ces jours, histoire de faire connaissance.

— Pourquoi pas !

Je me tourne vers mon amie.

— Hal ?

— Mais bien sûr, avec plaisir.

— Vous seriez libre le week-end prochain ?

— Disons le vendredi soir, si ça ne vous gêne pas. Nous voudrions rentrer dans le Connecticut pour le week-end. La petite demoiselle a déjà le mal du pays.

— Ça nous va !

— Alors, à vendredi, leur dit Hal.

— Passez une bonne soirée.

— À vous également.

Les deux hommes s'éloignent pour s'asseoir à une table à quelques pas de la nôtre où ils sont attendus par un groupe de plusieurs personnes.

Je me rassieds face à ma colocataire.

— Tu crois qu'ils sont gays ?

Elle hausse les épaules.

— Ce n'est pas très important.

— Je m'en fous complètement, c'est juste de la curiosité.

— Je crois qu'ils le sont. Ils ont l'air sympas, non ?

— Je ne sais pas, je les ai vu cinq minutes.

— Je suis certaine que nous passerons un bon moment en leur compagnie.

— Peut-être...

— Alors, on rentre à Woodbury le week-end prochain ?

— Il vaut mieux sinon, tes parents vont flipper et me faire coffrer pour kidnapping.

— Ce n'est arrivé qu'une fois !

— Ils sont graves quand même.

Je n'oublierai jamais cette histoire. Nous avions quinze ans à l'époque, et Halsey voulait absolument aller à une fête organisée chez un copain de classe de Devon et Andy. Ses parents s'étaient absentés pour un week-end. J'ai eu l'autorisation d'y aller avec mon grand frère et Hal était folle de jalousie. Nous avons donc organisé une petite évasion pour elle. Nous nous étions rendus à la fameuse soirée, mais au bout de deux heures, nous avons eu la visite de la police. Ils cherchaient Halsey. Ses parents se doutaient qu'elle serait là avec moi, car Andrew leur avait demandé le droit d'y assister et ils avaient refusé.

Selon eux, j'étais le seul responsable de l'attitude de leur fille et, comme son père travaillait à la mairie, il avait demandé aux agents de police de me faire regretter d'être ami avec Hal.

Mais ma meilleure amie a toujours été loyale envers moi. Je sais à quel point je peux compter sur elle. Notre amitié m'est tellement précieuse.

Je repose ma bière avant de scruter la salle. Je vois alors un groupe de jeunes femmes quelques tables plus loin. Elles picolent et rigolent un peu bruyamment. On voit tout de suite qu'elles sont venues pour s'amuser. Je m'arrête sur une petite blondinette qui semble bien faite de sa personne. Elle se lève et se dirige vers les toilettes.

Effectivement, elle est parfaite. Je prends !

— Aidan, rôle Halsey.

Je me tourne vers elle et vois tout de suite qu'elle n'est pas contente.

— Tu veux que je te laisse ?

— Non.

Je reporte mon attention sur elle et recommence à bavarder avec Hal jusqu'à ce que la jolie blonde revienne à sa table.

— Il fallait sortir seul si tu voulais simplement draguer !

— Pourquoi tu me prends la tête ? Tu as même trinqué pour que ma chasse soit une réussite.

— On est là depuis trente minutes et tu ne me parles même plus.

— Non, non ! Je suis là...

— Ce que tu es pénible. Tu peux m'accorder encore une heure avant de me ramener, après tu viendras la chercher.

— OK

Aidan

Comme prévu, je suis resté avec Halsey avant de la ramener à notre appartement puis, je suis retournée pour voir si la jolie blondinette était toujours avec ses copines et, heureusement, ce fût le cas. Je me suis installé au bar pour prendre une bière. Je reste là quelques minutes quand elle se lève et vient vers moi pour passer commande auprès du barman. Elle s'approche et effleure mon bras au passage.

— Oh, pardon !

Je suis un peu déçu que ce soit si facile.

— Il n'y a pas de mal. Tu ne veux pas me tenir compagnie quelques secondes ?

— Non, pas vraiment...

— Et pourquoi ça ?

— Je t'ai vu avec ta copine tout à l'heure !

— Oh... c'est Halsey, ce n'est pas ma copine, mais ma meilleure amie.

— Oui, c'est ça...

— Non, je te le jure. Si tu viens chez moi, je peux te la présenter.

— Tu n'es pas en train de me baratiner pour m'attirer dans ton lit.

Je me tourne pour lui faire complètement face.

— Comment tu t'appelles ?

— Lacy.

— Lacy, je vais être très honnête avec toi. J'ai très envie que tu finisses dans mon lit. Je suis même revenu dans ce seul but. Halsey est ma coloc. Tu n'as rien à craindre à ce niveau-là. Tu veux bien venir avec moi ?

— Offre-moi un verre à boire et on verra si je te laisse m'amener chez toi.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? lui demandé-je, en lui montrant le tabouret voisin.

Nous commençons à bavarder. Vers une heure du matin, nous rentrons à l'appartement.

**

Le lendemain matin, je me réveille tard. Je constate immédiatement que je suis seul dans le lit. Tant mieux ! Cette fille était gentille, mais elle ne m'a pas fait rêver. Je me lève péniblement avant d'enfiler un pantalon ample et un débardeur.

Quand je sors dans le salon, je trouve Halsey qui bosse sur son ordinateur portable sur le canapé.

— Salut.

— Salut, bougonne-t-elle.

Bon, je sais par expérience que ce n'est jamais bon signe quand son humeur joviale a disparu.

— Quoi ?

— « Oh oui, Aidan, c'est bon ! Continue... plus fort »

Je fais la grimace en allant jusqu'à la cafetière qui est vide. Elle va me faire la misère.

— Tu aurais pu me faire couler du café !

J'entends son ordinateur claquer violemment. Je sais que je suis con, mais c'est le seul moyen d'éviter un sermon version « Halsey ».

— Pour ton information, j'avais fait couler du café, mais le temps que je prenne ma douche, ton plan cul s'était servi alors, vois ça avec elle et fiche-moi la paix ! Tu es vraiment con parfois.

Elle part comme une furie dans sa chambre. Je ne suis pas fier de la méthode, mais au moins elle ne me prend pas la tête. Elle va boudier pendant une heure ou deux, je retournerai vers elle avec une tasse de chocolat et de la guimauve, je lui ferai une blague et ça sera fini ! Croyez-moi, j'ai pas mal d'expérience dans le domaine, je sais qu'il faut toujours avoir du chocolat et de la guimauve avec Halsey.

**

Après avoir pris un petit déjeuner et une bonne douche, je me lance dans la préparation de ma potion magique avant de toquer à sa porte.

— Je me suis dit que tu aimerais une tasse de chocolat, dis-je doucement, en entrant dans sa chambre.

Elle est allongée sur son lit avec un livre dans la main.

— Je suis toujours en colère, alors toi et ta guimauve, vous pouvez disparaître.

— Je te jure que je lui ai demandé d'être discrète.

— Eh bien, tu aurais pu lui expliquer de façon plus précise ce que « discrétion » veut dire.

— Je crois que j'ai été tellement bon qu'elle n'était plus en mesure de comprendre quoi que ce soit la pauvre fille.

— Je suis en colère après toi, n'essaie pas de me faire rire avec tes blagues salaces.

— J'ai mis tout plein de guimauves, comme tu aimes.

— Tu crois que je n'ai pas saisi ton manège.

— Si, bien sûr que si.

Je viens m'asseoir près d'elle et lui tends sa tasse.

— Je ferai plus attention la prochaine fois, promis.

— Il vaut mieux pour toi, ou les plans cul à la maison, c'est fini ! C'était vraiment dégueu...

— Ouais, c'était un peu crade.

Je vois son petit rictus alors qu'elle porte le mug à sa bouche.

— Elle est restée longtemps.

— Juste le temps de boire mon café et de bouffer mon muffin.

— Je suis désolé Hal.

— Tu n'attires que les filles mal élevées.

— Je m'en serais bien passé de celle-ci finalement, dis-je, en m'allongeant à côté d'elle.

— C'était nul ?

— Rien d'extraordinaire.

— Ce n'est pas la première fois.

— Malheureusement.

Je me tourne vers elle et vois alors son petit air triste, qu'elle essaie de dissimuler en plongeant son nez dans sa tasse de chocolat.

— Hal, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle me regarde tristement.

— Si je te demande quelque chose, tu me promets de répondre avec honnêteté sans te moquer de moi ?

— Mince ! C'est grave...

— Aidan, s'il te plaît.

— Je te le promets.

Elle pose sa boisson chaude sur sa table de chevet avant de s'asseoir en tailleur dans ma direction.

— Bon ! Tu es un mec...

— Il semblerait, rigolé-je.

— Et tu es beau...

— Sans aucun doute.

Elle me lance un regard noir qui a pour seul effet de me faire rire.

— Alors, réponds-moi franchement sans me ménager parce que nous sommes amis.

— Mais oui, pose-moi ta fichue question !

Les yeux rivés sur l'édredon qui recouvre son lit, elle est soudainement très timide.

— Est-ce que je suis jolie ?

Je ne peux pas me contenir, c'est trop risible. Je suis pris d'un violent fou rire. Ma réaction la vexa immédiatement, elle s'empare de son oreiller et me frappe avec.

— Je te hais gros nul, je savais que je ne devais pas te parler à toi.

Elle s'apprête à se lever, mais je la rattrape par la taille et la rassieds sur le lit. Elle est tellement fine et légère que ce n'est pas difficile de la manipuler à ma guise.

— C'est quoi le problème Hal ?

— Les mecs ne s'intéressent pas à moi. J'ai vingt-trois ans et je n'ai eu que trois copains et je n'ai pas couché depuis un très long moment.

— Alors, premièrement trois, tu te fous de moi ! C'est qui le troisième ?

À sa mine défaite, je vois tout de suite qu'elle se rend compte qu'elle a dit une connerie.

— Je me suis trompée, se rattrape-t-elle d'une façon pas très adroite.

— Halsey, depuis quand je ne suis pas au courant d'un mec avec qui tu aurais couché.

— Mais non...

— Ne te fiche pas de moi ! La seule raison qui aurait fait que tu te taises est que tu saches pertinemment que ça ne m'aurait pas plus.

Mon sang ne fait qu'un tour.

—Pas Travis, craché-je, la mâchoire serrée.

—Mais pour qui tu me prends !

—Putain ! Tu m'as fait peur !

—Ce n'est pas de ma faute si tu es si bête. Comment peux-tu imaginer que je puisse avoir laissé ce type me toucher ?

—J'ai pensé au pire parce que tu me caches des choses ! Avec qui tu as couché ?

— Avec Blake, avoue-t-elle craintive.

— Mon cousin Blake !

Elle hoche la tête en me toisant apeurée. Je vois bien qu'elle est mal et j'ai horreur de la voir ainsi. Je ne veux pas l'accabler, mais quand même Blake ! J'aime bien mon cousin, c'est un brave type, mais il n'est pas assez bien pour Halsey !

— C'était quand ?

— Il y a deux ans, quand il est venu passé quelques jours chez toi pendant l'été.

— Putain Hal !

— Il était gentil, se défend-t-elle.

— Oui, mais ce n'est pas un mec pour toi, parce que tu es très belle Halsey et ta beauté n'est pas que physique, c'est pour cette raison que je veille sur toi. Je ne veux pas qu'un mec brise ce que je préfère chez toi.

— Mais alors pourquoi je n'arrive pas à trouver quelqu'un de bien ?

— Parce que ce n'est pas le bon moment, rien de plus. Ça n'a rien à voir avec qui tu es. C'est juste une question de timing.

Elle s'allonge et vient poser sa tête sur mon torse.

—Je ne comprends pas pourquoi c'est soudainement si important pour toi.

—Je commence à vieillir...

—Hal !

—Je ne sais pas. Je me sens un peu seule.

—Et je sers à quoi moi ?

—J'ai besoin de toi, mais tu es mon ami. J'ai envie de plus.

—Es-tu en train de me dire que tu as grandi ?

—Je me sens prête à vivre une belle histoire d'amour.

—Il faut que tu sois prudente.

—Oui, je sais. Je dois trouver un homme bien, qui prenne bien soin de moi, qui me respecte et qui m'aime vraiment.

—Ne change jamais pour un mec. Tu es parfaite Hal. Reste tel que tu es.

—Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

—Tu te ferais avoir comme une débutante, c'est certain. Que veux-tu faire aujourd'hui ?

Elle se redresse pour me regarder.

—Ça te dit une journée cinéma ?

—Ça me va.

Elle reprend place contre moi. Je la serre plus fort contre moi. Ma petite chose... il va bien falloir que je lâche un peu la bride avec elle. À Woodbury, ma réputation me précédait et les habitants savaient qu'il ne fallait pas me chercher et ce n'était un secret pour personne que Halsey et moi étions très proches. C'est, à mes yeux, la seule et unique raison qui fait qu'elle n'a pas eu beaucoup de prétendant jusque-là. Mais aujourd'hui, nous vivons à New York et les choses vont forcément changer. Je ne voulais pas la laisser à Woodbury, mais j'espère que je ne vais pas le regretter. Je ne voudrais pas que ma décision lui cause le moindre tort.

Souvenir d'enfance

Assise à mon bureau à étagères en bois blanc qui recouvre une bonne partie du pan de mur, je lis le nouveau livre que je viens d'emprunter à la bibliothèque de mon école privée quand la sonnette de la maison retentit.

J'entends alors ma mère parler à quelqu'un, mais la voix de son interlocuteur est si faible et hésitante que je ne parviens pas à l'identifier.

Soudain, ma mère m'appelle du rez-de-chaussée.

Je sors de la pièce et me retrouve sur le palier qui surplombe le hall de la maison. Ma mère, très élégamment vêtue, se tient face à la porte d'entrée ouverte. Aidan attend sous le porche.

— Halsey, ce jeune garçon me dit être ton ami et demande que tu le rejoignes dehors.

— C'est Aidan maman.

— Et tu le connais ?

— Oui, il joue au base-ball avec Andy. Devon est son grand frère. Je peux sortir s'il te plaît ?

— Halsey !

— Maman, nous allons simplement dans le parc.

Elle toise sournoisement Aidan avant de revenir vers moi.

— Deux heures, et pas une minute de plus...

— Merci.

Je croise alors le regard d'Aidan qui me sourit.

— J'arrive.

Je file dans ma chambre à la hâte pour prendre ma veste en jean et ressors immédiatement. Je descends l'escalier arrondi en courant et rejoins mon nouvel ami avant que ma mère ne change d'avis.

— Ta mère ne m'aime pas !

— Tu te trompes, dis-je gênée.

— Ce n'est rien Hal, je m'en fous tant que toi tu m'aimes bien.

Je lui réponds d'un sourire timide.

— Que veux-tu faire ?

— On va jouer dans le parc comme tu lui as dit.

— OK ! Je crois qu'Andy et Devon y sont également.

— On s'en tape !

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas envie de les voir.

Nous traversons le parc jusqu'au parcours sportif. Là, Aidan commence à s'amuser sur les rondins de bois. Pour ma part, je m'assieds dans l'herbe et le regarde faire.

— Tes parents ont l'air chiant.

— Non !

— Qu'est-ce que tu faisais dans ta chambre ?

— Je lisais.

— Oh...

Il me parle tout en continuant ses acrobaties.

— Votre baraque est démente.

— Elle est jolie. Et la tienne ?

— Elle ressemble à une cabane de jardin comparée à la vôtre.

— Je suis certaine qu'elle est très belle.

— Tu crois que tes parents te laisseront sortir avec moi ?

— Il n'y a pas de raison. De toute façon, ils ne sont pas là la plupart du temps.

— Ah bon ?

— Ils travaillent beaucoup.

— Qui s'occupe de toi quand ils sont absents ?

— Madame Ramirez.

— Je connais son fils José.

— Oui, il est gentil. Madame Ramirez aussi.

Je vois alors Devon et Andy qui s'amuse sur le skate-parc. Ils sont en compagnie de Will, Kyle et Chase.

— Les garçons font du skate, on va les voir ?

— Pourquoi ?

— On pourrait s'amuser avec eux.

— On est bien là.

— Mais ils sont sympas et puis, tu les connais, vous jouez au base-ball ensemble.

— Je ne l'aime pas.

— Mais pourquoi ?

— Je n'aime pas les gens. Ils m'énervent tous. Je préfère être tout seul.

— Pourquoi tu ne m'aimes pas Aidan ?

— Sois pas bête, je t'aime sinon je ne serais pas là.

— Pourquoi suis-je la seule que tu aimes ?

— Parce que tu es unique, comme moi.

Je ris en entendant sa réponse.

— Moi aussi je t'aime, mais je veux aller avec les autres et tu viens avec moi.

— Pourquoi je t'obéirai ?

— Parce que je suis unique, chantonné-je, en partant vers la bande de garçons. Un petit coup d'œil par-dessus mon épaule m'apprend qu'il me suit.

Halsey

Quand je pousse la porte de mon immeuble ce jeudi soir, je suis sur les rotules. J'ai couru toute la journée dans les différents quartiers de New York pour faire des démarches administratives afin de faire les changements nécessaires pour ma société. Maintenant, je dois me consacrer au lancement de mon site internet et trouver d'autres moyens de me faire connaître afin de gagner rapidement des clients. Je fais une halte à la boîte aux lettres pour récupérer notre courrier et commence à grimper les marches en trainant les pieds.

Je n'en ai pas gravi une dizaine que je vois un homme qui descend d'un pas hâtif. Je ralentis, trop aspirée dans ma contemplation du bel individu. Effectivement, cet homme est du genre à vous faire perdre tous vos moyens, même monter un simple escalier. Le premier constat est qu'il est vêtu très élégamment. Il porte un joli pantalon en lin beige et une chemise blanche à manches courtes. Il est très soigné, même ses cheveux noirs sont parfaitement coiffés en arrière. Une fois qu'il arrive à ma hauteur, il me jette un bref regard, j'aperçois un sourire se dessiner à la commissure de ses lèvres. Je lui réponds de la même façon. Alors que nous nous croisons, une divine effluve d'eau de toilette vient me chatouiller les narines. Quel délice ! Je me tourne rapidement pour profiter de cette senteur, mais surtout pour l'admirer de dos. Je ne suis pas arrivée à la ligne de ses fesses que mon pied droit se tord, me faisant perdre l'équilibre. Je trébuche bruyamment dans les escaliers. Mince ! Je finis ma chute deux marches plus bas avec une douleur lancinante dans la cheville. Ce n'est pas vrai !

J'essaie de me relever quand l'homme que je viens de croiser remonte vers moi.

— Est-ce que ça va ?

— Oh, oui... je suis très maladroite, dis-je, en rougissant de honte.

—Moi aussi, ça m'arrive souvent de faire preuve de maladresse.

Il s'agenouille devant moi. Je peux ainsi le scruter avec plus de précision et il est à tomber. La preuve... j'ai les fesses par terre ! Il a de beaux yeux bleus, d'une très jolie forme en amande et un très beau teint, sans aucune imperfection. Son nez fin est légèrement retroussé.

—Je vais vous aider à vous relever, me dit-il, en me tendant ses mains.

Je les saisis. Elles sont fermes et douces.

—Merci.

Une fois sur mes deux pieds, je constate que ma cheville est vraiment douloureuse.

—Vous avez mal quelque part ?

—À ma cheville.

—D'accord. Je vais vous aider à remonter chez vous. On va regarder ça de plus près.

Il passe alors un bras autour de ma taille pour me maintenir et me tend son autre main pour que je prenne appui sur lui.

—Vous vivez à quel étage ?

—Au troisième.

—Oh... mon frère aussi vit au troisième.

—Jefferson ?

—Oui, c'est mon grand frère. C'est donc vous la nouvelle voisine dont il m'a parlé.

—Oui, je suis Halsey.

—Moi, c'est Eli.

—Je suis contente d'être tombée sur vous. Merci Eli.

Nous arrivons devant ma porte, je l'ouvre et Eli m'aide à m'installer sur le canapé.

—Il faudrait de la glace.

—J'en ai dans le congélateur.

Il se précipite dans la cuisine et prend des glaçons dans le bac prévu à cet effet. Après les avoir glissés dans un torchon, il revient vers moi et l'applique sur ma cheville.

—Ça devrait calmer la douleur. Je pense qu'un anti-douleur et une bonne nuit de repos seront suffisants.

—Vraiment ?

—Oui, me dit-il avec un joli sourire.

—Je n'aurais pas besoin d'aller voir un médecin.

—En fait, je suis médecin.

—Oh... j'ai vraiment beaucoup de chance d'être tombée sur vous, rigolé-je.

—Effectivement.

—Vous travaillez à l'hôpital ?

—Tout à fait.

—Et dans quel service ?

—En pédiatrie.

Nous nous regardons un instant avant qu'il se relève.

—Vous avez des anti-douleurs.

—Sur le réfrigérateur, il y a une boîte en plastique.

—Je reviens.

Quelques instants après, il me tend un verre d'eau et deux comprimés.

—Je dois y aller, je suis attendu pour le dîner.

—Oh, je vois ! Je ne vais pas vous prendre plus de temps. Merci de votre aide.

—Il n'y a pas de quoi. N'oubliez pas les anti-douleurs et du repos.

—Oui, merci infiniment.

—Au revoir, Halsey.

—Au revoir, Eli.

Il ouvre la porte d'entrée et disparaît dans le couloir.

Après son départ, je prends les cachets qui sont toujours dans ma main, les avale et m'allonge pour me reposer comme Eli me l'a conseillé.

Cette rencontre était tellement imprévisible. Je ne m'y attendais pas et c'était un moment incroyable. Eli est tellement séduisant. Je me suis sentie près de lui. Malheureusement, il est parti et je ne le reverrai probablement pas. Je suis vraiment déçue, mais je n'ai pas su quoi faire.

Comment j'aurais pu faire un pas vers un homme de son envergure. Je dois lui paraître si fade et immature. La preuve en est... il a disparu sans se retourner. Je finis par m'endormir en pensant à Eli.

C'est la porte d'entrée qui me réveille. Je sursaute sur le canapé.

—Hal ! Tout va bien ?

—Je me suis tordue la cheville dans l'escalier.

—Mince !

Il se précipite vers moi et s'accroupit.

—Hum, ce n'est pas gonflé, ça devrait aller, mais si demain tu as trop mal, on ira à l'hôpital.

—Je pense que ça devrait aller, mais je préfère la laisser au repos ce soir. J'ai pris un anti-douleur aussi.

—Tu as bien fait. Reste là, je vais m'occuper de toi. Je ne veux pas te voir debout.

—OK !

Il part vers la cuisine et commence à préparer le dîner. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas envie de lui parler de ma rencontre avec Eli. Peut-être parce que je ne l'ai vu que quelques minutes et que les chances que ce soit à nouveau le cas sont infimes.

—Alors, ta journée ?

—J'ai eu deux shoots aujourd'hui, c'était assez fatigant, mais c'était vraiment cool !

—Tu as peut-être fini par trouver ta vocation.

—Je ne ferai pas sa toute ma vie, mais pour l'instant ça me permet de me faire du blé.

—C'est sûr. N'oublie pas quand même d'essayer de te projeter dans l'avenir afin de comprendre ce dont tu as envie Aidan. Les années passent si vite et, si tu continues ainsi trop longtemps, tu seras pris au piège dans cette vie que tu voulais temporaire, coincé dans un train de vie dont tu ne pourrais plus te passer et finalement, tu passerais à côté de ton existence.

—Putain Hal ! T'es vraiment un esprit torturé.

—N'importe quoi ! J'aime savoir où je vais dans ma vie. Toi, tu es moins calculateur et c'est une bonne chose aussi, mais faire quelques plans, c'est rassurant.

—J'ai des plans !

—J'aimerais bien les connaître.

—Non !

—Et pourquoi ça ?

—Parce que je ne sais pas si je vais pouvoir les réaliser et je le vivrai comme un échec.

—Je comprends...

—Crois-moi Hal, je sais parfaitement où je vais. Tout est sous contrôle.

—Arrête de m'intriguer.

—Je ne te dirai rien de toute façon, dit-il, en haussant les épaules.

Je ne sais pas vraiment s'il veut garder cela secret ou s'il ne veut pas m'avouer qu'il n'a aucun plan d'avenir. Je l'ai toujours vécu au jour le jour, sans faire le moindre projet, alors j'ai plus tendance à croire qu'il ne veut pas me le dire. Cela dit, je ne m'inquiète pas pour lui, car il a toujours su se débrouiller. Aidan m'a surprise à plus d'une reprise. La plus énorme étant la fois où il m'a appris qu'il s'était inscrit à l'université. Je n'en revenais pas. Il jurait tous ses grands Dieux que jamais il ne mettrait un pied sur un campus et finalement, il y a obtenu sa licence en commerce.

—J'ai eu mes parents au téléphone aujourd'hui.

—Ils vont bien ?

—Oui, ils étaient contents d'apprendre que je serai à la maison ce week-end.

—Cool ! On va chez Wes samedi soir, ou tu préfères rester avec eux.

—J'hésite vraiment ! Une soirée à rire avec mes amis ou à écouter mes parents me faire toutes sortes de reproches...

—Ok ! J'appellerai la bande demain pour leur dire que l'on se retrouve là-haut. Tiens, dans quinze jours je pars au Brésil pour une séance photo.

—Espèce de veinard.

—Eh oui !

—Je n'arrive pas à y croire. Moi aussi je veux devenir top model.

—Moi vivant, c'est mort ! S'exclame-t-il, en prenant place à mes pieds.

Il pose délicatement ma cheville endolorie sur ses genoux.

—Tu n'es pas drôle. C'est toujours toi qui fais les trucs cool !

—Tu ne m'as même pas dit comment s'est passée ta journée avant la chute dans l'escalier.

—Bien, j'ai fait tout ce que j'avais à faire. Je vais lancer mon site demain. Je voudrais refaire de nouvelles cartes de visite pour les déposer dans des endroits ciblés.

—Il faut que tu te serves des réseaux sociaux.

—Oui, je vais m'occuper de tout ça.

—Je suis sûr que ça va marcher.

—On verra bien ! C'est beaucoup plus facile de se faire connaître dans une ville comme New York que dans le Connecticut. J'ai beaucoup plus d'outils de diffusion à ma portée ici.

—Hal, tu sais que tu peux compter sur moi pour l'argent. Je ne veux pas que ce soit un problème. J'ai de quoi nous assumer tous les deux.

Je me redresse, passe mes bras autour de son cou et dépose un baiser sur sa joue.

—J'ai pas mal économisé et je n'ai presque pas touché à ce que j'ai gagné sur mes deux premiers mariages alors, j'ai une petite avance, mais merci beaucoup.

—Je ne veux pas que tu plaques tout ici pour retourner à Woodbury à cause d'une histoire de fric.

—Mais non, je vais rester ici avec toi.

—Tu me le diras si tu as besoin de quoi que ce soit.

—Tu as ma parole, rigolé-je.

—Ça te dit un bon film ce soir ?

—Avec plaisir.

Halsey

Le lendemain est le jour où Aidan et moi-même sommes invités chez Jefferson et son ami Hunter. Je suis très heureuse de cette rencontre car, de prime abord, ils sont adorables. Après avoir passé une jolie robe d'été bleue et une paire de ballerines beige, je rejoins mon ami au salon.

Ce soir encore, il est sublime ! Comment ne pas être sous le charme d'un tel spécimen ? Il est l'équilibre aussi parfait qu'étonnant entre une beauté angélique et un tempérament diabolique ! Comment ne pas se brûler en flirtant avec les flammes de cet enfer ?

—On peut y aller ! Lancé-je, en récupérant les clefs de l'appartement dans mon sac à main.

—C'est quoi cette robe ?

—Tu ne l'aimes pas ?

—Tu n'as pas encore plus décolleté ?

—Tu es ridicule Aidan ! Et puis, je m'habille comme je le souhaite. Ça ne te suffit pas de régenter ma vie amoureuse, il faut maintenant que tu t'occupes de ma garde-robe ?

—Tu fais ce que tu veux ! Si ça te plaît que les gens pensent que tu es une allumeuse, c'est toi que ça regarde.

—Oh, tu m'agaces ! m'emporté-je, en me précipitant dans ma chambre pour me changer.

—Mets-la de côté, je vais avoir besoin de chiffon quand je vais repeindre la cuisine, lance-t-il à travers la porte.

Après avoir enfilé un jean et un chemisier blanc, je sors de la pièce en boudant.

—Ça fait tout de suite plus sérieuse, tu ne trouves pas ?

—Lâche-moi ! J'en ai assez de toi et de tes remarques acerbes.

—Mais alors pourquoi tu as changé de tenue Hal ?

—Allons-y ! Nous sommes en retard par ta faute.

Je sors précipitamment sur le palier sans me soucier de lui. Je remonte le couloir jusqu'à la porte de nos hôtes. Aidan me rejoint en quelques pas.

—Tu es très belle Hal, me chuchote-t-il à l'oreille alors que je toque à la porte.

Je le regarde en biais. Un merveilleux sourire illumine son visage.

—Et ton petit cul dans ce jean... torride !

—Ce que tu peux être bête !

Quelques instants plus tard, Jefferson apparaît.

— Bonsoir, nous accueille-t-il joyeusement.

— Bonsoir.

Je m'approche pour lui faire la bise puis, il serre la main d'Aidan avant de nous inviter à entrer. L'intérieur de leur appartement est très semblable au nôtre. La décoration de style contemporain est en revanche bien plus recherchée. De très belles peintures sont accrochées au mur et de nombreuses œuvres d'Art ornent les lieux. Hunter nous rejoint avec un sourire aimable. Nous nous saluons amicalement.

— Installez-vous au salon, nous invite poliment Hunter.

— Halsey, j'aurais besoin de ton avis. J'ai fait des amuse-bouche aux crevettes, mais Hunter ne peut pas en manger.

— Avec plaisir. J'adore les crevettes.

Je le suis dans la cuisine pendant qu'Aidan se dirige vers le canapé en compagnie d'Hunter.

Une fois face au plan de travail, Jefferson me présente les fameux amuse-bouche. J'en prends un que j'avale.

— Pour être tout à fait honnête, je voulais un petit moment en aparté avec toi, car Eli m'a parlé de votre rencontre.

Je l'observe stupéfaite par ce qu'il vient de me dire.

— Oh...

— Il m'a demandé de te transmettre son numéro.

Après la stupéfaction, voici l'heure de l'euphorie. Je n'arrive pas à croire qu'Eli veuille me revoir.

— Vraiment ?

— Oui, je crois qu'il avait très envie de le faire hier soir, mais c'est un garçon un peu timide.

— Alors, il t'a demandé de le faire à sa place ? Plaisanté-je.

— Disons qu'il a réalisé d'avoir manqué une belle occasion et comme il savait que tu venais ce soir, c'était l'opportunité de rattraper son erreur. Je lui ai proposé de se joindre à nous, mais il est de garde à l'hôpital.

Il me tend un bout de papier. Je le saisis avant d'y jeter un petit coup d'œil comme pour m'assurer que je ne rêve pas.

— Je vais l'appeler, dis-je, en reportant mon attention sur mon voisin qui semble s'amuser de ma réaction.

— C'est bien. Eli est gentil garçon. Je suis très content que vous vous soyez rencontrés.

Je lui réponds d'un sourire timide.

— D'ailleurs, il m'a parlé de ta cheville. Comment va-t-elle ?

— Bien mieux.

— Je suis ravi de l'apprendre. En tout cas, cette chute est arrivée au bon moment.

— Je dois t'avouer que je me suis tordue le pied en me retournant pour regarder ton frère.

Il éclate de rire.

— J'ai le pressentiment que vous vous êtes bien trouvés tous les deux. Alors, dis-moi, que penses-tu de mes crevettes ?

— C'est très bon.

— Super ! Allons les rejoindre au salon ma chère Halsey.

Nous passons un très agréable moment avec nos deux nouveaux amis. Ils sont plein d'entrain et très drôles. C'est extrêmement facile de parler avec eux et notre différence d'âge n'est aucunement une barrière à notre entente. Au cours de la soirée, nous apprenons qu'Hunter est professeur de boxe dans une salle de la ville. Jefferson, pour sa part, travaille dans une galerie d'Art située dans Manhattan.

Je passe une magnifique soirée. Cela dit, je ne cesse de penser au numéro que j'ai dans ma poche, mais surtout à son propriétaire.

Je suis encore sous l'effet de la surprise. Je n'arrive pas à croire qu'Eli avait envie de me donner son numéro lors de notre rencontre. Je ne m'en serais jamais doutée et je suis très flattée de l'attention qu'il me porte. D'ailleurs, je vais m'empresse de lui envoyer un message dès notre retour à la maison.

— C'était sympa, me dit Aidan lorsque nous sommes de retour chez nous.

— Oui, ils sont vraiment gentils.
— J'avais un peu peur vu notre différence d'âge, mais ce n'était pas gênant.
— Mais ils sont assez jeunes finalement.
— Je suis d'accord.
— Je vais aller me coucher, l'informé-je, en prenant la direction de ma chambre.
— Déjà !
— Je suis un peu fatiguée et puis nous partons de bonne heure demain.
— Tu ne veux rien manger ?
— Tous les hors-d'œuvre de Jefferson ont eu raison de mon petit appétit.
— Comme tu voudras.
Je m'approche de lui pour l'embrasser.
— Bonne nuit Aidan.
— Bonne nuit Halsey.

À peine ai-je passé une tenue pour dormir que je me glisse sous mes draps et m'empare de mon téléphone portable ainsi que du bout de papier sur lequel est inscrit le numéro d'Eli.

« Bonsoir Eli, c'est Halsey. Jefferson m'a donné ton numéro. J'ai appris que tu étais de garde à l'hôpital. Je te souhaite bon courage. H. »

Je m'allonge sans trop attendre de réponse. Il est à l'hôpital, je suppose qu'il a mieux à faire que de répondre à mon message. Pourtant une notification m'annonçant l'arrivée d'un texto arrive quelques minutes plus tard.

« C'est très gentil. Je suis content que tu m'aies contacté. Je peux t'appeler ? »

Eh bien ! Pour un garçon timide, il se montre entreprenant et j'apprécie cela.

« Oui, avec plaisir. »

L'instant suivant son numéro apparaît à l'écran. C'est le cœur battant que je décroche.

— Salut, dis-je un peu maladroitement.
— Bonsoir Halsey. Comment vas-tu ?
— Très bien, merci.
— Et ta cheville ?
— J'ai suivi tes conseils et tout va bien.

- Parfait.
- J'espère ne pas t'avoir dérangé dans ton travail.
- Pas du tout, le service est assez calme ce soir. Mes petits patients dorment à cette heure-là.
- J'imagine.
- Halsey, je me rends compte que ce n'était pas très poli de te transmettre mon numéro par le biais de Jefferson, je suis confus.
- En fait, j'ai trouvé ça assez drôle...
- Il faut que tu saches que je viens de passer les cinq dernières années en internat de pédiatrie et j'ai mis ma vie sentimentale de côté. Autant te dire que je suis un peu rouillé et je tiens à m'excuser par avance des innombrables erreurs que je vais commettre.
- Je glousse.
- Tu es pardonné.
- Ouf... je suis soulagé. Est-ce que tu serais d'accord pour dîner avec moi ?
- J'aimerais beaucoup.
- Malheureusement, j'ai de nombreuses gardes à venir et une obligation familiale à laquelle je ne peux pas échapper, alors je n'aurais pas de soirée de libre avant quinze jours.
- Ce n'est pas grave. Je comprends. Tu as un travail prenant.
- En attendant, nous pourrions nous téléphoner.
- Avec plaisir.
- Très bien. Halsey, je dois te laisser.
- Bien sûr. Bon courage pour ton travail.
- Merci. Bonsoir.
- Au revoir Eli.

Je raccroche avant de fixer mon téléphone en souriant comme une gamine.

Je me trémousse sur mon lit comme une folle un moment avant de m'allonger et de m'endormir en pensant à lui.

**

Le lendemain matin, Aidan me réveille très tôt et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a eu du mal à m'extirper du lit. Je me suis empressée

d'aller prendre une douche que j'espérais vivifiante, mais je suis toujours aussi lasse en montant dans la voiture de mon ami.

—Tu parlais à qui hier ? se renseigne Aidan, alors que nous traversons New York pour nous rendre à Woodbury.

—Tu écoutes aux portes maintenant ?

—Disons que j'ai pu constater que les cloisons ne sont pas épaisses effectivement.

—C'est bien que tu t'en rendes compte.

—C'était qui ?

Je me sens un peu coincée, car je n'ai toujours pas envie de lui parler d'Eli.

—C'était mon père.

Je me sens vraiment nulle de mentir à Aidan, surtout que je ne l'ai jamais fait auparavant. J'ai toujours été franche avec lui, mais je ne sais pas pourquoi cette fois j'ai si peur de lui parler de cette nouvelle rencontre.

—Ton père ?

—Oui, il voulait me demander si je venais toujours ce week-end. Comme une idiote, j'ai oublié de le lui confirmer.

—D'accord.

—Tu as vu avec les autres ? Tout le monde sera chez Wes ce soir ?

—Oui, ils seront tous présents.

—Super !

C'est alors que mon portable vibre dans ma poche.

« Je viens de finir ma garde. Je vais enfin pouvoir me coucher. Je voulais te souhaiter une bonne journée. E »

« Merci beaucoup. Je suis en route pour le Connecticut, je rentre dans ma famille pour le week-end. La nuit a dû te paraître interminable. »

« C'est une question d'habitude. Passe un bon week-end auprès des tiens.

« Merci. Repose-toi bien Eli. »

« À plus tard Halsey. »

Sur le chemin qui nous ramène dans notre village d'enfance, Aidan et moi bavardons des différents travaux que nous voudrions réaliser chez nous. Mais ce n'est pas une mince affaire de nous mettre d'accord, car nous avons des goûts très différents en matière d'aménagement intérieur. Quand

nous passons le panneau Woodbury, le seul point sur lequel nous nous sommes entendus c'est que nous nous y mettrons après son retour du Brésil.

OceanofPDF.com

Souvenir d'enfance

Pédaler sur mon vélo se révèle difficile sous cette chaleur estivale qui se veut lourde et étouffante. Nous avons un quart d'heure pour traverser la distance qui sépare la maison de mes parents du lac de Ricker pond.

— Mais grouille Hal, me gronde Aidan, qui roule comme un fou, plusieurs mètres devant moi.

— Laisse-moi tranquille ! Si tu en as marre de m'attendre, pars devant !

Il ralentit en vociférant jusqu'à être à mes côtés.

— Tu pédales en marche arrière ou quoi ?

— Tu as vu la chaleur qu'il fait...

— Mais quelle chochette ! Tu es bien une nana, grogne-t-il.

Sa remarque me blesse profondément. Ce n'est pas toujours facile d'être amie avec Aidan. Je dois le suivre sans ciller et ce n'est pas évident. Du haut de ses treize ans, mon meilleur ami est une force de la nature. Il est aussi grand que son frère Devon qui a deux ans de plus que lui. Moi, je suis frêle et de taille moyenne.

— La prochaine fois, va chercher les garçons et fiche-moi la paix si je suis un tel boulet !

— Putain ! T'es de mauvaise humeur ou quoi ?

— Tu es toujours méchant avec moi...

— Je suis méchant avec toi ! C'est une blague.

— Non ! Même ma façon de faire du vélo ne te convient pas...

— J'ai juste dit que tu étais bien une nana, c'est la vérité, non ?

— Tu m'agaces !

— Ne fais pas ta mauvaise tête Hal.

Je reste silencieuse en fixant la route devant moi. C'est Aidan qui le brise après un moment.

— Ce n'est pas si mal d'y aller doucement.

Je ne sourcille pas devant son ton plus doux. Ses mains abandonnent le guidon pour venir me chatouiller doucement.

— Aidan, râlé-je, en rectifiant mon équilibre que son geste a ébranlé.

— Souris ou je continue !

— Tu vas me faire tomber.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire si tu ne veux pas te retrouver le cul par terre.

Je lui tire la langue pour seule réponse.

— Allez, Hal ! Il n'y a pas de plaisir à vivre dans un monde où tu ne souris pas.

— Ce que tu peux être bête ! Dis-je plus gentiment.

Nous arrivons aux abords du lac et, vu le nombre impressionnant de voitures, il est évidemment que nous ne serons pas les seuls à vouloir nous baigner.

— J'en étais sûr, il va être blindé.

Nous accrochons nos vélos autour d'un arbre avant de partir vers l'étendue d'eau.

Effectivement, il y a bon nombre de gens qui ont eu la même idée que nous. Certains se baignent, d'autres bronzent sur l'herbe. J'aperçois au loin Travis et sa bande qui jouent à la balle dans l'eau.

— Tu veux aller te baigner, Hal ?

— Non, plus tellement.

— On va dans les bois ?

— OK !

Nous progressons au milieu des arbres pour trouver un coin de fraîcheur au calme. Après quelques minutes de marche, nous optons pour un petit carré d'herbe entre deux grands arbres centenaires.

Je m'allonge pendant qu'Aidan joue nerveusement avec un bâton.

— Ce mec est un abruti !

Je me redresse légèrement et je vois qu'à travers les feuillages nous pouvons apercevoir Travis à quelques mètres de nous. Puis, je me rallonge.

— Oublie-le, c'est un nul !

— Il dit à tout le monde qu'il veut sortir avec toi.

— Je m'en fiche, je n'en ai pas envie.

— J'ai ta parole ?

— Oui, tu l'as.

— Il y a plutôt intérêt ! Il veut te faire comme à Melissa Howard.

— Qu'a-t-il fait avec Melissa ?

— Il l'a embrassée avant de s'en vanter partout à l'école.

— Beurk ! Je ne laisserai jamais Travis m'embrasser.

— Sûre ?

— Bah oui ! C'est dégueu.

— Tu l'as déjà fait ?

— Quoi embrasser un garçon ?

— Oui.

— Non, jamais. Et toi ?

Il secoue doucement la tête. Aidan reste immobile un moment. Je profite de cet instant de calme pour écouter les bruits de la forêt autour de nous ; les battements d'ailes des oiseaux qui volent d'arbre en arbre en chantonnant, le rire des gens qui s'amuse bruyamment à proximité, la légère brise qui fait bouger les branches et les feuillages, les rayons du soleil brûlant qui se frayent un chemin jusqu'à ma peau déjà dorée sous leurs effets. Je ferme les yeux pour ressentir plus profondément les bienfaits de cette belle nature qui nous entoure. Je sens alors une main se poser doucement sur mon ventre. J'ouvre subitement les yeux et me retrouve face à face avec le beau visage d'Aidan qui frôle le mien. Ses magnifiques billes vertes sondent mon regard, ses longs cheveux blonds me chatouillent dans le cou. L'instant d'après sa bouche écrase prudemment la mienne. Dans un premier temps, je pose une main sur son torse pour le repousser, mais sa langue vient lentement titiller mes lèvres comme pour me demander l'autorisation de se glisser entre elles... Je voudrais lui dire non, cependant, c'est plus fort que moi, je suis trop curieuse de découvrir la sensation provoquée par la présence d'Aidan dans ma bouche. Je cède et je les entrouvre doucement. Immédiatement, il en prend possession comme si elles avaient toujours été siennes. Il n'a aucune hésitation, ses caresses sont habiles et assurées. En ce qui me concerne, je suis d'abord très timide, puis, discrètement, je commence à flirter avec lui. Nos langues dansent l'une avec l'autre. Elles se cajolent avec une infinie tendresse. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine, je sens la paume de mes mains devenir de plus en plus moites. La sienne se crispe plus fortement sur mon top. Aidan a le goût de la glace à l'eau que nous avons mangée un peu plus tôt. J'imaginais qu'embrasser un garçon avec la langue serait écœurant, sauf que

ce n'est absolument pas le cas. C'est agréable, tellement agréable que je me sens profondément déçue quand il m'abandonne un peu brusquement pour reprendre sa place initiale, me laissant dans l'incompréhension la plus totale. Ai-je été si mauvaise ?

— Aidan, est-ce que c'était nul ? Osé-je demander, après avoir rassemblé tout mon courage.

Il me regarde par-dessus son épaule, un air amusé sur son visage.

— T'es bête ou quoi ? On est unique tous les deux, alors quoi qu'on fasse, c'est parfait.

Le soulagement que ces quelques mots me procurent est le bienvenu, car ce baiser était merveilleux pour moi et s'il n'en avait pas été de même pour lui, je me serais sentie tellement honteuse. Après avoir veillé à ce que mon top soit remis en place, Aidan s'allonge près de moi. Je me tourne vers lui en souriant.

— Pourquoi tu souris bêtement ?

— Tu es mon premier baiser Aidan, dis-je ;avec une pointe d'émerveillement dans la voix.

— Et toi, le mien...

Sa main glisse dans la mienne.

— Et tu verras, je serai ton dernier.

Je ris.

— Vraiment.

— Tu es mon Unique Halsey Parker...

— Tu es mon Unique Aidan Atkins...

Aidan

Lorsque je stationne mon véhicule devant la maison d'Halsey, nous sommes déjà en milieu de matinée. La demoiselle veut passer la journée en compagnie de ses parents. Je viendrai la chercher pour que nous nous rendions ensemble chez Wesley en fin de soirée. Je l'observe remonter l'allée qui la conduit chez elle et, bizarrement, j'éprouve une drôle de sensation en la regardant s'éloigner. Je l'ai trouvée ailleurs au cours de ces deux derniers jours. Elle prétend que tout va bien, mais une petite voix dans ma tête me conseille de ne pas la croire et de l'avoir à l'œil. Halsey est une fille assez réservée en général. Elle a la fâcheuse habitude d'intérioriser ses sentiments, quitte à être profondément malheureuse. J'espérais lui faire plaisir en rentrant à Woodbury pour le week-end, mais le doute s'immisce en moi : et si c'était une très mauvaise idée. Ses relations avec ses parents ne sont pas au beau fixe. D'après eux, elle gâche son avenir à s'entêter à vouloir lancer cette société dans l'événementiel et le fait est que pour le moment, elle est au point mort. Je redoute qu'ils ne l'accablent un peu plus et n'entravent au passage le peu de confiance qu'elle a en elle. Chose complètement stupide puisque cette nana est tout simplement parfaite. Elle est belle, intelligente, drôle et surtout, elle sait toujours trouver les mots justes pour me pousser à donner le meilleur de moi-même et, croyez-moi, ce n'est pas chose aisée. Personnellement, je ne comprends pas pourquoi ils ne l'acceptent pas tel qu'elle est, il n'y a rien à changer chez Hal.

Je me gare devant la maison de mes parents quelques minutes après avoir déposé ma meilleure amie. Même si cette fichue baraque n'a rien d'extraordinaire, j'ai vécu une enfance heureuse entre ses murs. Le lotissement où elle se trouve est un peu piteux. Il faut dire que nous ne sommes pas dans le quartier le plus huppé de Woodbury, mais ici tout le

monde se connaît, chacun est prêt à rendre service à l'autre, il y a un bel esprit communautaire.

À première vue, mon père est seul à la maison. J'imagine que ma mère doit être chez les parents de ce connard de Travis pour y faire le ménage. Ça me prend vraiment la tête qu'elle continue à faire ce job pourri, Devon et moi leur avons proposé plusieurs fois de les aider financièrement pour qu'elle puisse arrêter, mais ils ont toujours refusé catégoriquement notre soutien. Je trouve ça regrettable car, depuis toujours, ils se sont saignés pour nous offrir tout ce que nous voulions et c'est un juste retour des choses que nous leur venions en aide maintenant que nous sommes adultes, mais ils sont plus que têtus.

Quand je pénètre dans la maison, le silence est omniprésent. Après avoir déposé mon sac en bas des marches à ma droite, je longe l'étroit couloir jusqu'à la cuisine qui se trouve sous l'escalier. J'y jette un petit coup d'œil afin de m'assurer qu'elle soit vide. Comme je le pensais, il n'y a pas âme qui vive. Ici c'est le domaine de maman. Elle aime y passer du temps pour nous mijoter de bons petits plats. Aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours vu vêtue d'un tablier à s'affairer derrière ses fourneaux. Je continue mon chemin et entre dans la grande pièce à vivre qui fait office de salon et de salle à manger. Ici l'ambiance est très sobre. Mes parents sont des gens simples, sans chichi et leur intérieur reflète leurs personnalités. Ils accordent davantage d'intérêt aux objets sentimentales que matériels. Cette pièce est imprégnée d'un fort esprit familial. Les murs sont ornés de photos de Devon et moi à tous âges, ne laissant plus aucune place pour les tableaux de maîtres et les œuvres d'arts, qui sont essentiellement des présents de nombreux anniversaires et fêtes des parents, exposées ici ont une valeur inestimable. Ma mère y tient tout particulièrement. Elle les conserve comme des trésors.

Je traverse le salon et sors par la porte qui ouvre sur l'extérieur. Je suis certain d'y trouver mon père. Il passe tout son temps libre à entretenir, à jardiner. Là aussi résident les vestiges de notre enfance avec notre vieille balançoire et cette cabane vraiment bancale que nous avons faite avec notre père.

— Salut papa !

J'avance vers l'abri de jardin dans lequel il se trouve.

— Mon grand ! Je suis content de te voir.

Je l'embrasse affectueusement, avant de reprendre appui contre son établi.

— Moi aussi. Comment tu vas ?

— Bien. Maman m'a dit que ton emménagement s'était bien passé.

— Oui, on est bien installé.

— Halsey est chez ses parents ?

— Oui, je l'ai déposée en chemin.

— Comment va-t-elle ?

— Très bien. Où est Devon ?

— Il est parti acheter des pièces de rechange pour sa voiture, il a des bricoles à faire dessus. Il ne devrait plus tarder.

— Maman est chez ces trous du cul ?

— Aidan !

— J'en ai marre qu'elle bosse pour eux. Pourquoi n'acceptez-vous pas que nous vous aidions...

— Nous en avons déjà parlé, me coupe-t-il soudainement.

— Papa, elle se ruine la santé et toi aussi d'ailleurs. Vous n'avez plus vingt ans.

— On ne peut pas dépendre de nos enfants.

— Ce n'est pas le cas ! Papa, vous avez travaillé dur tous les deux pour que nous ne manquions de rien. Aujourd'hui, Devon et moi sommes dans la capacité de nous assumer et c'est grâce à vous. C'est un juste retour des choses je trouve.

— Nous ne doutons pas de votre bonne volonté fiston, mais ce n'est pas aussi simple.

— Parce que vous êtes trop fiers, mais vous n'avez pas à l'être face à vos garçons.

— Je ne sais pas Aidan.

— Maman finira par céder si tu es de notre côté. Pense à elle.

— Nous en reparlerons.

— Sûr ?

— Tu as ma parole. Je suis fier de toi mon garçon, tu le sais ?

— Bien sûr. Toi et maman vous êtes responsables de ce que je suis devenu.

— Il n'y a pas que nous. Devon et Halsey t'ont beaucoup influencé.

— Devon m'a seulement appris à draguer les nanas.

Mon père se met à rire.

— Par contre, sans Hal je n'aurais jamais mis un pied à l'université, c'est certain.

— C'est une gentille fille.

— Oui, c'est vrai.

Je reste avec mon père jusqu'au retour de Devon. Nous discutons quelques minutes avant de nous intéresser à sa voiture.

— Alors, c'est comment New York ?

— Ce n'est pas comme si tu n'y étais jamais allé.

— Bien sûr, mais ça doit être différent d'y vivre.

— J'aime bien la vie new yorkaise. Hal m'a traîné partout déjà.

Il éclate de rire.

— Cette fille est une vraie plaie, je te jure.

Il rit de plus bel.

— Elle m'a amené à Central Park, à la Statue de la Liberté, au muséum d'histoires naturelles...

— Quelle idée de vouloir vivre avec une gonzesse aussi, ironise-t-il.

— Attends ! Elle voulait me mettre ses conneries de tableaux fleuris aux murs et d'autres trucs dans le même genre.

— Elle a osé !

— Ne te fous pas de ma gueule. Le pire c'est qu'elle ne sait même pas faire une omelette valable. Je ne risque pas de grossir avec elle en cuisine.

— Décrit comme ça, on pourrait penser que tu vis un cauchemar.

— Non, elle est cool ! Il y a peut-être un ou deux détails qu'elle pourrait améliorer.

— Comme lui apprendre à faire à bouffer.

— Comme de me laisser sauter les nanas que je veux sans me prendre la tête.

— Houlà ! Hal est jalouse ?

— Arrête tes conneries, non. Elle veut juste dormir en paix, c'est tout.

— Je vois. C'est quand même bizarre que tu aies voulu vivre avec elle.

— Pourquoi ? Il n'y a rien de bizarre là-dedans.

— Je ne sais pas... vous êtes amis, mais ni toi, ni elle n'avait de relation sérieuse. Tu pars à New York et tu l'amènes avec toi, elle te fait une crise quand tu te tapes une nana sous votre toit. Tu ne vois pas un truc se profiler à l'horizon...

- Quoi ? Genre, moi et Hal...
- Bah oui ! Ça semble assez logique.
- Tu ne trouverais pas ça un peu étrange si nous étions en couple ?
- Je crois que tout le monde s'attend plus ou moins à ce que ça se termine comme ça entre vous !
- Je ne sais pas si c'est une bonne idée.
- Qu'est-ce qui te gêne ?
- J'ai vingt-trois ans, j'ai encore envie de m'amuser.
- Tu joues avec le feu Aidan ! Hal est une jolie et brillante jeune femme et si tu ne t'en rends pas compte, un autre le fera...
- Je ne m'inquiète pas pour ça. Elle est bien trop introvertie pour faire le premier pas. De plus, on sort toujours tous les deux, alors si un enfoiré s'approche d'elle, je lui ferai comprendre qu'il est préférable pour lui de passer son chemin.
- Tu es conscient que ça fait de toi un gros connard ?
- Je veille sur mes intérêts.

Je sais parfaitement que Devon a raison. Je suis un connard ! Est-ce que j'aime Halsey ? Oui, mais j'ignore si mes sentiments sont assez forts pour que nous ayons une vraie relation elle et moi. Et puis, je ne me sens pas prêt à être l'homme d'une seule femme pour le reste de ma vie. Hal, c'est la personne que tu épouses, que tu respectes, que tu chéris, et avec qui tu fonderas une famille. Ce n'est pas une vulgaire nana que tu soulèves dans un bar pour la sauter et prier pour qu'elle se tire avant que tu te réveilles.

Il est vrai que l'idée qu'elle soit avec un autre type me rend dingue. Je suis un mec et je sais ce qui peut nous passer par la tête. Les gars bien et respectueux ne courent pas les rues. Je ne veux pas qu'elle se fasse avoir. Je deviendrais fou si un enfoiré agissait mal avec elle. Elle mérite l'amour, le respect, l'adoration et surtout, le bonheur.

Aidan

Quand je me gare devant la maison bourgeoise des parents d'Halsey, je suis à la bourre. Ma famille et moi avons dîné tard et ma mère était très loquace ce soir. Je sors de la voiture et je gravis les quelques marches du perron avant de toquer à la porte.

— Salut, chantonne Halsey, en ouvrant la porte.

— Salut petite chose.

Elle s'approche et dépose un baiser sur ma joue avant de sortir de la maison.

Elle passe son bras sous le mien et nous conduit vers la voiture.

— Alors, comment va ta famille ?

— Ils vont bien ! Et tes parents ?

— Bien.

— Ma mère t'invite à déjeuner demain midi, si tu es libre. Je sais que tu veux passer du temps chez toi.

— Non, je viendrai avec plaisir.

— Cool !

Nous montons dans le véhicule et je prends la direction du bar de Wesley.

Le parking est déjà bondé à cette heure tardive. Je repère la voiture de Devon et celle de Kyle.

— Ils sont déjà tous là.

— Forcément, on est en retard à cause de toi.

— Arrête de râler !

Après que nous nous soyons garés, nous traversons le parking. L'ambiance du bar est assez particulière. Son propriétaire étant un fan de western, il a décoré les lieux dans ce thème. D'extérieur, il ressemble à une grande cabane en bois. Une fois que nous poussons la double porte, nous

pénétrons dans une grande salle où règne un joyeux bazar. À ma droite, se trouve l'endroit réservé au grand billard et aux jeux de fléchettes. À ma gauche, le grand bar derrière lequel Wesley serre une pinte de bière à l'un de ses clients. Le reste de la pièce est destiné aux tables et aux chaises que l'on penserait sorties tout droit d'un saloon. Au fond, il y a trois portes. Deux d'entre-elles ouvrent sur les toilettes, l'autre donne sur la réserve et sur un petit escalier qui permet d'accéder au logement de Wesley. Un grand juke-box et un piano habillent un peu plus l'endroit, ainsi que quelques affiches de cinéma.

Nos amis sont installés près du billard, ils ont rapproché deux tables et ont tous un verre dans la main. Nous les rejoignons rapidement. Halsey commence à les saluer l'un après l'autre. Je fais de même. Je suis content de voir mes potes d'enfance et, par chance, tout le monde est là. Kyle et Will sont venus seuls comme souvent. Devon et Andy, quant à eux, ont chacun leurs copines respectives. Ça fait un bail maintenant qu'ils sont en couple. Comme ils ne font rien l'un sans l'autre, ils se sont trouvés des copines à quelques semaines d'intervalle et depuis, ils ne les ont plus quittées. Ils ont l'air heureux.

Hal s'empare d'une chaise et va s'asseoir près de Chelsea et Emma et commence à bavarder avec elles. Moi, je prends place face à mon frère, près de Kyle. Les filles se mettent à rire alors qu'Halsey leur montre son portable, le même téléphone qu'elle ne quitte plus depuis deux jours. Qu'est-ce qu'elle me cache ? Elle s'aperçoit que je l'observe curieusement et range soudainement l'appareil dans sa poche avant de me faire un sourire malicieux. Emma et Chelsea sont deux jolies filles, ça ne fait aucun doute. Emma, la copine de mon frère, est une nana sportive, elle aime la course à pied et la nage, ce qui lui donne une morphologie très athlétique et ses longs cheveux auburn, mêlés à ses grands yeux de biche de couleur verte, ne font que rajouter à sa beauté. Chelsea est plus naturelle. C'est une fille très simple qui se maquille peu, se vêtit simplement, et se balade toujours avec sa grande tignasse bonde attachée à la hâte sur le haut de sa tête, mais son style lui va à la perfection et elle a fait tourner plus d'une tête à Woodbury. Andy a dû en remettre plus d'un à sa place. Seulement, avec Hal à leurs côtés, elles paraissent soudainement très fades. Je repense à l'autre jour quand elle m'a demandé si elle était jolie. Je n'arrivais pas à y croire ! Comment peut-elle douter à ce point de sa beauté ? Elle a toujours été, pour

moi, la plus belle fille de cette ville. Ce n'est pas vraiment dans mes habitudes de sauver les filles en détresse, mais elle, quand je l'ai vue au sol, sa bicyclette traînant par terre, avec cet enfoiré de Travis qui se moquait d'elle, je suis devenu fou. Et ce connard a essayé de la draguer au lycée, non mais j'hallucine ! Je me suis fait une joie de le choper dans un coin afin de lui faire comprendre que c'était peine perdue. Moi vivant, il ne touchera jamais à Halsey...

— Putain Aidan !

La grosse voix de Kyle me fait sortir de la réflexion.

— Quoi ?

— Je te parle depuis cinq minutes.

— Désolé.

— Tu pars au Brésil bientôt ?

— Ouais, dans une quinzaine de jours.

— C'est cool !

C'est alors que Wes surgit à notre table. C'est un homme d'une quarantaine d'années de taille moyenne et un peu bedonnant. Il a les cheveux longs et mal peignés. Ce type n'a pas tellement d'allure, mais il a le cœur sur la main, c'est pour cette raison que tout le monde l'adore ici.

— Comment vont mes petits new-yorkais ?

— Bien, mais il n'y a pas de bar aussi cool que le tien.

— Ce sont les gens qui le rendent agréable, me répond-t-il. Je suis content de vous voir les jeunes. Halsey, tu veux boire quoi ma jolie ?

— Une bière s'il te plaît Wes.

— Ça marche, et toi Aidan, tu bois comme ta demoiselle ?

— Oui, merci Wesley.

— Je vous apporte ça tout de suite.

Cinq minutes plus tard, il nous sert nos boissons. Nous trinquons tous ensemble avant de nous raconter nos habituelles anecdotes. C'est bon d'être à la maison.

**

Après deux ou trois bières, les gars et moi-même décidons de faire un billard alors que les filles restent là à bavarder. Je viens de remporter la première partie quand Amanda, la fille du maire, qui est du même âge que

mon frère, s'approche de moi. Je n'aime pas cette fille. Elle a une réputation à faire peur. Il y a peu de mecs dans cette ville qui ne l'ont pas baisée. Pour ma part, j'ai toujours refusé, elle me tape trop sur les nerfs.

— Salut, Aidan.

— Salut, Amanda.

— Alors, tu es revenu ?

— Juste pour ce week-end !

Elle se colle à moi de façon provocante.

— Qu'est-ce que tu veux Amanda ? Soupiré-je.

— Tu ne veux pas me raccompagner chez moi ?

— Non ! Il y a d'autres mecs ici qui aimeraient bien te reconduire, alors ne me prends pas la tête.

— Mais c'est toi que je veux Aidan !

— Super ! Mais je m'en fous.

Soudain, Hal surgit à mes côtés.

— Aidan, je peux jouer ?

— Oui, si tu veux, réponds-je, en la prenant dans mes bras.

— Salut, Amanda, lance-t-elle sur un ton faussement poli. Tu avais besoin de quelque chose ?

— Non, c'est bon.

— Alors, à une prochaine fois.

Nous reprenons place autour de la table sans nous soucier d'Amanda.

Je tends ma queue de billard à Hal avant d'en reprendre une deuxième dans le socle prévu à cet effet.

— À toi l'honneur, lance Devon à son attention.

Elle se met en place, tire sa première boule et revient vers moi après avoir loger deux d'entre-elles dans les trous.

— Je vais vous faire la misère, plaisante-t-elle.

— Tu peux toujours essayer. Hal ?

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu me caches ?

— Pourquoi crois-tu que je te cache quoi que ce soit ?

— Pourquoi rigolais-tu avec les filles tout à l'heure ?

— Je n'ai plus le droit de rire avec mes amies ?

— Si, mais je ne sais pas... tu es bizarre.

— N'importe quoi !

— Tu vas bien, j'ai ta parole ?

— Mais oui.

Elle passe son bras sous le mien et plonge son joli regard dans le mien.

— Je t'aime Aidan, murmure-t-elle.

Le frisson qui me parcourt en cet instant est indescriptible et bouleversant.

— Aidan, c'est à toi, me dit Andy. Lâche ma sœur deux secondes, putain !

Elle rit avant de déposer un baiser sur ma joue. Je l'abandonne à contrecœur pour aller jouer. Trois parties plus tard, dont deux remportées par ma meilleure amie, nous retournons à notre table pour prendre un autre verre.

Vers une heure du matin, nous décidons de quitter les lieux. Même si le reste de la bande semble décidé à rester encore un peu.

— Tu es prêt ? me questionne Hal, après que nous ayons salué nos amis.

— Je vais aux toilettes rapidement.

— Je t'attends à la voiture, j'ai besoin de prendre l'air.

— Je te retrouve dehors.

Je me dirige vers le fond du bar et entre vers la première porte à droite. Quand j'en ressors, je tombe nez à nez avec Amanda. Mais quelle plaie cette fille !

— Tu t'en vas ?

— Ouais salut !

— Attends, dit-elle, en me retenant par le bras. Tu ne veux que nous fassions un petit tour là ? Me demande-t-elle, en me montrant la porte des toilettes.

— Tu es pitoyable !

— C'est à cause d'Hal ? Je ne lui dirai rien.

— C'est Halsey et tu n'auras rien à lui dire puisqu'il ne se passera rien.

— Cette fille ne pourra jamais te donner ce dont tu as besoin.

Je m'adosse au mur en croisant mes bras.

— Voyez-vous ça !

— Entre nous, c'est un bébé. Tu as besoin d'une femme.

— Désolé Amanda, mais toi et moi n'avons pas la même définition de la femme. Le fait de m'inviter à te sauter dans les toilettes de Wesley ne fait

pas de toi une femme, mais une allumeuse, pour rester poli. Hal est une fille bien, contrairement à toi.

— Pauvre con !

J'éclate de rire.

— Je suis beaucoup moins attirant d'un coup.

Elle s'éloigne en m'insultant de plus bel. Je me dirige vers la sortie en saluant, au passage, la petite bande qui est toujours là.

Dehors, je constate que la nuit est très obscure ce soir et les deux lampes suspendues à la façade éclairent faiblement. De ce fait, une grande partie du parking est plongée dans la pénombre. Halsey est hors de ma vue. Je commence à avancer à l'aveugle quand sa voix me parvient. Elle semble totalement terrifiée.

— Hal !?

Mon cœur pulse violemment dans ma poitrine en attendant les gémissements de terreur de ma meilleure amie. Je me précipite dans sa direction.

— Hal ?

— Aidan, hurle-t-elle, en entendant ma voix.

Je frémis davantage en entendant une deuxième personne. De toute évidence, c'est homme.

— Arrête de bouger salope !

Mes soupçons sont confirmés, elle est en danger. Je cours et la rejoins rapidement. Je découvre alors une silhouette collée contre ma voiture et Hal qui est prise entre l'homme et la portière de mon véhicule. Elle essaie de se débattre comme elle peut. Je saisis ce salaud par les cheveux et le jette de toutes mes forces sur le capot. Il s'écroule lourdement dessus avant de rouler sur le sol où il atterrit sur le ventre. Je le retourne violemment avant de m'accroupir au-dessus de lui et de lui asséner plusieurs coups de poings au visage.

— Espèce de fils de pute ! Aboyé-je. Je t'interdis de la toucher.

L'homme, sonné par sa rencontre avec ma carrosserie, n'oppose aucune résistance. J'ai conscience que je devrais arrêter de le frapper, mais la vision de ses mains sur elle me fait perdre toute raison. Il l'a touchée, il lui voulait du mal.

Soudain, Hal s'accroche à moi. Ses deux petits bras se resserrent autour de mon cou.

— Arrête, je t'en prie, dit-elle doucement. Aidan, je vais bien. Lâche-le.
Je ne réagis pas tout de suite. Elle continue de m'implorer jusqu'à ce que je m'arrête. Je fixe durement cet abruti en respirant bruyamment. Je suis tellement fou de rage, j'éprouve la plus grande difficulté à me calmer.

— Je vais bien, dit-elle avant de desserrer lentement son étreinte.
Je me redresse d'un coup avant de la soulever dans mes bras.

— Hal, soufflé-je, en plongeant ma tête dans ses cheveux.

— Je vais bien, répète-t-elle, en s'accrochant à mon cou.

— J'ai eu si peur...

— Je sais, mais tout va bien.
Je la repose délicatement au sol.

— Tu es certaine qu'il ne t'a rien fait.

— J'ai juste mal au poignet, me dit-elle, en me tendant son bras droit. Je l'ai frappé.

— Je n'aurais jamais dû te laisser seule.

— Tu es arrivé à temps, c'est le principal.

Je jette un regard enragé à l'individu qui gît à terre. Il a l'œil et la joue abîmés et semble revenir doucement à lui.

Je glisse une main derrière la nuque d'Halsey avant de l'attirer à moi de sorte que sa tête repose sur mon torse.

— On va rentrer et je vais regarder ça.

— Mais ça va...

— Non, je te ramène chez mes parents. Je préfère te garder près de moi.

— C'est vraiment nécessaire ?

— J'en ai besoin...

— On n'est pas un peu grand pour dormir ensemble...

— Je m'en tape. J'ai eu la peur de ma vie.

— Si ça peut te rassurer.

Je passe mes mains le long de son dos.

— Je t'aime Hal.

— Je sais...

Aidan

Quand je me gare en bas de chez moi, la maison est plongée dans l'obscurité. Nous remontons la petite allée avant d'entrer à l'intérieur.

— Monte, je vais te chercher à boire et un truc pour la douleur.

— D'accord.

Elle tourne et emprunte l'escalier. J'avance jusqu'à la cuisine. Là, je m'empare d'une petite bouteille d'eau et de deux comprimés puis, je monte à l'étage. Un filet lumineux s'échappe par la porte de ma chambre qui est légèrement entrouverte. Je traverse le couloir à pas feutrés afin de ne pas réveiller ma famille. À travers l'entrebâillement, je l'aperçois debout face à ma commode, elle est en sous-vêtements. Je devine un joli ensemble en dentelle de couleur bleu foncé. Ce qu'elle est belle ! Elle a des formes absolument divines ; la courbe de ses fesses est légèrement rebondie, ce qui est extrêmement sexy, ses jambes sont fines et sa poitrine est parfaitement proportionnée au reste de son corps. Je l'observe sortir un de mes tee-shirts de base-ball et le passer pour couvrir son joli corps dénudé. Elle s'empare de ses cheveux qui sont coincés dans le col du maillot avant de les faire tomber en cascade dans son dos. Pour la seconde fois en treize années, mon entrejambe devient fou devant Hal. Elle se tourne vers la porte, je me ressaisis et entre dans la pièce le plus naturellement du monde. Halsey est la seule fille au monde capable de m'intimider. La première fois, nous avons tous les deux picolés et j'avais mis ça sur le compte de l'alcool. Mais ce soir, elle me prouve qu'elle n'a aucune difficulté à me charmer. Pourtant Hal est venue dormir ici à maintes reprises, mais ce soir, sa présence me fait un tout autre effet. C'est déroutant, étonnant et incroyablement agréable.

— Tu en fais une tête, me dit-elle inquiète.

— Je crois que je suis un peu sonné.

— Moi aussi.

Elle s'assied sur mon lit.

— Montre-moi ta main, m'ordonne-t-elle gentiment.

Je la rejoins et m'installe face à elle.

— Merci, dit-elle avant d'avaler les cachets et de boire une gorgée d'eau que je lui tends.

Sur ma table de chevet repose la trousse de premiers soins qui se trouve habituellement dans la salle de bains. Elle s'en empare avant de glisser sa main dans la mienne. Elle passe doucement ses doigts sur mes écorchures. Mon corps est parcouru de frissons en sentant sa peau délicate sur la mienne.

— Tu as mal ?

— Non, ça va.

— Je vais nettoyer.

Elle fouille dans la sacoche rouge et en sort du coton et une bouteille de désinfectant.

— Ça va piquer, me prévient-elle.

Je la regarde faire sans broncher. Tout ce que je sens c'est sa cuisse au contact de ma paume.

— Tu ne souffres pas trop ?

Je secoue la tête lentement.

— Merci de m'avoir défendue.

Je pose ma main libre sur sa joue, ce qui semble la surprendre.

— Je ne laisserai jamais personne te faire du mal Hal.

Elle se laisse aller dans le creux de ma main.

— Qu'est-ce que je ferai sans toi ?

— Et moi alors ?

— Tu ferais n'importe quoi, c'est évident, dit-elle, en me faisant un magnifique sourire.

— J'ai eu peur pour toi ce soir, avoué-je timidement.

Elle se précipite dans mes bras et me serre fort.

— Moi aussi, j'ai eu peur, dit-elle, en sanglotant.

— Je suis tellement désolé que tu aies enduré ça Hal.

Je la garde contre moi un long moment. Elle pleure pendant je la câline tendrement. La tenir ainsi est un pur plaisir. Je profite de sentir son petit corps encore tremblotant dans mes bras, et la torture que cette proximité me procure me rend dingue, pourtant je n'ai pas envie de rompre notre étreinte.

Je suis totalement envouté par cette intimité entre nous et sentir sa peau sous mes doigts me met dans un état d'excitation inattendu. Je me sens de plus en plus à l'étroit dans mon pantalon et la situation va vite devenir gênante si je ne l'éloigne pas de moi rapidement.

— Tu as besoin de repos, lui dis-je mal à l'aise.

— Oui, tu as raison.

Elle se redresse, je tire sur les draps pour l'inviter à s'allonger. Je me déshabille à la hâte et me glisse à ses côtés. Sa présence dans mon lit me rend soudainement très nerveux.

— Aidan, prends-moi dans tes bras, demande-t-elle d'un ton mal assuré.

Je m'approche d'elle et me presse contre elle en espérant que mon pénis se tienne tranquille.

— Je t'aime, Aidan.

Je dépose un baiser sur le haut de sa tête.

— Je t'aime aussi, Hal.

Je l'étreins avec tendresse en l'écoutant respirer. Je suis soulagé quand je comprends qu'elle s'est endormie. Elle va pouvoir se reposer malgré l'épouvantable expérience qu'elle vient de vivre.

Le lendemain matin, je me réveille avec le bras élané de Hal posé sur mon torse. Elle dort paisiblement. Je profite de cet instant pour l'observer avec attention. Hier soir, je me suis senti très bizarre face à ma meilleure amie. La seule et unique fois où elle avait éveillé des sensations aussi sensuelles en moi remonte à son vingt-et-unième anniversaire. Cependant, aujourd'hui, c'est très différent. À l'époque, il s'agissait d'une fin de soirée trop arrosée où nous avions flirter avec les limites, mais dans ce cas précis, Halsey semble s'imposer avec le plus grand naturel. Les événements d'hier y sont sûrement pour beaucoup. Entendre la terreur dans sa voix, quand ce connard a voulu s'en prendre à elle, m'a fait tellement peur que je n'étais plus vraiment moi-même. Je saisis alors doucement son poignet et constate que deux grosses ecchymoses ont fait leur apparition. Je sens cette rage immense s'emparer de moi de nouveau. Je ne me serais jamais arrêté à temps de le battre si Hal n'avait pas été là, elle est la seule personne qui pouvait me stopper. De quel droit ce fils de pute a posé la main sur elle ?

Elle est si douce, si pure. Je crains que cette mésaventure ne l'affecte dans les prochains jours. Elle est bien trop sensible, je dois absolument la surveiller et m'assurer que la situation ne l'ébranle pas plus que ça.

Je reporte mon attention sur ma jolie blonde, qui ne porte qu'un de mes tee-shirts de base-ball, quand je la sens remuer à mes côtés. Elle pose sa tête sur mon épaule.

— Coucou.

— Tu as bien dormi ?

— Hum, pas trop mal. J'ai fait un cauchemar.

Je la serre dans mes bras en plongeant mon nez dans ses cheveux.

— Tu aurais dû me réveiller.

— Tu dormais profondément. Et puis, je n'ai pas eu trop de difficulté à me rendormir.

— Ça va aller ?

Elle hoche timidement la tête.

— Ne te prends pas la tête avec cette histoire. Il ne faut plus que tu y penses. Je sais que tu as eu peur et moi aussi, mais ne le laisse plus t'atteindre.

— J' imagine que tu as raison.

— J'ai toujours raison petite chose. Ça te dit un petit déj ?

— Hum... Je ne dis pas non. Ta maman fait des pancakes à tomber.

— Elle va être très heureuse de te voir.

— Moi aussi je suis contente.

Nous nous levons et nous habillons rapidement avant de descendre à la cuisine. Sans surprise, ma mère est en pleine préparation du repas. Elle porte son habituel tablier. C'est une petite femme ma mère. Ses cheveux commencent à grisonner et son tempérament naturel fait qu'elle les laisse en l'état, ça lui va très bien d'ailleurs. Nous avons le même regard vert, d'une grande intensité.

— Ma chérie, s'exclame ma mère, en nous voyant entrer dans la pièce.

— Bonjour Sarah.

— Tu as dormi là ?

— Euh... oui.

— Un sale enfoiré lui a fait une peur bleue hier quand nous avons quitté le bar de Wes, il s'est montré un peu trop pressant.

— Ma pauvre enfant. Il ne t'a pas fait de mal ?

— Non, j'ai eu très peur surtout.

— Mon Dieu, murmure ma mère, en voyant le poignet d'Hal. C'est lui qui t'a fait ça ?

— Je me suis débattue.

— Mais il est fou ce type !

— Crois-moi, je lui ai fait regretter son geste.

— Aidan Parker ! Tu t'es encore battu ?

— Attends maman ! Tu as vu ce qu'il lui a fait ?

— C'est sûr que vu comme ça... Cependant, je n'aime pas que tu en viennes aux mains.

— Désolé, mais là, ça s'imposait, rétorqué-je, en prenant place autour de la table de la cuisine.

— Va t'asseoir Halsey, je vais te servir à manger.

— Merci Sarah.

Ma meilleure amie me rejoint en me faisant un sourire confus. Je sais qu'elle n'aime pas que je m'attire d'ennuis et la culpabilité se lit sur son visage. Je dépose un baiser sur le bout de son nez.

— Ne fais pas cette tête ! Tout va bien.

— Je ne veux pas que tu aies de problème.

— Hal, je n'aurai pas d'ennuis et je défoncerai la tronche de tous les mecs qui poseront la main sur toi sans aucune hésitation.

— Aidan, gronde sa mère.

— Tu devrais avoir l'habitude depuis le temps, dit-il, en haussant les épaules.

— Et c'est aussi mon rôle de tenter de te tempérer.

— C'est peine perdue quand il s'agit de ma petite chose.

— Ça aussi j'ai l'habitude, rigole ma mère, en déposant nos assiettes devant nous.

Nous commençons à déjeuner tranquillement quand mon frère fait irruption dans la pièce.

— Bonjour tout le monde, lance-t-il joyeusement.

Il embrasse ma mère avant de s'approcher d'Halsey.

— Salut petite blondinette, tu as dormi là ?

— Oui.

Mon frère me jette un regard complice.

— Il était temps !

Mais quel abruti !

— De quoi tu parles ? lui demande ma meilleure amie.

— Hal a été agressée sur le parking de Wes, m'empressé-je de lui apprendre.

— Merde !

Il se tourne immédiatement vers Halsey, visiblement très inquiet.

— Ça va ma jolie ?

— Oui, Aidan est arrivé à temps.

— Tu lui as fait regretter son geste au moins ?

— Oh oui !

Ma mère se lève en râlant après Devon. Il prend la place qu'elle occupait et me tend son poing.

— Bien joué frangin, dit-il alors que nous les entrechoquant. C'était qui ?

— Je ne le connaissais pas.

— Moi non plus, ajoute Hal.

— Lui non plus à mon avis, sinon, il aurait su que tu étais la nana d'Aidan.

Je lui lance un regard furieux. À quoi est-ce qu'il joue ?

— Pardon « la meilleure amie » d'Aidan, ajoute-t-il.

Hal qui garde le nez dans son assiette ne semble pas s'intéresser à l'attitude de mon frère. Il me provoque suite à notre conversation d'hier. Je sais qu'il m'en veut de mon comportement à l'égard d'Halsey.

— Et sinon, ça va la vie de couple Hal ?

Je le toise sévèrement, mais il fait bien attention de m'ignorer.

— J'ai l'impression de vivre avec Porcinet.

— Mais quelle surprise !

— Franchement, tu abuses parce que je ne fous le bordel que dans ma piaule.

— Et la cuisine...

— Alors moi, je casse le cul à te faire des bons petits plats et c'est comme ça que tu me remercies

— Merde ! Aidan, tu cuisines ? se moque mon frère.

Je sens la colère me monter.

— Ouais, et alors ?

— Putain Halsey, qu'est-ce que tu as fait à mon frangin ?

— Il a compris que s'il voulait se nourrir convenablement, il valait mieux ne pas compter sur moi.

— Bien joué.

— En plus, il est très doué. Je me régale, je te jure, rigole-t-elle.

Je pousse gentiment ma meilleure amie.

— Allez, bouge, je te ramène chez toi.

— Tu me vires ?

— Tu déjeunes ici à midi, je te rappelle. Tu veux peut-être prendre une douche et te changer ?

— Tu boudes frangin ? lance Devon en souriant.

— Toi lâche-moi !

Ma réflexion n'a pour effet que de le faire rire.

— À plus, les tourtereaux...

Je prends Hal par la main et la tire à l'extérieur de la maison.

— C'est quoi le problème ? me demande-t-elle, quand nous arrivons près de ma voiture.

— Devon me gonfle.

— Il te taquine, c'est tout.

— Allez, monte, lui ordonné-je, en ouvrant la portière.

— J'aime vivre avec toi Aidan, tu es un colocataire vraiment adorable.

— Ah bon !?!

Elle me fait un magnifique sourire.

— Oui, oui, murmure-t-elle, avant de déposer un baiser sur ma joue.
Mon petit Satan.

Souvenir d'enfance

La sonnerie de mon réveil retentit à travers ma chambre, me tirant de mon profond sommeil. J'ouvre péniblement les yeux et me rue sur ma table de chevet pour l'éteindre. Je m'étire en grognant, je n'ai aucune envie de me lever. Les vacances d'été viennent de s'achever et je commence le lycée aujourd'hui. Ma meilleure amie et moi-même venons de passer de bons moments à pêcher, à jouer au base-ball, à faire les cons et je n'avais absolument pas envie que ça s'arrête. Maintenant, je vais aller dans ce fichu lycée et je verrai beaucoup moins Halsey et ça me met de très mauvaise humeur.

— Aidan, dépêche-toi mon chéri.

— J'arrive, crié-je à travers ma chambre.

Je me précipite vers ma commode et j'en sors un jean et un tee-shirt à l'effigie de Megadeth. Je prends mon sac à dos que je remplis de mes affaires scolaires posées sur mon bureau. C'est le jour de la rentrée et tout est déjà en bordel. Tout comme le reste de ma chambre d'ailleurs. Je file à la salle de bains en pensant que je ferai bien d'y mettre un peu d'ordre avant qu'Halsey y mette les pieds sinon, elle va me prendre la tête pendant une heure. Puis je descends au rez-de-chaussée pour prendre mon petit déjeuner. Dans la cuisine familiale, je retrouve mon frère Devon qui est déjà attablé et ma mère. Mon père, quant à lui, est déjà au travail. Il bosse pour la compagnie de train et commence ses journées à cinq heures du matin.

— Aidan, c'est quoi ce tee-shirt ? Tu pourrais mettre quelque chose de plus habillé.

— Eh bien, c'est fait ! C'est mon tee-shirt le plus classe.

— J'ai du mal à y croire !

— Si, je t'assure. Les autres sont pleins de trous.

Je la vois hochée la tête désespérément en souriant.

— Ne te fais pas remarquer pour ton premier jour.

— Tu me connais...

— C'est bien pour cela que je te dis ça !

Elle se tourne alors vers Devon.

— Tu pourras aller à l'épicerie chercher du lait ?

— Laisse m'man, je vais y aller. Je dois attendre Halsey à l'arrêt de bus, il est juste à côté.

— D'accord. Ma pauvre Halsey. Ça doit être si dur pour elle de partir dans ce lycée privé où elle ne connaît personne.

Je hausse les épaules.

— On ne peut rien faire, ses parents sont trop relous.

— Ne rentre pas trop tard et sois sage.

— OK !

Après avoir débarrassé mon petit déjeuner, je m'empare de mon sac, que j'ai laissé sur la première marche de l'escalier, et quitte la maison. Je prends la direction du lycée. Il est situé à presque deux kilomètres de mon domicile. Mon frère m'accompagne, il entame sa dernière année dans ce bahut.

En route, nous croisons Kyle et Will avec qui nous jouons au base-ball. Nous parlons du match qui s'est joué ce week-end qui opposait les Rex Sox de Boston aux Yankees de New York, qui se trouve être l'équipe que nous supportons. Nous montons les quelques marches du parvis du grand bâtiment scolaire et nous nous dirigeons vers l'accueil pour obtenir nos numéros de casier avant de repartir dans le hall d'entrée, où se trouvent les longues rangées de casiers bleus.

C'est alors que je la vois. Elle regarde partout autour d'elle et semble chercher quelque chose. Son regard se pose sur moi et immédiatement un merveilleux sourire son joli visage. Elle se met à courir dans ma direction avant de se jeter dans mes bras.

— Hal !

— Surprise !!!

— Tu plaisantes ?

— Non !

— Et ton école de riche et son costume de clown ?

— Je n'y vais pas. J'ai dû faire preuve de conviction auprès de mes parents, mais j'ai obtenu de venir étudier ici. Je me suis mordue la langue

tout l'été pour ne pas craquer et te faire la surprise.

—C'est réussi ! Je n'arrive pas à croire qu'ils aient accepté.

— Oui, mais je n'ai pas le droit à l'erreur. Je dois avoir des résultats exemplaires toute l'année, sinon je retourne chez les bonnes sœurs.

— Bah, ne compte pas sur moi pour t'aider, je suis une vraie quiche.

— Plus maintenant ! On va bosser tous les deux et on aura de bonnes notes.

Je fais une grimace.

— Je crois que je préfère que tu retournes au couvent !

— Aidan !

— Je plaisante. Je suis heureux tu sois là. C'est une super nouvelle. Ma journée était merdique, mais plus maintenant.

— Fais-moi voir ton emploi du temps que l'on voit les cours que l'on a en commun.

**

Et voilà comment mes années de lycée sont devenues les plus belles années de ma vie. Nous nous sommes amusés comme des gamins, Halsey, moi et nos amis Kyle et Will. Elle est même entrée dans l'équipe de baseball cette année-là. Nous passions tout notre temps libre ensemble. Nous avons beaucoup bossé et mes notes se sont nettement améliorées. J'ai pu ainsi envisager un cursus universitaire. Eh oui, elle a réussi à m'y traîner...

OceanofPDF.com

Halsey

L'attention d'Aidan de me conduire à Woodbury pour le week-end afin que je profite de mes amis était adorable. Cependant, notre escapade s'est avérée plus éprouvante que prévu. J'ai eu une telle frayeur quand ce type au physique antipathique s'est approché de moi pour me draguer. Il m'a dit m'avoir vue à l'intérieur et m'a demandée mon numéro. Bien entendu, j'ai refusé de façon catégorique et cela l'a rendu furieux. C'est à cet instant qu'il m'a collée contre la voiture d'Aidan, avant d'essayer de passer sa main sous mon haut ; je me suis débattue comme une furie, d'où ma douleur au poignet. Ma tentative de me défendre n'a pas été vaine puisqu'il n'est pas arrivé à ses fins.

Quand la voix d'Aidan est arrivée jusqu'à moi, j'ai éprouvé un tel soulagement. Je savais que j'étais en sécurité avec lui qui arrivait à ma rescousse. Mais rapidement, j'ai eu très peur pour mon meilleur ami. Ce sale type n'avait aucune chance contre la masse de muscles qu'est Aidan. Je le voyais le frapper encore et encore et j'ai craint qu'il ne commette l'irréparable. Je l'ai vu en venir aux mains auparavant, mais cette fois, il était totalement enragé. L'homme s'est mis à gémir et j'étais heureuse de constater qu'il respirait encore. Il s'est relevé et s'est enfui sans demander son reste. Ensuite, nous avons retrouvé l'intérieur rassurant de sa maison d'enfance. Aidan a regardé mon avant-bras sur lequel j'ai deux belles ecchymoses, puis nous nous sommes couchés. Sur l'instant, je ne voyais pas vraiment l'intérêt que je me rende chez lui et que nous dormions ensemble, mais une fois dans son lit, avec ses bras rassurants qui m'entouraient précieusement, j'ai compris que c'était ce dont j'avais besoin. Me coucher à ses côtés m'a paru assez insolite. Ce n'est pas comme si nous l'avions jamais fait, mais nous n'avions pas le même âge.

Finalement, dimanche, nous sommes partis de Woodbury après le déjeuner chez ses parents. Je crois que nous avons tous les deux envie de rentrer chez nous. Nous avons passé le reste de notre journée à nous reposer. J'étais épuisée et encore un peu secouée par les événements de la veille. Quand je me suis réveillée, Aidan nous avait commandé un repas chinois. Après dîner, je me suis mise au lit directement. J'ai bien remarqué qu'il me lançait des œillades inquiètes au cours du repas. J'ai fait bonne figure pour le rassurer. Je ne veux pas qu'il porte la moindre culpabilité de ce qui s'est passé. Je le connais assez pour savoir qu'il doit se reprocher de m'avoir laissé me rendre sur le parking sans lui. Aidan a toujours pris ma sécurité très à cœur.

Et me voilà, en ce lundi matin, à errer dans mon appartement tel un fantôme. Je me balade en pyjama, je n'ai pas le moral et je n'ai envie de rien, pourtant j'ai un boulot monstre sur mon projet, mais mon agression de samedi semble me hanter plus que je ne le pensais. Je me recroqueville sur le canapé avant de tirer le plaid sur moi. La perspective de passer la journée ainsi est la seule chose qui paraisse me convenir. Je reste ainsi un moment quand mon téléphone sonne. Je m'étire afin de m'en emparer. C'est Eli. Je me redresse subitement.

— Salut.

— Bonjour Halsey. Comment vas-tu ?

— Bien, et toi ?

— Pas trop mal. Dis-moi, tu es occupée ?

— Euh... non, pas vraiment.

— Alors, pourrais-tu m'accorder un peu de temps à l'heure du déjeuner ?

— Oh... oui, avec plaisir.

— Super !

— Tu ne travailles pas ?

— Je commence à 14 h 00 et j'enchaîne une très grosse semaine.

— Dans ce cas, je me dois de profiter de ces quelques heures.

— Tu as tout compris. Je passe te chercher dans une heure ?

— Je serais prête.

— Je te devrais toujours un vrai dîner.

— Mais j'y compte bien.

Il rit.

— À tout de suite, Halsey.

— Ça marche.

Je raccroche avant de bondir du canapé. Je regarde autour de moi, ne sachant plus vraiment par où commencer. La panique s'empare subitement de moi. Je vais déjeuner avec Eli. Il faut que je sois absolument parfaite.

Je me précipite dans ma chambre et me rue vers mon placard à la recherche d'une tenue correcte. J'arrête mon choix sur une robe blanche courte en dentelle et sur une très élégante veste en jean. Je choisis une petite paire de ballerines blanches assorties. Je cours à la salle de bains et saute dans la baignoire pour me doucher. Une fois ma tâche accomplie, je me sèche les cheveux et les lisse avec empressement. Je ne veux pas être en retard. Quand le résultat avec mes cheveux me satisfait, je me lance dans un léger maquillage puis je cours dans ma chambre pour m'habiller.

Je viens de passer ma première ballerine quand on sonne à l'interphone. Mon cœur bondit douloureusement dans ma poitrine. Je suis tellement hésitante. Je n'ai rencontré Eli qu'une seule fois et pendant quelques minutes. Depuis, nous avons beaucoup parlé par SMS, ou au téléphone, et nos contacts étaient vraiment très agréables, mais les choses sont plus évidentes cachée derrière un écran.

— Oui.

— Hal, c'est moi.

D'habitude, je n'aime pas que l'on me surnomme ainsi, ne tolérant cela que de la part d'Aidan, mais aujourd'hui, cela ne me dérange pas.

— Je descends tout de suite.

— Ne tombe pas s'il te plaît, plaisante-t-il.

Je rougis derrière l'appareil.

— Oui, oui, réponds-je, un peu gênée.

Je prends mon sac, quitte l'appartement et descends prudemment les marches. Je pousse un petit soupir dans le but de me donner du courage et passe la porte battante. Eli m'attend, appuyé contre sa voiture. Il se redresse en me voyant apparaître face à lui. Il est toujours aussi élégant dans son pantalon marron clair et sa chemise bleue. Jusqu'à maintenant, je me demandais si je n'avais pas fantasmé la beauté de cet homme que j'ai vu de façon si brève, et j'ai le grand plaisir de m'apercevoir que non. Il est renversant !

— Coucou, me dit-il, les yeux remplis de tendresse.

— Coucou.

Il m'observe, un air amusé sur le visage.

— Je suis content de constater que tu es entière.

— Heureusement, je ne suis pas aussi maladroite en permanence, rigolé-je.

Je fixe mes pieds un instant.

— En fait, je me suis retournée pour pouvoir t'admirer, c'est pour cette raison que j'ai trébuché.

Il rit gentiment avant de me prendre par la taille et de m'attirer à lui.

— Je voudrais régler un détail avant que nous allions déjeuner.

— Lequel.

Ses lèvres se posent doucement sur les miennes. Ce baiser est chaste, mais le plaisir qu'il me procure me donne de l'audace. Je passe un bras autour de son cou avant d'accentuer notre échange. Mon geste lui donne de l'assurance. Sa langue s'invite dans ma bouche. Je le laisse me découvrir un instant avant d'en faire de même, et c'est absolument divin. Je le devine, le goûte avec désir. J'en oublierais presque que nous sommes au milieu de la rue, nous donnant en spectacle aux passants curieux. Quand il m'abandonne, je suis totalement chamboulée par cet échange, fait de tendresse et de plaisir mutuel.

— On devrait aller déjeuner, murmure-t-il, en passant lentement ses doigts dans ma chevelure lâchée.

— Hum... gémis-je, en pinçant les lèvres.

**

Eli a choisi un restaurant très sympathique pour notre déjeuner. L'établissement propose une cuisine traditionnelle. La salle de restaurant est très lumineuse et la décoration est moderne et claire. Nous décidons de manger sur la terrasse afin de profiter de la jolie vue sur Liberty Island où règne magistralement la statue de Liberté. Je prends place autour de la table alors qu'Eli s'empare de sa chaise et vient la placer au plus près de la mienne. Cette proximité entre nous est un pur bonheur. Je hume le parfum de son eau de toilette d'une senteur forte agréable. Nos corps s'effleurent et ce simple contact me fait frémir de part en part.

— Alors, comment progresse ta société ?

— Je dois dire que j'ai beaucoup de mal à me motiver aujourd'hui.

— Cela arrive parfois. Cependant, je te trouve soucieuse. Tu es certaine que tout va bien ?

— Oui, oui.

Ses doigts caressent doucement mon bras qu'il prend délicatement dans ses mains. Son regard se fige sur mes bleus.

— Mince, Hal que t'est-il arrivé ? Me demande-t-il visiblement inquiet.

— Ce n'est rien de bien méchant...

— Je ne suis pas de ton avis. Ce sont des marques importantes !

— J'ai dû me défendre contre un homme qui se montrait un peu trop pressant.

— Au point de te faire de telles d'ecchymoses ?

— Il était vraiment fort, murmuré-je tristement.

— Mon Dieu Hal, il a essayé de t'agresser ?

Je hoche lentement la tête en luttant contre une irrésistible envie de fondre en larmes. Ce souvenir est tellement vif à mon esprit. J'ai l'impression de revivre cette scène horrible encore et encore.

— Rassure-moi, il ne t'a pas touchée ?

— Non, Aidan est arrivé à temps.

Je laisse échapper un sanglot et, immédiatement, ses bras se referment sur moi.

— Eli, je suis désolée, je suis totalement ridicule...

— Chut, chuchote-t-il à mon oreille, en me cajolant. Ne dis pas de bêtises. Tu as dû avoir une telle frayeur. Ta réaction n'a rien de ridicule. C'est parfaitement sensé au contraire.

Ses quelques mots ont pour effet de me faire lâcher prise. Je me laisse submerger par mon chagrin alors qu'il me tient précieusement contre lui. Il se contente de me réconforter tendrement, respectant mon besoin d'exprimer mon désarroi et ma peine.

Après quelques instants, je me redresse sur ma chaise en lissant de façon compulsive le bas de ma robe. Je me sens tellement honteuse.

— Lors de notre première rencontre, je me suis tordue la cheville. Aujourd'hui, je ne fais que pleurer. Tu dois regretter de m'avoir rencontrée...

Il soulève légèrement mon menton et me force à le regarder puis, délicatement, il essuie mon visage humide.

— Comment pourrais-je regretter d'avoir rencontré une fille aussi jolie et authentique que toi Hal ? J'ai moi-même été assez nul avec toi. Je me suis

sauvé comme un voleur de ton appartement parce que je n'ai pas eu le courage de te dire que j'avais envie de te revoir, et je t'ai donné mon numéro par le biais de mon grand frère...

— C'est vrai, dis-je, en souriant.

— Disons que nous sommes tous les deux un peu nuls.

— Il semblerait que nous nous soyons bien trouvés alors.

— Mais j'en suis convaincu. Maintenant, essaie de ne plus penser à toute cette histoire. Tu vas bien. Ton ami est arrivé à temps, et c'est tout ce qui importe.

— Tu as raison. Je n'ai pas envie de laisser cet homme me faire davantage souffrir.

— Hal, tu es incroyablement belle. J'ai beaucoup de chance que tu m'aies rappelé.

Je souris timidement.

— Tu as faim ?

— Oui.

— Je t'ai amenée ici, car ils servent des hamburgers fabuleux, j'espère que ça te convient ?

— C'est parfait.

Il dépose un baiser sur ma joue avant d'appeler le serveur pour passer notre commande.

Halsey

Deux jours ont défilé depuis mon déjeuner avec Eli et j'ai passé un merveilleux moment en sa compagnie. Il a été adorable avec moi et cette rencontre nous a énormément rapprochés l'un de l'autre. J'ai pu constater que mon corps est, lui aussi, très réceptif au charme attractif de ce bel homme. J'ai peu d'expériences avec les hommes, mais il est évident qu'aucun d'entre eux ne m'a fait autant d'effet qu'Eli et je dois dire que je suis totalement bouleversée par cette histoire naissante.

Je me retrouve comme une idiote à regarder mon téléphone toutes les cinq minutes afin de m'assurer qu'il ne m'ait pas envoyé un SMS qui m'aurait échappé. Malgré qu'il soit très pris par son travail, il prend le temps de m'appeler dès qu'un moment s'offre à lui et j'attends chacun de ces appels avec une impatience folle. J'ai hâte de le revoir et la perspective de devoir attendre presque deux semaines me peine vraiment. Quand mon téléphone sonne en cette fin d'après-midi, je suis totalement excitée en découvrant son nom affiché à l'écran.

— Coucou, dis-je joyeusement, en décrochant.

— Coucou ma petite beauté. Comment vas-tu ?

— Bien et toi ?

— Super ! Hal, dis-moi, te laisserais-tu aller à déguster une bonne glace avec moi ?

— Oui, avec plaisir.

— Peux-tu me rejoindre à Central Park, car je n'ai pas beaucoup de temps ?

— Oui, bien sûr.

— Dans ce cas, attends-moi à la station de métro Central Park Nord.

— Je peux être là-bas dans quinze minutes, c'est bon pour toi ?

— C'est parfait !

— À tout de suite.

— Sois prudente avec les marches, rigole-t-il.

— Je devrais m'en sortir, tant que tu n'es pas dans les parages, rétorqué-je sur le même ton.

Je passe rapidement par la salle de bains afin de vérifier que je suis présentable. Cela dit, je me sens tellement à l'aise avec Eli que je n'éprouve pas ce besoin de trop en faire. Je veux être belle pour lui, tout en restant naturelle.

Je quitte mon appartement précipitamment avant de m'engouffrer dans la station de métro la plus proche. Il y a un monde fou et ce n'est même pas l'heure de pointe. New York est une ville étonnante pour cela, elle ne s'arrête jamais de vivre. J'aime l'effervescence qui y règne, c'est électrisant et très différent du Connecticut.

Je sors de la station nord à l'heure prévue. À première vue, Eli ne semble pas encore là. Je m'assieds sur un banc libre, non loin d'un marchand de journaux et commence à patienter.

Il ne faut pas longtemps avant de le voir apparaître de l'autre côté de l'avenue qui sépare Central Park de Harlem. C'est dans ce quartier de la ville que travaille Eli. Je me lève en le voyant approcher. Un bonheur immense m'envahit en le voyant face à moi. Il m'a vraiment manqué. Je me mets à courir dans sa direction avant d'atterrir dans ses bras. Ma bouche trouve immédiatement la sienne, mes mains se glissent dans ses cheveux. Il me tient précieusement contre lui pendant que nous échangeons un baiser chargé d'envies.

— Moi aussi, je suis content de te voir, dit-il sur un ton amusé quand nous rompons ce contact envoûtant.

Je ris contre ses lèvres avant qu'il me repose doucement au sol.

— Suis-moi...

Il s'empare de ma main et m'entraîne à sa suite. Dix minutes plus tard, nous sommes paisiblement installés sous un des innombrables arbres du parc et dégustons avec gourmandise notre crème glacée.

— Mon Dieu, c'est un pur délice !

— C'est un très bon glacier, effectivement.

— Merci de m'avoir proposée de me joindre à toi.

— Mais c'est un plaisir.

— Tu as un peu de temps devant toi ?

— Une petite heure si je ne suis pas appelé pour une urgence.
— Super !
— Je suis désolé d'être aussi occupé.
— Ne le sois pas. Tes petits patients ont besoin de toi.
— Hal, tu as conscience que les choses seront toujours un peu comme ça. C'est mon travail...

Je me redresse légèrement avant de presser mes lèvres contre les siennes afin de le faire taire. Il a le goût de la crème glacée au caramel. Délicieux...

— Ce n'est pas un problème.
Ses bras m'encerclent afin de m'attirer contre lui.
— La direction parle d'engager un autre pédiatre. Ça me permettrait d'être plus disponible.
— Ce n'est pas une mauvaise chose, car tu vas être épuisé à force de travailler à ce rythme de folie. Tu es très courageux.

— J'aime tellement mon métier que cela ne me paraît pas si difficile. J'aurai prochainement trois jours de repos consécutifs. Je mettrai ce temps à profit pour me reposer et m'occuper de toi.

— Voilà qui me convient parfaitement.
— J'hésite entre t'emmener dans un bon restaurant, ou t'impressionner avec mes talents de cuisinier. Que préférerais-tu ?

— J'aimerais bien te voir me mijoter un bon petit plat, dis-je, en posant ma tête sur son épaule.

— Avec grand plaisir.
Il plonge alors son nez dans mes cheveux.
— Je suis content de passer un peu de temps en ta compagnie.

— Moi aussi.
— Hal, je peux t'embrasser ?
Je ris avant de me tourner vers lui. Il pose sa main sur ma joue et m'embrasse délicatement. Son joli regard azur me toise avec adoration.

— Tu m'as manquée.
— Toi aussi, tu m'as manqué.
Je le laisse m'emporter dans un tendre baiser. C'est doux et tellement agréable. Je pourrais rester des heures sous cet arbre, si confortablement installée dans ses bras à le laisser flirter avec moi ainsi. Notre proximité ne fait qu'accroître, tout comme l'effet que cet homme a sur moi. Je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir charnel pour quelqu'un avant Eli.

Malheureusement, je dois le laisser me quitter une nouvelle fois pour qu'il retourne à l'hôpital. Je suis très attristée de cette séparation temporaire. Nous avons eu la chance qu'ils ne l'appellent pas pour une urgence. Ce moment privilégié avec lui a été incroyable. Cet homme est vraiment parfait pour moi, il répond à tous les critères que l'on peut attendre d'un partenaire. Il est tendre, gentil, affectueux et outrageusement sexy. Je vis sur un petit nuage depuis que j'ai fait sa connaissance et le temps va me paraître une éternité avant de le revoir.

**

Quand je pousse la porte de mon appartement, je suis accueillie par Aidan qui me fait un magnifique sourire.

— Coucou Hal.

Je me stoppe net quand je le vois. Visiblement, il sort tout juste de la douche, vu qu'il ne porte qu'une simple serviette de toilette et que des gouttes d'eau perlent encore sur son torse musclé et parfaitement dessiné.

— Euh... salut.

— Arrête de faire cette tête, rigole-t-il devant mon air surpris.

— Ma tête est normale, dis-je, en me précipitant vers le réfrigérateur à la recherche d'une bouteille d'eau.

Aidan prend appui sur le dossier du canapé.

— On croirait que tu n'as jamais vu un homme à moitié à poil.

— Tu n'es pas un homme, tu es Aidan.

— Et ?

— Et c'est bizarre ! Tu peux aller t'habiller s'il te plaît ?

— Aurais-tu peur de ne pouvoir résister à cette vision enchanteresse ?

Je fais la grimace.

— Beurk !

Il rit avant de disparaître dans sa chambre. Quand il revient au salon, il a mis un short, ni plus, ni moins.

— En cuisine mademoiselle Atkins, m'ordonne-t-il.

Je souffle grossièrement en m'affalant sur le canapé.

— On ne peut pas commander un truc ?

— Non, je vais cuisiner et tu vas apprendre.

— Je n'ai pas envie !

Il se plante devant moi.

— Lève-toi feignante, sinon...

— Sinon quoi ? Le coupé-je. Je n'ai pas peur de toi.

Il s'empare de ma main et me force à me lever.

— Sinon, je te quitte, plaisante-t-il, en déposant un baiser furtif sur mes lèvres. Ce soir, première leçon, ajoute-t-il, en me traînant dans la cuisine. Nous allons préparer des spaghettis à la bolognaise, ma petite chose.

— Je n'aime pas ça, râlé-je, en m'adossant au plan de travail.

— Oh ! Vraiment ? Pourtant, j'ai un souvenir très précis de toi avec plein de sauce autour de la bouche, et même sur le bout du nez, tant tu t'empressais d'avalier ce fameux plat que tu n'aimes pas. Etrange, non ?

— Toi et ta mémoire d'éléphant.

— Prépare le repas avec moi Hal, me supplie-t-il.

— Si tu crois que je vais apprendre à cuisiner pour me retrouver de corvée tous les soirs, tu te plantes !

— J'ai juste envie de passer un moment avec toi. Je me rends compte que je n'ai pas été très présent avec ces shoots qui se sont enchaînés. Et puis, je dois encore m'absenter dans quelques jours...

— Et tu veux te déculpabiliser en me forçant à apprendre à cuisiner ?

Il se dirige vers le réfrigérateur et en sort une bouteille de vin blanc.

— Ça, c'est pour me déculpabiliser.

— C'est déjà mieux !

— Sors deux verres, et après on s'y met, sinon on ne va jamais bouffer.

J'écoute attentivement les instructions de mon meilleur ami, je l'aide dans sa préparation tout en buvant mon verre et une heure plus tard, nous passons enfin à table. Je dois bien avouer que nos spaghettis sont délicieux.

Après dîner, nous débarrassons la cuisine avant de nous prélasser sur le canapé. Je viens à peine de m'asseoir quand les grands bras d'Aidan m'attirent à lui. Je suis un peu surprise. Il est rarement aussi tactile d'habitude.

— Et ton boulot ça avance ?

— Oui, ça va...

— C'est ça qui te rend soucieuse ?

— Non.

— Hal, je vais m'occuper de toi. Prends le temps dont tu as besoin. Tu peux compter sur moi.

— Je le sais, mais il n'y a pas de problème. Je t'assure.
— Et comment tu gères ce qui s'est passé samedi soir ?
— Ça va. C'est fini maintenant.
— Je ne laisserai personne te faire du mal, tu le sais ?
Je me blottis contre lui.
— Je le sais parfaitement.
— Un petit match de basket, ça te tente ?
— Avec plaisir.
Il s'empare du boîtier commande et zappe sur la chaîne sport.

OceanofPDF.com

Aidan

Les séances photos s'enchaînent à un rythme effréné depuis quelques jours et je suis totalement HS.

Heureusement, j'ai trois jours de libre avant mon départ pour le Brésil. Je vais pouvoir passer du temps avec elle. Je quitte le studio avec empressement et je suis immédiatement saisi par la chaleur qui sévit dehors. Je prends mon téléphone dans la poche de mon jean et appelle Hal.

— Coucou.

— Tu es où ?

— À la maison, je bosse sur mon site internet.

— OK ! Je vais faire deux ou trois courses et je rentre. Tu veux un truc en particulier.

— C'est encore pour une de tes leçons de cuisine ?

— Au moins, tu as fait des progrès. Tes œufs ce matin étaient excellents.

— Tu parles...

— Je suis sincère, je me suis régalé. Un poulet au miel et au gingembre, qu'en dis-tu ?

— Au gingembre ? Ta libido est déjà débordante, je n'ai pas envie d'aggraver les choses, surtout si je suis la seule femme dans les parages. Fais ça avec ta petite copine...

— Je n'ai pas de copine, seulement une Halsey !

— Où vas-tu chercher toutes ces recettes ? Demandé-je, ignorant sa réponse.

— Google, tu connais ?

— Aidan, inscris-toi dans un cours de cuisine, et cesse de me prendre la tête...

— Tu sais, je me suis renseignée et il y a des ateliers culinaires hyper cool en ville. On pourrait s'inscrire.

— Et pourquoi ?
— Ça nous ferait un truc à faire ensemble.
— On fait déjà tout ensemble !
— Ah non, pas tout...
— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu et te conseiller vivement de te trouver une nana. Il semblerait que ça devienne urgent. Je vous autorise même à faire tout le bruit que vous voudrez.
— Je n'en ai pas envie. Je m'accorde un moment de calme.
— Waouh ! La fille de l'autre soir t'a dégouté du sexe ou quoi ?
— Non. Blanc ou rouge ?
— Beurk !
— Ça sera donc du blanc ! On se fait un film après ?
— OK !
— Quel genre ?
— Je ne sais pas, on décidera après.
— Non, parce que si on regarde une de tes conneries romantiques, il te faut de la crème glacée ; si on regarde un film d'horreur, c'est du pop-corn ; ou alors, on se fait une comédie et là, mieux vaut ne pas oublier la tablette de chocolat.
Elle glousse à l'autre bout du téléphone.
— Prends de la crème glacée.
— T'es pénible !
— Eh bien, prends les trois, nous choisirons plus tard.
— OK ! J'ai tout ce qu'il me faut. Tu n'as besoin de rien ?
— Non, c'est bon. Tu as de l'aspirine dans ta chambre ?
— Oui, dans le tiroir de ma table de chevet. Ça ne va pas ?
— J'ai trop bossé sur mon ordi, j'ai mal à la tête. Mince alors !
— Quoi ?
— Tu attends du monde ou quoi ? Tu as vu ton stock de capote !
— Hal...
— Taille XXL... prétentieux.
— Sors de là ! Tu veux que je te fasse couler un bain en rentrant ?
— Hum, je ne dis pas non.
— Je suis là dans une minute. Je suis dans le hall.
— Prends le courrier.
— OK !

— À tout de suite.

Je raccroche avant d'ouvrir la boîte aux lettres et de monter la rejoindre.

Quand Hal sort de la salle de bains, après avoir pris le bain que je lui ai fait couler à mon retour, je viens de finir de sortir tous les ingrédients nécessaires à notre recette. Je la trouve absolument magnifique avec ses cheveux légèrement humides et son pyjama en coton. D'ordinaire, j'aime bien la lingerie fine, c'est vraiment sexy, mais Hal n'en a pas besoin pour se mettre en valeur. Elle est belle au naturel, et sublime tout ce qu'elle porte.

— Alors, ce bain ?

— C'était parfait, dit-elle, en prenant place autour de la table.

— Bien.

Je lui tends un verre de vin blanc qu'elle saisit.

— Ça va mieux ta tête ?

— Oui, bien mieux.

— Super ! Tu es donc prête à écouter.

— J'ai une question avant.

— Dis-moi.

— C'est quoi cette obsession soudaine pour la bouffe ?

— Ce n'est pas une obsession, mais disons que ma mère nous a toujours fait des bons repas et je n'ai pas envie de renoncer à la bonne cuisine parce que je vis avec une cuisinière épouvantable. Donc, je dois apprendre à préparer des petits plats sympas et il n'y a aucune raison que tu n'en fasses pas de même. Je ne vais pas faire le dîner tous les soirs pendant tout le reste de notre vie.

— Euh, dit-elle avant de plonger son nez dans son verre. Tu peux m'expliquer ta recette ?

— D'accord...

Je viens de finir de lui décrire les grandes étapes de notre recette quand son téléphone sonne sur la table du salon. Elle court pour s'en emparer avant de partir vers sa chambre.

— Commence, j'arrive dans une minute.

— Mais Hal...

La seule réponse que j'obtiens est celle de sa porte qui claque.

Quand elle se décide enfin à en sortir, le poulet est au four depuis vingt minutes.

Son visage affiche un sourire ravi, qui s'estompe immédiatement, quand elle voit que la table et le plan de travail ont été débarrassés.

— Tu as fini ?

— Depuis un moment, effectivement, lancé-je, en ne quittant pas ma tablette des yeux.

— Aidan, je suis désolée.

— Laisse tomber. Le dîner sera prêt d'ici une petite heure, l'informé-je.

— Tu es fâché ?

— Non.

— Je t'ai demandé pardon.

— Et j'ai entendu.

Soudain elle m'enlace de ses bras et m'embrasse doucement sur la joue.

— Pardon. Je n'ai pas assuré.

— C'est le moins que l'on puisse dire.

— On peut passer une bonne soirée et oublier ça.

— Avec qui tu étais au téléphone ?

— C'était pour le boulot. J'ai pris contact avec une nana qui peut m'aider à me faire connaître.

— OK !

— Je peux t'offrir un verre ?

— Hum...

— Tu es mon ange Aidan Parker. Merci pour le dîner.

Elle s'éloigne pour me servir un verre de vin. Je la regarde faire, je scrute chacun de ses gestes, chaque mouvement de son corps, et j'ai de nouveau cette terrifiante sensation de la voir pour la première fois. J'avais déjà éprouvé ça à la soirée chez Wes alors qu'elle se changeait dans ma chambre. Avant ce soir-là, il y avait Hal, ma meilleure amie, qui a peur du noir, abuse de la mousse au chocolat à s'en coller des crises de foie, et joue au base-ball bien mieux que tous les mecs que je connais. Mais ce soir, c'est une femme que j'ai sous mes yeux et elle porte un putain de pyjama en coton ! Elle est belle et voluptueuse et je vais me retrouver dans une situation très inconvenante si je n'arrête pas de la mater de la sorte. Je ne peux pas lui sauter dessus comme ça et jouer à l'homme des cavernes avec elle, pas après nous. On est amis depuis treize ans... je suis censé lui dire quoi ? « Salut, je sais qu'on est amis depuis longtemps, mais ça te dirait

d'être la femme de ma vie ? ». Elle va se foutre de ma gueule, c'est certain. Il faut que j'amène ça en douceur...

— Aidan !

— Hein ? marmonné-je, en sortant de ma réflexion.

— Tu rêves à la prochaine poule que tu vas mettre dans ton lit, s'amuse-t-elle, en posant mon verre en face de moi.

Ouais, et ça sera toi...

— Merci. Je te l'ai dit, je ne suis pas intéressé par un plan cul.

— Tu es vraiment sérieux ?

— Oui, je laisse tomber.

Elle me regarde surprise.

— Tu as chopé une MST ou un truc du genre ?

— Hal, grondé-je. J'ai juste envie de faire un break.

— Ce n'est pas plus mal, si tu veux mon avis.

— Ah bon, et pourquoi ça ?

— Eh bien, ça m'assure un sommeil paisible et tu pourras mettre à profit toute cette économie d'énergie à repeindre notre appart.

— On ira choisir ce qui te plaît demain et je commencerai les travaux après le Brésil.

— Je veux du rose.

— D'accord.

— Partout...

— Entendu.

C'est alors qu'elle me frappe le bras.

— Tu ne m'écoutes pas, râle-t-elle.

— Mais si, tu veux du rose.

— Et tu es d'accord.

— Je m'en fous si ça te plaît.

— Tu te rends compte que ce sera moche.

— Probablement.

Elle fronce les sourcils.

— Aidan, as-tu fumé le reste du gingembre ?

— Mais non, on ira au magasin de bricolage et on choisira un truc cool et qui ne me donnera pas l'impression de vivre dans une maison en PQ.

— Je préfère ça ! Tu veux regarder quoi ce soir ?

— Comme tu veux.

— Il y a un super film d'horreur qui vient de sortir, ça te dit qu'on le loue.

Une soirée avec elle dans mes bras qui se blottit contre moi pour un oui ou un non, je prends !

—Ça sera pop-corn alors...

OceanofPDF.com

Aidan

Le taxi, que m'a réservé l'agence de mannequins, vient de me déposer devant un des nombreux hôtels de Copacabana. Le Miramar Hôtel. L'endroit est vraiment cool. J'aime beaucoup le style épuré et moderne de l'établissement. Je n'ai jamais séjourné dans un lieu aussi classe. Je m'empresse de prendre des photos ; Hal va être folle de jalousie.

Je souris en revoyant ma petite chose me dire au revoir dans la salle d'embarquement. Elle était totalement chamboulée. On aurait pu penser que je partais six mois au combat. C'est vrai que nous n'avons pas vraiment l'habitude de nous séparer. Dans le hall, je me dirige vers une des hôtesse de l'accueil afin de récupérer la carte de ma chambre. C'est une jolie brésilienne, d'une vingtaine d'années, aux mensurations absolument parfaites. Son sourire enjôleur ne m'échappe pas, mais je n'y prête aucun intérêt et je m'éloigne en saluant poliment.

Je monte au troisième étage en suivant les instructions que la jeune femme vient de me donner. Arrivé sur place, je constate alors que la porte est ouverte. Je m'approche et découvre une pièce grande et lumineuse. Il y a deux lits doubles et, sur l'un, est posé une valise. Nous sommes plusieurs tops sur cette séance photo et l'agence m'avait prévenu que je ne serai pas seul dans la chambre. Je toque et un jeune homme sort de la salle de bains. Tout comme moi, il est assez massif, mais nos styles sont très différents. Lui, est bien plus classique : les cheveux courts, un teint hâlé, des traits fins et parfaitement dessinés.

— Salut.

Il me tend la main.

— Owen.

— Aidan.

— Ravi de te rencontrer.

— Moi aussi.

— J'ai pris le lit de gauche, mais si tu veux que nous échangions...

— Non, c'est cool !

— OK !

Je pose mon sac sur le fauteuil en tissu beige qui se trouve près de mon lit. Mon téléphone se met à sonner. Je décroche.

— Hal !

— Ravi d'apprendre que tu n'es pas mort. Salut !

— Attends Halsey !

— Tu devais m'appeler quand tu descendais de l'avion, s'agace-t-elle.

— Mon taxi m'attendait à ma sortie de l'avion et je viens seulement d'arriver à l'hôtel.

— OK !

— Tu fais quoi de beau ? Demandé-je, en m'allongeant sur mon lit.

— Je bosse.

— Et la nana qui t'a téléphonée l'autre soir, ça donne quoi ?

— Oh... euh, rien pour le moment.

— Ne te fais pas de souci, OK !

— J'aimerais bien décrocher un mariage.

— Je suis là, j'assure pour nous.

— Aidan, je ne peux...

— C'est mon job Hal.

— Vraiment ?

— Mais oui, tu l'as dit toi-même, je suis ton ange.

— Un ange diabolique !

— C'est tout ce qui fait mon charme. Tu vas faire quoi pendant mon absence ?

— Je vais travailler. Oh ! Jefferson m'a proposée de dîner avec lui ce soir, car Hunter travaille tard.

— C'est sympa. Je préfère que tu ne sois pas seule.

— Je n'ai plus peur du noir, tu sais.

— Mais la solitude, ce n'est pas trop ton truc.

— Oui, c'est vrai.

— Je dois te laisser, il faut que je me prépare.

— D'accord. Amuse-toi bien cet après-midi.

— Merci. Fais attention à toi.

— Tu m'appelles quand tu as cinq minutes.

— Promis.

— À plus tard.

— Bye ma puce.

Je raccroche à contrecœur. Je n'ai pas envie de la laisser. J'ai hâte de rentrer à la maison et de repeindre notre appart. Nous avons enfin réussi à nous mettre d'accord, et nous avons choisi de faire un mélange entre la couleur taupe et le vert anis.

En attendant, je vais profiter de ces trois jours pour réfléchir au meilleur moyen de lui faire envisager notre relation autrement. Hal flippe pour un oui ou pour un non, si je n'y mets pas les formes, elle va paniquer. Comment lui dire que je l'aime sans tout foutre en l'air ?

Le shoot photo d'aujourd'hui s'annonce vraiment bien. Il se déroulera dans une petite crique de Copacabana. Nous avons commencé en début de soirée, car ils veulent prendre des photos de nuit. Demain, nous irons à Rio pour une séance sur un site en ville. Nous sommes huit tops à poser pour cette séance et trois d'entre nous sont des femmes. Je les vois bavarder entre eux, mais pour ma part, j'ai du mal à m'intégrer. Je ne suis pas de nature très sociable, mais je suis surtout soucieux. Je ne cesse de penser à Hal et à notre histoire. C'est alors que je suis rejoint par Taylor, une belle métisse avec des beaux cheveux bouclés et des yeux verts assez impressionnants. Forcément, elle a un corps de rêve.

— C'était sympa, non ? Me demande-t-elle gentiment.

— Oui, l'endroit est très beau.

— On va manger, tu veux venir avec nous ?

— Je n'ai pas beaucoup de temps.

— Tu es libre de partir quand tu le souhaites. En même temps, je crois que tout le monde est un peu fatigué, nous n'allons pas nous éterniser.

— OK !

Nous prenons la direction de l'hôtel avant de nous rendre dans la salle de restaurant qui est presque vide. La soirée est déjà bien entamée. Nous prenons place autour d'une grande table et la serveuse note notre commande. Je profite d'attendre mon plat pour m'emparer de mon téléphone et d'envoyer un SMS à Halsey.

« Tu dors ? »

« Non, je viens de rentrer de chez Jeff. »

Je me tourne vers mes collègues et m'excuse avant de m'éloigner pour l'appeler.

— Coucou ma puce.

— Salut.

— Alors, ce repas en tête-à-tête avec le voisin ?

— Mon Dieu, Jefferson m'a fait un dîner succulent.

— Oh, oui ! C'est vrai que ça n'arrive jamais qu'un mec te prépare à manger.

— Je n'ai pas dit ça. Arrête. Et toi ?

— Tout va bien. On vient de finir la séance photo.

— Si tard ?

— Oui, l'agence voulait des photos de nuit.

— Alors, elles sont jolies les brésiliennes ?

— Hal, je m'en tape.

Elle rit.

— Tu es au lit ?

— Je me couche à l'instant.

— Tu as bien fermé la porte ?

— Aidan, tu es chiant. Maintenant, je vais avoir le doute.

— Eh bien, lève ton joli fessier et va vérifier.

Je l'entends gronder dans le téléphone.

— Tu vois, je le savais. Elle est fermée !

— Tu peux dormir dans mon lit, si tu as trop peur, plaisanté-je.

— Je n'ai pas envie de choper une cochonnerie.

Je vois alors la serveuse nous apporter notre repas.

— Il faut que j'y aille, je dois aller manger.

— D'accord. Bon appétit.

— Merci. Dors bien ma petite chose.

— Toi aussi.

— Je t'appelle demain.

— OK ! Bye.

— Salut.

Je retourne à table où je suis accueilli par le grand sourire aguicheur de Taylor. Je lui réponds brièvement avant de commencer mon repas que j'engloutis précipitamment. Entre mon vol et la séance de ce soir, j'ai hâte

d'aller me coucher. Une fois mon assiette finie, je me lève et salue les gens autour de moi. Taylor, qui était assise en face de moi, me regarde.

— Tu montes ?

— Oui.

— Je peux t'accompagner ?

— Euh... si tu veux.

Nous retournons dans le hall, vers les ascenseurs. À l'intérieur de l'un d'eux, j'appuie sur le bouton du troisième. Il vient à peine de commencer sa montée quand elle se colle à moi et m'embrasse. La sensation que j'éprouve alors est fortement désagréable. Pourtant, elle est jolie et attirante. D'ordinaire, je ne dirai pas non à une fille comme elle et puis, je ne me suis pas tapé de nanas depuis un moment. Mais je suis trop obsédé par Hal, elle est en train de me mettre à terre. Je saisis doucement Taylor par les bras et l'éloigne de moi. Elle semble très déçue de cette distance que je place entre nous.

— Aidan ?

— Je ne suis pas intéressé Taylor, désolé.

— Mais pourquoi ? C'est juste pour une nuit. On pourrait bien s'amuser.

— C'est probable, mais j'ai quelqu'un dans ma vie.

— Oh ! Je comprends. Tu es un mec fidèle.

— Avec elle, oui.

— Elle est si particulière ?

— Unique...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et nous sortons.

— Alors, bonne nuit Taylor.

— Bonne nuit Aidan, dit-elle après avoir déposé un baiser sur ma joue.

Je la regarde se diriger vers sa chambre. Cette fille est vraiment canon et je m'en fiche sincèrement. Je devrais flipper, sauf que ce n'est pas le cas. Je me sens bien.

Souvenir d'enfance

Comme tous les matins, j'attends Aidan sur les marches du lycée. Il est incapable d'arriver en avance.

— Salut Halsey.

Je lève les yeux de mon livre de maths et découvre Bobby Brooks, un élève de deuxième année en face moi.

— Euh... salut, dis-je prudemment.

— Tu joues ce week-end ?

— Oui, je suis dans l'équipe.

— C'est cool ! Je passerai te voir alors...

— Vraiment ?

— Oui, je te trouve très douée.

Il s'éloigne me laissant perplexe. Bobby ne m'a jamais adressé la parole avant aujourd'hui alors que nous vivons à quelques mètres l'un de l'autre et maintenant, il veut venir me voir jouer au base-ball. Étrange...

— Hal !

Je jette un regard par-dessus mon épaule et découvre mon meilleur ami qui avance vers moi, entouré de ses deux acolytes Kyle et Will.

— Salut les garçons.

— Qu'est-ce que ce gros con de Bobby te voulait ?

Je hausse les épaules.

— Rien.

— C'est un crétin ce gars-là.

Aidan me tend la main pour m'aider à me relever puis, nous partons vers la grande bâtisse qui se trouve derrière nous. J'ai deux heures de chimie et un gros contrôle de maths aujourd'hui. Je vais finir cette journée avec une grosse migraine.

**

Le lendemain, c'est le jour de ce match de base-ball très attendu pour l'équipe. Nous affrontons Waterbury, et leur équipe est excellente cette saison, personne ne les a encore tenus en échec et nous avons bien l'intention de changer cela cet après-midi. L'avantage à être la seule fille de l'équipe est d'avoir une salle et une douche uniquement pour moi. Je peux ainsi me préparer tranquillement sans avoir à subir les braillements de tous mes coéquipiers. Je sais que certains seraient ravis de pouvoir me charrier, mais Aidan, Kyle et Will sont toujours dans les parages pour s'assurer que ce ne soit pas le cas. J'ai de la chance d'avoir ces trois chevaliers servants à mes côtés.

Une fois que je suis prête, je sors et rejoins les garçons qui m'attendent à l'entrée. Je récupère ma batte et me dirige vers le terrain. Il y a du monde en ce samedi après-midi dans les petites tribunes, et la pression commence à monter au sein des membres de l'équipe. Je suis encore aux abords du terrain alors que tout le monde se met en place quand Bobby se précipite vers moi. Je regarde derrière moi, persuadée que ce n'est pas moi qu'il vient voir.

— Eh Halsey, me salue-t-il.

— Salut Bobby.

— Tu es en forme pour ton match ?

— J'espère en tout cas.

— Je suis sûr que vous allez gagner.

— Nous allons tout faire pour.

— Je suis confiant, on a une bonne batteuse.

— Merci, dis-je mal à l'aise.

— Je pourrai te raccompagner chez toi après le match.

— Euh...

Instinctivement, je cherche Aidan du regard. Il parle avec Jodie, la fille de notre coach. Elle est collée à lui et rigole comme une bécasse à chaque mot qui sort de sa bouche.

— D'accord, réponds-je à Bobby.

— Super !

Notre capitaine nous appelle depuis le banc de touche.

— Il faut que j'y aille.

— D'accord ! Bon match.

— Mer...

Je n'ai pas le temps de finir de le remercier, car il dépose un baiser sur ma joue, geste qui me surprend tellement que j'en reste bouche bée.

Il retourne à sa place en courant. Enfin, il donne plus l'impression de voler.

Je rejoins mon équipe, un peu choquée par ce qui vient de se passer.

Ce match était une vraie folie. Nos adversaires étaient très forts et nous avons eu du mal à leur tenir tête. De ce fait, notre victoire n'en est que plus belle. Nous avons fait preuve d'un bon esprit d'équipe. Chaque joueur a été très réactif et a agi avec brio. Au coup de sifflet final, chacun d'entre-nous laisse libre cours à sa joie. Nous nous congratulons chaleureusement.

— Ma petite chose, tu as été excellente, me dit Aidan, en me faisant basculer sur son épaule.

J'éclate de rire alors qu'il me repose au sol.

— J'ai eu un bon prof !

— C'est vrai que ça aide.

Nous retournons vers le complexe sportif. J'abandonne Aidan pour aller prendre ma douche. Je la prends le plus rapidement possible et me faufile discrètement en dehors de ces murs. Bobby doit m'attendre et, vu la réaction qu'Aidan a eue quand il m'a vu lui parler, je préfère qu'il ne me voie pas partir en sa compagnie. Et puis, j'imagine que Jodie va l'attendre aussi, autant que je laisse Bobby me ramener.

— Je suis prête, lui dis-je avec entrain quand je le rejoins à l'extérieur.

— OK ! On fait un petit tour du parc avant que je te ramène chez toi.

— D'accord.

— Cool !

Nous nous mettons en route.

— Ton équipe doit être heureuse de cette victoire.

— Oui, Waterbury est un gros challenger.

— Je suis d'accord.

— Toi et Aidan, vous n'êtes pas ensemble ? Me demande-t-il gêné.

— Non, nous sommes amis, rien de plus.

— OK ! On ne sait pas vraiment avec vous deux.

Nous marchons quelques minutes en silence quand :

— Tu veux bien sortir avec moi ?

Je me stoppe net face à sa question. Il se tourne vers moi.

— Je te trouve très jolie et je t'aime bien.

— Euh...

Je n'ai plus de mot. Bobby est un très beau garçon avec son regard gris et ses cheveux blonds bouclés. Même si Aidan ne l'aime pas, il est très populaire, surtout grâce à sa place dans l'équipe de football américain. Il est très apprécié, bien qu'il ne réponde pas aux critères standards d'un capitaine sortant avec la meneuse des pom-pom girls. Non, il est plus discret, et très studieux dans ses études. Je le croise souvent à la bibliothèque.

— J'aimerais que tu sois ma copine.

Il s'approche doucement de moi. Je vois qu'il est un peu craintif. En quelques secondes, nous sommes très près l'un de l'autre. Nous sommes au milieu du parc, sous le feuillage d'un grand arbre. Des enfants jouent à quelques mètres de là. Il fait un temps très agréable pour un début d'automne. Bobby plonge ses yeux dans les miens. Il a un sourire timide sur les lèvres. Lentement, son nez vient titiller le mien. Il penche très légèrement son visage et sa bouche épouse la mienne. Ce contact me procure un effet très imprévisible. Je me sens vraiment bien. Il joint ses mains aux miennes et accentue un peu plus notre baiser. Je me laisse faire.

— Halsey, chuchote-t-il, contre mes lèvres. Dis oui.

Je le fixe avec amusement.

— Oui Bobby.

Halsey

À mon réveil, je suis toute excitée. Je dois retrouver Eli pour une journée tourisme dans New York. Ce soir, nous irons chez lui et il me fera à dîner. J'ai vraiment hâte...

Je sors sur la terrasse pour boire mon café en prenant le soleil quand mon portable sonne.

— Comment va ma star des objectifs ?

— Je ne suis pas une star.

— On te verra bientôt en sous-vêtements sur tous les panneaux publicitaires de Time Square.

— C'est possible.

— Mon Dieu Aidan ! Nous n'allons plus pouvoir vivre tranquille. Elles vont faire la queue en bas de l'immeuble pour pouvoir admirer le beau mâle que tu es !

— J'en doute, mais si c'est le cas, je m'en débarrasserai.

— Et comment ?

— Je leur dirai que je me fiche bien d'elles parce que j'ai une merveilleuse Halsey dans ma vie.

Je ris.

— Je vais être la fille la plus détestée de New York !

— Et c'est important ma puce ?

— Euh...non. Aidan, tu es sûr que tout va bien ?

— Mais oui.

— Je te trouve un peu étrange ces temps-ci.

— Je suis toujours bizarre.

— Eh bien, tu l'es plus que d'habitude et c'est assez flippant.

— Hal, j'aurais besoin de te parler d'un truc à mon retour.

— Tu ne peux pas m'en parler maintenant ?

— Non, pas comme ça. J'ai besoin que nous soyons l'un en face de l'autre.

— Oh ! Il n'y a rien de grave ?

— Mais non, ne te prends pas la tête avec ça. Je t'assure que ce n'est rien d'important.

— Bon, parce que tu me fais peur.

— Que vas-tu faire aujourd'hui ?

— Rien de spécial. Et toi ?

— On va à Rio pour notre séance photo.

— D'accord. Au fait, tu me ramènes quoi du Brésil.

Il rit.

— Il faut que je t'achète un cadeau ?

— Mais oui.

— Tu veux un truc en particulier ?

— Non, je te laisse me surprendre.

— Bah voyons.

— Tu n'auras pas de mal puisque tu me connais par cœur.

— Oui, c'est certain. J'irai me balader pour voir ce que je peux te trouver.

— Merci.

— Je t'embrasse.

— Moi aussi, à plus.

Même si Aidan me dit de ne pas me faire de souci, c'est plus fort que moi. Je me demande ce qui lui arrive. Je le connais depuis toujours, et je ne l'ai jamais vu renoncer au sexe de cette façon. C'est assez surprenant.

Et puis, j'ai l'habitude que nous soyons très proches et j'aime cela, mais il l'est davantage depuis quelques jours. Je l'ai déjà vu agir de manière étrange et, généralement, cela n'inaugure rien de bon. Aidan est déjà passé par des phases un peu sombres pendant lesquelles il partait vraiment en vrille. Je ne compte pas le nombre de fois où j'ai dû aller le chercher chez Wes, car il était totalement ivre. J'ai même dû le faire sortir de prison à plusieurs reprises parce qu'il s'était battu. Au plus fort de ces crises, il allait jusqu'à fumer des joints très régulièrement. Je ne suis pas contre faire des expériences, mais Aidan dérapait trop. C'était dur de le voir ainsi et de ne rien pouvoir faire pour lui. Je détestais qu'il se mette dans cet état, car même moi, je ne pouvais pas l'atteindre.

Finalement, tout s'est toujours arrangé. Aidan est redevenu lui-même à chaque fois. Il n'y a pas vraiment d'explication à ces changements de comportement. Je crois qu'il a vécu des périodes au cours desquelles il se remettait en question et que sa vie ne le satisfaisait pas. J'espère ne pas assister à une autre de ces métamorphoses.

Je regarde l'heure sur mon portable et bondis de ma chaise en panique. Je n'ai plus que vingt minutes pour me préparer. Je saute dans ma baignoire pour me doucher. Aidan est loin et, tant que j'ignore de quoi il retourne, rien ne sert de me torturer. Je passe ma journée avec Eli et je veux en profiter.

**

Comme prévu, je retrouve Eli à Central Park, notre première étape. À mon arrivée sur place, Eli est déjà là. Il tient un sac dans sa main. J'avance vers lui en trotinant.

— Coucou, dis-je avant de l'embrasser avec désir.

Son bras libre entoure ma taille. Il nous presse l'un contre l'autre. Je me surprends à faire courir mes mains sur son torse et cette petite exploration m'en apprend plus sur ce que cache ce polo. Miam !

— Coucou, susurre-t-il, en jouant avec mon nez.

— Voilà une journée qui commence bien.

Son rire doux et discret résonne entre nous.

— Je suis content de te voir. J'attends de partager ce moment avec toi depuis des jours.

— Moi aussi.

— Viens, allons déjeuner.

Il glisse sa main dans la mienne et me guide jusque sous un arbre. Nous nous asseyons et Eli commence alors à sortir notre repas de son sac.

— J'espère que tu as faim !

— Oui, beaucoup. Tu as tout préparé toi-même ?

— Mais bien sûr, dit-il avec un sourire radieux.

— C'est tellement gentil.

Quelques minutes plus tard, je me retrouve avec un gobelet de café chaud à la main et une multitude de bonnes choses à déguster. Il y a tout ce que j'aime : des pancakes, des muffins, de la salade de fruits.

— Bon appétit.

— Merci. À toi aussi.

— Alors, ce repas avec Jeff ?

— C'était génial et, apparemment, vos talents culinaires sont héréditaires, c'est délicieux, dis-je la bouche pleine de son excellent muffin aux myrtilles.

— Merci.

— Entre Aidan, ton frère et toi, je ne risque pas de mourir de faim.

— Aidan cuisine également.

— Oui, c'est son nouveau passe-temps. Il m'a même proposée de nous inscrire dans des ateliers culinaires.

— C'est une bonne idée.

— Je ne suis pas très douée, alors ça serait bien que je m'améliore.

— Tu ne cuisines jamais ?

— Ah si, je fais une merveilleuse omelette aux coquilles d'œuf, plaisanté-je.

— Dans ce cas, je m'occuperai du petit déjeuner demain matin, si ça ne te dérange pas.

Je m'empourpre immédiatement en écoutant Eli. Il envisage que nous prenions le petit déjeuner ensemble demain matin et cette perspective m'enchant. Je ne me voile pas la face sur l'issue de cette journée. Il m'invite chez lui et, après deux semaines de rencontre à la dérobée, j'ai envie de passer la nuit en sa compagnie. Je ne veux pas jouer la fille choquée et prude. Cependant, sa franchise et son audace me surprennent d'une façon très positive, et mon corps n'est pas insensible à cette tension physique qui s'instaure entre nous petit à petit.

— C'est plus sûr, c'est évident.

Il rit en entendant ma réponse et, l'instant d'après, ses lèvres viennent titiller le lobe de mon oreille.

— Tu es si belle Halsey et je te désire tellement.

Mon cœur s'emballe subitement sous l'effet de ses mots déroutants.

— Regarde-moi, m'ordonne-t-il gentiment.

Je fais ce qu'il me demande et me plonge dans son joli regard brillant de malice et d'envies.

— Hal, je ne voulais pas te brusquer et j'ai encore moins l'intention de te sauter dessus comme un sauvage. Nous ferons ce que tu veux et surtout

quand tu veux. La seule chose que j'aimerais que tu m'accordes, c'est de dormir avec moi.

Je le toise un peu perdue.

— Je viens de passer quinze jours à rêver ces instants avec toi et je me suis vraiment senti frustré de ne pas pouvoir être avec toi plus souvent. Et même si c'est difficile à croire, je ne pensais pas à cette nuit avec toi en pensant au sexe, mais seulement en espérant te tenir dans mes bras et profiter de chaque minute avec toi.

Lentement, mes doigts commencent à caresser sa bouche fine et douce.

— Je te désire Eli.

Un énorme sourire vient alors illuminer son visage. Ses dents se referment sur mon index avec délicatesse. Il le mordille gentiment, ce qui me fait rire.

— Cette journée va être palpitante, s'exclame-t-il, en s'allongeant dans l'herbe.

Je l'observe, amusée. Cet homme me plaît de plus en plus.

— Tu ne m'as pas dit où nous allons ?

— À Chinatown.

— Je n'y suis jamais allée.

— Je suis certain que ça va te plaire, c'est très intéressant. Tu aimes la nourriture chinoise ?

— J'adore.

— Alors, nous mangerons là-bas.

— J'aime cette ville. Elle est tellement intéressante.

— Je suis bien d'accord.

— Tu es né ici ?

— Non, nous avons grandi dans le New Jersey. Je suis venu vivre ici à mon entrée en médecine.

— Tu étais dans quelle université ?

— Columbia.

— Impressionnant. Eli, je peux te poser une question ?

— Bien sûr.

— Est-ce un engagement personnel d'avoir choisi Harlem pour exercer ?

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Eh bien, tu sembles être un homme intelligent, tu as étudié dans une bonne université et Jefferson m'a dit que tu en es sorti avec les honneurs et

l'hôpital de Harlem manque cruellement de moyens. Je connais la disparité qu'il peut y avoir entre les communautés et je trouve ça tout à fait révoltant, et je me demandais si c'était une façon pour toi de lutter contre ça.

— Viens là, me dit-il, en m'ouvrant ses bras.

Je m'allonge de sorte que ma tête repose sur son torse. Je sens alors sa main se glisser dans ma chevelure.

— Pendant ma première université, j'ai rencontré un mec vraiment brillant, il s'appelait Harold et venait de Harlem. Lui aussi voulait être médecin et il bossait comme un malade pour y parvenir. Il avait un job dans un fast-food pour payer ses frais de scolarité. Je n'ai jamais vu quelqu'un avec un tel courage. Nous sommes devenus de très bons amis et je venais souvent le voir chez lui. J'ai fait la connaissance de toute sa famille. Ce sont des gens merveilleux, et un peu ma deuxième famille maintenant. Un week-end, nous devions nous retrouver chez lui pour célébrer l'anniversaire de sa petite sœur qui avait quatorze ans, mais Harold n'est jamais revenu de son job. Il a été pris dans un règlement de compte entre deux gangs rivaux. Il a reçu une balle qui s'est logée près de son cœur. À l'époque, l'hôpital n'avait qu'un cardiologue. Ils l'ont biper et les médecins présents ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour le sauver, mais ça n'a pas été suffisant.

— Eli, je suis tellement désolée.

— Je ne changerai pas le monde, c'est certain, mais son rêve était de servir sa famille et sa communauté. Je veux juste lui faire honneur.

Son récit me brise le cœur. La vie peut basculer si vite, c'est d'une telle tristesse. Je me redresse vers lui.

— Tu es un homme bien Eli Clark.

Halsey

Cette journée auprès d'Eli est absolument incroyable. Nous avons fait une promenade dans le parc après notre petit déjeuner en extérieur puis, nous avons trouvé un restaurant très sympa en plein cœur du quartier chinois. Là, nous avons goûté des plats exquis. Ensuite, Eli m'a fait découvrir plus précisément cet endroit très réputé et j'ai été conquise. J'aime cette culture qui respire le respect, le calme et la beauté. Cet après-midi était très enrichissant.

En début de soirée, nous prenons la direction de son appartement. Je découvre alors qu'il réside dans le mythique quartier de Greenwich Village. J'écarquille les yeux en découvrant le bâtiment face à moi.

— Ce n'est pas vrai !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est l'immeuble de « Friends » !

— Eh oui ! Tu aimes cette série ?

— Comme tout le monde. Je n'étais pas encore venue.

— Voilà qui est fait, dit-il, en me faisant un clin d'œil.

Il se gare dans l'une des rues adjacentes.

— Mon appart est là, me dit-il, en m'indiquant un petit bâtiment à deux pas, sur notre droite.

À première vue, l'endroit est ancien et de petite taille. Il ne doit pas y avoir beaucoup de logements dans cet immeuble, haut de trois étages.

Eli vient m'ouvrir la portière avant de m'inviter à le suivre en me prenant par la main.

Il pousse la vieille porte grinçante et nous entrons directement sur l'escalier qui mène à l'étage.

— Le proprio occupe l'appart du bas. Il a son propre accès de l'autre côté. Moi, je vis au deuxième, et madame Wells est installée au premier.

— Vous n’êtes que trois ?

— Oui.

— C'est bien.

Effectivement, il n'y a qu'une seule et unique porte sur le minuscule palier du second. Eli sort son trousseau de clefs et l'ouvre. Elle semble peser son poids avec son armature blindée.

— Vas-y, entre.

J'obéis. Mon premier constat est que l'appartement d'Eli est très chaleureux et habillé avec soin. Je fais quelques pas et examine en silence son environnement.

Le parquet ancien en bois craque sous mes pieds et j'adore cela. La pièce principale contient le salon et la cuisine. Ce n'est pas immense, mais Eli l'a agencée intelligemment, ce qui laisse de l'espace. Sur ma gauche est placée la cuisine. L'îlot central accueille le coin repas qui est légèrement surélevé. Sa longueur lui permet de contenir trois hôtes. Au centre, me tournant le dos, un canapé en tissu bleu fait face à deux fauteuils de la même teinte. Une table basse ronde en bois d'acacia les sépare. Un grand tapis de couleur clair agrémenté le tout. Sur ma droite, un pan de mur contient deux portes closes et, entre les deux, se trouve une bibliothèque pleine de livres.

— C'est très beau.

— Merci.

J'avance vers le mur face à moi, je voudrais admirer la vue. D'ici, je ne vois qu'une grande avenue. Les bâtiments aux alentours sont trop hauts pour que je puisse observer au-delà.

— C'est toi qui as tout décoré.

— Oui.

— C'est très réussi. J'aime bien les couleurs que tu as choisies. Le bleu est très beau.

— Jefferson m'a conseillé.

— Ton frère a beaucoup de goût.

Il me rejoint et passe ses bras autour de ma taille.

— Je suis ravi que tu sois là.

Je n'ai pas le temps de répondre, car ses lèvres torturent déjà mon cou et ce geste me fait perdre pied.

— Eli, murmuré-je doucement.

— Tu es si douce.

Ma main glisse dans ses cheveux et je me laisse aller contre lui, savourant le plaisir de sa bouche sur ma peau.

Le désir s'empare vite de moi. Eli me plaît tellement. J'ai envie de plus. Ces nombreux jours à attendre de le voir sont venus à bout de ma patience. Je me tourne vers lui à la recherche de ses lèvres. Instinctivement, elles se trouvent l'une l'autre. Ce baiser est totalement différent de ce que nous avons échangé par le passé. Il répond à un besoin primaire et bestial. L'envie, le désir, la convoitise prennent possession de nous. Plus rien ne semble être rationnel. À cet instant, tout entre nous est purement physique. Je me redresse afin de plonger mon regard dans le sien.

— Fais-moi l'amour.

Je me retrouve alors dans ses bras et il me porte jusqu'à sa chambre.

**

Un coup de klaxon retentissant me fait bondir dans le lit. Je sonde la pièce une minute. Je suis seule dans le lit d'Eli et on vient de faire l'amour. Je me rallonge brusquement en soufflant. J'ai dû dormir un petit moment, car le soleil est en train de disparaître au loin. Je m'étire paresseusement. Mon corps est légèrement engourdi. Eli est un homme plein de bonnes surprises et le sexe avec lui est tout simplement... Waouh !!! Rien à voir avec mes autres expériences.

Je me suis sentie si désirée, si précieuse dans ses bras. C'était merveilleux ! Il m'a aimée si passionnément. Je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi intense.

Un bruit provenant de l'autre côté de la porte me fait sortir de ma rêverie. Je m'assieds en souriant comme une enfant. Je saute du lit avec empressement et me lance à la recherche de mes vêtements quand je me retrouve face à son placard. Je pousse la porte coulissante en me mordillant la lèvre. Tout est impeccablement rangé. J'arrête mon choix sur un tee-shirt blanc. Je le passe avant de me lancer à la recherche de ma culotte. Je ris en la trouvant suspendue sur sa lampe de chevet. Après l'avoir remise, je sors pour le rejoindre.

Eli, qui ne porte qu'un pantalon ample noir, s'aperçoit immédiatement de ma présence. Cet homme est vraiment superbe. Il a cette petite barbe de quelques jours qui lui donne un côté négligé totalement renversant, et ses

cheveux, d'ordinaire si soignés, sont les victimes consentantes de nos ébats amoureux. J'adore !

— Coucou, dit-il, en souriant.

— Coucou.

Je m'approche rapidement avant de me blottir contre lui.

— Tu t'es bien reposée ?

— Très bien.

— Je ne t'ai pas réveillée ?

— Non, pas du tout.

Je me redresse pour le voir.

— Mais je n'ai pas envie de passer la soirée à dormir. J'ai envie d'être avoir toi.

Il caresse ma joue du revers de sa main.

— Je suis tellement content que tu aies maté mon cul dans ces escaliers.

— Oh non ! La honte, soufflé-je, en me cachant contre son torse.

Je l'entends rire.

— Tu étais craquante les fesses par terre.

Il pose ses mains sur mes hanches et me soulève pour m'asseoir sur l'îlot où il prépare le dîner.

— Tu veux du vin ?

— Oui, avec plaisir.

— Blanc ?

— S'il te plaît.

Il se dirige vers le réfrigérateur pour en sortir une bouteille avant de récupérer deux verres dans le placard vitré où est rangée la verrerie.

— Tu viens déjeuner avec moi chez Jeff demain ?

— Oui, je dois juste aller chercher Aidan à l'aéroport demain matin, mais après je suis toute à toi.

— Ça ne va pas le déranger que tu te sauves aussi vite après son arrivée ?

— Non ! J'aurai tout le temps de le voir quand tu travailles. Nos moments sont rares, je veux les privilégier.

Il m'embrasse tendrement.

— Merci ma chérie.

— De rien.

— Tu ne m'as pas dit pourquoi ton ami est parti en voyage, c'est pour son travail ?

— Exact.

— Que fait-il ?

— Il est mannequin.

L'expression de stupéfaction, mêlée à l'inquiétude qui apparaît sur son visage, est assez risible.

— Eli, tu n'as pas de souci à te faire !

— Bien sûr que non ! Ma copine vit avec un top model, mais rien d'alarmant.

— Je vis avec mon meilleur ami. Je le connais depuis que j'ai dix ans.

— Il ne s'est jamais rien passé entre vous ?

— Non, jamais. Nous sommes très différents et nous n'avons pas ce genre de sentiments l'un envers l'autre.

— D'accord.

— Que nous prépares-tu de bon à manger ?

— Du saumon et une julienne de légumes.

— Entre toi, Aidan et Jefferson, je me sens vraiment nulle.

— Tu as d'autres qualités.

— Si tu le dis !

Il s'approche et se glisse entre mes jambes avant de m'attirer à lui.

— Je le dis et je le pense. J'en ai même découvert une, il n'y a pas si longtemps, dit-il avec malice, en m'embrassant.

C'est très inhabituel pour moi, mais le sous-entendu d'Eli ne me met pas dans l'inconfort. Je me sens vraiment détendue avec lui, comme si j'étais parfaitement à ma place, et cette sensation rassurante me rend téméraire et audacieuse. Il n'y a pas si longtemps, je me posais d'innombrables questions au sujet de mon avenir, surtout sur le plan sentimental, et il a fallu qu'Eli arrive dans ma vie pour apporter toutes les réponses à mes interrogations.

— C'est quoi le dessert ? Demandé-je contre sa bouche.

— C'est toi.

Aidan

La première sensation que j'éprouve en sortant de l'avion est que je suis très heureux d'être à la maison. J'avais hâte que ces trois jours se finissent enfin. Comme les séances photos se sont bien passées, nous avons fini plus tôt, j'en ai donc profité pour changer l'heure de mon vol afin de rentrer plus tôt. Du coup, je suis à New York avec trois heures d'avance et, vu l'heure matinale, Halsey doit encore dormir. Je monte dans le premier taxi de libre et lui indique mon adresse.

Je m'arrête à l'épicerie du coin pour acheter de quoi lui faire un petit déjeuner. Une fois mes emplettes réalisées, je prends la direction de notre immeuble.

Je me sens un peu nerveux, car je dois absolument sauter le pas et lui dire ce que je ressens pour elle, sinon elle va me glisser entre les doigts et je ne peux pas laisser cela arrivé. Je ne peux pas lui faire part de mes sentiments de façon brutale. La meilleure approche est de rendre progressivement notre relation plus romantique. Je vais la charmer et la séduire en douceur.

Je pénètre dans l'appartement en silence. La porte de sa chambre est fermée. Tant mieux, elle dort encore et je ne voudrais pas la réveiller. Je commence par prendre une douche, puis je me lance dans l'élaboration de notre petit déjeuner.

Le café coule, les pancakes sont sur la table, le bacon est grillé et je viens de finir de faire cuire les œufs quand la porte d'entrée s'ouvre, laissant apparaître ma petite beauté. Elle me voit et la surprise se lit sur son visage.

— Hal ?

Elle referme derrière elle et reste dans l'entrée en me fixant avec inquiétude.

— Tu ne dors pas ?

Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi est-elle dehors si tôt ?

— Tu es rentré en avance ?

— Tu...

Je me dirige vers sa chambre et ouvre la porte. Son lit n'est pas défait.

— Aidan, murmure-t-elle.

De toute évidence, elle n'a pas passé la nuit ici. Je sens une colère immense s'emparer de moi. Qu'est-ce que tout ce bordel signifie ? Je me barre trois jours et elle en profite pour faire n'importe quoi !

— Tu étais où ? L'interrogé-je sèchement.

Elle commence à triturer ses doigts comme à chaque fois qu'elle est en faute. D'habitude je trouve cela adorable, mais pas aujourd'hui.

— Halsey ! Insisté-je.

— Je n'ai pas dormi là.

— Je l'avais deviné tout seul. Où étais-tu ?

— J'ai rencontré un homme.

Quoi ! C'est une blague...

— Tu rencontres un type et tu couches avec ! En trois jours ! Hurlé-je.

— Je le connais depuis trois semaines.

Comment ça ? Je passe une main sur mon visage en devinant ce que son aveu implique. Elle me l'a caché depuis le début.

— Putain ! Tu m'as menti !

— Je voulais t'en parler.

— C'est qui ? M'agacé-je.

— Le frère de Jefferson.

— Il se fout de ma gueule lui ! Il m'invite à bouffer ses hors-d'œuvre à la con et il te case avec son frère dans mon dos.

— Non, je l'ai rencontré dans l'escalier quand je suis tombée.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit bordel ? Crié-je.

— À chaque fois que je rencontre quelqu'un, tu en fais toute une histoire, tu passes ton temps à le critiquer et je n'ai pas eu envie que ça se passe ainsi avec lui.

— Si ton mec est nul, je te le dis, c'est tout ! Je n'arrive pas à croire que tu me mentes.

— Aidan...

— Tu t'es bien foutue de moi avec mon cousin, maintenant, c'est avec ce fils de pute !

— Aidan !

— Je suis vraiment trop con.

— Je te demande pardon, je ne voulais pas te blesser.

— Désolé de te le dire, mais tu t'es plantée.

Je me dirige vers elle.

— Faut que j'aille prendre l'air.

Immédiatement, elle se poste devant la porte pour me bloquer le passage.

— Non, reste s'il te plaît, dit-elle, en pleurant.

— Fous-moi la paix Hal, c'est un conseil.

— Non, non, Aidan, dit-elle, en me prenant par le bras.

Je me dégage et je la saisis par les épaules avant de la traîner dans la cuisine.

— Mais regarde putain à quel point je suis un connard Hal ! Je te fais le petit déj, j'attends que tu te réveilles, je prends soin de toi et tu me mens. Tu peux te trouver des excuses merdiques si ça arrange ta conscience. Je n'ai jamais rien fait d'autre que de veiller sur toi.

— Aidan, murmure-t-elle, en pleurant de plus bel.

— Maintenant, lâche-moi ! J'ai plus envie de te voir.

Je quitte la pièce en claquant la porte avant de sortir de l'immeuble en trombe. Je suis fou de rage. Elle se fout de moi ! Comment peut-elle me mentir ainsi ? Et ce petit enfoiré... attends que je lui tombe dessus. J'étais heureux de rentrer. Je voulais repeindre notre appart, m'occuper d'elle et lui faire comprendre que nous deux c'est plus qu'une évidence. Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé ? J'étais bien avant. Je ne me souciais que de la prochaine nana que j'allais baiser, et maintenant, je me retrouve à errer dans les rues de New York en me traînant ce putain de nœud dans la gorge. Ce merdier me prend vraiment la tête. Je sors mon téléphone de ma poche et appelle mon frère.

— C'est quoi ton problème ? Crie-t-il dans l'appareil, mécontent de mon appel matinal.

— C'est toi mon putain de problème, fulminé-je.

Il comprend à mon ton que je suis au plus mal. Il s'adoucit immédiatement.

— Aidan, qu'est-ce qui se passe ?

— Tu m'as mis toute cette merde dans la tête au sujet d'Halsey et je me suis bien fait avoir, tu fais chier Devon !

- Il se passe quoi ?
- Elle a un mec bordel !
- C'est de ta faute Aidan.
- Pardon ?

— Mais réveille-toi frangin ! Hal t'aimait vraiment et toi, tu sautais tout ce que tu pouvais sous son nez. Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'elle allait attendre que tu t'aperçoives que c'est une fille formidable et qu'elle est la seule sur cette putain de terre à pouvoir te supporter dans ta version la plus angélique et son contraire. Je te l'ai dit l'autre jour, ça fait de toi un connard. Alors, rattrape ta merde et ne me prends pas la tête. Assume tes conneries, je n'endosserai pas le rôle du bouc-émissaire !

Et il raccroche. Je m'assieds sur un banc qui se trouve à proximité et je reste là pendant plus de deux heures.

Je sais que Devon a raison, j'ai été trop con. Je n'ai pas saisi ma chance avec Hal. Je me disais qu'elle serait toujours là, je n'envisageais pas les choses autrement qu'avec elle. Elle est mon âme-sœur. L'Unique. Je voulais nous laisser vivre notre jeunesse, que chacun de nous vive ses propres expériences et aujourd'hui, tout me revient en pleine figure.

Je me redresse rapidement et reprends la direction de l'appartement. Je grimpe les quelques marches en trotinant. Quand je pousse la porte d'entrée, la pièce principale est vide. Ma meilleure amie surgit de sa chambre. Son joli visage est baigné de larmes et ses yeux bleus sont rougis.

— Hal...

Ça me bousille de la voir dans cet état.

— Je te demande pardon, supplie-t-elle, avant de se jeter dans mes bras.

Je la serre contre moi alors qu'elle pleure dans le creux de mon épaule. Je profite de ce contact rassurant et apaisant.

— Je ne voulais pas te blesser, je te le jure.

— Je sais.

— Je voulais garder cette histoire pour moi, c'était mon petit secret.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis amoureuse.

Cinq mots... il n'a fallu que cinq mots pour qu'elle me brise.

Je la repose sur le sol pour reprendre mes esprits et surtout essayer de garder mon calme avant de m'asseoir sur le canapé.

— C'est qui ce type ?

Elle s'approche et s'assied près de moi.

— Il s'appelle Eli. Je suis tombée dans l'escalier et il m'a reconduite à la maison. Comme il est médecin, il a vérifié ma cheville.

— Il bosse où ?

— À Harlem.

— Quel âge a-t-il ?

— Vingt-six ans.

— Vous vous êtes vus souvent ?

— Il a beaucoup de travail à l'hôpital alors, on ne se voit pas tellement.

— Il est comment ?

— C'est un homme incroyable. Il est doux, gentil et attentionné. Il me traite bien.

— Il a intérêt, s'il ne veut pas finir à l'hôpital en tant que patient.

Ma remarque la fait sourire.

— Je veux que tu fasses attention à toi.

— Oui.

— Je suis sérieux Hal. Tu le connais depuis trois semaines, tu l'as à peine vu, alors sois prudente. Tu ne sais pas qui il est.

— Oui, je te le promets.

— Hal, ne me mens plus, ça me fait trop mal.

Elle baisse la tête, honteuse de son attitude.

— Tu sais tout de moi et tu es la seule personne sur cette terre qui me connaît si bien. Tu m'as permis d'être moins seul, tu m'as appris à aimer les autres gens ; grâce à toi, j'ai fait des études. Tu m'as soutenu dans les moments les plus difficiles de ma vie et je deviens dingue si j'ai l'impression que tout est menacé.

— Ce n'est pas le cas, ni aujourd'hui, ni jamais.

Elle s'accroche à mon cou avant de se coller à moi. Instinctivement, je la prends dans mes bras. Nous restons ainsi un moment. A cet instant, je sais que je dois avant tout être son ami. C'est ce dont elle a besoin, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Hal est à moi et je dois la récupérer. Je dois le faire, quitte à traverser l'enfer, pour la faire mienne...

Et croyez-moi, je n'ai jamais été si proche de la vérité !

Aidan

Après notre discussion, Halsey s'est éclipsée pour rejoindre son médecin. J'aurais tellement voulu qu'elle reste avec moi, surtout après notre dispute, mais je ne pouvais le lui demander. Je n'ai plus qu'à attendre qu'elle m'accorde du temps et en profiter pour la séduire. Qu'importe le temps que cela prendra, mais elle sera à moi.

En attendant, je me retrouve seul comme un con dans notre appartement. Elle m'a prévenu en partant qu'elle ne rentrerait pas de la nuit et le mieux est que je n'y accorde pas trop d'importance. Si je commence à penser à ce qu'elle peut être en train de faire avec l'autre abruti, je vais péter un câble, je vais les retrouver et le bon docteur va finir invalide. Alors pour éviter de disjoncter, j'ai commencé à faire les travaux que nous avions prévus pour notre intérieur. Tout le matériel que nous avions acheté était là, dans le salon. Autant mettre mon temps libre au profit de notre appartement, cela calmera mes envies de meurtres. Pour le moment, le rendu est vraiment bien, même si j'ai foutu le bordel partout. Ma petite chose va gueuler, c'est clair. Il me reste encore du boulot, ce qui n'est pas plus mal, ça me permettra de m'évader. Je peins jusque tard dans la nuit et je me couche lorsque je suis totalement vidé.

C'est sa présence dans la pièce qui me réveille le lendemain matin. J'ouvre doucement les yeux et je la vois appuyée au chambranle de la porte.

— Ma puce.

— Je ne voulais pas te réveiller.

Je lui tends la main pour l'inviter à me rejoindre. Elle monte sur mon lit et s'allonge à mes côtés. Je la prends dans mes bras et plonge mon visage dans ses cheveux. Je la respire et une douce senteur de vanille me chatouille le nez.

— Tu viens de rentrer ?

— Oui, à l’instant.

— Il est tôt, non ?

— Oui, il est encore tôt.

— Alors, rendors-toi.

— Tu as mis le bazar partout.

— C’est vrai. Tu aimes ce que je fais ?

— C’est très beau. Merci Aidan.

— De rien. Allez, dors. Après, je t’offre un petit déj dehors.

— OK !

Elle se tourne de sorte de finir en chien de fusil. Je me colle à elle avant de déposer un baiser sur son épaule dénudée.

— Tu n’es plus fâché ?

— Mais non, rassure-toi. Mais je t’en prie, ne me mens plus. Ce n’est pas comme ça entre nous. Il n’y a pas de mensonge ou de secret. Je ne peux pas le supporter, tu es trop importante.

Je commence à faire glisser mes doigts le long de son avant-bras et ce contact est une vraie torture pour moi. J’ai tellement envie d’elle. J’aimerais la posséder totalement, de toutes les façons possibles.

— Alors, tu me le dirais si tu n’allais pas bien ?

— Oui, qu’est-ce qui t’inquiète ?

— Je te trouve étrange en ce moment. J’ai peur que tu ne partes encore en vrille.

— Pourquoi penses-tu que je suis étrange ?

— Je ne sais pas. Il y a ce besoin soudain de faire abstinence.

— J’ai envie d’être tranquille, c’est tout.

— Oui, mais je sais, par habitude, que lorsque tu réfléchis à ta vie, que tu te remets trop en question, tu as tendance à faire n’importe quoi. Je ne comprends pas vraiment pourquoi d’ailleurs. Tu as une famille qui t’aime, des amis qui t’adorent, un boulot qui te permet de te faire de l’argent...

— Et je t’ai toi !

— Aidan, pourquoi n’es-tu pas fier de ce que tu as fait de ta vie ?

— Je suis très heureux comme ça, je te jure. Il y a des moments où je me demande ce que je suis censé faire ici. Je ne trouve pas ma place pour l’instant, mais ça viendra. Un jour, tout sera enfin comme il le faut.

Elle pivote dans le lit pour me faire face.

— Je serai toujours là pour toi, dit-elle, en appuyant son front contre mon torse.

— Moi aussi. Dors, ma puce. Tout va bien.

Elle pose son petit bras fin autour de ma taille et s'endort paisiblement.

Elle ne se réveille que deux heures plus tard. Pour ma part, je me suis contenté de l'admirer dans son sommeil. Elle est si belle. Comment j'ai pu être aussi con ? Je viens de passer treize années auprès de la fille la plus merveilleuse qui soit et je n'ai pas su saisir ma chance. J'ai pris tout ce qu'elle m'offrait, mais je ne lui ai rien donné en retour. Elle a toujours fait de moi sa priorité et je ne me souciais que de ma petite personne. Pourtant, je suis dingue d'elle et depuis très longtemps. Hal a toujours fait ce que j'attendais d'elle et aujourd'hui, je suis largué. Comment lui faire comprendre en douceur que ses sentiments pour ce connard ne sont rien en comparaison de ceux qui nous lient l'un à l'autre ?

Je dois lui montrer que les autres filles sont de l'histoire ancienne, que je suis prêt à m'investir dans une relation durable et à construire mon avenir à ses côtés. Elle est la clef de mon bonheur et je dois le lui démontrer. Si elle m'aimait, comme Devon le prétend, son amour est forcément là, quelque part, enfoui sous un nombre incalculable de déceptions que je lui ai infligées.

Soudain, je la sens remuer dans mes bras.

— Tu n'as pas dormi ? Me demande-t-elle d'une voix douce et chargée de sommeil.

— Non, pas vraiment.

Elle s'étire lentement avant de se tourner sur le dos. Je la vois scruter la pièce d'un œil inquisiteur.

— Tu pourrais ranger ta chambre Aidan. C'est incroyable d'être aussi bordélique.

— C'est mon espace vital alors, fiche-moi la paix. Je respecte le reste de l'appartement.

— Tu as vu l'état du salon.

— Attends, je suis en train de faire de la peinture. Mais si tu veux, je peux arrêter et tu te démerderas avec ton vert anis, et bon courage pour faire ce genre de travaux sans déposer un putain de grain de poussière dans la pièce.

— Monsieur Grincheux m'avait manqué, dit-elle, en souriant.

— J'essaie simplement d'être plus gentil.
— C'est nouveau !
— Ça te pose un problème ?
— Pas vraiment ! Mais ne le sois pas trop quand même. J'aime mon Satan, avec ses ailes d'anges et sa belle auréole. C'est un équilibre parfait ! S'exclame-t-elle, en se levant.
— Non, reviens, murmuré-je, en essayant de la retenir.
— J'ai faim Aidan et tu m'as promis un petit déj.
— On pourrait rester au lit et se faire des films.
— Dans ta porcherie ?
— Oui, allez, viens.
— Je vais me changer, prépare-toi ou je sors seule...
— Putain, t'es chiante !
— Après, on rentre et on regarde la télé, lance-t-elle, en sortant de ma chambre.
Je me lève en grognant avant de prendre des affaires propres et de partir à la salle de bains.

**

Depuis la terrasse du café, j'ai une belle vue sur Liberty Island et sur sa Dame de fer qui fixe l'horizon. J'attends Hal qui est partie aux toilettes quand une jeune femme, qui est assise quelques tables plus loin, se lève et vient à ma rencontre.

— Salut, dit-elle poliment.
— Salut.
Avant, elle aurait été parfaitement à mon goût avec ses grandes jambes fines, sa poitrine généreuse et son regard charmeur, mais aujourd'hui, elle me laisse de marbre.
— Je peux m'asseoir ?
— Je suis désolé, mais ma copine va revenir.
— Oh... je vois. Désolée de t'avoir dérangé.
— Ce n'est rien.
— Elle a beaucoup de chance.
— C'est moi le veinard.
Je la regarde s'éloigner en souriant. Elles n'ont pas froid aux yeux !

— Elle voulait quoi Blondie ?
Je pivote sur ma chaise. Ma petite beauté vient de sortir du café.
— Goûter le beau mâle que je suis, lancé-je avec un clin d'œil.
— Tu lui as donné ton numéro ? Demande-t-elle, en s'asseyant en face de moi.
— Non.
— Elle semblait jolie, pourtant.
— Oui, elle était canon.
Elle me regarde avec perplexité.
— Toute cette histoire de « j'arrête le sexe », ce n'était pas des bêtises ?
— Mais non ! C'est si difficile à croire ! J'ai seulement envie de passer un peu de temps seul.
— Crois-moi, c'est bien d'être seul avec Aidan, je t'assure.
Je lui fais un sourire discret.
— Des voyages se profilent à l'horizon ?
— Je vais partir deux jours à Miami dans deux semaines.
— D'accord.
— Et toi, tu avances avec ton projet ?
— Non, dit-elle tristement.
— Tu as besoin de quelque chose ?
— Non, c'est bon pour le moment.
— Hal, tu me le dirais si tu as besoin de quoi que ce soit ?
— Oui, promis.
Nous sommes interrompus par le serveur qui nous apporte notre commande.
— Après-midi ciné alors !
— Ouais. Il bosse l'autre ?
— Aidan, tu ne peux pas parler de lui de cette façon, tu ne le connais même pas.
— Et c'est très bien comme ça !
— Ce n'est pas juste pour Eli. Je t'ai blessé, mais lui, il n'y est pour rien.
— NON !!!
— De quoi l'accuses-tu ?
De m'avoir volé ma femme.
— Tu m'as menti à son sujet, tu m'as caché son existence, tu m'as laissé tomber pour aller le voir.

— Je rêve ou tu es jaloux ?

À en crever !

— Quelle sera ma place dans ta vie, si monsieur le docteur prend tout l'espace ?

— Ah oui, c'est la grosse crise de jalousie...

— Hal !

— Comment peux-tu douter de ta place dans ma vie Aidan ? On se connaît depuis treize ans.

— Je sais, mais j'ai peur de te perdre.

Elle secoue lentement la tête dans un geste de désespoir.

— Tu es très bête, mais tu es aussi très mignon quand tu fais ton jaloux.
Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Si seulement tu savais à quel point.

OceanofPDF.com

Souvenir d'enfance

La lourdeur de cette nuit d'été a envahi la chambre de Bobby. Nous sommes allongés sur son lit et, entre la chaleur ambiante et celle de son corps qui enveloppe le mien, je me sens de plus en plus oppressée.

— Bobby, murmuré-je à son oreille alors qu'il me couvre de baisers.

Sa main s'invite timidement sous ma robe. Il caresse l'intérieur de ma cuisse, ce qui me met profondément mal à l'aise.

— Attends, dis-je, en remuant sous lui.

Il se redresse immédiatement.

— Tu ne veux pas ?

— Je ne sais pas.

— Halsey, je viens de passer les six mois les plus cools de toute ma vie avec toi. Je t'aime tu sais.

— Moi aussi j'aime être avec toi, mais je ne sais pas si je suis prête à ce que nous fassions l'amour.

— Je comprends. J'attendrais que ce soit le cas.

Je l'embrasse tendrement.

— Merci Bobby.

— Tu es d'accord pour que nous continuions. Je me tiendrai bien, promis.

— D'accord.

Il revient sur moi et pose de nouveau ses lèvres sur moi.

— Remets ta main.

Ce n'est pas la première fois que Bobby me touche de façon aussi intime. Notre relation prend une toute autre tournure depuis quelques semaines. Chacune de ses caresses me fait découvrir un peu plus mon corps et éveille considérablement ma curiosité. J'éprouve de plus en plus de désir

quand il pose ses mains sur moi. J'ai envie d'en apprendre davantage sur mon plaisir.

Après une heure de baisers langoureux et de cajoleries coquines, Bobby s'allonge à mes côtés, il somnole contre moi. C'est alors que la sonnerie de mon téléphone m'avertit de l'arrivée d'un SMS.

« Viens me chercher chez Nicole STP »

— C'est Aidan ?

— Qui d'autre...

— Il ne peut pas te lâcher cinq minutes.

— Apparemment non !

Je lui réponds immédiatement.

« Débrouille-toi, je ne suis pas un taxi ».

« Laisse tomber cet abruti de Bobby et ramène ton cul. »

— Il me saoule vraiment ton pote, râle ce dernier en lisant le message d'Aidan.

« Hal, viens. J'ai besoin de toi ma petite chose. »

Je souffle en me levant du lit.

— Tu y vas ? Sérieusement !

— Il a besoin de moi.

— Tu sais qu'il a raison, il a fait de toi sa petite chose. Il claque des doigts et tu rappliques en courant.

— Bobby...

— Non, j'en ai marre Halsey. On a une soirée sans avoir tes vieux sur le dos, et c'est cet enfoiré qui vient nous prendre la tête. Je ne suis pas un connard, mais à un moment, il va falloir que tu détermine ce qui est le plus important pour toi, nous ou lui...

— Ne me demande pas de choisir.

— J'ai aucune chance contre lui, je ne suis pas stupide. Maintenant, je n'accepterai pas ça éternellement.

Je le regarde un peu mal à l'aise, j'ai conscience que je le blesse, mais je ne sais pas comment réagir. Lui et Aidan se détestent et je suis en plein milieu de leur petite guerre.

— On se voit demain ? Demandé-je prudemment.

— Si ça convient à tes parents et à ton mec...

— Bobby !

— Je suis censé être ton copain, pourtant j'ai l'impression d'être celui que tu vois en douce et ça me gonfle.

— Je vais faire plus attention.

— On verra bien.

Je l'embrasse et quitte sa chambre.

Dans ma voiture, j'envoie un message à Aidan pour lui dire que je suis en route. Moins de cinq minutes plus tard, je me retrouve dans la ruelle où se situe la maison de Nicole. A l'intérieur, les lumières sont éteintes, sauf dans une des pièces à l'étage. Je lui renvoie un SMS pour le prévenir de mon arrivée. Je le vois alors apparaître à la fenêtre. Il saute sur l'abri de jardin avant de descendre par terre. Il me rejoint dans la voiture en courant.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

— Ses parents dormaient.

— Qu'est-ce que tu faisais dans sa chambre ?

— Un scrabble.

— Hein ?

— Mais grandis un peu Hal ! Je suis venue pour la baiser.

Je me renfrogne sur mon siège en entendant cela.

— Tu l'as fait avec elle ? L'interrogé-je, en démarrant.

— Bien sûr.

— Et tu l'as fait avec d'autres ?

— Un certain nombre, ouais...

La déception que je ressens à cet instant est immense. Je le voyais bien flirter avec d'autres filles et je m'en fichais pas mal, mais je croyais naïvement que lorsqu'il voudrait quelque chose de plus sérieux, nous pourrions être ensemble. Je sais que de mon côté, je suis avec Bobby, mais je voulais seulement ne plus être seule pendant qu'Aidan sortait avec toutes les filles du lycée.

Après avoir déposé Aidan chez ses parents, je prends la direction de ma maison, mais je me ravise au dernier moment et reprends le chemin du domicile de Bobby. Je reste quelques minutes en bas de chez lui à me demander si j'ai vraiment envie de remonter dans sa chambre et de lui offrir ma virginité. Je ne sais pas ce que j'attendais bêtement avec Aidan. Comment ai-je pu penser qu'il serait celui qui viendrait me la dérober ? Je suis pathétique et je me sens doublement ridicule quand je pense à ce gentil garçon qui fait partie de ma vie depuis six mois. Bobby est doux et gentil. Il

m'aime et me le prouve tous les jours par de petites attentions. Si sa mère fait des cookies, il n'oublie jamais de m'en apporter au lycée parce qu'il sait que je les adore. Tous les matins, il fait un détour pour venir me chercher pour que nous nous rendions en cours ensemble, ce qui agace profondément Aidan, et il ne manque aucun de mes matchs de base-ball. Pourquoi ne pas vivre pleinement cette relation qui me procure beaucoup de bonheur ?

Je sors mon portable et je lui envoie un SMS pour lui faire part de ma présence. Il descend et me rejoint dehors. Un sublime sourire illumine son visage. Il est visiblement ravi que je sois revenue.

— Je ne pensais que tu reviendrais.

— J'ai changé d'avis.

— Je suis heureux de l'apprendre.

— Bobby, pour le sexe aussi, j'ai changé d'avis.

— Halsey, tu es sûre de toi ?

Je m'agrippe à son cou avant de l'embrasser doucement.

— Oui, j'en suis certaine. Je veux faire l'amour avec toi.

— Halsey, je t'aime vraiment.

— Je t'aime aussi Bobby.

Halsey

Les jours suivants passent tranquillement. Je cours un peu partout pour laisser des cartes de visites dans tous les endroits qui pourraient être utiles à ma carrière. Nous verrons bien si cela m'apporte de futurs clients. Avec Aidan, les choses s'arrangent petit à petit. Il ne semble pas me tenir rigueur de ce qui s'est passé avec Eli et cela me rassure, je m'en veux de lui avoir fait de la peine. Cependant, certains sujets sont délicats à aborder avec lui. Il est bien trop protecteur. Quand je rentre à la maison ce soir, il est déjà là. Au vu du désordre dans la cuisine et de la délicieuse odeur qui parfume l'appartement, il a préparé le dîner.

— Coucou ma puce, me dit-il joyeusement, en sortant de sa chambre.

— Salut.

— J'ai fait à manger.

— Oui, ça sent merveilleusement bon.

— Tu restes là, hein ?

— Oui, Eli est à l'hôpital.

— Tu veux faire un truc en particulier ce soir ?

— Juste me prélasser.

— Va te mettre à l'aise, je vais te servir un verre de vin.

— Voilà une bonne idée.

Je file dans ma chambre pour passer une tenue plus décontractée. Quand je reviens au salon, il est assis sur le canapé, il me tend un verre.

— Viens t'asseoir.

Je prends place à ses côtés en m'emparant de mon verre. Immédiatement, il m'ouvre ses bras pour que je vienne me blottir contre lui et c'est avec joie que j'accepte sa proposition.

— Ça a été ton boulot ?

— Oui, j'ai eu un shoot ce matin, mais c'était vite fini.

— OK !

J'avale une gorgée avant de pousser un soupir las.

— Tu es fatiguée ?

— J'en ai marre de courir partout.

— Ça va finir par marcher, ne t'inquiète pas.

Il pose sa main à l'arrière de ma nuque et commence à la masser.

— Hum, murmuré-je, en fermant les yeux pour profiter de ses caresses.

Je me laisse aller sur le canapé quand je sens ses lèvres frôler mon oreille.

— J'ai une surprise pour toi, susurre-t-il.

Cette soudaine proximité me fait me redresser subitement. Je me retrouve nez à nez avec des billets de concert. Aidan rit devant ma réaction.

— T'es nul !

— C'était trop tentant.

Je m'empare des tickets qu'il brandit devant moi avant de lire de quoi il s'agit.

— AC /DC ! Ce n'est pas vrai !

— Si, si... Il semblerait.

— Merde Aidan, c'est... samedi, dis-je, en perdant tout mon enthousiasme alors que je découvre la date sur le billet.

— Quoi ?

— Je dois voir Eli samedi, réponds-je mal à l'aise.

— Attends Hal, tu te moques de moi là !

— On doit manger chez son frère.

— Eh bien, annule !

— Mais je le vois si peu.

Il se lève et m'arrache mon cadeau des mains.

— Va bouffer avec ton médecin, je trouverai quelqu'un pour m'accompagner, crie-t-il, avant de se précipiter dans sa chambre.

— Aidan, attends.

La seconde suivante, la porte claque violemment. Mais quelle idiote ! Je suis une meilleure amie épouvantable sur ce coup-là. Je me lève et cours vers sa chambre. J'entre sans frapper.

— Aidan !

Il est allongé sur son lit, son casque audio sur la tête. Ses yeux sont clos alors qu'il écoute de la musique. Je m'approche vers lui et m'assieds à ses

côtés. Il ne bouge pas alors que le matelas remue sous mon poids. Je lui retire doucement son casque en me penchant légèrement sur son corps. Il plonge son regard perçant dans le mien alors que nos visages se frôlent.

— Je te demande pardon, chuchoté-je, la voix tremblante.

— Depuis quand je suis moins important que ce connard.

— Aidan, si tu n'es pas plus poli, je m'en vais.

Il souffle grossièrement.

— Pourquoi ramènes-tu toujours tout à toi ? La seule chose qui te préoccupe finalement c'est d'être toujours le plus important, mais finalement tu te moques des sentiments que je peux avoir pour lui, ou même que ce soit quelqu'un de bien.

— Attends, je me suis fait chier comme un malade pour avoir ces places et toi, la seule chose qui te préoccupe est que tu devais voir ton mec. Lequel de nous deux ne se préoccupe que de sa personne ?

— J'ai mal réagi, je suis désolée. Je suis très heureuse de passer un moment avec toi. Je me suis mal exprimée, mais je ne t'aurais pas laissé tomber pour rester avec Eli. Comprends-moi, je le vois si peu, il bosse sans arrêt. C'est dur, dis-je au bord des larmes.

— Tu me fais chier Hal, gronde-t-il, avant de me tendre les billets.

Je l'observe curieusement.

— Vas-y avec lui, dit-il, en les agitant devant moi.

— Aidan...

— Tu es mon plus gros point faible Halsey Atkins. Tu as juste à me sortir ta bouille de petite nana malheureuse pour que je devienne un vrai chammallow.

Je ris timidement.

— Je ne peux pas accepter ça. Tu aimes ce groupe autant que moi et ce n'est pas juste.

— J'ai acheté ces billets pour te faire plaisir. Ce que je veux avant tout, c'est te voir sourire.

— Aidan Parker, tu es mon ange.

— J'ai la fâcheuse habitude de devenir subitement angélique à ton contact. Et je te jure que ça me fatigue, souffle-t-il.

Je me blottis contre lui tandis que sa main joue avec mes cheveux.

— Tu seras toujours le meilleur des hommes pour moi Aidan.

Nous restons ainsi un petit moment avant de retourner dans le salon pour le dîner.

Je ne me sens pas très à l'aise face à Aidan. Je sais que j'ai eu une mauvaise attitude envers lui. Je m'en veux vraiment, même s'il ne semble pas m'en tenir rigueur.

Après avoir mangé, nous nous installons au salon pour regarder notre programme quand mon téléphone sonne. C'est Eli. Je suis sur le point de décrocher quand je croise le regard d'Aidan. Je peux lire la tristesse et la déception dans ses yeux.

— Je fais vite, promis, l'informé-je avant d'aller dans ma chambre.

Une fois que j'ai fermé la porte, je décroche :

— Coucou.

— Bonsoir ma chérie, comment vas-tu ?

— Bien, et toi ?

— Super !

— Et tes petits malades ?

— Ça va.

— Cool. Eli, tu crois que l'on pourrait reporter ce dîner chez Jeff samedi soir ?

— Certainement, mais pourquoi ?

— En fait, Aidan m'a offert des billets pour le concert d'AC/DC au Madison Square Garden.

— Tu y vas avec lui ?

— Non, on peut y aller tous les deux.

— Oh...

— Tu n'aimes pas ce groupe ?

— Je ne connais pas plus que ça.

— Tu veux bien m'accompagner ?

— Oui, je veux y aller avec toi Hal.

— Oh, je suis trop contente !

— Que fais-tu de beau ?

— Eh bien, on s'apprêtait à regarder un film.

— D'accord.

— On s'appelle demain.

— Oui, passe une bonne soirée.

— Merci. Bon courage pour cette nuit.

— Je t'embrasse.
— Moi aussi, à demain.
— À demain.
Je ressors de la pièce afin de rejoindre Aidan sur le canapé.
— Ça y est ! Je suis toute à toi.
Il m'ouvre ses bras et je m'y blottis avec plaisir.
— Il vient avec toi au concert ?
— Oui, mais il ne connaît pas vraiment.
— Et tu sors avec lui, c'est une honte. Franchement, tu me fais mal Hal.
— Désolée, mais nous autres êtres humains, nous ne sommes pas aussi parfaits que votre perfection mon cher ami...
— Tu es comme moi Hal, pas comme eux.
— Je suis aussi parfaite que toi ? Rigolé-je.
— Tu l'es bien plus Halsey Atkins, moi j'essaie de me mettre à ton niveau, c'est tout.

Aidan

L'aéroport de Miami est pris d'assaut en cette veille de week-end. J'ai bien du mal à progresser jusqu'à ma porte d'embarquement sans percuter qui que ce soit. Quand je la trouve enfin, je sors mon téléphone pour appeler Halsey afin de l'informer que j'embarque dans peu de temps.

— Allô, me répond une voix d'homme.

Je regarde mon téléphone pour être certain de ne pas m'être trompé de contact, mais non, j'ai bien sa jolie bouille en fond d'écran.

— Allô, répète-t-il.

— Pourquoi tu décroches le téléphone de ma copine abruti ? M'emporte-je.

— Aidan, c'est Eli.

— Ouais, ouais, je n'en ai rien à foutre. Passe-la-moi !

— Elle est dans la salle de bains.

— Eh bien marche jusque-là et donne-lui ce putain de téléphone. Pour un médecin, t'es pas très malin.

— Hal est malade...

— C'est Halsey.

— Elle ne peut pas te répondre, continue-t-il comme si de rien n'était.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle n'arrête pas de vomir.

— Alors, je me barre deux jours et elle tombe malade, bravo doc !

— Tu voulais lui dire quelque chose en particulier ?

— Oui, dis-lui que j'embarque d'une minute à l'autre et que je vais bien prendre soin d'elle à mon retour.

— D'accord.

— Oh et dis-lui bien que je l'aime, lancé-je avant de raccrocher.

Bon, je sais que je suis le pire des connards, mais je m'en fous. Hors de questions que je courbe l'échine devant l'enfoiré qui m'a pris ma femme. Mon but est de le dégager et non d'en faire mon meilleur pote. Que les choses soient claires, il est mon rival direct et je n'ai pas l'intention de prétendre le contraire.

Je monte dans l'avion moins de dix minutes plus tard. J'ai trois heures de vol jusqu'à New York et cela va me paraître une éternité. Je n'ai qu'une envie : rentrer pour prendre soin de ma petite chose.

Une fois à JFK, je saute dans le premier taxi que je trouve et lui indique mon adresse. Je gravis les marches quatre à quatre avant de pousser la porte de notre appartement. Je me retrouve alors nez à nez avec cet abruti de médecin. Il est dans la cuisine et semble préparer à dîner. Fais comme chez toi surtout du con !

— Bonsoir Aidan, dit-il froidement.

Notre sympathique conversation téléphonique a fait son petit effet. Parfait !

— Elle prend un bain.

Je commence à m'avancer vers la salle de bains.

— Je viens de te dire qu'elle était dans son bain, dit-il plus sèchement.

Je me tourne en souriant.

— Ouais, j'ai compris, je ne suis pas débile.

Je continue mon chemin en ignorant cet imbécile.

— Fais ça bien Eli, j'ai faim !

Je pousse la porte et découvre Hal barbotant dans la baignoire. Elle a une petite mine.

— Salut ma puce.

— Aidan ! Tu ne peux pas rester là.

— Hal, c'est bon.

— Eli est là.

— Ouais, mais c'est cool entre nous, t'inquiète !

— Vraiment ?

— Mais oui ! m'exclamé-je, en haussant les épaules. Alors, dis-moi ce qui se passe ?

— Hier, on a été mangé dans un restaurant en ville et je crois que j'ai mangé quelque chose de pas frais.

— Tu es certaine que ce n'est pas l'autre qui a essayé de t'empoisonner ?

— N'importe quoi !

— Tu te sens mieux ?

— Un peu, mais je suis toujours barbouillée.

— Tu veux que j'aille te chercher un truc en particulier ?

— Non, c'est bon.

— Même pas des Lucky Charms ?

Je sais à quel point elle aime ces céréales, elle en mangeait toujours lorsqu'elle était malade.

— Je suis un peu grande pour manger ces céréales.

Je m'accroupis près d'elle.

— Si, mais tu as une super excuse pour en avoir ce soir, tu es malade.

— Ça ne t'embête pas ?

— Si c'était le cas, je ne te l'aurais pas proposé.

— Tu es mon ange Aidan Parker.

— Je sais, je t'aime Hal.

— Moi aussi.

— Je reviens avec ton dîner, dis-je avant de déposer un baiser sur son nez.

Je me lève et me dirige vers la sortie.

— Toujours aussi canon mademoiselle Atkins, lancé-je avant de la laisser.

Quand j'arrive dans la cuisine, Eli est assis autour de la table.

— Ne te donne pas trop de mal Eli, je sors chercher le dîner de Halsey.

— Tu as un problème avec moi Aidan ?

Je me tourne vers lui en croisant mes bras sur mon torse.

— NON !!!

— Je ne veux pas que ce soit le cas.

— Il y a encore dix minutes, je ne dis pas, mais maintenant, je suis rassuré.

— Et pourquoi ça ?

J'ouvre la porte.

— Parce que maintenant que je t'ai rencontré, je sais que tu ne fais pas le poids doc, lâché-je, en disparaissant dans le couloir.

Après avoir avalé deux bols de Lucky Charms, Hal s'endort sur le canapé. Notre cher docteur, quant à lui, s'active à remettre de l'ordre dans la cuisine. En ce qui me concerne, je suis tranquillement assis sur le fauteuil à regarder un match de hockey. À la fin du deuxième quart temps, je me lève pour la porter jusqu'à sa chambre. Elle sera mieux dans son lit que sur le canapé.

— Aidan, chuchote-t-elle, alors que je remonte la couette sur elle.

— Dors ma puce, il faut que tu te reposes.

— Merci de veiller sur moi.

— C'est toujours un plaisir.

— À demain.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit ma puce.

Quand je quitte sa chambre, Eli est sur le départ.

— Je dois commencer de bonne heure demain, m'annonce-t-il.

— Ouais, ouais...

— Je l'appellerai demain.

— De toute façon, elle n'est jamais seule, je suis là pour elle.

Il ouvre la porte avant de se tourner vers moi.

— Je suis vraiment amoureux d'elle, m'apprend-t-il.

— L'aimer ça ne suffit pas Eli, c'est mérité son amour qui est important, rétorqué-je.

Il me toise étrangement avant de sortir en fermant derrière lui.

— Je suis vraiment amoureux d'elle, l'imité-je grossièrement. Pauvre abruti !

Je retourne dans la chambre de Hal et m'allonge à ses côtés. Je préfère être là au cas où elle soit de nouveau malade cette nuit. Je passe un moment à la regarder avant de m'endormir à mon tour.

Je sursaute dans le lit quand un bruit sourd retentit dans l'appartement. Je jette un regard inquiet à côté de moi. Hal n'est plus là. Je bondis sur mes jambes et me précipite à l'extérieur de sa chambre. Un filet de lumière s'échappe de la porte de la salle de bains. Je m'y dirige. La pauvre est en train de vomir tripes et boyaux dans la cuvette des toilettes.

— Merde !

Je m'accroupis derrière elle avant de rassembler ses cheveux dans le creux de ma main. De l'autre, je lui caresse gentiment le dos.

— Tu aurais dû me réveiller...

Elle est de nouveau prise de haut-le-cœur violents. Une fois qu'elle n'a plus rien à vomir, elle s'assied entre mes jambes.

— J'en ai assez d'être malade.

— Bah oui, je comprends. Gerber après t'être pris une cuite phénoménale ça passe, mais après avoir bouffé un truc avarié, ça craint.

Elle rit doucement avant de presser sa joue contre mon genou.

— Merci d'être là.

— Il y a un truc qui dit « dans la santé comme dans la maladie » ...

— Le truc en question se sont les vœux de mariage Aidan, rigole-t-elle.

— Ah ouais ! En même temps, tu es certainement ce qui se rapproche le plus d'une épouse dans ma vie, non ?

— Jusqu'au jour où tu trouveras ta femme et là, elle me détestera et nous ne serons plus amis.

Je dépose un baiser dans ses cheveux.

— C'est impossible ça Halsey.

— Vraiment ?

— Oui, parce que tu es une partie de moi et si elle ne t'aime pas, c'est qu'elle ne m'aime pas vraiment, tu vois.

— Je suis une sacrée veinarde, dit-elle sincèrement.

— Allez, debout ! Il faut que tu dormes.

— Je vais me broser les dents avant.

Je l'aide à se redresser avant qu'elle aille vers le lavabo et s'emparer de sa brosse à dent. Une fois qu'elle a fini, je glisse ma main dans la sienne et je la conduis jusqu'à sa chambre. Là, elle se recouche.

— Tu restes avec moi ?

— Bien sûr.

— Merci

Je m'allonge à ses côtés et immédiatement, elle se colle à moi avant de sombrer dans le sommeil. La présence de son corps si près du mien, son souffle sur ma peau, sa chaleur qui m'enveloppe avec douceur... Il y a un truc qui dit « jusqu'à ce que la mort nous sépare », c'est évident qu'il n'y a que cela qui pourrait me séparer d'elle. Je n'ai plus qu'à l'aider à se remémorer ses sentiments à mon égard et elle dégagera le toubib, elle-même !

Halsey

— Ma chérie...

Les lèvres d'Eli viennent effleurer ma hanche dénudée. Je m'éveille au rythme de ses caresses.

— La perfection a trouvé sa plus fidèle représentation dans ton corps.

— Ne t'arrête pas, murmuré-je.

Sa bouche remonte lentement le long de mon flan jusqu'à mon sein. Je me mets sur le dos pour l'inciter à continuer.

Mes mains se retrouvent dans ses cheveux. Je ne veux pas qu'il s'en aille. Quand je les descends le long de son dos, je constate qu'il est habillé.

— Tu dois déjà partir ?

Il remonte pour m'embrasser langoureusement.

— Je suis désolé ma chérie.

Je souffle légèrement.

— Je devrais peut-être me faire hospitaliser pour te voir plus longtemps.

— J'aurais aimé t'accorder plus qu'une simple soirée.

— Ce n'est rien. Il y a des enfants qui ont besoin de toi.

Il se redresse légèrement afin de plonger son regard dans le mien.

— Hal, je t'aime ma chérie.

L'émotion et la sincérité qui se ressent dans sa voix me nouent la gorge. Il ne faut pas plus que cette simple phrase pour briser la méfiance et la distance que je m'imposais dans le seul but de me préserver. Notre histoire est si belle. Je voulais y croire sincèrement, mais une part de moi redoutait toujours une déception. Cependant, la gentillesse, la prévenance et la sincérité d'Eli en sont venues à bout avec une facilité déconcertante.

— Je t'aime aussi Eli.

Nous partageons alors un baiser passionné et doux. C'est intense et beau. Ce que cet échange éveille en moi est si précieux, jamais un homme ne

m'avait fait ressentir autant d'émotions. Je me sens en parfaite harmonie avec lui.

— Je dois me sauver.

— Je m'habille rapidement.

— Mais non, reste là. Je t'ai posé un double des clefs sur le plan de travail de la cuisine. Garde-les.

— D'accord.

— Je t'appelle plus tard.

— Passe une bonne journée, dis-je, en remettant de l'ordre dans ses cheveux.

Il se lève et disparaît dans le salon. Je me rallonge et l'instant d'après, j'entends la porte d'entrée claquer. Je tire la couette sur mon corps nu et me rendors.

Je quitte l'appartement d'Eli deux heures plus tard. J'ai dormi un moment, puis j'ai pris une douche et un café, avant de prendre la direction de Lenox Hill.

À mon arrivée à la maison, je file dans ma chambre pour passer une tenue plus décontractée. J'en ressors quelques minutes plus tard et me retrouve nez à nez avec Aidan qui vient de sortir de la salle de bains. Il est nu comme un ver.

— Bordel Aidan ! Tu connais les serviettes de toilettes ?

— Bonjour ma puce, rigole-t-il avec aisance.

La situation ne semble pas le perturber plus que cela. Moi, je ne sais plus où me mettre. Je suis certaine d'avoir les joues en feu.

— Tu veux bien aller t'habiller, dis-je en essayant de garder les yeux rivés sur la partie haute de son corps.

— Tu es rentrée bien tôt.

— Eli bossait ce matin. Ta chambre est par là, lui indiqué-je.

— Hal... tu es... Merde ! Tu rougis.

— N'importe quoi ! M'exclamé-je, en me précipitant vers le réfrigérateur.

Je l'entends glousser dans mon dos. Je prends une bouteille d'eau. Quand je referme la porte, Aidan est à côté de moi.

— Mais c'est quoi ton...

Il me fait taire d'un baiser volé avant de repartir vers sa chambre.

— Il ne te fait pas cet effet-là ton docteur ma puce, chantonne-t-il les fesses à l'air. C'est normal, on est unique toi et moi !

Je tire l'une des chaises placées autour de la table et m'assieds, stupéfaite par ce qui vient de se produire. Mais à quoi joue-t-il ?

Son attitude est des plus surprenantes ces derniers temps, et c'est la première fois en treize ans d'amitié que je n'arrive plus à le cerner. Je reste ainsi quelques minutes. Je suis totalement perdue. J'ai l'habitude qu'il y ait entre nous une certaine intimité. On se connaît depuis plus de treize ans. Il y a une certaine aisance qui s'est instaurée entre nous. Cela dit, c'est la première fois qu'elle ne me laisse pas indifférente. Le problème est que je n'arrive pas à déterminer si cette gêne est positive ou négative.

— T'en fais une tronche !

Je bondis au son de sa voix.

— J'étais perdue dans mes pensées.

Un sourire amusé apparaît sur son visage.

— « Super doc » bosse tout le week-end ?

— Oui, rétorqué-je tristement devant la perspective de ne pas voir Eli pendant deux jours.

— Ce que tu peux être cul-cul, lance-t-il, en me tendant la main.

— Quoi ?

— Viens, on se barre.

— Où ?

— On rentre à la maison.

Je saisis sa main en souriant.

— On ira chez Wes, dis-je avec enthousiasme.

— Bien sûr.

— C'est moi qui boit !

Il se met à rire.

— OK !

— Attention Aidan ! Ne me fais pas le même coup que d'habitude. C'est à mon tour de m'amuser.

— Mais oui ! Tu sais, je te comprends. Tu sors avec un mec ennuyant, tu as besoin de moi pour mettre un peu de piment dans ta vie, j'assume.

— Aidan !

— Tu es bien trop spéciale pour cet abruti, c'est du gâchis.

— Tu pourrais, s'il te plaît, changer d'attitude avec Eli ? Tu ne le connais même pas...

— Je n'ai pas besoin de le connaître pour savoir qu'il n'est pas à la hauteur de tes espérances.

— Mais toi oui, répliqué-je contrariée.

— Depuis plus de dix ans, effectivement ! Va te préparer et en vitesse sinon, je pars sans toi.

Je me dirige vers ma chambre sans rien ajouter. Je suis bien trop perturbée par sa façon d'agir pour rétorquer quoi que ce soit.

Nous partons pour le Connecticut une heure plus tard. Dans la voiture, l'ambiance est très étrange. Aidan affiche un état d'esprit jovial et drôle alors que moi, je suis totalement perdue. Je ne sais plus quoi penser des agissements de l'homme assis près de moi.

Soudain, il quitte sa voie pour s'engager sur une route parallèle.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

— J'ai envie de voir la mer.

— Nous devons aller à Woodbury.

— On a tout le temps d'y aller une autre fois.

— Que veux-tu faire ?

— On va se baigner, on va manger des fruits de mer et on dort à l'hôtel.

— Se baigner ? Mais on n'a pas pris ce dont nous avons besoin.

— Arrête de te prendre la tête pour ce genre de détail.

— Tu es fou !

— Oui, et j'aimerais que toi aussi tu te laisses aller un peu. Amuse-toi un peu Hal !

— OK !

— Cool ! S'exclame-t-il joyeusement.

Je le regarde sautiller sur son siège en souriant comme un enfant.

— Tu es content de toi ?

— Et comment ! Tu es à moi pour les deux prochains jours, réplique-t-il fièrement.

— Tu avais prévu ton coup, espèce de salaud, m'agacé-je, quand l'évidence me frappe.

— Bien sûr ! Tout ce dont nous avons besoin est dans le coffre de la voiture depuis hier soir.

— Aidan...

— Hal, me coupe-t-il. On est bien là, ne fous pas tout en l'air. On est ensemble. Tu ne veux pas faire comme s'il n'y avait rien de plus, seulement toi et moi.

Son air triste et inquiet ont raison de ma protestation. J'abandonne, ignorant bien volontiers la petite voix au fond de moi qui me fait si peur. Sa vérité m'effraie au plus profond de mon être.

— D'accord...

Nous arrivons à destination moins de trente minutes plus tard. Une fois sur place, nous prenons la route vers la petite baie qui se trouve au pied du grand phare de New Haven.

— Change toi à l'arrière, m'ordonne-t-il gentiment.

— Devant toi ?

— Arrête de faire l'enfant...

— Je ne fais pas l'enfant !

— Oh si, un vrai petit bébé. Change-toi, il y a bien longtemps que tu n'as plus le moindre secret pour moi.

— Pardon ?!

— Je t'ai déjà vu à poil, avoue-t-il.

Je suis totalement sous le choc de ce que je viens d'entendre.

— Quand ?

— Le soir de ton anniversaire.

— Mais comment ?

— Tu m'as fait un strip-tease quand j'ai voulu te mettre au lit.

Je plonge mon visage dans mes mains.

— Ce n'est pas vrai !

— T'as tout déchiré, je te jure. Bon, jusqu'au moment où tu t'es mise à gerber...

— Mon Dieu.

— T'étais chaude putain !

— Aidan !

— Tu faisais voler tes fringues en criant « fais-moi jouir Aidan », dit-il, tout en m'imitant.

— J'ai envie de mourir.

— Pourquoi ? Tu étais adorable.

— Arrête !

— Je peux t'assurer que si tu n'avais vomi, je t'aurais fait jouir et toute la nuit.

— Mais t'es malade !

— Je ne suis qu'un mec Hal et quand une petite bombe comme toi fait danser son petit cul devant mon nez, eh bien, je n'ai pas de supers pouvoirs pour résister.

— Mais t'imagines si on l'avait fait ?

— Ça aurait été merveilleux, sans aucun doute.

— Et il se serait passé quoi le lendemain ? Les choses auraient été très différentes entre nous.

— Nous serions peut-être ensemble aujourd'hui.

Cette conversation me met terriblement mal à l'aise et je n'ai qu'une envie : y couper court.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies rien dit.

— Ça ne servait à rien Hal. De toute évidence, tu ne te rappelais de rien. À quoi bon te le répéter.

— Alors, pourquoi tu m'en parles maintenant ?

— Je ne sais pas, dit-il, en haussant les épaules.

— C'est trop bizarre.

Il ouvre sa portière.

— Passe derrière et change-toi, je vais faire un tour.

— D'accord.

— Je ne voulais pas te gêner, j'aurais dû fermer ma gueule. Je te demande pardon Hal, lance-t-il, avant de claquer la portière.

Aidan

Cette baie est vraiment très agréable. Il y a peu de monde et l'eau est bonne. Nous faisons quelques brasses avant de revenir sur la plage. À l'heure du déjeuner, je décide d'emmener Hal manger du homard, je sais qu'elle adore ça. Je la regarde, elle est enroulée dans sa serviette et fixe le sable. Je vois bien que mon attitude la bouleverse, mais je dois lui faire comprendre mes sentiments et pour cela, je suis bien obligé de la bousculer un peu. Mais sa réaction me prouve à quel point je l'ai éloignée de moi. J'avais bêtement cru qu'elle serait plus facile à apprivoiser, mais elle est extrêmement méfiante vis-à-vis de moi. J'ai intérêt à lui montrer qu'elle n'a plus aucune raison de l'être, que ma seule priorité, c'est elle !

Je m'approche prudemment avant de la prendre dans mes bras pour la frictionner. Elle se tend contre moi. Ce contact la gêne et ça me rend malade que nous en soyons là. Cela dit, si elle réagit de la sorte, c'est qu'elle commence à comprendre.

Cependant, je ne la lâche pas. Je veux qu'elle cesse de lutter.

Nous restons ainsi quelques minutes avant qu'elle passe timidement ses bras autour de ma taille.

— Je suis désolé Hal.

Elle lève sa jolie bouille vers moi et ancre son regard en moi. Je peux y lire un profond désarroi et une multitude d'interrogations.

— Pourquoi ?

— Pour tout...

Elle m'abandonne brusquement avant de repartir vers la voiture.

— Dépêche-toi, j'ai faim moi, dit-elle joyeusement.

Je ris en courant derrière elle.

— Du homard ? Demandé-je, en la faisant basculer dans mes bras.

Elle s'accroche à mon cou en riant.

— Bien évidemment.

Après nous être changés, nous partons vers le centre-ville de New Haven. Je me gare et sors précipitamment de la voiture pour lui ouvrir la portière.

Je glisse ma main dans la sienne et la guide dans la rue à la recherche du restaurant parfait pour nous.

J'arrête mon choix sur un établissement assez petit, mais avec une décoration très sympathique et romantique. Je vois que j'ai fait naître le doute en elle concernant mes sentiments envers elle, et j'ai bien l'intention de ne pas m'arrêter en si bon chemin. Je ne veux plus qu'elle s'interroge, mais qu'elle sache. Je demande au serveur de nous placer près de la devanture afin que nous bénéficions de la vue sur la rue. Là aussi, l'endroit n'est pas bondé, ce qui nous laisse de l'intimité.

La salle de restaurant est vraiment jolie avec ses murs de couleur pêche et les doubles rideaux beige. Les tables en acajou sont recouvertes d'une belle nappe blanche et élégamment dressées.

— C'est sympa ici.

— Oui, j'aime beaucoup.

— Tu veux que l'on retourne se baigner cet après-midi ?

— Je ferais bien un peu de bronzette.

— Ça marche.

La serveuse nous sert deux verres de vin blanc avant de prendre notre commande.

— Nous pourrions rentrer à la maison ce soir, ce n'est qu'à une heure et demi de route.

— Non, je ne veux pas que nous nous prenions la tête avec le trajet du retour. Et puis, j'ai déjà réservé la chambre.

— La chambre ! S'exclame-t-elle.

— Hal, je ne vais pas te toucher, arrête ta parano. On a déjà dormi ensemble.

Elle replonge son nez dans son verre et en boit une bonne rasade.

— Attention ma puce ! On sait tous les deux quel effet l'alcool a sur toi.

— Aidan.

— Je n'ai jamais rien fait de débile quand j'avais trop bu ?

— Tu n'as pas besoin d'être ivre pour faire des trucs débiles.

— C'est vrai, j'ai fait quelques conneries.

— C'est un euphémisme.
— Mais on a bien rit.
— La course en vélo avec Travis n'avait rien de drôle. Tu as fini à l'hôpital !
— Ça c'était très con.
— Et me faire fumer un joint cinq minutes avant de me ramener chez moi ?
Je fais une légère grimace en me remémorant cette soirée.
— Mes parents m'ont pris la tête pendant des semaines.
— Je ne t'ai pas forcé à fumer.
— Tu t'es bien gardé de me dire que c'était de l'herbe.
— Tu étais complètement défoncée, c'était trop marrant, dis-je, en riant.
— Tu es trop con.
— Fais pas la tête.
— Aidan, cite-moi une seule chose que j'ai faite et qui t'a portée préjudice ?
— Aucune, avoué-je d'un air coupable.
— J'ai été une meilleure amie que toi.
Sa remarque me blesse profondément.
— Tu me fais quoi là Hal ? Tu veux régler un compte avec moi ?
— Non...

La serveuse nous apporte nos homards ce qui coupe court à notre discussion et c'est une bonne chose. Je n'ai pas envie de me prendre la tête avec elle. Ce n'est pas le but de notre week-end. Je veux la séduire, pas la faire fuir.

**

Après notre délicieux déjeuner, nous nous rendons dans la baie pour prendre du bon temps. Malheureusement, il y a plus de monde que ce matin. Nous trouvons un endroit au calme et nous installons sur nos serviettes.

— Tu veux que je te mette de la crème ?
— OK ! répond-elle avec hésitation.
Je m'accroupis près d'elle et entreprend d'appliquer la protection solaire alors qu'elle est sur le ventre.

Je laisse courir mes doigts sur sa peau délicate et mon corps réagit immédiatement. Heureusement pour moi, j'ai gardé mon short. Je m'occupe de la partie haute de son dos avant de descendre lentement vers ses fesses. Je reste dans la zone autorisée tout en frôlant dangereusement avec la limite.

Je me focalise ensuite sur ses jambes fines et, là aussi, la tentation de titiller son entrejambe est énorme. Je monte à chaque fois un peu plus haut. Elle ne dit rien pourtant, je la sens se cambrer sous mes mains.

— Tourne-toi.

Elle s'exécute sans broncher. Je recommence à parcourir sa peau avec un peu plus d'insistance. Elle garde les yeux clos, ce qui m'empêche de voir la moindre expression sur son visage. Cependant, je pense remarquer qu'elle se mord l'intérieur de la joue.

Je continue un long moment et elle ne me stoppe pas. Mes caresses ne la dérangent pas plus que cela apparemment.

Le ballon d'un petit garçon atterrit près de nous ce qui interrompt cet instant particulier.

— Pardon, s'excuse la petite tête blonde qui s'approche le récupérer.

— Il n'y a pas de mal bonhomme, lui dis-je, en lui rendant son bien.

Il s'éloigne en courant et manque de trébucher par deux fois.

Je ris en me tournant vers Hal.

— Il est trop mignon.

— Oui, c'est vrai.

Je m'allonge perpendiculairement à elle, de façon à ce que ma tête repose sur son ventre.

— J'aimerais trop avoir un petit mec. Je pourrais lui apprendre à jouer au base-ball.

— Tu as vingt-trois ans, tu es un peu jeune pour penser à devenir père non ?

— Je ne dis pas que j'y pense pour demain, mais je veux des enfants.

— J'étais loin d'imaginer que tu avais pensé à ce genre de chose.

— Pas toi ?

— Il y a très longtemps, oui.

— Et plus maintenant ?

— J'aimerais faire démarrer ma société avant de me projeter aussi loin.

—Je ne dis pas le contraire et je n'ai pas l'intention de rester top pendant des années. Avoir des enfants, c'est un projet sur le long terme. Comment tu voyais les choses ?

— J'avais treize ou quatorze ans, on a aucun sens des réalités à cet âge, c'était absurde.

— Mais dis-moi.

— Non, c'était stupide. J'ai très vite compris que ça relevait de la science-fiction.

Je reste un moment silencieux avant de la regarder dans les yeux.

— J'ai vraiment tout fichu en l'air, hein ?

Elle se redresse subitement, me forçant à me lever au passage.

— Je vais me baigner, m'annonce-t-elle d'une petite voix.

Je la laisse s'éloigner. Je devine qu'elle a besoin de respirer.

Je reste sur la plage à la regarder nager. Quand je pense à tous ces rêves qu'elle faisait pour nous. Qui peut dire que sa vie était tracée dans les grandes lignes, que son destin était scellé dès l'âge de dix ans ? C'était mon cas et je n'ai pas su saisir ma chance. Et me voilà aujourd'hui à essayer de récupérer mon rêve.

Aidan

J'ai dû m'assoupir sur le sable un instant, car le soleil a commencé à marquer ma peau. Je cherche Halsey dans l'eau. Elle n'est pas loin de moi et fixe l'horizon. C'est alors que deux mecs s'approchent d'elle et se mettent à lui parler. Je n'entends pas ce qu'il se disent, mais il est évident qu'Hal ne semble pas tellement enthousiaste. Je patiente quelques minutes pour leur laisser une chance de lui fiche la paix d'eux-mêmes, mais cela ne semble pas être le cas. Je me lève et me précipite dans l'eau. Quand j'arrive à sa hauteur, je passe mes bras autour de sa taille et la presse contre moi.

— Ma puce, je m'ennuyais de toi, dis-je, en l'embrassant dans le cou.

Les deux mâles en rut me regardent avant de repartir dans l'autre direction. Je ne la lâche pas pour autant. J'aime la tenir près de moi.

— Tu vas bien ?

— Ton intervention n'était pas nécessaire, s'agace-t-elle avant de me repousser sans ménagement.

— Hal...

Elle sort de l'eau en furie avant de prendre ses affaires et repartir vers la voiture.

Je me lance à sa poursuite.

— Hal, attends !

Je me lance derrière elle, mais elle m'ignore complètement.

— Arrête ma puce, la supplie-je, en attrapant délicatement son poignet.

Elle pivote sur elle-même. Son regard est rempli de colère.

— La ferme ! Je ne veux plus que tu m'appelles comme ça. Ramène-moi à la maison. J'en ai assez de tout ça.

— Hal, calme-toi et explique-moi ce que j'ai fait de mal.

— Tu veux que je t'explique ?

— Oui.

— À quoi ça rime ce week-end à la plage. Tu joues à quoi là ?

— Je voulais simplement que l'on passe du temps tous les deux. Rien que toi et moi...

— Il n'y a pas de toi et moi, Aidan ! Il y a Eli et Hal, mais en aucun cas, Aidan et Hal.

Elle m'aurait enfoncé sa main dans le cœur pour l'arracher que ça n'aurait pas été plus douloureux.

— Je me fous de ton médecin à la con. Il n'est rien...

— Il n'est pas rien pour moi.

— Donc ça y est, je n'ai plus ma place dans ta vie.

— Je te hais, hurle-t-elle, en me poussant. Si tu savais comme je te déteste.

Elle pleure à chaudes larmes.

— Ne dis pas ça...

— Tout ça c'est encore une de tes manigances pour que je rompe avec Eli.

— Non, non. Je t'assure que tu fais erreur.

Je la saisis par la taille, mais elle se débat. Je m'empare de ses bras que je me maintiens alors dans son dos. Son front repose sur mon torse.

— Je t'aime Hal.

Elle secoue nerveusement la tête comme pour nier l'évidence.

— Si ma puce, je suis fou de toi.

— Tais-toi, me supplie-t-elle.

Je la force à relever son visage vers moi.

— Non, il faut que tu saches que je t'ai toujours aimée Hal. Tu es mon Unique. J'ai été trop égoïste pour te l'avouer plus tôt. Tout est de ma faute, je le sais parfaitement.

— Laisse-moi partir.

— Hal, ne fais pas ça, je t'en supplie. Laisse-nous une chance d'être ce que nous aurions toujours dû être.

— Non !

— Pourquoi ?

— Treize ans Aidan ! Ça fait treize ans que je vis dans ton ombre, c'est fini maintenant, j'en ai assez. Je suis avec Eli, je l'aime. Je ne suis plus ta chose.

— Arrête tes conneries.

— Lâche-moi, dit-elle, en se débattant.

Je finis par céder. Elle s'éloigne en trotinant. Je ne peux pas laisser partir comme cela. J'attrape son bras et l'attire à moi avant de l'embrasser furieusement. Les premiers instants, elle lutte, mais renonce rapidement. Ses mains finissent dans mes cheveux qu'elle tire sans ménagement.

Je gronde dans sa bouche avant de la plaquer contre la première voiture venue. Là, elle écarte les cuisses, je m'y installe avant de me frotter contre elle. Nous restons ainsi à nous dévorer et, soudainement, elle me repousse de nouveau.

— Hal.

— Ne refais plus jamais ça.

Elle remet sa robe en place, sans jamais me regarder.

— Je vais rentrer.

— Comment ?

— Je vais prendre un taxi.

— Hal, reste !

— Non.

Elle s'apprête à partir, mais je la retiens.

— Si tu te barres maintenant, c'est plus la peine de revenir Hal !

Elle pose alors les yeux sur moi, ils sont remplis de tristesse. Ça me fout en l'air de la voir ainsi.

— Comme tu voudras.

— Hal.

— Au revoir Aidan.

Elle me tourne le dos et s'éloigne d'un pas hâtif. Je la regarde partir sans bouger. Elle vient vraiment de m'abandonner pour ce mec ?

Après quelques minutes, plongé dans l'incompréhension la plus totale, je repars vers ma voiture, fou de rage. Comment peut-elle me laisser en plan comme ça ? Je sais que j'ai fait des erreurs, mais je suis prêt à déposer le monde à ses pieds et elle s'en moque. Tout ça pour son médecin à la con. J'ai cru qu'elle saisirait cette chance et qu'elle me laisserait l'aimer comme elle le méritait. Je monte dans mon véhicule et je prends la direction de Woodbury.

J'ai parcouru dix kilomètres quand mon téléphone sonne. C'est Devon :

— Allô.

— Tu es où ?

— Je viens à la maison. Pourquoi ?
— Je viens de raccrocher avec Halsey. Elle avait peur que tu partes en vrille.
— Ce n'est pas son problème apparemment.
— Aidan, laisse-lui du temps, tu lui en as mis plein la tête.
— Je m'en tape, tant pis pour elle.
— C'est bien ce que tu as fait, tu devais lui dire ce que tu ressentais. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas assuré en partant comme ça et que son histoire avec son médecin ne rimait à rien.
— Elle a dit quoi ?
— Rien. Aidan, elle est choquée. Je t'attends frangin, sois prudent.
— Devon, on pourrait aller au lac ?
— Oui, je vais préparer ce qu'il faut.
— Merci.
— Fais attention à toi.

**

Une heure plus tard, je me gare en bas de chez mes parents. Mon frère m'attend déjà sur le trottoir avec la tente, le sac de couchage et des provisions. Je sors de la voiture et j'étreins mon frère brièvement.

— Je vais dire « bonjour » à papa et à maman avant que nous partions.
— Ils ne sont pas là, ils passent le week-end chez tante Margaret.
— Oh...
— Allez aide-moi à charger ton coffre.

Une fois que tout notre équipement est dans le coffre, nous prenons la route du lac qui se situe à une dizaine de kilomètres au sud de la ville.

— Je suis désolé, j'ai foutu en l'air tes plans avec Emma.
— Ce n'est rien. Elle et Chelsea sont partis à New York.
Je le regarde surpris.
— Halsey est comme ma sœur, je ne la laisse pas seule dans un moment pareil.
— Mais elle a « super docteur » ...
— Je m'en tape, je ne sais pas qui est ce type et je ne lui fais pas confiance. Comment envisages-tu les choses maintenant ?

— Je n'en sais rien. Je ne peux pas faire l'impasse sur les sentiments que j'éprouve pour elle simplement parce qu'elle ne veut pas les entendre.

— Je suis d'accord avec toi.

— Je ne vais pas la regarder filer le parfait amour avec ce connard et jouer au super pote seulement pour qu'elle se sente bien. Qu'importe à quel point j'ai merdé, je ne peux pas faire ça !

— Je comprends, mais la situation est bloquée Aidan.

— Qu'elle fasse sa vie avec ce mec, mais tant qu'elle s'entêtera dans cette voie, je n'ai plus ma place dans son existence.

— Que vas-tu faire alors ?

— J'ai un job qui rapporte un max et je n'ai pas l'intention d'arrêter pour le moment. Cependant, ce n'est pas son cas. Elle n'a aucun revenu. Elle n'est pas mesure d'assumer l'appartement, c'est impossible. Elle doit partir ! J'imagine que l'autre aura une place dans son plumard.

— Tu la précipites dans ses bras...

— Mais putain Devon ! Tu attends quoi de moi là ? Parce que je suis largué.

Il semble réfléchir un instant.

— Je ne sais pas Aidan. Je saisis la complexité de la décision que tu as à prendre.

— Si elle le veut son putain d'appart, qu'elle le garde, mais elle n'a pas l'argent nécessaire.

— Vous allez devoir en parler.

— Oui, je l'appellerai dans quelques jours. Pour l'instant, j'ai envie de penser à autre chose.

Une fois au lac, nous déchargeons nos affaires de la voiture et montons la tente. Dès que nous sommes installés, nous nous lançons dans une longue partie de pêche. Nous buvons quelques bières et nous bavardons, mais nous ne reparlons plus d'elle. Je n'ai plus envie de penser à ce qu'elle vient de me faire.

**

Comme prévu, je finis par trouver le courage de prendre mon téléphone pour l'appeler le lendemain en fin d'après-midi. Devon et moi sommes rentrés du lac en début de matinée. Je me suis douché et recouché

directement. Mais mon frère a raison, je dois lui parler et mettre les choses à plat avec elle. Je prends mon téléphone et compose son numéro.

— Aidan, décroche-t-elle prudemment.

— Je veux que l'on trouve une solution pour l'appart.

— Pardon ?

— Tu ne vas quand même pas imaginer que je vais accepter de continuer à vivre avec toi.

— On pourrait en parler avant de prendre une décision aussi drastique.

— Je pense avoir été clair, soit tu te barres avec lui, soit tu restes avec moi. Tu as fait ton choix. Il faut l'assumer maintenant. Si tu veux garder l'appart, tu as juste à me le dire, mes affaires ne seront plus là dans moins de deux jours.

— Aidan...

— Putain, mais décide-toi ! Tu étais plus catégorique à New Haven quand tu m'as envoyé chier. De tout façon, je ne vois pas ce que ça peut te foutre. Apparemment, je viens de te pourrir l'existence pendant treize ans. Tu es enfin sortie de mon ombre, alors fous-moi dehors ou tire-toi de chez moi !

— Je ne peux pas le garder...

— Alors fais tes cartons.

— Mais je ne sais pas où aller...

— Je m'en branle carrément ! Ton mec a l'air si génial, il va te trouver une solution. Pour ma part, je lâche l'affaire. J'ai souvent fait le con, mais je n'ai jamais cessé de penser à toi. Tu as toujours été ma priorité, mais c'est mort là Halsey, tu veux laisser ce mec s'immiscer entre nous, vas-y, mais nous n'avons plus rien à faire ensemble. J'ai peut-être des défauts, mais je n'aurais jamais laissé une histoire avec une nana foutre le merdier dans notre amitié. Et tu oses me dire que tu as été une meilleure amie que moi ! Je reviens mardi. Dégage !

Je raccroche sans lui laisser l'occasion d'ajouter quoi que ce soit. Je n'ai pas envie de l'entendre.

Souvenir d'enfance

Voici enfin cet événement tant attendu par tous les lycéens : le bal de fin d'année. Celui-ci marque la fin de quatre années d'études, mais surtout, il annonce un tournant dans la vie de chacun de nous : l'entrée à l'université ! Chacun d'entre nous entre dans la vie de jeune adulte. Comme moi, bon nombre de mes camarades s'apprêtent à quitter le foyer pour partir vivre sur un campus universitaire. Nous attendions tous ce moment avec impatience et chaque détail a été soigneusement étudié, de la personne qui nous accompagnera à la tenue que nous porterons, sans oublier le véhicule dans lequel nous nous y rendrons. Certains avaient orchestré cela depuis des semaines, voire des mois. Pour ma part, tout s'est fait à la dernière minute, car il y a quinze jours encore, je n'envisageais pas d'y aller. Aucun des garçons du lycée ne m'a invitée.

J'espérais secrètement qu'Aidan me demanderait d'y aller avec lui, mais mes espoirs se sont envolés quand il m'a annoncée qu'il refusait de se rendre dans une célébration aussi ridicule. J'avais beaucoup de chagrin de ne pas y assister, mais il serait bien plus dramatique de m'y rendre seule. Je m'étais fait une raison et j'étais résolue à passer ma soirée dans ma chambre avec une tasse de chocolat chaud, avec de la guimauve, en lisant un bon roman jusqu'à ce qu'Aidan me demande de la plus naturelle des manières à quelle heure il devait venir me chercher. J'ai eu envie de lui hurler dessus tellement son indécision me tapait sur les nerfs, mais j'étais si heureuse que je n'en ai rien fait. J'allais au bal de fin d'année et avec mon roi, tout était parfait !

— Oui, entrez, lancé-je alors que l'on toque à ma porte.

Ma mère se présente sur le pas de porte.

— Aidan viens d'arriver ma chérie, me dit-elle gentiment.

— Qu'est-ce que tu en dis ? La questionné-je, en passant une main nerveuse sur le voilage de ma robe.

— Tu es sublime Halsey.

— Et mes cheveux ?

— Ils sont parfaits. Détends-toi. Tu viens, papa attend pour te prendre en photo.

— Une minute...

Je me tourne vers mon miroir pour me regarder une dernière fois. J'ai eu de la chance de trouver une belle robe de bal malgré que je m'y sois prise à la dernière minute. J'ai pris un modèle avec une jupe longue et droite, le haut est un bustier légèrement décolleté et des perles argentées recouvrent la dentelle de la même couleur que le bas. J'ai ondulé mes cheveux que j'ai habillés d'un bijou de tête. Ma mère m'a gentiment prêté sa jolie parure de bijoux en or blanc. Je me suis un peu maquillée, mais rien de trop voyant. J'aime bien être discrète.

Je sors de la pièce et, depuis le palier, je peux voir Aidan qui se tient près de mes parents dans l'entrée. Il porte un très beau smoking noir et ses cheveux sont attachés avec soin. Le voir apprêté de cette manière est assez inhabituel, pourtant, cela lui va à ravir, je le trouvais déjà très beau, mais ce soir, son élégance me charme un peu plus. Je commence à descendre les marches d'un pas incertain, je manque de pratique avec les chaussures à talons, j'aimerais éviter de chuter. Quand j'arrive au pied de l'escalier, je n'ai pas trouvé le courage de relever la tête pour croiser le regard d'Aidan. Mon poulx est anormalement élevé, mes mains tremblent légèrement et ma respiration est plus rapide.

Lorsque mes yeux se posent enfin sur lui, il m'observe. Je le vois alors déglutir péniblement alors qu'il me contemple de la tête aux pieds.

— Salut.

— Bonsoir.

— Tu es superbe Hal.

— Merci, toi aussi, tu es parfait.

— Ma chérie, mets-toi près d'Aidan que je vous prenne en photo.

Je m'approche avec une certaine hésitation. Mon meilleur ami glisse son bras autour de ma taille, ce qui me fait frissonner, puis nous laissons mon père prendre quelques clichés.

— On y va ? Me demande Aidan.

— Oui, d'accord.

Nous saluons mes parents avant de quitter la maison. Je regarde autour de moi, un peu surprise de ne pas voir sa voiture.

— Aidan, tu veux que nous y allions à pied ?

— Non, regarde, me dit-il, en me montrant son vélo qu'il a décoré.

— Ton vélo ! Tu es sérieux.

— Mais oui ! La limousine, ça manque vraiment d'originalité...

— Je ne peux pas monter sur un vélo dans ma tenue.

— Mais si, tu vas voir.

Il s'empare de sa bicyclette, la chevauche avant de m'inviter à m'asseoir sur le cadre.

— Je peux demander la voiture de mon père.

— Hal, cesse de vouloir être comme tous ces gros nuls et monte.

Je le rejoins et je prends place sur le cadre.

— Prends ta jupe dans ta main.

— Tu es vraiment pénible.

Une fois que je suis en position, il commence à pédaler. De ma main libre, je m'accroche à lui.

— Je ne vais pas te faire tomber, rassure-toi. Tu aurais pu remarquer que j'ai décoré mon vélo pour l'occasion.

— J'ai vu...

— Je vais me trouver dans l'obligation de lâcher le guidon pour te chatouiller si tu ne souris pas.

— Non, non ! J'aime beaucoup.

Il rit avant de déposer un baiser sur ma joue.

— Tu es belle Halsey.

— Tu es plutôt mignon toi aussi. Je suis heureuse d'y aller avec toi.

— Même sur mon vélo ?

— Oui, même sur ton vélo.

À notre arrivée, le lycée est déjà bondé de finissants complètement survoltés. Tous sont très élégamment habillés et l'ambiance dans la salle du gymnase, qui a été décorée pour l'occasion, est à son comble. Des guirlandes lumineuses, fixées au plafond, parcourent la pièce de part en part. Les tables, recouvertes de boissons et de nourritures en tout genre, ont été disposées bout-à-bout ; un groupe composé de cinq musiciens joue une musique entraînante du haut de l'estrade, qui a été monté pour les accueillir.

— C'est super, tu ne trouves pas ?

— Si tu le dis.

— Aidan, Halsey, nous interpelle Rebecca, la présidente du comité, qui est en charge de l'organisation du bal.

Nous la rejoignons en quelques pas.

— Il faut que vous posiez pour la photo, nous annonce-t-elle.

— Pourquoi ?

— Voyons Aidan ! C'est pour l'élection du roi et de la reine du bal.

— On s'en fout de ton élection.

— Aidan, ce n'est rien qu'une photo !

Il souffle grossièrement avant de me prendre par la main et de me guider jusqu'à l'arche fleurie en face de nous.

— Le smoking, les photos et puis quoi encore, bougonne-t-il.

Il me prend par la taille et nous posons devant l'objectif du jeune homme à qui incombe la tâche d'immortaliser cette soirée spéciale.

— Voilà, tu es contente !

Je hausse les épaules sans rétorquer quoi que ce soit, il est grincheux et, dans ce cas-là, le mieux est de le laisser geindre. Il se calmera tout seul.

— Kyle et Will sont là-bas, l'informé-je, en lui indiquant nos amis.

— Allons-y.

Je passe mon bras autour du sien et nous partons dans leur direction. Nous discutons quelques minutes puis, Andrea et Liz, leurs cavalières me proposent de me joindre à elle pour aller danser, j'accepte leur proposition. J'abandonne donc Aidan avec ses amis.

Après plus de deux heures de danse, entrecoupée de pauses, pendant lesquelles nous nous désaltérons et nous nous restaurons, arrive le moment tant attendu par toute l'assistance. Il est temps de connaître le nom de la reine et du roi de notre promo. Quand madame Syde, notre proviseur, crie nos deux noms dans le micro, notre première réaction est de nous regarder avec incrédulité. Nous ne sommes même pas en couple, je pensais que nous n'avions aucune chance de gagner rien que pour cela.

La main d'Aidan se glisse dans la mienne.

— Allez viens ma petite reine, tu as une couronne à récupérer, rigole-t-il, en me tirant vers l'estrade.

Je monte, soutenue par Aidan, puis nous recevons nos présents. Le photographe ne cesse de nous mitrailler sous tous les angles. C'est alors que nos amis dans le public se mettent à réclamer un baiser. Je tourne au rouge

alors que mon meilleur ami se met à rire joyeusement. Il se tourne vers moi, son bras enroule ma taille, il me fait basculer en arrière.

— On leur doit bien ça, plaisante-t-il.

Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que sa bouche écrase la mienne. Ses lèvres sont toujours aussi douces et je savoure leurs présences sur les miennes. Il y a quatre ans, il m'avait envoûtée alors qu'il m'avait embrassée pour la première fois dans les bois près du lac et, ce soir encore, il me fait la démonstration de la merveilleuse emprise qu'il a sur moi. En cet instant, j'oublie tout, où nous sommes, ou ce qui a conduit à ce baiser. Je me contente de le vivre pleinement. Mon audace grandissant me donne assez de courage pour que ma langue vienne caresser la sienne. Il n'oppose aucune résistance, bien au contraire, il met autant de ferveur que moi dans notre échange. Ce sont les cris d'encouragements provenant du public qui nous sortent de cette douce torpeur. Il nous redresse lentement avant de m'abandonner. Nos camarades nous applaudissent bruyamment alors que nous descendons pour retourner à notre place. Aidan me tient précieusement par la main, un grand sourire illumine son visage. Le groupe, qui est revenu sur scène, entame une nouvelle chanson. La mélodie est douce et très belle. Mon ami me conduit au milieu de la piste avant de m'attirer dans ses bras.

— Tu m'accordes cette danse ?

Je fronce le nez.

— Je n'ai plus vraiment le choix.

— Tu as tout compris.

Je passe mes bras autour de sa taille avant de poser ma tête sur son torse. Nous nous mettons à tourner au rythme de la chanson. D'autres couples font de même et rapidement la piste de danse est envahie de jeunes entrelacés. Je me sens si bien en sécurité dans les bras d'Aidan. Je pourrais y passer ma vie, il n'y a pas meilleur endroit qu'ici-même, blottie contre lui. Dès que la musique cesse, il me relâche et repart auprès de Kyle et Will. Je retrouve les filles, un peu déçue qu'il me laisse en plan de la sorte. Je les quitte quand la salle de bal commence à se vider. Je me lance à la recherche d'Aidan qui a disparu de mon champ de vision depuis plus d'une heure.

Je déambule dans les couloirs depuis un certain temps quand j'entends quelqu'un glousser non loin de moi. Je m'approche à pas feutrés. La salle de repos de nos professeurs est entrouverte. Je jette un coup d'œil par

l'entrebâillement. Le spectacle que je découvre alors me fait l'effet d'une lance reçue en pleine poitrine. Mon meilleur ami et Rebecca sont allongés sur le canapé. La jupe de ma camarade est relevée alors qu'Aidan est à moitié dévêtu.

— Aidan, attends, c'est trop bizarre !

— Mais pourquoi ?

— Tu es venue avec une autre fille et tu l'embrassais pas plus tard que tout à l'heure.

— Mais c'est Hal !

— Oui, la fille que tu ne quittes pas depuis des années.

— On est amis ! Hal c'est pas une fille, c'est Hal...

— Il n'y a rien entre vous ?

— Putain, non ! C'est trop flippant.

— OK !

Je fais un pas en arrière, ne voulant plus assister à ce spectacle écœurant. Je reste là quelques minutes avant de repartir vers le gymnase qui est presque vide. Je le traverse en séchant mes larmes.

À l'extérieur, je respire profondément l'air rafraîchissant de ce mois de juin. Après avoir ôté mes chaussures, je prends la direction de la maison. J'essaie de lutter contre de nouvelles larmes qui menacent de jaillir. Je suis tellement déçue. Aidan ne me doit rien, je le sais pertinemment, mais j'espérais, depuis notre baiser près du lac, qu'il finirait par me demander de sortir avec lui. Il a tout fait pour que Bobby me quitte, il y a quelques mois. Il m'a embrassée. Et puis, dès qu'un garçon s'intéresse un tant soit peu à moi, il s'arrange pour qu'il renonce rapidement. J'accepte cela depuis bien trop longtemps, mais ce soir, il est temps que je me rende à l'évidence, ce besoin de contrôler ma vie sentimentale n'a rien à voir avec un quelconque amour qu'il ne voudrait pas m'avouer. Il a surtout un ego démesuré et la seule explication est qu'il est trop égoïste pour accepter de me partager avec quelqu'un. Quand je passe la porte d'entrée de mon domicile, la maison est plongée dans la pénombre. Je monte rapidement à l'étage. Une fois dans ma chambre, je m'empresse d'enlever ma robe et de passer mon peignoir. Je voudrais aller prendre une douche avant de me coucher. Je prends une tenue pour dormir dans mon dressing avant de me diriger vers la porte quand mon portable sonne. Je le sors de ma pochette. Comme je le pensais, c'est Aidan.

— Oui.

— Hal, tu es où ?
— Chez moi.
— Attends ! Tu es rentrée seule ?
— Oui, rétorqué-je sèchement.
— Mais t'es folle ou quoi !
— Désolée Aidan, mais toi et Rebecca vous sembliez tellement occupés que je n'ai pas voulu vous déranger.
— Hal...
— J'étais résolue à ne pas me rendre à cette soirée Aidan, et si tu avais si peu envie de m'accompagner, ou que tu préférerais y aller avec quelqu'un d'autre, tu aurais dû le faire, plutôt que de me faire perdre mon temps. Je n'ai pas besoin de ta pitié, salut !
Je raccroche et je coupe mon téléphone avant de sortir.
Le plus sage n'est-il pas de garder ces sentiments qu'Aidan a fait naître au plus profond de mon cœur et de le préserver comme un bel amour d'enfance, au lieu de le laisser le détruire par ses agissements égoïstes ?

Halsey

Assise sur la banquette qui longe la fenêtre de notre chambre, j'admire la rue éclairée. La ville de New York n'a pas encore retiré les lumières de Noël. Pourtant les fêtes de fin d'années sont terminées depuis quinze jours.

— Tu as réussi à l'avoir au téléphone ?

Je sors de ma contemplation et me tourne vers Eli qui se tient dans l'embrasement de la porte. Je secoue la tête tristement. L'instant d'après, il est agenouillé devant moi.

— Ma chérie, tu n'as pas à t'en vouloir si Aidan ne veut plus te parler, tu ne peux pas lutter contre ça.

— Mais je voulais lui en parler avant qu'il ne l'apprenne par quelqu'un d'autre.

— Devon t'a dit que personne n'avait eu de nouvelle de lui depuis plus de deux mois.

— Mais où est-il ? Murmuré-je en pleurant.

Eli me prend dans ses bras et me reconforte gentiment.

— Il réapparaîtra quand il se sentira prêt.

— J'ai toujours été là quand il partait en vrille et cette fois, je l'ai abandonné.

— Hal, ne te culpabilise pas. C'est un adulte.

— C'était mon meilleur ami, je n'avais pas à le laisser. Je me suis laissé emporter dans notre quotidien et dans ma carrière et j'ai mis de côté notre histoire.

— Il t'a virée de chez vous, en te disant de sortir de sa vie.

— Je venais de lui briser le cœur.

Il se redresse pour me regarder.

— Tu veux que nous repoussions la date ?

— Non, je veux devenir ta femme, mais j'aurais voulu le lui dire avant que quelqu'un d'autre le fasse.

La sonnerie de mon portable retentit, je me rue dessus en espérant qu'Aidan ait pris le temps de me rappeler, mais ce n'est que Devon. Je décroche précipitamment.

— Salut.

— Salut Halsey.

— Tu as eu des nouvelles ?

Eli quitte la pièce, me laissant seule avec Devon.

— Non ma belle, rien depuis la carte postale qui est arrivée chez mes parents il y a plusieurs semaines.

— Devon, je ne sais plus quoi faire.

— Je ne sais pas quoi te dire. Nous sommes aussi perdus que toi.

— Comment vont tes parents ?

— Ils apprennent à vivre au jour le jour avec son absence.

— Je n'aurais pas dû accepter de quitter l'appartement. J'ai pensé que ma présence le ferait souffrir, mais mon absence était bien pire au final.

— Il ne voulait pas que tu restes, tu le sais très bien. Tu ne pouvais pas savoir que les choses finiraient ainsi.

— Mais si, je connais Aidan par cœur, j'aurais dû anticiper ses réactions.

— Halsey...

— Je sais que vous m'en voulez, dis-je, en pleurant. Même Andy est en colère après moi. Je l'ai bien vu à sa réaction quand je lui ai dit que je m'étais fiancée à Eli.

— Tout le monde est sous le choc, mais personne ne tient qui que ce soit pour responsable.

— Il me manque tellement.

— Moi aussi, il me manque.

— Je ne me pardonnerai jamais de ne pas avoir veillé sur lui.

— Personne n'a vu qu'il allait si mal. Pourtant, on le voyait tous les week-ends.

— Il est bien trop fier pour admettre qu'il ne se remettait pas de mon départ.

— Oui, c'est certain.

Devon reste silencieux un instant avant de poursuivre.

—Halsey, tu es sûre que ce mariage est une bonne idée ?

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Je veux veiller sur toi en son absence. Pour être honnête, je crois que tu fais une erreur en épousant Eli sans avoir revu Aidan avant. Peut-être qu'il est l'homme qu'il te faut, mais ta relation avec Aidan est inachevée et j'ai peur que ça te revienne en pleine figure un jour. Vous vous êtes quittés sur un conflit et, vu l'importance de votre attachement l'un pour l'autre, je ne pense pas que vous puissiez rien construire de solide et de sain sans avoir parlé tous les deux.

— Tu as peut-être raison. Merci Devon. J'apprécie ta franchise.

— Je t'aime Halsey et je ne veux pas que toi ou Aidan soyez malheureux.

— Je t'aime aussi Devon. Ma vie serait plus belle s'il y avait un peu plus d'Aidan dedans.

— Je sais ma petite princesse.

— S'il appelle...

— Je lui dit que tu veux absolument lui parler. Ne t'inquiète pas.

— Embrasse tes parents. Dis-leur bien que je pense à eux tous les jours.

— Ils le savent et personne dans cette famille ne te tient responsable du départ d'Aidan.

Après avoir raccroché, je me replonge dans ma contemplation. Je ne peux m'empêcher de penser aux propos de Devon. Je suis parfaitement d'accord avec lui, il faut que je parle à Aidan. Cependant, il a disparu depuis plus de deux mois et n'a pris contact avec personne. Je suis tiraillée entre mon besoin de discuter avec lui et l'engagement que j'ai pris avec Eli. Je souris en repensant au jour où il m'a fait sa demande. C'était il y a quelques jours, le matin de Noël. Nous avons passé le réveillon chez mes parents à Woodbury. Eli avait fait leur connaissance quelques semaines auparavant. Ma mère était conquise par sa bonne éducation. Mon père, quant à lui, semblait plus prudent, mais je suis sa petite fille, je crois que logiquement, il se doit de se montrer méfiant envers l'homme qui convoite sa fille. Cette soirée avait été une vraie réussite. Andy et Chelsea étaient là également. Eli, étant très respectueux, n'avait pas voulu dormir dans ma chambre cette nuit-là. Il s'était donc installé dans la chambre d'ami. Cependant, au petit matin, il s'y était glissé afin d'attendre que je me réveille.

Quand j'ai ouvert les yeux, la première chose que j'ai vu, c'est Eli, genoux à terre, brandissant devant moi un écrin dans lequel brillait un magnifique solitaire. Je me rappelle avoir cligné plusieurs fois des yeux, ayant du mal à croire ce que je voyais. Son regard était incertain. Un mélange d'amusement et de crainte. « *Je veux chacun de tes réveils, chacun de tes rires, chacun de tes bonheurs et chacun de tes malheurs aussi. Je te veux toi, je nous veux nous, je veux une vie à tes côtés. Je veux ta tendresse, ta douceur, ta bonté, mais surtout, je veux ton cœur. Je veux une maison, des enfants et que tu deviennes ma femme. Je t'en supplie Halsey, épouse-moi* » m'avait-il dit d'une voix légèrement chevrotante. J'avais pleuré comme une madeleine en entendant sa jolie déclaration qui respirait l'amour et la sincérité. Comment lui dire non ?

Après avoir accepté sa proposition, nous avons passé un moment d'intimité dans la chambre, puis nous étions descendus pour annoncer la bonne nouvelle à ma famille. Ma mère était enchantée, mon père nous avait félicité, mais je sentais sa retenue, quant à Andy, c'était une autre affaire. Il avait profité qu'Eli se soit absenté pour me dire ce qu'il pensait de cette demande en mariage et du fait que je l'avais acceptée. Il m'avait fermement reproché de me lancer dans cette histoire seulement pour oublier Aidan, que jamais je n'aimerais Eli comme je l'aimais lui, que je faisais la plus grosse connerie de ma vie et que j'étais une sale trouillarde. Mon père était intervenu, mon chagrin, d'avoir à entendre tout ça, ne lui avait pas échappé. Depuis, notre relation est plus conflictuelle. Je l'ai revu à trois reprises et à chaque fois, il a remis mes fiançailles sur le tapis. Il est très catégorique, même un peu dur.

La dernière fois où nous en avons parlé, je me suis vigoureusement opposé à lui et sa seule réponse a été « Fais ce que tu veux, mais je n'assisterai pas cette mascarade. Tu te plantes et je ne peux pas l'accepter. Pense ce que tu veux, mais je le fais par amour pour toi ». Je n'ai toujours pas dit à Eli que mon frère refuse d'être là à notre mariage. Je ne sais pas comment aborder le sujet et surtout comment lui dire qu'Andy pense que le seul homme avec qui je dois être est Aidan.

Finalement, tout le monde croyait que nous finirions par nous trouver tous les deux et la déception est grande pour eux. Je les comprends parfaitement. Ce sentiment m'est très familier avec mon meilleur ami. Moi aussi, j'ai souffert de cette désillusion à de trop nombreuses occasions.

Aidan est venu à bout de ma patience. Je ne peux rien y faire. Il est le seul responsable.

OceanofPDF.com

Aidan

Mon cœur bat à cent à l'heure quand je me gare au pied de la maison familiale. Tout le monde semble être là et je sais déjà qu'ils vont me passer un savon. Je suis parti depuis presque sept mois. Je n'ose pas imaginer leur peine et leur inquiétude. Je pousse la porte d'entrée et l'odeur familière de la maison me fait un bien fou.

J'entends le poste de télévision et des bruits de couverts. Ils doivent être à table. Vu l'heure, je devine qu'ils doivent regarder le journal. Je traverse le couloir jusqu'à la pièce principale. Comme je le pensais, ma mère, mon père, Devon et Emma sont assis autour de la table de salle à manger de forme ronde, ils ont les yeux rivés vers la télévision.

— Bonsoir, dis-je prudemment.

Immédiatement, ils se tournent tous dans ma direction. Instinctivement, je regarde d'abord ma mère. L'expression sur son visage me déchire les entrailles. Elle souffre, c'est évident. La culpabilité m'envahit avec une violence inouïe. Ma gorge se noue. J'ai l'impression d'être de nouveau un petit garçon de huit ans qui craint de se faire houspiller par sa maman.

— Je te demande pardon, murmuré-je ému, en plongeant mes yeux dans les siens.

Elle se lève et se précipite dans mes bras. Je la serre fort contre moi en pleurant.

— Maman, je suis désolé...

— Mon bébé, je sais que tu l'es. Je me suis fait un sang d'encre pour toi Aidan, mais tu es là et rien d'autre ne compte.

— Il fallait que je parte, je devenais fou.

— Chut... je comprends que tu en aies eu besoin. Tu as souffert, je le sais et je suis navrée pour toi mon chéri.

Ma maman sèche mes larmes du revers de sa main et m'embrasse tendrement. Je la lâche pour éteindre mon père. C'est fou ce qu'ils m'ont manqués.

— Papa, je te demande pardon.

— Je sais mon grand. Tu aurais dû nous appeler. Nous étions morts d'inquiétude pour toi.

— Pardon. Je n'ai pas réfléchi. Une fois que j'étais parti, je n'ai pas trouvé la force de faire demi-tour. J'étais trop malheureux.

Je m'éloigne et me tourne vers Devon qui me saisit par la nuque et m'attire à lui.

— Mon petit frère, dit-il gentiment.

— J'avais besoin de prendre le large.

— Je sais.

Je salue chaleureusement Emma.

— Tu as faim mon chéri ?

— Oui, maman.

Elle se précipite à la cuisine pour aller me chercher un couvert. Je m'installe à ma place habituelle. Le petit garçon au fond de moi est heureux d'être à la maison, de retrouver les siens.

Nous reprenons le cours du repas. Je sens leurs regards interrogateurs sur moi, mais ils ne m'assaillent pas de questions pour autant et j'apprécie, car je ne me sens pas prêt à parler de tout ce qui s'est passé depuis mon départ.

Après le dîner, je sors dans le jardin pour prendre l'air. Je suis enfin à la maison et c'est un grand soulagement, cependant, je devine que de reprendre mes marques dans cette vie, que j'ai rejetée pendant si longtemps, ne sera pas chose aisée.

— Je peux me joindre à toi ? Me demande Devon qui se tient sur le perron.

— Oui, bien sûr.

Il s'assied à son tour sur la dernière marche du petit escalier en pierre.

— C'est un peu étrange, tu ne trouves pas ?

— Si, je suis bien d'accord. C'est de ma faute, dis-je coupable.

— Ne dis pas n'importe quoi ! Ce n'est la faute de personne.

Je hausse les épaules.

— Tu as peut-être raison.

— Personne ne sait ce par quoi tu es passé Aidan et on ne te juge pas. Le principal est que tu sois là !

— Je devenais dingue dans cet appart. J'ai pensé dans un premier temps à m'en débarrasser, mais je ne suis pas parvenu à m'y résigner. C'était chez nous...

— Je comprends ce que tu as ressenti.

— Je croyais que j'étais amoureux d'elle, mais je me suis bien planté.

— Comment ça ? Me demande-t-il étonné.

— Ce n'est pas de l'amour, c'est au bien au-delà de ça. Hal, c'est mon putain d'oxygène. J'ai fini par suffoquer sans elle. Je n'ai pas su gérer notre séparation, et encore moins le fait que nous soyons en froid. Je sais que j'ai voulu qu'elle parte, que je ne voulais plus la voir. Même si j'ai eu l'impression de subir tous les tourments de l'enfer depuis cette journée à New Haven, je n'aurais pas supporter de faire comme si rien ne s'était passé. Vivre avec elle alors qu'elle en aime un autre est bien plus douloureux.

— Je suis désolé que tu aies eu à endurer tout ça Aidan. Tout le monde aurait voulu que les choses finissent autrement entre vous.

Il me fait alors une petite tape dans le dos.

— Qu'est-ce que tu as fait tout ce temps ?

— J'ai été à droite et à gauche. J'ai voyagé, je me suis trouvé des petits boulots.

— Et tu as rencontré des nanas ?

— Tu parles ! J'ai l'impression d'être un eunuque. Il y a que Hal, je ne veux personne d'autre.

— Ça te dit que l'on sorte un de ces soirs ? On pourrait aller boire un coup.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas très à l'aise à l'idée de revoir tout le monde encore. J'ai envie de faire profil bas encore quelques temps.

— D'accord. Prends ton temps. Tu iras les voir quand tu te sentiras prêt.

— Merci Devon. Tu m'as manqué.

— Toi aussi. Je t'aime frangin, dit-il, en me faisant une accolade.

— Moi aussi.

Après ce moment de complicité avec mon frère aîné, je retourne à l'intérieur. Là, je salue mes parents. La route m'a exténué. Il faut dire que je viens de traverser tout le pays pour rentrer.

Quand je pousse la porte de ma chambre, je constate alors qu'elle n'est pas comme lorsque je l'ai quittée. De toute évidence, ma mère est venue y mettre de l'ordre. La pensée qu'elle soit entrée ici, qu'elle y fait le ménage, en se posant une multitude de questions sur l'endroit où je me trouvais, et sur l'état d'esprit dans lequel je me trouvais, me fait me sentir vraiment mal. J'ai pris un sac de fringues, les clefs de ma caisse et je me suis tiré sans réfléchir à ce que j'allais faire, et encore moins à la réaction qu'aurait ma famille en comprenant que j'étais parti. Mais qu'est-ce qui m'est passé par la tête ?

**

Le lendemain, je me réveille en milieu de matinée. J'ai passé une nuit excellente dans le confort rassurant de la maison familiale. Mon retour me fait réaliser à quel point j'ai souffert d'être si loin d'eux. Après quelques minutes à savourer l'instant de se réveiller dans un endroit si coutumier, je descends au rez-de-chaussée, enchanté à l'idée de prendre un bon petit-déjeuner préparé par les bons soins de maman. Mais arrivé en bas de l'escalier, je perçois deux voix en provenance de la cuisine. Je distingue celle de ma mère et de mon frère. Je me stoppe net et tends l'oreille pour les écouter.

— Il faut lui dire.

— Je sais maman, mais il va mal le vivre. Il vient seulement de rentrer.

— J'ai aussi très peur que cette nouvelle le fasse fuir de nouveau, mais je ne veux pas lui cacher une telle chose.

Je me précipite vers la cuisine et retrouve Devon assis autour de la petite table de la cuisine. Ma mère, quant à elle, est appuyée au plan de travail.

— Me dire quoi ? Demandé-je brusquement.

Ils se tournent vers moi, visiblement surpris de mon apparition.

— Devon ?

Mon frère me fixe avec un air inquiet collé au visage. Je me tourne vers ma mère.

— Maman, s'il te plaît...

— C'est au sujet d'Halsey, dit-elle prudemment.

Mon rythme cardiaque s'emballe lorsqu'elle l'évoque. Je suis totalement terrifié de ce qu'elle a à m'avouer.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

Elle s'approche de moi et prend mes mains dans les siennes.

— Aidan, Hal va se marier, continue-t-elle.

— Pardon ?!

— Je suis profondément désolée mon chéri.

— Ce n'est pas vrai !!!

Je reporte mon attention vers Devon dans l'espoir qu'il démente ce que vient de me dire ma mère.

— Je voulais t'en parler hier soir, mais je ne savais pas comment te le dire.

— Quand ?

— Dans un mois.

— Comment peut-elle nous faire ça ?

— Mon chéri, je suis tellement désolée pour toi.

J'étreins ma mère dans mes bras.

— Tu n'as pas l'être, tu n'y es pour rien. Ne te fais pas de soucis, je n'ai pas l'intention de partir, sois tranquille.

Après avoir relâché ma mère, je m'assieds près de mon frère.

— Depuis quand ?

— Je crois qu'il lui a fait sa demande à Noël.

— Et elle a dit oui...

Il pose sa main sur mon épaule.

— Je sais, moi aussi, je n'ai pas voulu y croire.

— Je l'ai vraiment perdue alors, lâché-je dans un murmure.

Aidan

Cela fait maintenant trois jours que je suis de retour à Woodbury et, le moins que l'on puisse dire, c'est que j'ai un mal de chien à digérer l'annonce du mariage d'Halsey. Je passe mes journées, enfermé dans ma chambre à ruminer mon désespoir. Je n'ai absolument pas envie de me bouger le cul. Devon m'a proposé à maintes reprises de l'accompagner en ville, mais je redoute de rencontrer mes amis et de devoir répondre à cette multitude de questions qu'ils vont sans aucun doute me poser concernant mon absence, et la raison qui m'a poussé à fuir de la sorte. Et puis, je n'ai pas tellement envie de croiser les parents d'Halsey, et encore moins son frère. Andy va se précipiter sur son téléphone pour avertir sa sœur de mon retour et je ne veux surtout pas la revoir. Peut-être que ce qui me fait le plus peur, au contraire, est qu'elle se fiche pas mal de mon retour et qu'elle ne cherche pas à me rencontrer. Plus les heures passent, plus je me demande si j'ai bien fait de revenir ici auprès de tous ces gens, et de tous ces endroits qui sont imprégnés d'Halsey et de nos souvenirs communs. Comment effacer treize ans d'une relation aussi exclusive ? Comment vivre en n'étant plus que la moitié de moi-même ? Quel avenir me reste-t-il si la seule personne autour duquel il se dessinait s'engage ailleurs ? Mon rêve s'étiole un peu plus chaque jour qui se rapproche de la date fatidique où elle sera sienne.

— Je vais en ville pour faire quelques courses, m'annonce ma mère qui se tient dans l'ouverture de ma porte.

— Très bien.

— Tu es certain de ne vouloir m'accompagner ?

— Oui, maman.

Elle s'approche et vient s'asseoir sur mon lit, près de moi.

— Aidan, mon chéri, ce n'est pas bon de rester enfermer ici à longueur de journées.

— C'est trop dur.

— Je vois bien que tu souffres, mais avec le temps ton chagrin s'amenuisera.

— Mais quand maman ? Parce que j'en ai marre de me sentir aussi merdique, marmonné-je, en sanglotant.

C'est alors que ma mère me prend tendrement dans ses bras. Je profite de cet instant réconfortant pour exprimer ma tristesse. Si je persiste à la garder enfouie au fond de moi, je vais perdre pied.

— C'est de ma faute, avoué-je, entre deux sanglots.

— Qu'est-ce qui est de ta faute ?

— Je l'ai faite fuir.

Elle se redresse pour me regarder.

— Elle m'aimait et je n'ai pas prêté attention à ses sentiments.

— Tu étais jeune Aidan.

—Ça n'excuse pas tout maman. J'ai tout fait pour que Bobby la quitte, j'ai fait bien pire avec Wyatt, je mérite qu'elle fasse sa vie avec ce mec.

— Mais pourquoi as-tu agi de la sorte ?

— Parce qu'elle est à moi.

— Aidan, on ne possède pas les gens, en tout cas pas au sens propre du terme. Elle peut-être à toi, de par sa dévotion et par la confiance qu'elle a placée en toi, mais tu ne dois jamais te servir de cela à ton avantage. Entre nous, mon chéri, je n'ai jamais vu une personne aussi dévouée qu'Halsey. Tu as gagné son cœur par le passé, rien ne t'empêche d'essayer de le conquérir de nouveau.

— Mais elle va se marier.

— Oui, mais elle ne l'est pas encore. Si tu décides de lui montrer un tout autre chemin pour vous, tu dois cesser de la manipuler comme tu le fais. Il va falloir que tu fasses preuve d'honnêteté envers elle et que tu lui parles avec sincérité. Ouvre-lui ton cœur Aidan ! Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il soit parfaitement en sécurité entre ses mains.

— Je l'ai déjà fait.

— Mais lui as-tu dit tout ce que tu avais à lui dire ?

— Non, elle m'a rejetée avant de partir.

— Tu dois la forcer à écouter, car il est évident que cette petite fuit la vérité. Elle est terrorisée, et ce dont elle a besoin plus que tout, c'est que tu la rassures sur tes intentions et sur la véracité de ton amour pour elle.

— Je dois le faire, tu as raison.
— Une maman a toujours raison mon grand.
— Merci, murmuré-je, avant de déposer un baiser sur sa joue.
— Veux-tu venir en ville avec ta maman ?
— Tu m'accordes dix minutes pour me préparer ?
Elle me fait un sourire rempli de tendresse.
— Je t'attends en bas.

**

Moins de trente minutes plus tard, je déambule dans les allées du centre commercial en poussant le chariot que ma mère remplit au fur à mesure. Arrivés en caisse, nous nous chamaillons pendant cinq minutes, car je souhaite qu'elle me laisse régler ses achats. Elle finit par céder.

— Dis-moi si je me trompe, mais c'est la première fois que je gagne face à toi, rigolé-je, alors que nous traversons le parking.

Elle me regarde en souriant.

— Ne t'y habitue pas mon chéri.

— Tu sais que ça nous fait plaisir à Devon et à moi de vous aider.

— Je le sais bien.

— Si notre soutien ne te fait pas ralentir dans ton travail, il pourrait vous permettre d'économiser pour partir en voyage, par exemple.

— On va y penser sérieusement.

— C'est bien, je suis content. Monte en voiture, il fait froid, je me charge des courses.

— Merci mon chéri.

Je viens de fermer le coffre quand Andy m'interpelle depuis sa voiture qui est stationnée à l'entrée du magasin. Il redémarre pour se garer près de moi avant de sortir précipitamment afin de me faire une brève accolade.

— Je suis trop content de te voir, dit-il avec enthousiasme.

— Merci.

— Comment vas-tu ?

— Bien. Écoute Andy, ma mère m'attend, je n'ai pas le temps.

— Oh !

C'est alors que cette dernière passe la tête par la vitre de la voiture.

— Bonjour Andy.

— Bonjour Madame Parker.
— Comment va ma petite Halsey ?
— Bien, je l'ai eu au téléphone pas plus tard que ce matin.
— Je te confie Aidan, je suis certaine que vous avez des choses à vous dire. Tu peux le redéposer à la maison ?

— Bien sûr.

— Embrasse Chelsea pour moi.

— Sans faute.

— À tout à l'heure mon chéri, me lance-t-elle avant de démarrer.

Je la regarde s'éloigner un peu contrarié par ce qui vient de se produire. Je comprends le but de sa démarche, mais je n'étais pas prêt à voir qui que ce soit, et encore moins Andy. Il se tourne vers moi et me donne une tape amicale sur l'épaule.

— Viens mon pote, montons en voiture, il fait un froid de tous les diables aujourd'hui.

Je le suis jusqu'à sa voiture où je m'installe sur le siège passager.

— Tu attends quoi ici ?

— J'attends Chelsea, elle a pris un job pour les vacances.

— D'accord.

— Alors, depuis quand es-tu rentré chez tes parents ?

— Ça fait trois jours. Devon ne t'a rien dit ?

— Non, rien. Tu nous as manqué, putain ! Franchement, entre Halsey qui vit à New York et toi qui est parti, ça nous a fait bizarre. Nous avons l'impression que notre petit groupe avait implosé. Au début, nous n'allions même plus chez Wesley, mais avec le temps, nous avons repris nos habitudes.

— Je comprends. Ta sœur revient parfois ?

— Non, pas vraiment ! C'est d'ailleurs l'une des raisons qui fait que nous nous sommes beaucoup engueulés ces derniers temps.

— Si c'est à propos de ce qui se passe entre nous, il ne faut pas...

— Non, c'est son mariage qui me déplaît, me coupe-t-il.

— Pourquoi ? Tu es contre l'idée qu'elle se marie ?

— Franchement Aidan, elle le connaît à peine ce mec. Ça pue l'échec à des kilomètres cette affaire.

— Elle est assez grande pour faire ses propres choix.

— Ça me fait chier de t'entendre dire ça, parce que tu es, à mon sens, le seul à pouvoir empêcher ma sœur de faire une belle connerie.

C'est alors que Chelsea ouvre ma portière. Elle a un mouvement de recul en me trouvant à sa place.

— Salut.

— Aidan Parker, je vais t'étrangler, s'écrie-t-elle avant de se ruer sur moi.

— Mais arrête !

— Partir comme ça, pendant sept mois ! Mais où avais-tu la tête bon sang ? Nous étions morts d'inquiétude.

— Je sais, je suis désolé.

— Tu n'es qu'un imbécile.

— Je sais.

— Je suis contente de te voir.

— Moi aussi Chelsea.

Elle s'éloigne pour monter à l'arrière. Andy démarre le moteur avant de prendre la direction de mon quartier.

— Tu as dit à Halsey que tu étais rentré ?

— Non.

— Il faut que tu l'appelles. Elle a essayé de te joindre genre cent fois par jour.

— Je n'avais pas pris mon téléphone.

— Franchement Aidan, appelle-la. Elle est vraiment mal.

— Chelsea, gronde Andy.

— Quoi ? C'est la vérité.

— Aidan n'a peut-être pas envie d'entendre ça.

— Alors, lui ne veut pas entendre ça, elle ne veut pas nous écouter quand on lui dit qu'elle se marie pour de mauvaises raisons, mais bon, laissons-les gâcher leurs vies, après tout, ce ne sont que nos meilleurs amis.

— Je vais l'appeler...

— Sérieux ?

— Oui, j'ai besoin de lui parler.

— Super ! Elle va rappliquer à l'instant où tu lui diras que tu es là.

— Tu crois ?

— Je pense que tu ignores tout du cauchemar qu'elle vient de vivre au cours des derniers mois. Ne te méprends pas, je sais que toi aussi, tu as vécu l'enfer.

— Oui, c'est vrai !

C'est alors qu'Andy stationne son véhicule devant la maison de mes parents.

— Aidan, on est vraiment heureux que tu sois de retour, tu nous as manqué.

— Vous aussi.

— On se voit très vite.

— Oui, promis. Je vous tiens informé.

— Appelle-la, me dit gentiment Chelsea.

— Oui, je vais le faire.

— Bien.

Je les salue avant de rentrer à la maison. À l'intérieur, j'entends ma mère et je devine très vite qu'elle est au téléphone. Je monte dans ma chambre en sortant mon nouveau portable de ma poche. Je compose immédiatement le numéro d'Halsey. Mieux vaut ne pas faire traîner. Plus tôt je l'aurais appelée, plus tôt, je serai fixé. Elle décroche à la troisième sonnerie.

— Allô.

Entendre sa voix douce et chantante me tord les tripes. Je savais que cela ne serait pas évident, mais j'ignorais que cela me ferait aussi mal de l'entendre.

— Allô, répète-t-elle.

— Hal...

— Aidan...

La réaction est instantanée, elle se met à pleurer à l'autre bout du téléphone.

— Mon Dieu, c'est toi !

— Euh, ouais...

Je ne parviens pas à dire quelque chose de plus concis, je lutte moi aussi contre une furieuse envie de fondre en larmes comme un putain de gamin.

— Où est-tu ?

— Chez mes parents.

— J'arrive, dit-elle précipitamment.

— On doit parler, mais tu n'es pas obligée de venir ce soir. Je ne vais pas repartir.

— Et tu n'étais pas censé disparaître non plus. Sept mois Aidan... je viens de patienter sept mois pour avoir la moindre nouvelle de toi, et rien.

- J'avais besoin de partir.
- L'ignorance est la plus horrible des punitions que tu pouvais m'infliger, si tu estimes que j'ai été assez châtiée, puis-je venir te voir ?
- Oui, j'aimerais que tu viennes.
- Je me dépêche.

OceanofPDF.com

Halsey

À peine ai-je raccroché avec Aidan, que je me suis précipitée à l'extérieur de mon appartement pour me rendre à mon véhicule. J'ai dû me faire violence pour respecter les limitations de vitesse et je suis certaine de n'avoir jamais mis si peu de temps pour rentrer à Woodbury. La nuit est déjà tombée quand j'arrive en ville. La maison de Sarah et Robert, les parents d'Aidan, est illuminée. Je bondis hors de ma voiture et cours jusqu'à la porte d'entrée. Je crois que j'ai très peur que cet appel ne soit que le fruit de mon imagination. Mon esprit flirte dangereusement avec le burn-out ces derniers temps. Mon sommeil, qui était déjà très perturbé depuis le départ d'Aidan, a décidé de m'abandonner totalement à l'approche de mon mariage. Je ne dors plus qu'avec l'aide de petites pilules. Je ne me leurre pas, je sais que je ne vais pas bien et que l'homme qui m'a appelée il y a une heure en est la cause. Quand mon poing s'abat sur le bois de la porte principale de la petite demeure mitoyenne, je tremble de la tête aux pieds. La lumière du perron s'allume et Devon apparaît devant moi.

— Ma jolie Halsey.

— Devon, le salué-je la voix hésitante.

Je le fixe complètement perdue, je suis terrorisée à l'idée qu'il ne soit pas là.

Devon m'attire à lui et me serre gentiment dans ses bras.

— Détends-toi, il est rentré.

Je m'effondre dans ses bras quand il me confirme qu'Aidan est bien de retour.

— Chut, murmure-t-il à mon oreille. Rassure-toi, je doute qu'il ait dans l'intention de partir de nouveau.

Je me redresse avant de sécher mes larmes.

— Où est-il ?

— Dans sa chambre. Vas-y.

— Merci Devon.

— De rien.

Je gravis rapidement les quelques marches que compte l'escalier. Le palier est plongé dans l'obscurité, seule la lumière qui s'échappe de la chambre d'Aidan éclaire succinctement le couloir. A chaque pas que je franchis, je me sens défaillir davantage. Je suis un concentré d'émotions vives, saisissantes et surtout parfaitement contraires. J'ai envie de le frapper en lui hurlant dessus ma colère qu'il m'ait abandonnée, autant que je désire l'éteindre et lui dire combien il m'a manqué. J'aimerais lui confier que je le hais aussi ardemment que je veux lui crier mon amour. Mon cœur s'impatiente de le voir, alors que ma raison m'ordonne de prendre mes jambes à mon cou. Comment un être humain peut-il me mettre dans un tel état, et surtout, comment puis-je traverser une telle épreuve en sans en perdre mon discernement ?

Je pose la main sur la poignée de la porte entrouverte et la pousse doucement. Je le découvre alors assis sur son vieux fauteuil en cuir. Chaque jour qui a succédé à son départ a été si difficile à vivre que j'ai l'impression qu'une éternité a passé depuis lors, et étrangement, je ne trouve pas qu'il ait changé. Ses cheveux sont toujours aussi longs, ils sont attachés grossièrement. Son visage est un peu creusé, il doit avoir perdu un peu de poids et il semble fatigué ; mais il reste Aidan, l'homme le plus beau que je connaisse et qui a cette capacité étonnante à me faire sentir vraiment unique. Personne ne me fait éprouver ce sentiment si particulier, hormis lui. Je suis spéciale lorsque nous sommes l'un avec l'autre. Il lève ses magnifiques yeux verts dans ma direction. Je peux y déceler une multitude de sentiments très différents. Il est de toute évidence, inquiet, apeuré, mais surtout visiblement très soulagé. Il bondit de sa place, me surplombant alors de toute sa hauteur.

— Aidan...

Ses mains se posent sur ma taille et en une seconde, je quitte le sol. Il me tient fermement dans ses bras. Son visage se niche dans le creux de mon épaule, alors que je m'enroule autour de son cou. Nous pleurons l'un contre l'autre laissant échapper enfin la douleur et la frustration causées par ces mois interminables de séparation.

— Ma puce, tu m'as tellement manqué.

— Toi aussi tu m'as manqué.

— Je te demande pardon d'être parti, mais j'en avais trop besoin. Je devenais fou sans toi, ajoute-t-il toujours en sanglotant.

— J'étais tellement inquiète pour toi.

Nous restons encore de longues minutes ainsi. Nous sommes tous les deux plus calmes, profitant simplement d'être de nouveau réunis. C'est Aidan qui brise notre étreinte le premier. Il me repose doucement par terre avant de reprendre place dans son fauteuil. Il plonge alors son visage dans ses mains.

— Putain Hal ! Je ne sais même pas par où commencer...

Je le rejoins avant de m'agenouiller entre ses jambes alors que mes mains se posent sur ses avant-bras.

— Ce n'est pas grave.

Il se redresse pour me regarder, ses doigts jouent avec mes cheveux.

— Tu es si belle Halsey. C'était une torture de ne pas voir ta jolie bouille tous les jours. Je n'aurais jamais dû te laisser quitter l'appartement. Tout est parti en vrille à partir de ce moment-là.

— J'aurais dû venir te voir ou prendre de tes nouvelles, mais j'avais tellement peur de ta réaction et surtout de te faire encore plus de mal. Je n'ai pas agi de la sorte par manque d'intérêt pour toi, mais parce que je pensais t'aider en te laissant de l'espace. Je te connais trop bien et il y avait peu de chance pour que ça se passe bien, j'ai refusé de le voir par peur ou par égoïsme, j'en suis désolée.

— Tu avais fait un choix. Hal. On ne peut pas être amis dans ces conditions, pas avec les sentiments que j'éprouve pour toi et lui. Je n'en ai pas la force !

— Mais...

— Non Hal ! Me coupe-t-il. Tu n'as pas la moindre idée de ce que je ressens à ton égard alors, ne me demande pas d'accepter de te voir avec lui.

— Tu ne voulais pas que nous parlions pour arranger les choses entre nous ?

— Oh si, j'espère sincèrement que notre relation va s'améliorer, mais pour ça, il ne peut y avoir que nous ma puce.

Je me lève brusquement.

— Tu es simplement revenu pour me faire le même coup qu'à New Haven.

Il se lève à son tour et prend mon visage entre ses mains.

— Je suis revenu parce que ma famille me manquait. Je voulais te parler pour que nous mettions enfin les choses à plat tous les deux, après tu épouseras ton docteur si tu veux, mais tu le feras en toute connaissance de cause.

— Je sais tout ce qu'il y a à savoir.

— Non, c'est faux. Nous n'avons jamais été honnêtes l'un envers l'autre sur les sentiments qui nourrissaient notre relation.

Je le repousse sèchement.

— J'ai toujours été sincère Aidan, m'agacé-je. Le seul à avoir triché, c'est toi !

Sa main se referme sur ma nuque. Il m'attire à lui et ses yeux sondent les miens avant intensité.

— Dis-le-moi.

— Quoi ?

— Dis-moi que tu m'aimais, mais que tu l'as toujours tue.

— Je n'étais qu'une enfant, ça ne compte pas.

— Sauf que toi et moi Hal, ça remonte à loin.

Avoue-le bon sang !

— Oui, j'étais amoureuse de toi.

Sa main vient caresser ma joue et son pouce danse lentement sur mes lèvres.

— Moi aussi, je t'aimais. Pourquoi tu as cessé de m'aimer ?

Je fais un pas en arrière rompant de nouveau notre contact.

— Tu as vraiment besoin que je te l'explique ?

— Oui.

— Amanda, Brooke, Nicole, Rebecca... je pourrais continuer pendant des heures. J'ai cru pendant longtemps que ça te passerait et que tu finirais par ouvrir les yeux, mais j'en ai eu assez d'attendre Aidan.

— Et à quel moment tu es venue me voir pour me dire ce que tu ressentais, ou même me faire savoir que tu en avais marre ?

Je m'apprête à riposter, mais il m'en empêche.

— Je ne cherche pas à me dédouaner de quoi que ce soit, j'ai tous les torts dans notre histoire. Cependant, tu n'as rien fait pour nous. Tu t'es contentée de garder le silence !

Je reste muette face à son reproche. Il a raison et je le sais bien.

— J'ai agi comme un connard, je ne le nierai pas et je ne me cherche aucune excuse parce qu'il y en a pas. J'avais la plus belle fille à porter de main et je l'ai fait fuir de par mon égoïsme. Mais Hal, je t'aimais aussi, et c'est toujours le cas aujourd'hui. J'ai flirté avec des tas de filles, j'ai couché avec bon nombre d'entre elles, mais je n'ai jamais rien ressenti parce que mon cœur t'appartient.

— Comment peux-tu prétendre m'aimer et coucher avec d'autres ? Il n'y a aucune logique...

— On était jeunes, je voulais m'amuser avant de bâtir une relation sérieuse avec toi. Avec le recul, je me dis que j'avais surtout très peur de l'ampleur de mon attachement pour toi. Après le soir où tu t'es faite agressée chez Wesley, les choses ont changé. J'ai eu si peur. Je ne pouvais plus repousser l'évidence comme je le faisais depuis des années. Je voulais te charmer en douceur, te faire comprendre que nous deux c'était inévitable, mais il y a eu le docteur. Je n'avais pas le choix Hal, il devait dégager.

— Le problème est que tu as toujours fait fuir les mecs qui se sont intéressés à moi. Comment aurais-je pu croire que c'était différent cette fois, que tu le faisais par amour ?

— Je te l'ai avoué, non ?

— Mais c'était trop tard, j'étais amoureuse d'Eli.

— Amoureuse ? Tu es bien sûre de ça...

— Oui !

— Parce que je t'ai vu avec Bobby et Wyatt et je n'ai pas vu la moindre différence dans ton attitude avec ton docteur et pourtant, tu ne les aimais pas, je me trompe ?

— Tu vois bien ce que tu veux voir !

— Tu me fuis, rien de plus.

— Je fuis ?

— Oui, tu as peur d'affronter ton amour pour moi. Tu as de bonnes raisons, c'est certain. Mais je te le dis aujourd'hui, je ne te décevrai plus ! Je désire simplement t'aimer. Je ne peux pas croire que tu ne ressenties plus rien pour moi, c'est impossible.

— Si !

— Non, Halsey ! Je le sais parce que j'éprouve la même chose, et que des sentiments aussi forts, on ne les oublie pas. Tu refoules tout ça pour te protéger, mais ce n'est plus la peine. Il n'y aura plus d'autres filles,

seulement toi. La nuit qui a suivi ce fameux soir chez Wes, je t'ai tenue dans mes bras et j'ai accepté tout ça, enfin ! Il n'y a eu aucune fille depuis.

— Aucune ?

— Non. Hal, je t'aime. Je ne veux que toi.

Il me prend dans ses bras en un geste de la main.

— Ma puce, j'implore ton pardon pour ma mauvaise conduite qui t'a poussée à croire que je ne t'aimais pas. On était jeunes et on agit bêtement tous les deux, mais aujourd'hui, nous sommes deux adultes responsables. Dans quelques jours, tu vas t'engager auprès d'un autre homme. Là, ce ne sont plus des histoires de lycée Hal. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Eli est certainement un mec bien et je pense que tu tiens à lui, mais soyons un peu honnêtes, c'est quoi en comparaison de nous ? Tu as passé les treize dernières années à grandir à mes côtés, tu as contribué à faire de moi l'homme que je suis maintenant. Je te dois beaucoup. Ce que je te demande, c'est de me laisser te montrer que je suis digne de toi. J'ai passé ma vie à essayer d'être à ta hauteur, j'ai compris ce que tu attendais de moi, alors laisse-moi une chance de te le prouver.

— Je n'arrive pas à croire que tu me fasses ça, dis-je, en sanglotant.

Ses grands bras m'enlacent tendrement, je me détends devant cet échange réconfortant.

— Je n'ai pas le choix. Une fois que tu seras sa femme, je ne tenterai plus rien, je respecterai votre union, mais en attendant, je dois tout faire pour t'ouvrir les yeux sur notre avenir.

— Je ne sais plus ce que je dois faire.

— Tu dois penser à toi. Oublie le mal que tu pourrais nous faire à moi, ou à Eli, et demande-toi ce que tu désires. On parle du reste de notre vie Hal. Moi, je veux le passer avec toi. Je veux me réveiller chaque matin, sentir ton corps chaud entremêlé au mien, voir ton joli visage reposer paisiblement sur mon épaule. Je veux que la première chose qui sortira de ta magnifique bouche quand tu t'éveilleras soit un « je t'aime ». Je rêve d'omelette aux coquilles d'œuf à tous les repas.

Je glousse contre son torse.

— Je veux te faire l'amour à en perdre la tête, je veux te faire sentir unique chaque jour qui s'offre à nous. Je ne peux plus être simplement ton meilleur ami, je veux tenir tous les rôles dans ta vie. Penses-y Hal, je t'en prie.

— Je le ferai.

OceanofPDF.com

Aidan

Mon premier instinct au réveil est de la chercher dans le lit, mais la place qu'occupait Hal hier soir est douloureusement vide. Un petit mot est posé sur ma table de chevet « appelle-moi ».

Je bondis sur mon portable et compose son numéro. Elle décroche presque immédiatement.

— Tu es partie, l'accusé-je.

— Bonjour à toi aussi.

— Halsey !

— J'ai un rendez-vous pour le travail à New York cet après-midi et je devais finir de me préparer. Aidan, tu m'as donnée matière à réfléchir et je vais le faire, mais j'ai besoin de temps et d'espace pour ça.

— En retournant avec lui ?

— Hier, tu m'as montrée une toute autre attitude et j'ai apprécié cela, est-ce que c'était une de tes manigances pour me manipuler, ou étais-tu décidé à agir en adulte plutôt qu'en ado égoïste et capricieux ?

— Non, je veux être différent pour toi.

— Je vais donc mettre ça sur le compte que tu n'as probablement pas pris ton café. Je suis certaine que tu viens de te réveiller.

— Euh, ouais...

— Aidan Parker, tu m'épuises, mais tu m'as vraiment manqué. J'ai pris les clefs de l'appartement, je voulais m'installer là-bas quelques temps.

— Oh...

— J'ai cru m'être trompée d'adresse.

— J'ai fait quelques travaux.

— C'est très beau. J'adore le bureau.

— C'est pour toi que je l'ai fait.

— Je m'en suis doutée. Ça ne t'embête pas que j'y reste quelques jours.

— Non, c'est chez nous. Ce n'est pas trop dégueu ?

— Non, il y a un peu de ménage à faire. Je m'en occuperai ce soir, car je n'ai pas eu le temps.

— Tu veux que je vienne ?

— Non Aidan. J'ai besoin d'être seule.

— Tu as parlé à Eli ?

— Je lui ai dit que tu étais revenu et il s'est douté que j'étais un peu sonnée. Il comprend que j'éprouve le besoin de m'isoler, enfin je crois...

— Tu lui as dit que tu étais là hier soir ?

— Oui, je lui ai dit que nous avons beaucoup parlé. Il n'était pas tellement ravi d'apprendre que nous avons dormi ensemble, mais je ne voulais pas lui mentir.

— On ne l'a pas vraiment fait exprès. On s'est endormi comme ça.

— Oui, je le sais.

— Je ne voulais pas créer de problème.

— Non, tu veux juste que je le quitte pour vivre avec toi...

— Ouais, en fait, je veux foutre la merde !

Elle rit doucement.

— Je t'aime Hal et je sais que si on veut être heureux, il n'y a qu'ensemble que l'on y arrivera.

— Je vais tenir compte de tout ce que tu m'as dit.

— Je peux prendre de tes nouvelles ?

— Tant que ça ne frise pas le harcèlement...

— Promis.

— Je dois te laisser, appelle-moi plus tard.

— Sans faute ! Eh Hal...

— Quoi ?

— Franchement ma puce, il n'y a pas de quoi se faire des nœuds au cerveau.

— Ah non !

— Bah, tu m'as vu à poil, le choix est plus qu'évident, non ?

Elle éclate de rire.

— Tu as l'air bien sûr de toi, mais tu ne sais rien de l'anatomie d'Eli ou j'ai loupé un épisode.

— Pas besoin ! Je suis certain qu'il est ridicule à côté de moi.

—Et quand bien même ce serait le cas, c'est l'usage qu'il en fait qui est important.

—Ma pauvre Hal, il faut vraiment que je fasse un truc pour toi parce qu'avec les losers que tu t'es tapés, tu ne dois rien connaître au sexe.

—Bon ! Tu as fini ?

—Ma puce, je vais te faire jouir à t'en faire péter les neurones.

—Bon salut...

—Tu vas devenir une putain de toxico à la baise.

—Aidan !

—Tu vois, tu commences déjà à crier mon nom...

— À plus.

Et elle raccroche. Je me rallonge en rigolant. Il faut vraiment que ça marche parce que, pour l'instant, je me trimballe une monstrueuse érection avec mes conneries et, si elle ne cède pas, mes ardeurs se joueront avec ma main droite. On est devenu très intime ces derniers mois et je ne serai pas contre un peu de changement.

La soirée d'hier a été incroyable. Après notre discussion, nous sommes descendus à la cuisine pour manger un morceau. Mes parents et Devon étaient heureux de revoir Halsey. Après notre repas, nous sommes remontés à l'étage et nous avons parlé longuement de sujets plus ou moins légers. Je lui ai raconté mon périple à travers le pays et elle me parlait des mariages qu'elle organise en ce moment. C'était super de nous retrouver ainsi. Le temps, la distance, et notre conversation précédente, n'ont en rien altéré notre entente et c'était rassurant. Nous étions à l'aise l'un avec l'autre, malgré que nous ayons été francs sur nos sentiments respectifs. Nous avons discuté jusqu'à nous endormir sur mon lit.

Je fais une halte par la salle de bains pour prendre une douche avant de rejoindre ma famille au rez-de-chaussée. Il est plus de 11h00 et ma mère est partie en ville, quant à mon père, il est au travail. Il n'y a que Devon à la maison. Je me serre une tasse de café alors qu'il me rejoint.

— Tu m'en fais un.

— Bien sûr.

Je m'installe face à lui en lui tendant sa tasse.

— J'ai vu Hal avant qu'elle s'en aille.

— Je viens de l'appeler.

— Et comment ça va entre vous ?

— Je lui ai dit ce que je ressentais et elle va y penser avant de dire « oui » à l'autre.

— C'est une bonne nouvelle.

— Elle semble bien décidée à y réfléchir, car elle est même retournée à l'appart, pour prendre le temps de la réflexion.

— Hal est une fille intelligente Aidan.

— Je sais. Mais si elle aimait vraiment ce gars-là...

— Je pense qu'elle l'aime d'une certaine façon, mais je doute que ce soit suffisant pour bâtir un avenir commun.

— Si j'avais su qu'on en arriverait à cette situation, que j'étais à deux doigts de la perdre, je lui aurai avoué mes sentiments bien plus tôt. J'ai été con.

— Très souvent d'ailleurs.

— J'ai peut-être foutu ma vie en l'air juste pour des plans culs. Je me fichais bien de toutes ces filles, il n'y avait qu'elle qui comptait vraiment.

— Il y a bien longtemps que tu aurais dû lui dire que tu l'aimais.

— Je le sais bien. J'ai honte de ce que j'ai fait. J'ai viré Bobby et Wyatt parce que ça me rendait dingue de les voir avec elle.

— T'as foutu la merde avec Bobby, mais Wyatt, il l'a trompée, non ?

— En fait, j'avais demandé à cette nana de le chauffer un peu.

Mon frère se redresse et me lance un regard furibond.

— Tu es un sale enfoiré !

— Je ne me doutais pas qu'il irait jusqu'à coucher avec cette pauvre fille. Je pensais qu'elle lui taperait dans l'œil et qu'il lâcherait Hal, pas qu'il la sauterait à l'arrière de sa caisse ce fils de pute.

— C'est un abruti ce mec.

— Je l'ai chopé après, crois-moi, il a regretté.

— Comme avec Bobby !

— Ce petit connard a couché avec elle.

— La faute à qui ?

— Pardon ?

— Cette fille n'attendait que toi et tu te tapais nana après nana. Bobby était cool avec elle et tu le sais parfaitement. Il l'aimait vraiment, c'est pour ça qu'elle s'est offerte à lui plutôt qu'à toi. Tu as créé ton propre enfer Aidan. Ce que tu as fait hier, c'est bien. Maintenant, respecte son besoin de solitude et fais lui confiance.

- Oui, tu as raison.
- Tu viens avec nous boire un verre chez Wes vendredi soir ?
- Oui, pourquoi pas. J'ai envie de voir les autres. Et puis, rien ne sert de rester là à me morfondre.
- Tu veux qu'on aille pêcher ?
- Il fait un peu froid, non ?
- Il faut simplement bien se couvrir.
- OK ! Allons-y.

OceanofPDF.com

Halsey

Je pousse la porte de mon appartement en début de soirée, après une longue journée de travail. Je me suis rendue dans diverses boutiques à la recherche de certaines petites choses pour le mariage que je prépare. Il se déroulera dans deux mois et j'ai encore plusieurs détails à peaufiner, mais je suis heureuse, car je suis aisément dans les temps. J'ai un deuxième mariage en préparation, mais il n'a lieu que dans six mois.

Retrouver l'intérieur familial du logement qu'Aidan et moi avons loué est vraiment agréable. Il l'a joliment décoré.

La pièce qui m'a le plus touchée est, bien évidemment, mon bureau. On voit tout de suite qu'Aidan a voulu me créer un espace de travail très personnel dans lequel je pourrais laisser libre court à mon imagination et à mon talent pour organiser le mariage de mes clients. J'ai été stupéfaite devant les changements qu'il a opérés pendant mon absence. La couleur des murs est plus douce, c'est un très joli vert clair. C'est une teinte que j'affectionne particulièrement et ce détail ne lui a pas échappé. Il a installé deux grandes bibliothèques, ce qui m'offre bon nombre de rangements. Dans le renforcement, se trouve un grand bureau d'angle et une table, qui ressemble à celle des architectes. Des dizaines de photographies de paysages que j'aime ont été fixées aux murs.

Mais mon bonheur, à la découverte de cet endroit, a été de courte durée. Je n'ai pas pu ignorer bien longtemps les raisons qui me poussent à revenir ici. J'ai un choix essentiel à faire pour mon avenir. D'un côté, il y a Eli : notre vie commune est un vrai bonheur. Il est doux, gentil et attentionné, et se donne beaucoup de mal pour que ses absences répétées à cause de son travail ne soient pas trop pesantes. Il m'aime profondément, c'est indéniable. De l'autre, il y a Aidan : il m'a dit de belles choses lors de nos retrouvailles, pleines de sincérité et d'amour. Je vois la portée de ses

sentiments et je n'en doute plus, comme cela a été le cas à New Haven. Ce jour-là, j'étais persuadée que son aveu était une ruse pour me faire quitter Eli, et qu'à l'instant où cela serait fait, Aidan me briserait le cœur encore une fois en se vautrant dans le lit de la première venue. J'étais en droit de m'interroger après tout ce qui s'est passé quand nous étions plus jeunes. Mais je crois en lui et je sais qu'il m'aime vraiment. Cependant, j'ai du mal à pardonner, et même, à comprendre son attitude. Il prétend m'aimer depuis toujours et cela ne l'a jamais empêché d'être volage. Aidan est un homme, et ces choses peuvent être moins importantes pour eux, mais je ne suis pas convaincue d'être en mesure de tirer un trait sur le passé pour avancer vers notre avenir.

En comparaison d'Aidan, Eli rend notre relation très facile et simple. Certes, c'est moins passionné qu'avec mon meilleur ami, mais plus sécurisant. Je suis censée l'épouser dans un peu moins d'un mois. Que vais-je faire ? Si je choisis de faire ma vie avec Aidan, je vais devoir tout annuler. Nos familles planifient la cérémonie depuis six mois et j'anéantirais leur travail ! Si je choisis Eli, je devrais oublier Aidan. Il refuse que nous restions amis si je décide d'engager mon cœur ailleurs, et je le comprends parfaitement. Comment vivre sans lui ? J'en ai fait la douloureuse expérience depuis son départ, et ce n'était pas joli à voir. J'ai essayé de dissimuler ma peine à Eli, car il n'aimait pas la nature de ma relation avec Aidan. Le seul à qui j'ai pu confier ma peine était Devon, lui seul se montrait compréhensif, sans me juger. Mes autres amis étaient plus catégoriques. Selon eux, je devais être avec Aidan, tout simplement. Seulement, j'étais perdue, et j'avais besoin que l'on me guide de façon plus neutre et Devon a été extraordinaire pour cela.

Je fais un détour par la chambre pour passer une tenue plus décontractée. Là aussi, les modifications sont détonantes. Aidan a appliqué une peinture dans les tons taupe. Son ancien lit en bois a laissé place à une tête de lit en tissu beige. Il a investi dans un matelas plus grand qu'il a habillé de draps en lin de couleur ivoire. Il a aussi acheté deux grandes commodes blanches et des rideaux assortis au linge de lit, c'est le parfait petit nid d'amour. Une fois que je suis plus à l'aise, je me dirige vers la cuisine où je me sers un verre de vin blanc. Je m'apprête à aller m'asseoir sur le canapé quand mon téléphone sonne. Un rapide coup d'œil sur l'écran m'apprend que c'est Aidan.

- Salut, chantonné-je dans l'appareil.
- Coucou ma puce, tu es rentrée ?
- À l'instant.
- Tes achats se sont bien passés ?
- Oui, j'ai trouvé tout ce qu'il me fallait.
- Super !
- Et toi, qu'as-tu fait ?
- Pas grand-chose. J'ai bossé un peu le jardin de mon père.
- Houlà, il t'a laissé faire ?
- Je ne lui ai pas tellement laissé le choix en fait !
- C'est bien.
- Tu fais quoi ?
- Je bois un verre de vin, tranquillement installée sur le canapé.
- On ne se refuse rien.
- J'aurais tort de m'en priver.
- Tu as raison. Quel est ton programme pour ce soir ?
- Je vais manger un morceau et me mettre au lit.
- Que vas-tu manger ?
- J'ai pris des plats tout prêts.
- Tu ne sais toujours pas faire un repas digne de ce nom ?
- J'entretiens mes mauvaises habitudes Aidan. N'est-ce pas toi qui me disais que tu voulais des omelettes aux coquilles d'œuf à tous les repas ?
- Attends ma puce, je disais ça dans le seul but de te prouver que j'étais prêt à endurer le pire pour toi, rigole-t-il.
- Je me disais aussi...
- Bon, je vais te laisser te reposer. Fais attention à toi.
- Oui, bonne soirée Aidan.
- Toi aussi. À demain.
- À demain. Je t'aime.
- Je sais.

Après avoir englouti mon dîner, je me mets au lit. J'ai besoin d'un peu de calme pour réfléchir à tout ça. Après de longues minutes à me repasser les paroles d'Aidan en boucle, je me décide à dormir quand la sonnerie de mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un SMS.

**« Halsey, es-tu libre demain soir pour dîner. Il faut que l'on discute ?
E »**

« Oui, pas de problème. »
« Chez Jack ? »
« D'accord. À quelle heure ? »
« 19H30 »
« OK ! »
« Je t'aime ma chérie. »
« Je sais. »

Je ne suis pas en avance quand je quitte mon appartement pour rejoindre Eli chez Jack. J'ai eu du mal à me décider quoi porter, car je n'ai pas vraiment de vêtements à ma disposition. J'ai donc opté pour un jean noir et un pull en cachemire bleu. Je décide de prendre un taxi pour résoudre mon problème de stationnement. Heureusement, il ne me faut pas longtemps pour en trouver un. J'indique au chauffeur l'adresse du restaurant que nous fréquentons souvent Eli et moi. Le chef propose une cuisine absolument divine et l'ambiance est très agréable. La décoration est inspirée des années vingt et le résultat est spectaculaire. Cela donne beaucoup d'élégance au lieu. La salle est assez sombre, avec cette lumière très tamisée et les meubles en bois d'acajou. Les murs sont recouverts d'un revêtement en bois sombres jusqu'au trois quarts de sa hauteur, pour finir de les habiller, une peinture beige a été appliquée.

Une fois à l'intérieur, je me dirige vers la jeune femme qui se trouve derrière son pupitre.

— Bonsoir, vous avez une réservation au nom de monsieur Clark.

— Oui, il est déjà là. Je vais vous conduire à votre table.

— Merci infiniment.

Je la suis avant d'apercevoir Eli dans le fond de la salle. Encore une fois, il est très beau dans son joli costume gris. Il se lève quand il me voit.

— Merci, dis-je à l'attention de l'hôtesse qui s'éloigne immédiatement.

Je me tourne vers Eli avant de me blottir dans ses bras.

— Bonsoir.

— Bonsoir ma chérie. Je t'en prie, assieds-toi.

Il me tire ma chaise avant que je prenne place.

— Merci d'être venue.

— De rien. Je me rends compte que la situation doit te paraître incompréhensible. Je pense que je te dois une explication plus concise sur les raisons qui m'ont poussées à prendre un peu de recul.

— Finalement, je ne suis pas vraiment surpris. Je te mentirais si je te disais que je ne redoutais pas qu'un jour nous

— Vraiment ?

— La seule fois où j'ai vu Aidan, il m'a bien fait comprendre que j'étais de trop. J'ai vite compris qu'il était amoureux de toi. Il t'a fait part de ses sentiments pour toi et tu l'as rejeté. À partir de là, je pensais que l'on serait tranquille, que tu avais fait un choix. Je t'ai vue disparaître sous le poids du chagrin et j'étais persuadé que ça finirait par passer, que tu avais besoin de temps pour te faire à son départ. Mais aujourd'hui, il est de retour, et je ne me voile pas la face, son but est de te récupérer. Pour être honnête, je ne sais rien des sentiments que tu éprouves pour lui. Je pensais le savoir, mais vu que tu as tout quitté pour courir le rejoindre, et qu'il t'a suffi d'une nuit avec lui pour ne plus être sûre de rien, j'ignore quoi penser.

— Je suis tellement désolée de tout ça Eli. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. J'étais loin de penser que tu ressentais tout ça au sujet d'Aidan et moi. Pourquoi ne m'as-tu jamais rien dit de toutes tes interrogations ?

— Contrairement à ton ami, je n'avais pas dans l'idée d'entrer en guerre, ni avec lui, ni avec toi. Je pense que tu es assez intelligente pour faire tes propres choix, et je n'ai pas envie d'essayer de t'influencer d'une quelconque manière. Tu sais où est ton cœur, Halsey. Tu dois juste être honnête avec toi-même.

— Merci de te montrer si compréhensif.

— Je préfère que tout soit clair avant que nous nous mariions. Une union est sacrée pour moi, et tu ne dois le faire que si tu es parfaitement certaine que c'est ce que tu veux.

— Tu as parfaitement raison. Je suis confuse, vraiment Eli.

— Je te crois volontiers. Je te connais Hal et tu es une personne sincère. Tu es prise entre tes sentiments pour moi et ton attachement pour ce garçon. Tu l'aimais quand vous étiez plus jeunes ?

— Oui, j'étais amoureuse de lui.

— Ne crois-tu pas que ce n'est rien de plus qu'un amour d'enfance ? Une part de toi s'est peut-être toujours demandé quel genre de relation vous

auriez eue tous les deux, mais est-ce suffisant pour briser notre propre histoire ?

— Je ne sais pas Eli...

— Hal, je t'aime profondément. Je veux juste le faire tout le reste de ma vie.

— Je n'en doute pas un seul instant.

— Je sais que je suis souvent absent...

— Eli, le coupé-je. Ce ne sont pas les critères que je regarde. Tu as un très beau métier et tu peux en être fier. Je peux te promettre que, même si tu me manques souvent, j'ai toujours respecté ça.

La serveuse s'approche pour prendre notre commande. Après son départ, Eli commence à m'interroger sur mon travail et il ne fait plus allusion à la situation qui nous préoccupe. Nous passons simplement une très bonne soirée autour d'un dîner succulent. Nous parlons, nous rions, et ce moment me rappelle à quel point la vie près de lui est légère et agréable. Mon cœur saigne à l'idée que ce ne soit notre dernière rencontre en tant que couple. Je chasse cette idée afin de profiter pleinement de l'instant. Nous venons de finir notre dessert quand Eli s'excuse pour aller aux toilettes. Il vient de disparaître dans le couloir quand mon téléphone sonne, c'est Aidan.

— Salut.

— Salut Hal, je ne te dérange pas ?

— Non, tout va bien ?

— Oui, je n'ai pas vu l'heure. Je voulais juste m'assurer que tout allait bien.

— Oui, très bien. Tu fais quoi ?

— Je viens de finir de me préparer, on va chez Wes avec Devon.

— D'accord.

C'est alors qu'Eli surgit à mes côtés.

— On peut y aller ma chérie ? Me dit-il gentiment.

— Hal, tu es avec lui ? Me demande Aidan à l'autre bout du téléphone.

— Oui, mais ce n'est pas...

— Ça va, laisse tomber, j'ai compris.

— Aidan, ce n'est rien, je te jure.

— Tu te fous de ma gueule ou quoi ! Alors, je n'ai pas le droit de te voir pour que tu puisses réfléchir, mais tu ne te gênes pas pour passer du temps avec lui, crie-t-il.

— Cesse de réagir de façon si agressive ! Je n'ai rien fait de mal...

— Ouais. Passez une bonne soirée, lâche-t-il avant de raccrocher.

— Aidan, l'appelé-je, un peu surprise qu'il est coupé si vite.

Les battements de mon cœur s'emballent dangereusement. Je le rappelle immédiatement pour le rassurer. J'ai si peur qu'il disparaisse de nouveau. Répondeur.

— Ce n'est pas vrai ! Sangloté-je, en manipulant nerveusement mon téléphone.

— Hal, calme-toi, me dit doucement Eli.

— Il va encore s'en aller, m'emporté-je.

Je recompose encore le numéro de mon ami, mais le résultat est le même. Mes larmes roulent sur mes joues alors que j'essaie désespérément de le joindre. Je me redresse avant de passer mon manteau.

— Il faut que j'y aille. Je suis désolée.

— OK ! Soupire Eli

Je prends mes affaires avant de me tourner vers lui. Il fixe son assiette vide du regard.

— Eli...

Il lève ses grands yeux tristes vers moi.

— Je ne veux pas de cette situation bancal Halsey. Si tu l'aimes, et si c'est lui que tu veux, alors va-t'en, mais sois franche.

Je pleure de plus bel.

— Je te demande pardon.

— Je n'avais aucune chance, pas vrai ?

— Je suis tellement désolée.

— Hal, s'il te plaît, fais attention à toi.

Je m'approche avant de déposer un baiser sur sa joue.

— Tu es un homme bien Eli Clark, murmuré-je avant de quitter le restaurant.

Aidan

Je suis fou de rage quand je raccroche. Elle se fiche de moi, ce n'est pas croyable. Je lui laisse le temps et l'espace qu'elle me demande et elle, elle se barre avec son médecin de merde. Elle ment pour rester avec lui ! Elle me prend pour un abruti, bordel ! Finalement, ça a toujours été Eli. Depuis le début de leur histoire, elle s'est mise à me cacher des choses, elle m'a planté à New Haven parce qu'elle se moquait de mes sentiments pour elle. À la suite de ça, elle a emménagé avec son docteur et ne m'a plus jamais donné la moindre nouvelle et là, elle me tient à distance pour pouvoir mener sa petite vie tranquille avec son fiancé. Tout ce qu'elle souhaite c'est que je ne reparte pas, mais mon amour, elle s'en fiche éperdument.

— Aidan, on y va, me lance mon frère, en entrant dans ma chambre.

Je me tourne vers lui. Je suis furieux et cela ne lui échappe pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? Me questionne-t-il, en fronçant les sourcils.

— Hal est avec ce fils de pute, m'énervé-je.

— Et alors ?

— Comment ça « et alors » ??

— Mais putain Aidan ! Elle est fiancée avec ce type, elle a pris un engagement avec lui. Tu te mets à sa place deux secondes. Imagine comment elle doit être mal à l'aise par rapport à lui ! Mais merde, tu la connais ou pas ? Halsey fait toujours ce qu'elle peut pour ne pas heurter les gens et là, elle se retrouve dans un cas où elle va forcément faire souffrir l'un de vous deux et toi, tu fais ton capricieux, alors que tout ce qu'elle désire, c'est limiter la casse. Tu n'as toujours rien compris, tu es un trou du cul Aidan, et je commence à me demander si elle ne ferait pas mieux de rester avec son docteur, hurle mon frère.

—Tu te fous de moi ?

—Non ! Selon toi, elle ne prend pas en considération tes sentiments, mais tu as ignoré son amour pendant combien de temps ? Laisse-la faire les choses à sa manière, ne la brusque pas, respecte ce dont elle a besoin pour une fois !

— Je... marmonné-je sur un ton coupable.

— Est-ce que tu veux toujours venir boire un verre avec la bande, ou préfères-tu rester ici à pester contre tout le monde ?

— Je n'ai plus envie de sortir.

— Comme tu voudras.

Il s'apprête à partir.

— Devon ?

— Quoi ?

— Je t'aime frangin.

— Moi aussi.

Il sort avant de revenir vers moi.

— Aidan, je l'ai eu au téléphone tous les jours pendant six mois et, crois-moi, elle t'aime. Tu peux avoir tout ce dont tu rêves avec Hal, mais pour ça, il faut que tu te montres à la hauteur. Ne la fais pas fuir, s'il te plaît.

— Ouais.

— Une fille comme elle, ça se mérite.

—Je vais faire les choses bien.

— Bien. Hal est comme ma petite sœur, alors ne lui fais pas de mal ou je vais devoir te botter le cul mon pote.

Je hausse les épaules.

— Tu peux toujours essayer, plaisanté-je.

— Tu es sûr de ne pas vouloir venir ?

— Ouais, tu m'en as mis plein la tête, j'ai mal au crâne, je vais me pieuter.

Mon frère quitte la pièce. Après m'être dévêtu, je me glisse sous la couette. J'appellerai Hal demain pour m'excuser de mon attitude. Devon a raison. Halsey est une fille douce et la perspective de me faire du mal, ou même à l'autre con, doit lui être insoutenable. Je dois la ménager au lieu de l'accabler davantage. Le problème est que je suis comme un fou lorsque j'ai l'impression de la perdre. Je ne l'avais pas vue depuis des mois et elle était enfin là, je la tenais dans mes bras et elle était heureuse de me voir. Je ne peux imaginer que ce ne soit plus jamais le cas. Le pire dans toute cette

histoire c'est que ça serait bien fait pour ma gueule. J'ai tellement fait le connard avec elle. Je finis par m'endormir en priant pour qu'elle soit assez folle pour me donner une seconde chance de la rendre heureuse.

C'est alors que l'on me secoue vigoureusement. Je dormais profondément et j'ai du mal à revenir à moi.

— Aidan, lève-toi.

Même encore légèrement endormi, j'arrive à percevoir la peur et le désarroi dans sa voix. J'ouvre brusquement les yeux.

— Maman ?

— Aidan, Devon a eu un accident.

Je me redresse subitement à l'annonce de cette nouvelle.

— Quoi ?

— Il est à l'hôpital de Waterbury.

— Merde ! Qu'est-ce qu'il a ? Demandé-je, en me levant pour m'habiller.

— Ils n'ont rien voulu me dire. Papa nous attend en bas.

Nous descendons rapidement. Mon père est déjà dans la voiture. Nous le rejoignons alors qu'il prend la direction de l'hôpital. Je sens l'inquiétude palpable de mes parents. Pour ma part, je suis dans l'incompréhension la plus totale. Il devait aller chez Wesley à cinq minutes de la maison. Comment est-ce possible ? Je prends mon portable et appelle Andy. Il décroche immédiatement.

— Aidan, ça va mon pote ?

— Andy, Devon est venu chez Wes ce soir ?

— Oui, il a bu une bière avec nous, mais lui et Emma sont partis pour Waterbury.

— Mais pourquoi ?

— Je crois qu'il voulait aller manger un morceau. Il y a un problème ?

— Ils ont eu un accident.

— Putain de merde ! Où ?

— Je n'en sais rien. Ils sont à l'hôpital de Waterbury.

— On arrive.

— OK !

Je raccroche. Ma mère me regarde par-dessus son épaule.

— Ils sont partis à Waterbury pour manger un morceau.

— Emma était avec lui ?

— Oui.

— Seigneur.

Nous passons le reste du trajet dans le silence le plus total. La peur s'est emparée de nous. Mon père gare la voiture sur le parking des urgences. Nous sortons du véhicule et nous courons jusqu'au bureau d'accueil.

— Mon fils a été admis suite à un accident de voiture, dit mon père d'une voix nerveuse à la secrétaire qui se trouve derrière le comptoir.

— Quel est son nom ?

— Devon Parker.

— Il était avec une jeune femme ?

— Oui, Emma Coleman.

— Votre fils est au bloc. Je vais demander à quelqu'un de venir vous voir. Vous pouvez patienter dans la salle d'attente.

— Merci madame.

Nous nous installons là où la secrétaire nous l'a indiqué puis, nous patientons pour avoir des nouvelles de l'état de santé de Devon et Emma. Ma mère tremble comme une feuille sur sa chaise, mon père la prend dans ses bras pour la réconforter.

Quand mes amis passent la porte des urgences une vingtaine de minutes plus tard, nous n'avons pas eu la moindre information de la part du corps médical sur leur état de santé. Andrew est accompagné de Chelsea, Kyle et Will.

— Vous avez vu le médecin ? Me demande Andy après avoir salué mes parents.

— Personne n'est venu encore.

— Mince...

— J'ai la trouille Andy, avoué-je.

— Moi aussi Aidan.

J'enfonce mes mains dans mes poches avant de m'adosser au mur. Je suis rongé par la crainte.

Un médecin en tenue verte apparaît par les portes battantes, quelques minutes après. Il se dirige vers nous et je comprends, à sa mine défaite, que les nouvelles ne sont pas bonnes. Mes parents se lèvent pour lui parler. Moi, je ne bouge pas, je suis tétanisé sur place, incapable du moindre mouvement.

— Madame et Monsieur Parker ?

— Oui.

— Votre fils est arrivé aux urgences avec un traumatisme crânien et une hémorragie interne au niveau de l'abdomen. Celle-ci était trop importante et, nous n'avons pas pu la stopper. Je suis désolé, mais Devon est décédé.

Entendre les paroles du médecin confirmer ce que je redoutais en le voyant arriver vers nous me tord les tripes. J'ai la douloureuse sensation que mon cœur vient d'exploser dans ma poitrine. Je me sens alors comme totalement déconnecté de cette réalité. Les sons qui m'entourent me paraissent si lointains, et les gens sont comme flous. Je parcours frénétiquement la pièce des yeux, complètement sonné par le drame qui vient de se jouer.

C'est alors que je la vois passer les portes automatiques des urgences. Son regard se pose sur moi. Je la vois se décomposer au loin. Soudain, j'entends les cris et les pleurs de ma mère. Sa douleur me fait sortir de cet état second. Je sors les mains de mes poches avant de me précipiter vers elle. Je parcours la salle des urgences d'un pas pressant.

— Aidan, murmure-t-elle, alors que j'arrive à sa hauteur.

— Barre-toi ! M'écrié-je.

— Aidan ?

Je colle mon front contre le sien avec force. Mon geste l'a fait reculer d'un geste.

— Il est mort par ta faute. T'entends ! C'est toi la responsable de ce putain de merdier, l'accusé-je.

Je sens alors que l'on me saisit par le bras pour m'éloigner. Andrew me maintient fermement.

— Mais tu fous quoi putain Aidan ?

— Je devais sortir avec lui ce soir, et j'ai refusé de l'accompagner parce qu'elle m'a pris pour un con, une fois de plus.

Son visage se crispe sous l'effet de la douleur que lui provoque mes paroles remplies de rage. Mon chagrin est tel que je suis dans l'incapacité de contrôler quoi que ce soit. La seule chose que je comprends, c'est que je n'ai plus de grand frère, que j'aurais pu éviter cet accident si j'avais été avec eux. Rien de tout cela ne se serait produit si elle n'avait pas menti.

— Si j'avais été avec lui, il serait encore en vie, lâché-je, en la regardant droit dans les yeux. Barre-toi Halsey, c'est un conseil ! Tu n'as plus ta place ici, je ne veux plus voir ta tronche.

Elle tourne les talons et disparaît dehors, suivi de près par son frère.

OceanofPDF.com

Halsey

Le froid cinglant de cette nuit tragique vient fouetter mon visage humide alors que je quitte précipitamment l'hôpital. Je cours vers ma voiture, tout ce que je désire est de partir très loin de cette réalité, de lui. Devon est mort... Cet homme si gentil, dont je me sentais proche, qui, au cours des derniers mois, est devenu mon confident, qui m'a permis de ne pas perdre pied après le départ d'Aidan, n'est plus. Cette idée me brise violemment le cœur. Je ne peux pas croire que ce soit vrai, je veux nier cette monstrueuse vérité.

Andy m'a appelé alors que j'étais sur le chemin de Woodbury pour m'apprendre qu'il se rendait à l'hôpital de Waterbury, car Devon venait d'avoir un accident. Mon cœur a cessé de battre dans ma poitrine. Pendant une infime seconde, j'ai eu l'impression que l'on venait de m'arracher mon âme, et la douleur que j'ai ressentie est indescriptible. Aidan devait sortir avec son frère. Tout est devenu flou à la pensée de l'avoir peut-être perdu lui aussi. J'ai fait une brève sortie de route avant de me ressaisir juste à temps. Très vite, Andrew m'a appris qu'il venait d'avoir Aidan au téléphone. J'ai compris alors qu'il était sain et sauf. J'étais à une quarantaine de kilomètres de là. J'ai roulé comme une folle pour arriver le plus vite possible. Je voulais avoir des nouvelles, prendre Aidan dans mes bras, être là pour lui et sa famille. Jamais je n'aurais imaginé qu'il m'accueillerait aussi durement.

— Halsey !

Je me tourne au son de la voix de mon frère. Je cours alors vers lui avant de m'accrocher à son cou en pleurant.

— Andy...

Il me serre précieusement dans ses bras alors que je sanglote bruyamment.

— Mon Dieu Andy. J'ai tellement de chagrin.

Mon frère resserre un peu plus son étreinte autour de moi. Nous passons un long moment à nous réconforter l'un l'autre. Je sens la détresse de mon frère, Devon et lui sont amis depuis aussi longtemps qu'Aidan et moi.

— Halsey, il ne pensait pas ce qu'il t'a dit.

Je me redresse en essuyant mes joues baignées de larmes.

— Je sais. C'est sa façon de gérer sa peine.

Le froid est tellement saisissant que je tremble de tout mon corps.

— Viens, allons à l'intérieur, tu vas tomber malade avec ce froid.

— Je devrais peut-être respecter son désir de ne pas me voir le temps qu'il se calme.

— Il est hors de questions que tu ne prennes le volant dans cet état, et Sarah et Robert sont là, et ils ont besoin de nous. De plus, nous ne savons pas comment va Emma.

Il glisse sa main dans la mienne avant de me guider vers les urgences.

— Laisse-le dans son coin pour le moment, il reviendra quand il s'apaisera.

Il se stoppe pour me regarder par-dessus son épaule.

— Halsey, sans toi, il est perdu.

Je hoche doucement la tête.

— Robert et Sarah n'ont plus qu'Aidan. Il ne faut pas qu'il parte en vrille. C'est une lourde responsabilité, mais on sait tous les deux que tu es la seule à avoir de l'emprise sur lui.

— Je vais gérer Aidan.

— Ma petite sœur, dit-il gentiment, en me prenant dans ses bras. Je t'aime.

— Moi aussi.

À l'intérieur, je suis Andy sans quitter mes pieds des yeux. J'ai bien trop peur de regarder Aidan et d'y voir encore cette haine qui m'a glacée le sang quelques minutes plus tôt.

— Halsey, chuchote doucement Sarah.

La voix chaleureuse de la mère de mon meilleur ami me rassure immédiatement, je me redresse. Elle se tient debout entre son mari et son fils cadet. Elle m'ouvre ses bras, je me précipite vers elle et m'y blottie.

— Ma petite chérie.

— Sarah, je suis désolée.

— Mais tu n'y es pour rien Halsey.

— J'ai tellement de peine.

— Je sais, moi aussi.

Robert se joint à nous. Il nous enveloppe de ses grands bras. Nous pleurons un long moment les uns contre les autres. Quand nous brisons ce contact, Sarah essuie doucement mes joues du bout des doigts.

— Et Emma ?

— Les médecins viennent de finir de l'opérer. La nuit prochaine sera décisive. Ses parents sont à ses côtés.

— D'accord.

— Tu es toute froide.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas.

— Nous devons remplir quelques papiers, après nous rentrerons à la maison. Tu veux bien venir avec nous ? J'aimerais que tu restes.

— Bien sûr. Tu peux compter sur moi.

— Bien. Merci ma petite chérie. Tu sais que je t'aime très fort.

— Moi aussi, je t'aime.

Elle m'abandonne et s'éloigne avec son mari, me laissant seul avec Aidan qui reste totalement immobile.

— Je te demande pardon, dis-je doucement avant de retourner vers Andy et Chelsea.

Quand les parents d'Aidan reviennent, nous décidons de rentrer à Woodbury. Sur le parking, je me dirige vers ma voiture quand Sarah m'interpelle.

— Tu n'es pas en état de conduire, viens avec nous.

— Euh, bredouillé-je, en regardant Aidan du coin de l'œil.

— On se débrouillera pour ta voiture plus tard, lance-t-il simplement.

— D'accord.

Je m'approche et monte sur la banquette arrière. Nous nous mettons en route, suivi de près de mon frère et de nos amis.

Nous sommes partis depuis cinq minutes quand la main d'Aidan se ferme sur la mienne.

— Comment se fait-il que tu sois arrivée si vite ? M'interroge-t-il à voix basse.

— J'étais en chemin pour Woodbury quand Andy m'a appelée. Je me suis mise en route quand tu as raccroché.

— Oh...

Il reporte son regard vers l'extérieur du véhicule pendant quelques minutes avant de se tourner vers moi de nouveau.

— Je te demande pardon Hal. Je ne le pensais pas.

— Je le sais parfaitement, mais tu m'as fait mal.

— Je suis désolé.

— D'accord.

— J'ai besoin de toi.

— Je suis là Aidan, je ne vais nulle part.

— Merci.

De retour chez Aidan, nous pénétrons tous dans la cuisine. Mon frère et la bande nous accompagnent. Tout le monde est un peu sonné par cette soirée, et nous ressentons le besoin d'être ensemble et, malgré l'heure tardive, personne n'a envie d'aller se coucher.

J'aide Sarah à préparer du café et quelques petites choses à grignoter. Une fois notre tâche accomplie, nous prenons place autour de la table. Aidan me tend la main afin de me faire asseoir à ses côtés. Ses bras se referment sur ma taille. Il me fait glisser sur la banquette pour m'attirer à lui, laissant au passage sa joue sur mon épaule. Nous buvons nos boissons chaudes en silence. Que dire en de telles circonstances ?

La mort de Devon est une terrible épreuve qui repose sur l'incompréhension et l'injustice. La douleur que me cause cette perte est indescriptible. Devon, Andy, Aidan et moi-même, nous avons grandi ensemble. Nous étions très proches et nos grands-frères ont toujours veillé sur nous. Et puis, après le départ d'Aidan, Devon a pris soin de moi. Nous nous appelions tous les jours, il me réconfortait et m'ordonnait de cesser de me sentir coupable de sa fuite. Une multitude de questions m'assaillent suite à cet incident tragique. Comment réapprendre à vivre maintenant ? Comment puis-je aider Aidan à faire son deuil ? Andy prétend que j'ai de l'emprise sur lui, mais est-ce vraiment le cas ? Ai-je la force et la capacité nécessaire pour l'aider à surmonter la mort de son frère ?

Sarah commence alors à prévenir les membres de sa famille. Elle appelle Margaret, sa sœur et son mari Phil. Ils vivent à Poughkeepsie, dans l'Etat de New-York, à environ une heure d'ici. Margaret et Sarah sont très liées et cette relation sera très précieuse dans les jours à venir. Je connais la tante et l'oncle d'Aidan, et ce sont des gens formidables. Ils apporteront un soutien

essentiel à Rob et Sarah. Robert joint sa famille également, ils vivent dans l'Etat du Kentucky, près de Louisville. Je sais qu'ils sont assez nombreux et, malheureusement, cette petite maison ne sera pas assez grande pour accueillir tout le monde.

— Aidan, je reviens, il faut que je passe un coup de fil.

Quand il se redresse, nos regards se croisent et j'y décèle de la déception. J'imagine qu'il ne voulait pas rompre ce contact.

Je me lève pour me diriger vers le salon. Là, je sors mon portable de ma poche et compose le numéro de mon père. Même s'il est tard, je doute qu'il dorme. Je l'ai toujours connu à se coucher au milieu de la nuit.

— Halsey, ma chérie, tout va bien ?

Je perçois l'inquiétude dans sa voix. Il est 1 h 00 du matin et je n'ai pas pour habitude de l'appeler si tardivement.

— Papa, je suis à Woodbury, chez Sarah et Robert. Devon...

Je sens des larmes naître au coin de mes yeux.

— Devon a eu un accident.

— Ce n'est pas vrai ! Comment va-t-il ?

— Il est mort papa, sangloté-je.

— Mon Dieu !

— Emma était avec lui. Son état est inquiétant. Nous en saurons plus demain.

— Je... je n'arrive pas à y croire, marmonne-t-il hébété.

— On est tous un peu sonné.

— Andy est avec toi ?

— Oui avec Chelsea.

— Et Rob et Sarah ?

— Ils sont sous le choc. Pour le moment, ils préviennent leurs familles.

— Les pauvres, je suis tellement désolé pour eux.

— Papa, je pense que, dès demain, ils vont tous débarquer et c'est assez étroit ici.

— Qu'ils ne se fassent pas de soucis pour ça, la maison est grande, et nous pouvons accueillir du monde.

— Merci papa.

— C'est le moins que nous puissions faire.

— Je leur dirai qu'ils peuvent compter sur vous.

— Nous devons faire quelque chose de spécial pour lui et j'en parlerai au maire demain. Nous pourrions faire une belle cérémonie pour honorer sa mémoire.

— Je vais leur en parler.

— Halsey, je sais que ce sont des gens simples et modestes, et nous n'irons en aucun cas à l'encontre de leur façon d'être, mais dis-leur bien que l'argent ne doit pas être un frein à ce qu'ils veulent pour leur fils. Je m'occupe de ça.

— Merci papa.

— Je ne peux pas imaginer ce qui peut se passer dans leurs têtes en ce moment. Si ça avait été Andrew ou toi...

— Je sais...

— Comment va Aidan ?

— Il est... hésité-je. C'est compliqué de le cerner, même pour moi.

— Je comprends. Dis-leur à tous les trois que nos pensées les accompagnent et que nous sommes là pour eux.

— Je leur parlerai demain.

— D'accord. Tiens-moi au courant.

— Promis.

— Veille bien sur Aidan.

— Sans faute.

— Je t'aime ma chérie.

— Moi aussi papa.

Quand je reviens à la cuisine, mon frère et mes amis sont sur le départ. Nous nous embrassons longuement avant qu'ils ne repartent chez eux. Dès que nous sommes tous les quatre, Sarah se tourne vers moi.

— Allez vous coucher. Il doit essayer de se reposer.

— Mais vous...

Elle s'approche et me prend dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas pour moi et Rob.

Elle me relâche avant de poser délicatement sa main sur ma joue.

— Aidan a besoin de ta présence plus que jamais. Il va se raccrocher à toi, c'est certain.

— Il peut compter sur moi.

— J'ai confiance en toi ma petite chérie. Tu es une véritable bénédiction pour nous, tu as le pouvoir d'apaiser sa peine.

— Je ferai tout ce que je peux pour y parvenir, murmuré-je, en pleurant.

— Merci Halsey.

Je retourne à la cuisine où Aidan est toujours installé à table. Il joue avec une cuillère à café de façon presque automatique, son regard est vide.

— Aidan.

Il sursaute légèrement au son de ma voix. Je lui tends la main pour l'inviter à me suivre quand ses beaux yeux tristes se posent sur moi.

— On monte, il faut que l'on se repose.

Il quitte la banquette pour s'emparer de ma main. Il se laisse faire. Je le guide à l'étage, laissant Rob et Sarah au salon. Je pense qu'ils ont besoin de se retrouver seuls aussi. Aidan ressemble énormément à son père, et je suis convaincue que Rob, tout comme son fils, se livre plus facilement auprès de sa femme.

Dans le couloir, nous progressons doucement. Il s'arrête quand nous arrivons près de la chambre de Devon. La porte est fermée.

— Tu veux y aller ?

Il secoue nerveusement la tête, je tire sur sa main pour le forcer à se remettre en route. Une fois dans sa chambre, j'appuie sur l'interrupteur pour allumer la lumière. Il s'assied lourdement sur son lit défait.

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Reste...

Je m'agenouille face à lui en posant mes mains sur ses cuisses.

— Aidan, je ne vais nulle part.

— J'ai ta parole.

— Oui, tu l'as. On essaie de dormir un peu.

— D'accord.

Je me redresse avant de saisir le bas de son sweat.

— Allez, lève les bras, je vais te mettre au lit.

Il obéit. Une fois qu'il se retrouve torse nu, il s'occupe de déboutonner son jean. Je tire dessus pour lui retirer. Je me suis vue contrainte de le dévêtir plus d'une fois après une soirée bien arrosée, et cela ne m'a jamais vraiment dérangé, mais ce soir, cela ne me semble pas si anodin. Quand il est allongé, je me déshabille à mon tour. Une fois que je suis en sous-vêtements, je me dirige vers sa commode pour lui emprunter un de ses tee-shirts.

— Ne fais pas ça.

— Quoi donc ?

— Ne te cache pas.

— Aidan...

— S'il te plaît.

J'abandonne le bout de tissu dans le tiroir et me glisse sous les draps en petite tenue. Immédiatement, il m'ouvre ses bras, je me blottis contre lui.

— Merci, dit-il dans mes cheveux.

— Tu veux me parler ?

— Non, je veux t'écouter.

— M'écouter ?

— Parle-moi.

— De quoi ?

— De tout ce que tu veux, tant que j'entends ta voix. Elle m'aide à ne pas devenir dingue.

Je commence alors me remémorer à voix haute nos souvenirs d'enfance. Je choisis les plus joyeux, les plus drôles et qui n'incluent pas Devon, en espérant qu'ils panseront ses plaies. Plus la nuit avance, plus je lutte contre une violente envie de dormir. Je finis par m'assoupir brièvement, avant de me réveiller en sursaut.

Je me redresse pour regarder Aidan. Je découvre avec soulagement qu'il dort. Je dépose un baiser sur sa joue, ce qui ne semble pas le perturber.

— Je t'aime Aidan. Je ne te laisserai plus jamais partir loin de moi, tu as ma parole.

Aidan

Dix secondes, c'est le laps de temps qu'il a fallu pour que toute cette merde me revienne en mémoire à mon réveil. Dix secondes pendant lesquelles mon frère n'était pas mort, dix secondes pendant lesquelles elle n'allait pas épouser un autre homme. La mémoire m'est revenue, m'occasionnant une vive douleur dans la poitrine. J'ai l'impression que l'expression « avoir le cœur brisé » prend tout son sens. J'ai vraiment la sensation qu'il a éclaté en mille morceaux à l'intérieur de moi. Je sens alors que l'on remue à côté de moi. Je me tourne. Elle est là, encore endormie. J'ai été hanté toute la nuit par son regard rempli d'une tristesse et d'une détresse certaines quand je l'ai accusée d'être responsable de la mort de Devon. Je me suis senti tellement con. Comment ai-je pu l'accabler de la sorte ? Je devais sortir avec lui et j'ai refusé au dernier moment, car je n'avais plus la tête à ça, mais ce n'est pas la faute de Hal. J'ai bien vu que je l'avais blessée, mais j'étais si en colère. Je n'ai pas su me contrôler.

— Salut, me dit-elle d'une voix ensommeillée.

Même après tout ce temps éloigné l'un de l'autre, elle a toujours cette incroyable capacité à m'apaiser, rien qu'au son de sa voix, elle m'en a fait la démonstration cette nuit. L'écouter me parler de notre enfance m'a fait un bien fou et j'ai pu trouver le sommeil. Cette fille est la plus belle chose qui me soit arrivée dans la vie. Elle me comprend mieux que quiconque. Je suis une tornade que seule Halsey peut canaliser. Elle est l'écho parfait à toutes mes émotions et je ne peux pas lutter contre ça. Je l'attire vers moi avant de me nicher dans son cou. Je la serre comme si ma vie en dépendait, comme pour la retenir. Je la respire, m'imprégnant de cette divine odeur de vanille qui m'a tant manquée.

Elle referme ses bras autour de moi pour me tenir précieusement contre elle. Je sens le soulagement et l'abandon dans son geste. Cette étreinte a

raison de moi, j'ai besoin de relâcher toute cette pression, je laisse libre court à mon chagrin dans un flot de larmes, échappant à tout contrôle. Je ne peux pas me dérober face à Halsey et à quoi bon ? Mon frère est mort, et le chagrin, et la solitude, que je ressens depuis que ce fichu médecin nous a annoncé cette douloureuse nouvelle, sont trop lourds à porter seul. Elle est mon rocher et je dois m'y agripper, coûte que coûte.

— Je suis là Aidan.

— Dis-moi que tu ne partiras plus, même si tu mens, la supplie-je.

— Je ne partirai pas.

— Je t'aime Hal. Putain, je t'aime tellement.

— Je sais.

— Tu restes avec moi ?

— Oui, je vais rester avec toi, répond-elle avec une sincérité rassurante.

— Je ne veux pas être seul...

— Tu ne le seras pas, je te le promets.

Je reste près d'elle encore un moment. Je n'ai aucunement envie de revenir à la réalité. La douceur que m'apporte cet échange est bien trop précieux pour que je romps ce contact.

— Aidan, il faut que l'on se lève. Tes parents ont besoin d'aide.

Je hoche doucement la tête.

— Tu peux faire ça pour eux ?

Je réitère mon geste.

— Il va falloir parler de certaines choses et je veux que tu y sois préparé.

— Je sais...

— Tu es fort et courageux et on va gérer ça ensemble.

— D'accord.

— J'ai eu mon père au téléphone hier soir, et il voudrait organiser quelque chose de spécial pour lui tout en respectant vos désirs.

— C'est lui que tu as appelé hier soir ?

— Bien sûr, dit-elle comme une évidence.

— Je croyais que tu téléphonais à Eli.

— Non, je voulais demander à mon père d'accueillir à la maison les membres de ta famille.

— On peut se débrouiller.

— Certainement, mais pourquoi ne pas accepter l'aide de vos amis ? C'est un moment éprouvant, et mon père veut simplement vous offrir son

soutien.

— Ce n'est pas à moi de prendre la décision.

— Tes parents vont tenir compte de ton avis. Je ne voulais pas te prendre au dépourvu et que tu te braques parce que ça vient de lui.

— Qu'est-ce qu'il a en tête ?

— Simplement de faire une belle cérémonie pour Devon.

— Ce qui va coûter les yeux de la tête...

— C'est le deuxième point qu'il faut que l'on aborde. Il veut s'occuper de cette partie-là aussi.

— Non ! Rétorqué-je catégoriquement. On ne veut pas de sa charité.

— Aidan, ne dis pas non sans en avoir parlé avec tes parents. Devon est le meilleur ami d'Andy, mes parents le connaissent depuis des années, lui et Andy ont le même âge, ils n'oublient pas que ça aurait pu être eux. Il est vraiment touché par ce drame. On peut en parler, non ?

— Ils n'accepteront jamais ça. Ils ne veulent déjà pas que je paie la moindre facture et puis, c'est leur fils.

— Je le sais parfaitement, mais personne ne veut leur enlever quoi que ce soit, mais juste leur venir en aide. Ne crois-tu pas que le soutien de leurs voisins ne leur sera pas précieux à l'avenir ?

— Je ne sais pas...

— Fais-le pour moi, s'il te plaît.

— T'es chiée Hal.

Elle me sourit doucement avant de passer une main dans mes cheveux.

— Tu m'as tellement manqué Aidan Parker.

— Toi aussi, tu m'as manquée ma puce.

Après une bonne douche, je descends au rez-de-chaussée, mes parents sont dans la cuisine avec Hal. Ma mère a l'air épuisée. Instinctivement, je la prends dans bras pour la réconforter.

— Tu n'as pas réussi à dormir ?

— Non, pas vraiment. Halsey m'a dit que tu t'étais reposé, c'est bien, je suis contente.

— Il faut que tu en fasses de même maman.

— Je sais mon chéri. En attendant, il faut que tu manges.

— D'accord.

Je vais vers mon père pour l'étreindre avant de m'asseoir à table. Je tends la main à Hal pour l'inviter à me rejoindre. Elle la saisit et s'installe à mes

côtés.

Ma mère me sert mon petit-déjeuner et une tasse de café à Hal. Puis, mes parents prennent place face à nous et nous commençons cette douloureuse conversation au sujet des funérailles de Devon. Comme convenu, je me range à l'avis d'Halsey et mes parents acceptent l'aide de monsieur Atkins. Ça me prend vraiment la tête, mais j'y ai réfléchi pendant que je prenais ma douche. Je connais mes parents, ils vont s'endetter jusqu'au cou pour pouvoir payer la cérémonie et je ne veux pas qu'ils en arrivent là. Le mieux est de trouver un compromis avec le père de Hal. Après que nous soyons tombés d'accord sur le fait que je paie une part de l'enterrement, et que monsieur Atkins avance le reste de l'argent, afin que mes parents puissent le rembourser progressivement, mon père retourne à ses occupations. Cela m'embête qu'il se renferme de la sorte, mais il a toujours été ainsi. Je tiens de lui à ce niveau-là. Il n'y a que la jolie blonde à mes côtés qui puisse me faire réagir.

Ma mère quitte la pièce pour aller répondre au téléphone, me laissant seul avec ma petite beauté.

— C'est bien pour eux, me dit-elle, en passant son bras sous le mien. Sa tête repose sur mon épaule. Mange Aidan !

Je m'empare de ma fourchette et avale quelques bouchées.

— Tu veux que nous allions à l'hôpital pour prendre des nouvelles d'Emma ?

— Oui, j'aimerais bien.

— Je vais appeler papa pour lui demander quand il pourrait passer vous voir.

— Merci ma puce, murmuré-je, en déposant un baiser sur son front.

C'est alors que l'on sonne à la porte, Hal se précipite pour aller ouvrir. Les voix dans le couloir m'apprennent que ma tante Margaret et son mari sont là. Ils me rejoignent dans la cuisine. Ma tante m'étreint longuement. Elle est très émue. Après avoir échangé une poignée de main avec mon oncle, il me laisse pour aller voir ma mère au salon. Mon cousin Blake surgit dans la pièce, Halsey est derrière lui.

Le voir si près d'elle me donne envie de l'étrangler. Cet enfoiré a couché avec elle.

— Salut, dit-il mal à l'aise.

— Salut.

— Aidan, je suis désolé.

— Pourquoi ? Pour la mort de mon frère, ou pour avoir couché avec ma copine ?

— Je... bredouille cet imbécile.

— Aidan, gronde Hal. Ça ne te regarde pas.

Elle se tourne alors vers Blake.

— Ne fais attention à lui. C'est gentil d'être venu. Merci.

— C'est normal. Devon était un mec bien.

— Pas comme d'autre, lancé-je furieux qu'ils parlent comme si rien ne s'était passé entre eux.

— Tu devrais aller voir ton oncle et ta tante. C'est préférable.

— OK !

Il sort et Halsey se tourne vers moi. De toute évidence, elle n'a pas aimé mon attitude.

— Tu es inconvenant et odieux !

— Et alors ?

— Je dois aller prendre ma douche et me changer avant que nous allions voir Emma, tu veux rester là et vociférer contre le reste du monde ou tu m'accompagnes ?

— Je viens.

— Alors, sois plus gentil. Je n'ai pas envie de tenir compagnie à Satan aujourd'hui. Tu as perdu ton frère, tu as besoin de moi et je suis là pour toi, mais n'oublie pas que moi, j'ai perdu un ami très cher à mon cœur, dit-elle tristement.

Encore une fois, je me sens très con. Je réagis comme le pire des égoïstes dès que je suis en colère. Je me lève pour la prendre dans mes bras. C'est alors qu'elle glisse ses mains sous mon pull et entreprend de me caresser dans le dos. Ce contact est électrisant et envoûtant. Elle plonge ses yeux dans les miens.

— J'ai peur Aidan.

Le revers de ma main vient câliner sa joue.

— De quoi as-tu peur ma puce ?

— De demain, de la vie sans lui, de toi...

— De moi ?

— Si je n'avais pas la capacité de t'aider à te remettre de sa mort. Je ne veux pas te perdre toi aussi.

— Hal, bien sûr que tu peux m'aider, tu le fais déjà très bien. Tu es mon Unique, ne l'oublie pas.

— Embrasse-moi.

Je la toise incrédule. Je dois être en train de rêver...

— S'il te plaît.

Mes lèvres viennent épouser les siennes avec la plus grande prudence. J'ai peur de ne pas avoir bien compris, mais étonnement, elle se laisse faire et met de l'intensité dans notre baiser. Sa langue s'invite dans ma bouche sans que je ne fasse quoi que ce soit. Elle mène la danse et je décide de ne pas m'y opposer. J'ai l'impression qu'elle cherche avant tout des réponses dans cet échange, et je n'ai pas l'intention de l'en empêcher, surtout si ça peut l'aider à renoncer à ce fichu mariage. De plus, sa jolie bouche a le pouvoir de me faire oublier tout le reste et ces quelques instants de répit sont les bienvenus aujourd'hui.

Quand elle m'abandonne, elle a une troublante expression sur le visage, mais je ne parviens pas à terminer ce que c'est.

— Hal ?

— On y va, nous avons beaucoup à faire aujourd'hui, dit-elle gentiment.

— D'accord.

Halsey

À notre arrivée à l'hôpital de Waterbury, nous croisons nos amis qui viennent, eux aussi, rendre visite à Emma. Tout le monde semble ravi de voir Aidan, mais je vois qu'il n'est pas à l'aise en leur présence. Ils nous apprennent qu'Emma est toujours inconsciente, mais que les médecins sont optimistes. Monsieur et madame Coleman doivent revenir d'une minute à l'autre pour nous rapporter le dernier bilan d'Emma. Chelsea me propose d'aller chercher un café à la machine. J'accepte en laissant Aidan avec les garçons.

— Comment va Aidan ?

— Eh bien, je crois qu'il a encore du mal à réaliser. Nous avons parlé de l'enterrement avec ses parents ce matin. Son oncle et sa tante sont là, et ils aideront Sarah et Robert pour l'organisation de la cérémonie. Sa mère m'a demandée de m'occuper exclusivement d'Aidan.

— Elle connaît assez son fils pour savoir que tu es tout ce qui lui faut.

— Ce matin, il a pleuré dans mes bras. C'était tellement dur de le voir ainsi.

— Aidan est un gros dur, c'est vrai qu'on a du mal à l'imaginer craquer.

— Pourtant, j'ai eu l'impression d'avoir un tout petit garçon à consoler.

— C'est bien que tu sois là. Du coup, ça va aller pour ton travail ?

— J'avais pris de l'avance, donc je peux m'accorder quelques jours sans problème.

— Et Eli ? Il se montre compréhensif que tu restes avec Aidan ?

— On a rompu, enfin je crois... ça y ressemblait en tout cas....

— Halsey Atkins, raconte-moi ça immédiatement !

— Quand je suis venue voir Aidan, il y a une semaine, nous avons beaucoup parlé. Il m'a dit à quel point il m'aimait et qu'il savait que j'étais amoureuse de lui quand nous étions plus jeunes. Il s'est excusé d'avoir agi

égoïstement, mais que lui aussi m'aimait. Il voulait que nous vivions nos propres expériences avant de vivre notre histoire vraiment.

— Sauf que tu as rencontré Eli...

— Eh oui. Il m'a rappelée que l'engagement que je m'apprêtais à prendre avec Eli était important et que je devais être certaine que c'est ce que je voulais vraiment. J'ai accepté de prendre le temps de réfléchir à tout ça et je suis retournée vivre dans notre appartement. Hier soir quand Aidan m'a appelée, je dînais au restaurant avec Eli. Il est devenu fou quand il l'a compris et il a raccroché. J'ai commencé à paniquer. Chelsea, j'avais si peur qu'il reparte de nouveau, j'étais complètement bouleversée. Je crois qu'Eli a compris en me voyant réagir ainsi que j'aimais Aidan bien plus que je ne l'aimerais jamais, et nous nous sommes dit au revoir pour longtemps.

— Tu vas annuler ton mariage alors ?

— Oui.

— Halsey, j'aimerais te dire un truc, mais ce n'est pas vraiment le bon moment, je crois.

— Mais non, dis-moi.

— C'est si dur de garder ça pour moi, parce que ça me rend tellement heureuse.

— Raison de plus pour en parler, les bonnes nouvelles sont les...

Je porte ma main à ma bouche.

— Oh mon Dieu, tu es enceinte ?

— Non, non, je ne suis pas enceinte.

— Qu'est-ce qui se passe alors ?

— Andy m'a demandée de l'épouser.

— Ce n'est pas vrai ! Je suis tellement contente pour vous Chelsea.

Soudain, je vois, par-dessus l'épaule de Chelsea, Aidan quitter l'hôpital précipitamment. Je lance un regard interrogateur à mon frère qui me répond d'un haussement d'épaule. Je cours vers la sortie pour le rejoindre.

— Aidan !

Il se stoppe net. Je cours pour le rejoindre.

— Qu'est-ce que tu as ? Demandé-je, en me postant face à lui.

Je vois ses grands yeux remplis de larmes.

— Je ne peux pas faire ça. Ils parlent tous comme si rien ne s'était produit.

— Personne ne fait ça, je t'assure. Les gens sont sûrement maladroits avec toi parce qu'ils ignorent quelle attitude adopter à ton égard, mais crois-moi, ils n'oublient pas Devon. Ils ne veulent pas te faire de mal, rien de plus.

Sa main se pose sur ma hanche avant qu'il ne m'attire à lui. J'enroule mes bras autour de sa taille.

— On peut rentrer.

— Bien sûr, je vais dire à Andy de nous informer de l'évolution de l'état de santé d'Emma.

Ses grands bras se referment autour de mon cou.

— Je suis fou de toi Hal, murmure-t-il à mon oreille. Sans toi, je ne suis plus rien. C'est pour ça que je suis parti, je devenais dingue de ne plus te voir. Je savais que je t'aimais, et ton absence m'a appris à quel point tu étais vitale pour moi. J'ai gâché treize années à tes côtés, et je m'en veux terriblement.

— Tu n'as rien gâché Aidan. Tu n'étais pas prêt, c'est tout. Je ne t'en veux pas d'avoir mis si longtemps à te dévoiler, ce qui m'a fait mal, c'est que, comme d'habitude avec toi, tu claquais des doigts et je devais te sauter dans les bras, alors que pendant des années, tu as ignoré mes sentiments pour toi.

— Je suis un gros connard et c'est bien que tu m'aies ouvert les yeux là-dessus parce que sinon, j'aurais continué à te faire du mal, même si je n'en avais pas conscience. J'avais des choses à me pardonner à moi-même et je l'ai fait pendant ces six mois d'errances.

— C'est tout ce que tu as fait ?

— Non.

Il se redresse pour me regarder.

— J'ai cherché le meilleur moyen de me débarrasser du docteur.

Je ne peux me retenir de rire.

— Tu es un être ignoble Aidan Parker, mais je sais que c'est parce que tu m'aimes plus que de raison. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, mais j'ai conscience que cet amour est précieux et que jamais personne ne pourra m'aimer comme toi tu le fais.

— Pas même cet abruti...

— Pas même lui.

Je dépose un baiser sur ses lèvres avant de le prendre par la main.

— Rentrons à la maison.

Après le déjeuner, pendant lequel Aidan n'a cessé de jeter des regards noirs à Blake, nous sommes remontés dans sa chambre. Nous nous câlinions sur le lit jusqu'à ce qu'il finisse par s'endormir. J'ai profité de ce moment de répit pour appeler Eli. Je lui dois plus qu'un simple « au revoir » dans un restaurant.

— Halsey, décroche-t-il froidement.

— Bonjour Eli.

— Je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder.

— Je comprends. Tu dois avoir du travail et tu n'as certainement pas envie de me parler.

— Pourquoi tu m'appelles ?

— Pour m'excuser d'avoir accepté de t'épouser. Je n'aurais jamais dû te dire « oui ». Je ne l'ai pas fait par amour, mais par crainte.

— Je vois...

Il souffle bruyamment dans le téléphone.

— Je le savais, avoue-t-il. Tu l'aimes, c'est plus qu'évident et j'ai refusé de le voir parce que j'étais profondément amoureux de toi.

— Eli, je suis tellement désolée.

— Moi aussi je suis désolé.

— Je ne peux pas devenir ta femme.

— Je ne veux pas que tu le deviennes.

Après un moment de silence, nous éclatons de rire à l'unisson.

— Eli, je t'assure que j'étais sincère.

— Oui, je n'en ai jamais douté.

— Tu es un homme bon Eli Clark, et tu rencontreras une femme à la hauteur de ta bonté, mais ce n'est pas moi.

— Hal, il ne mérite pas ton amour.

— Je sais que tu es en colère, mais...

— Non Hal, coupe-t-il. Je te fais part de mon ressenti, rien de plus. Je pense que tu mérites mieux que lui, et je doute qu'il te rende heureuse.

— Tu fais erreur Eli. Il me rend heureuse depuis treize ans déjà.

— Mais il est instable.

— Il finira par trouver son équilibre maintenant que je suis près de lui.

— Je pensais devoir te le dire.

— Merci Eli. Je te contacterai pour que je vienne récupérer mes affaires.

— Quand tu veux !

— Au revoir, Eli
— Au revoir, Halsey.

**

Je ne quitte pas Aidan pendant les trois jours suivants. Il est d'humeur assez changeantes, tantôt taquin et câlin, tantôt triste et perdu. J'essaie de survivre dans ce tourbillon d'émotions, mais c'est épuisant. Les préparatifs de l'enterrement sont terminés. Mon père et la famille de Devon ont prévu quelque chose de très beau pour lui. Mon stress ne cesse de grandir à l'approche de la cérémonie. Elle aura lieu demain et autant dire que je redoute la réaction d'Aidan pendant son déroulement. L'état de santé d'Emma est stable. Malheureusement, elle ne s'est toujours pas réveiller. Quand j'imagine au moment où cela va se produire. Elle va vouloir avoir des nouvelles de Devon et ses parents vont avoir la lourde tâche de lui apprendre son décès. Et elle ne sera même pas là pour ses funérailles, c'est atroce. La seule pensée qu'Aidan ait pu être dans cette voiture avec eux me fait frémir, alors accepter l'idée de passer le reste de ma vie sans lui, c'est impossible. Je ne serai plus que l'ombre de moi-même. On va de pair, lui et moi, et nous ne pouvons pas vivre l'un sans l'autre. J'en ai eu la preuve lors de son absence. Je ne me suis jamais sentie aussi mal et diminuée que pendant cette période. J'avais l'impression que l'on m'avait ôté toute force vitale. Aidan est mon Unique et j'ai besoin de lui pour me sentir entière.

— Ma puce.

Je sursaute sur ma chaise au son de sa voix. Nous sommes assis autour de la table de la cuisine avec une partie de sa famille. L'ambiance est un peu spéciale. Les gens se prennent dans les bras, se rassurent. Il y a un bel élan de solidarité et d'amour. C'est très beau.

— Hein ?

— Ton téléphone...

Je le sors de ma poche.

— C'est ma mère. Je reviens, lancé-je, en quittant la pièce pour monter à l'étage pour m'isoler.

— Allô.

— Quand avais-tu l'intention de nous le dire ? S'exclame-t-elle furieusement.

— Maman...

— Il a fallu qu'il revienne cinq minutes dans ta vie pour y fiche le chaos, crie-t-elle dans l'appareil.

— Maman, veux-tu bien te calmer ?

— Eli est un homme formidable.

— Je ne te dirai pas le contraire.

— Qu'est-ce que tu lui reproches dans ce cas ?

— Il n'est pas Aidan. Je suis désolée de ne pas vous l'avoir dit plus tôt, mais avec tout ça, je ne sais plus où donner de la tête.

— Je veux que tu rentres à la maison immédiatement.

— Maman.

— Tu nous dois au moins des explications Halsey. Nous allons devoir annuler un mariage trois semaines avant la date prévue, hurle-t-elle.

— D'accord. J'arrive, dis-je avant de raccrocher subitement.

Elle m'énerve à réagir de la sorte, mais elle n'a pas tort, je leur dois une explication. Je descends les escaliers quatre à quatre avant d'entrer dans la cuisine.

— Je dois rentrer chez moi, dis-je à l'attention d'Aidan.

— Quoi ?

— J'espère ne pas en avoir pour longtemps.

— Mais pourquoi ?

Je sens l'effolement dans sa voix, mais je n'ai pas le choix.

— Aidan, je reviens rapidement. Je dois juste voir mes parents.

— Il est là, c'est ça ?

— Mais non ! Je te jure de faire vite. Attends-moi.

Je commence à partir.

— Tu ne dînes pas avec nous Halsey ?

— Non, mais je reviens après, dis-je, en embrassant affectueusement Sarah.

— À tout à l'heure.

Je sors de la maison la boule au ventre. J'ai le cœur déchiré en deux, mais je dois m'expliquer avec mes parents pour mieux me concentrer sur Aidan et sur notre relation.

Je monte dans ma voiture et parcours la courte distance qui me sépare de chez moi en quelques instants.

J'entre dans la maison familiale en trombe.

— Maman ? crié-je à tue-tête.

— Dans la cuisine.

Je traverse le long couloir qui donne sur l'arrière de la maison, là où se trouve la cuisine. Ma mère et mon père sont tous les deux assis autour de la table un verre de vin à la main. Je m'approche et m'installe en face d'eux. Mon père semble assez tranquille, mais ma mère a les traits durcis par la colère.

— Bonsoir papa.

— Bonsoir Halsey.

— Je sais que j'aurais dû vous en parler...

— J'ai appelé la mère de ce pauvre Eli pour lui parler du plan de table. Voilà comment j'ai appris que tu avais rompu tes fiançailles avec lui Halsey ! Je n'ai jamais connu une telle humiliation.

— Je te demande pardon. J'ai été dépassée par les événements.

— Cet homme est brillant, gentil, fou amoureux de toi. Que recherches-tu à la fin ?

— Je ne cherche rien maman. Je l'ai sous mon nez depuis treize ans.

— Je suis triste pour Aidan et sa famille, mais ce garçon ne t'a apportée que des ennuis.

— Maman, nous ne serons jamais d'accord à son propos et je l'ai compris depuis bien longtemps, mais c'est ma vie et je la mènerai comme bon me semblera. Et aujourd'hui, c'est Aidan que je choisis.

— C'est un amour d'enfant.

— Qui a grandi avec moi.

— C'est ce que tu veux ma princesse ? Me demande mon père, en posant sa main sur la mienne.

— Oui, papa.

— Alors, on annulera ce mariage, dit-il avec un sourire complice.

— Tu lui cèdes tout, comme toujours.

— Que veux-tu que je fasse, que je la force à épouser un homme qu'elle n'aime pas ? Ma chérie, on est plus au moyen-âge.

— Je sais...

Elle reporte son attention vers moi.

—Halsey, dit-t-elle plus calmement. Tu te rends compte de la situation dans laquelle tu nous mets ?

— Je suis vraiment confuse maman.

— Tu peux. J'ai deux cents invités à appeler. Je leur dis quoi « désolée, mais ma fille s'est aperçue récemment qu'elle s'est trompée de garçon... »

Je regarde tristement mon père qui éclate de rire. Nous partons tous les trois dans un fou rire incontrôlable. Après tout, mieux vaut en rigoler.

— Je crois que vous devriez parler à Andy et à Chelsea avant d'annuler quoi que ce soit.

— Pardon ! S'exclame ma mère.

— Je n'ai rien dit, dis-je, en levant les mains en l'air.

— Halsey, proteste ma mère.

— Ce n'est pas moi, Je n'ai rien dit, insisté-je.

— Tes enfants vont me rendre folle, lance-t-elle à mon père qui semble s'amuser de la situation.

Elle se lève afin de continuer la préparation du dîner.

— De quoi tu te plains, dire que l'on s'est trompé d'enfant à marier est une meilleure excuse que de dire qu'Halsey n'a pas choisi le bon.

Sa remarque me va droit au cœur.

— Merci papa.

— Reste dîner avec nous ma princesse.

— Avec plaisir.

Je retire mon manteau et rejoins ma mère pour l'aider à finir le repas alors que mon père me sert un verre de vin. Je passe un agréable moment avec mes parents. Me retrouver en leur compagnie me fait du bien. L'ambiance est détendue et joviale et cela me permet de me relaxer avant la longue journée qui m'attend demain. Ces quelques heures d'évasions sont les bienvenues. Quand je me décide à partir, je récupère mes affaires dans la cuisine et je constate alors que j'ai des appels en absence de Wesley, de Kyle et de Sarah...

Mince ! Que se passe-t-il ?

Souvenir d'enfance

Une agréable vague de chaleur règne sur cette belle journée de printemps. L'hiver a été morne et long, et les habitants de Woodbury sont tous sortis pour profiter des premières heures ensoleillées. Certains courent dans le parc, d'autres jardinent ou lavent leur automobile. En ce qui me concerne, je les savoure en compagnie d'Emma et de Chelsea. Les garçons ont décidé de faire quelques balles sur le terrain de base-ball et nous n'avions aucunement envie d'assister à leur petit concours bien trop chargé en testostérone. Les parents d'Aidan et de Devon étant partis dans leur famille à Poughkeepsie pour le week-end, nous avons la maison pour nous seuls. Alors, avec cette météo propice aux barbecues, nous sommes en route pour faire quelques courses dans ce but. Le supermarché qui se trouve à l'entrée de la ville est pris d'assaut, comme souvent le samedi. La circulation entre les rayonnages est des plus difficiles.

— Nous devrions nous séparer les filles, sinon on va y passer la journée, nous dit Emma.

— Tu as raison.

— Halsey, occupe-toi des boissons et de l'apéro. Chelsea, prends les grillades et un dessert, moi je m'occupe du reste.

— OK !

— On se retrouve au niveau des caisses.

Je m'éloigne afin de me diriger vers les rayons dédiés à l'alcool. Je choisis la bière que boivent habituellement les garçons, avant de me rendre vers les sodas. C'est alors que l'on m'interpelle à l'autre bout de l'allée. Je regarde au loin et j'aperçois Travis qui me fait signe.

— Ce n'est pas vrai ! bougonné-je, alors que ce gros nul trotte dans ma direction.

On pourrait presque trouver ce garçon agréable s'il n'était pas aussi odieux. Il a un physique très avantageux avec son joli regard bleu, sa peau halée, sa musculature athlétique et ses cheveux noirs soyeux.

Un grand sourire illumine son visage quand il se stoppe en face de moi.

— Salut, chantonne-t-il.

— Salut Travis.

— Ta garde rapprochée n'est pas là ?

— Non, il joue au base-ball.

— Une chance pour moi !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Mais c'est toi que je veux, Hal.

— C'est Halsey !

— Arrête d'être aussi méfiante. Je sais que j'ai été con avec toi, mais nous étions jeunes. Je t'ai demandée de me pardonner à plusieurs reprises.

— Et j'ai accepté tes excuses à chaque fois, il me semble.

— Alors pourquoi refuses-tu de sortir avec moi ?

— C'est assez évident...

— Si Aidan en est la raison, c'est à toi de lui dire qu'il n'a pas à intervenir.

— C'est une plaisanterie ! On sait tous les deux que la seule raison qui te motive à me draguer, c'est Aidan. Tout ce que tu désires, c'est que je couche avec toi et là, tu te précipiteras pour lui balancer au visage.

— Mais non !

— Je ne suis pas aussi naïve.

— Tu vas le laisser te dicter ta conduite encore longtemps. Tu n'en as pas assez de le suivre gentiment comme un petit toutou.

— Tu ne connais rien de la nature de notre relation, alors cesse de parler de ce que tu ignores, tu te ridiculises, m'agacé-je, en partant.

— Et toi, tu ne te sens pas ridicule quand il baise toutes ces nanas devant ton nez ! Si tu crois qu'il changera un jour, tu te trompes. Ne tarde pas trop à t'en rendre compte Halsey, tu passes à côté de ta vie par sa faute.

Je continue ma route sans me retourner. Je ne veux prêter aucune importance à cet abruti et à ses allégations, pourtant, la véracité de ces propos résonne dans ma poitrine. J'ai dix-neuf ans, je n'ai pas de relation sérieuse et je me sens très seule, alors que de son côté Aidan collectionne les filles. Je décide de ne plus penser à ça. Je veux profiter de cette journée

avec mes amis. Rapidement, je finis mes emplettes avant de me diriger vers notre point de rendez-vous.

— Tu en as mis du temps ! M'accueille Chelsea. Tout va bien ?

— Désolée, je suis tombée sur Travis.

— Aïe ! Il t'a pris la tête ?

— Pas plus que d'habitude.

— Évite de le répéter à Aidan ou il va encore péter un câble, me dit Emma.

— Oui, je sais.

— J'ai eu Andy, ils sont rentrés.

— Allons les rejoindre alors.

— Aidan râlait parce que nous n'étions pas encore là.

Je hausse les épaules.

— Je ne sais pas ce qu'il a depuis ce matin, il est en mode Satan puissance dix.

C'est alors que mon portable vibre dans ma poche.

— Quand on parle du loup... dis-je, en décrochant. Oui, Aidan.

— Les filles t'attendent, t'es où bon sang ?

— Je viens de les rejoindre.

— Dépêchez-vous, bordel !

Cette fois s'en est de trop ! Il me fatigue à me parler de la sorte. Il est temps que je lui donne une petite leçon.

— Les filles seront là dans quelques minutes !

— Les filles ?

— Oui, je préfère rentrer chez moi.

— Quoi ! Mais pourquoi ?

— J'en ai assez de ton attitude, Aidan ! Nous nous verrons quand tu seras plus gentil, ta mauvaise humeur est vraiment insupportable, grondé-je avant de raccrocher.

Mes amies me regardent en rigolant.

— Tu ne viens pas ?

— Si, mais je vais d'abord le laisser me courir après et assister au spectacle d'Aidan se confondant en excuses.

— Tu es diabolique...

— C'est à l'incarnation du mal que je m'adresse, je n'ai pas tellement le choix.

Nous quittons le magasin en rigolant. Quand Emma s'engage dans la rue qui mène à la maison de mes parents, Aidan est déjà là à faire le pied de grue. Chelsea me jette un petit coup d'œil amusé.

— Il faut que l'on parle toi et moi, je veux que tu me donnes ta recette secrète.

Je ris alors que le véhicule ralentit devant mon allée.

— On vous rejoint, annoncé-je aux filles avant de sortir de la voiture.

Emma redémarre me laissant seule avec un Aidan visiblement contrarié.

— Tu es vraiment chiante Hal !

Je passe devant lui en l'ignorant totalement.

— Mais arrête de faire la tête !

Je continue de monter les marches de pierres qui conduisent au perron.

— Viens, s'il te plaît.

Je glisse la clef de la serrure quand sa main se pose sur mon avant-bras pour me faire reculer.

— Je suis désolé Hal.

— Ravie de l'apprendre !

— Je suis très con en ce moment.

— Je n'aurais pas dit mieux.

Je croise alors mes bras sur ma poitrine avant de le toiser avec détermination.

— Qu'est-ce qui se passe Aidan ?

— Rien.

— Sois tu parles, sois tu t'en vas !

— J'ai eu une réponse de l'université.

— Laquelle ?

— Yale.

— Je n'ai rien reçu encore.

— Hal, ils ne veulent pas de moi.

— Ce n'est pas grave, tu as fait des demandes ailleurs.

— Sauf que tu veux aller à Yale, tes parents veulent aussi que tu études là-bas ...

— Aidan, je m'en fiche pas mal ! On ira dans la même université, comme c'était prévu.

— Tu vas renoncer à ton rêve à cause de moi.

— Mais Aidan, on ne sait même pas si ma candidature a été retenue. Et puis, c'est le rêve de ma mère, pas le mien. Moi, je veux seulement obtenir un diplôme.

— Tu dis ça pour me faire plaisir.

— Crois-moi, je n'ai pas envie de te faire plaisir aujourd'hui. Tu es bien trop pénible !

— Je stresse depuis deux jours.

— Eh bien, arrête ! J'en ai assez de vivre en enfer Aidan.

— Excuse-moi Hal.

— Tu vas être gentil ?

— Promis.

— Bon, allons-y ! J'ai faim moi.

Nous montons dans sa voiture et nous parcourons la distance entre nos deux domiciles. À notre arrivée, la voiture de Travis est garée en bas de la maison d'un des voisins d'Aidan. Son propriétaire est appuyé dessus, il fume en compagnie de Bradley qui vit dans le quartier. Dès qu'il nous voit, il se redresse et nous observe avec un petit rictus. Je me précipite vers la maison dans l'espoir d'encourager mon ami à faire de même.

— C'était un plaisir de faire la conversation avec toi ma jolie Hal, lance Travis, un sourire affable sur le visage.

— Aidan, rentrons.

— Comment il t'a appelée ce fils de pute ?

— Aidan, on rentre, maintenant !

— C'est quoi cette connerie ? Tu as parlé avec lui ?

— On s'est croisé, rien de plus ! Il veut te provoquer.

— Eh bien, ça marche ! Maintenant, il va falloir qu'il assume.

Son regard est rempli de rage. Je le connais assez pour savoir qu'il n'y a rien à faire.

— Putain d'enfoiré ! Je vais te péter la mâchoire, on verra comment tu fais la causette à ma copine après ça, crache Aidan, en avançant vers lui les poings serrés.

J'entre dans la maison en trombe en appelant Devon et Andy. Ils comprennent au ton que j'emploie qu'il y a un problème.

— Quoi ? me demande Devon en arrivant dans le couloir.

— Travis...

— Fais chier, siffle-t-il, en courant dehors.

Andrew le suit de près. Quand ils les rejoignent, Aidan a empoigné Travis, avant de le coller contre la portière de sa voiture.

— Et elle s'appelle Halsey, pauvre merde !

— Aidan, lâche-le ! Lui ordonne durement son frère avant de le saisir par les bras.

— Il me gonfle ce connard à tourner autour d'elle !

Cet imbécile de Travis rigole en regardant Aidan s'emporter face à lui.

— Mais elle s'en tape de lui ! Insiste Andy. Laisse-le rêver.

Aidan finit par céder et desserre sa main.

— Elle est bien trop intelligente pour se faire avoir par un boulet pareil !

— Mais oui ! Allez, viens frangin. On est censé passer une bonne journée. Et puis, tu la fais flipper quand tu agis comme ça.

Le regard inquiet de mon meilleur ami se pose alors sur moi. J'assiste, impuissante, à la scène depuis le trottoir d'en face. Il me rejoint en quelques pas.

— Merde Hal ! Je te demande pardon, dit-il penaud.

— Tu m'épuises Aidan.

— Tu restes quand même ?

— Oui, mais arrête avec Travis maintenant !

— OK !

— J'ai ta parole ?

— Oui, tu l'as.

Halsey

— Kyle, tu m'as appelée ?

— Halsey, Aidan est venu au bar pour boire une bière avec nous. Tout allait bien. Il est parti aux toilettes et quand il est revenu, il était complètement fou.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'en ai aucune idée, je lui ai dit de rester avec nous, qu'on allait t'appeler et il a tout pété dans le bar. J'ai essayé de le retenir...

— Je sais Kyle. J'appelle sa mère. Elle a essayé de me joindre.

— OK !

Je raccroche et compose le numéro de Sarah.

— Halsey.

— Où est Aidan ?

— Mon Dieu Hal, il est parti avec l'arme de son père.

— Quoi ! Mais pourquoi ?

— C'est Travis qui conduisait la voiture qui a percuté Devon, m'avoue-t-elle.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je comprends alors la gravité de la situation.

— J'y vais Sarah, dis-je avant de raccrocher.

Je prends les clefs de ma voiture et sors précipitamment de la maison.

Je monte dans l'habitacle et démarre sur les chapeaux de roues. Je tremble de la tête aux pieds. J'arrive devant la maison des parents de Travis en peu de temps, ils ne vivent pas loin de chez moi. Je remonte l'allée en pierres en courant. La lumière est allumée sous le porche. J'accélère le pas en découvrant la porte qui est grande ouverte. J'ai tellement peur de ce que je vais découvrir.

— Aidan, crié-je, en entrant dans la maison.

Je tends l'oreille afin d'entendre le moindre indice de l'endroit où il se trouve. Je tourne sur la droite pour traverser le grand salon qui est vide. Puis, c'est la salle à manger, déserte, elle aussi. Je vois alors la porte au fond du couloir ouverte et des éclats de voix me parviennent dans cette direction.

Je me rue vers cette pièce. J'entre en trombe et découvre une vision effrayante.

Nous sommes dans le bureau de monsieur Watson. Les murs sont tous occupés par des bibliothèques qui vont du sol au plafond. Un grand bureau en bois d'ébène trône au centre de la pièce et un canapé en cuir vert foncé lui fait face. C'est là qu'est assis Travis. Aidan se tient debout, face à lui, et tient le canon de son arme pressé contre le front de ce dernier. Monsieur Watson est prostré dans un coin, l'air totalement perdu.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Il jette un petit coup d'œil dans ma direction. Je comprends qu'il est surpris de me voir là.

— Aidan ?

— Il a tué Devon !

— Ta mère vient de me l'apprendre, mais Aidan, tu ne peux pas faire ça !

— C'est un enfoiré ce mec, franchement, je rends service à tout le monde.

— Aidan...

— Il t'a fait du mal aussi.

— On était enfant, et si Travis n'avait pas agi de la sorte, on ne se serait peut-être jamais parlé toi et moi.

— Je n'ai plus rien, il m'a tout pris, pleure-t-il.

— C'est-ce que tu crois ? Et ton père et ta mère, tu les laisserais seuls. Et moi, Aidan ?

— Ne me prends pas pour un con ! Tu restes avec moi parce que Devon est mort.

— C'est faux.

— Dès qu'il sera enterré, tu vas te barrer pour être avec lui.

— Tu te trompes !

— Ce fils de pute t'a appelée et tu as accouru.

— J'étais chez mes parents.

— Avec lui, m'accuse-t-il.

— Non ! Aidan, j'ai rompu avec Eli.

— Menteuse, hurle-t-il. Tu ne fais que de mentir !

— Je te dis la vérité, viens avec moi et nous irons voir mes parents, ils te confirmeront que j'étais avec eux. C'est pour ça que ma mère m'a appelée et que j'ai dû partir, car ils ont appris que le mariage est annulé.

— Tu as fait ça ?

— Oui.

— Quand ?

— Après que tu m'aies raccrochée au nez au restaurant. J'ai essayé de te rappeler, mais tu n'étais plus joignable. J'ai eu peur que tu ne t'enfuis encore et j'ai paniqué. J'ai tellement souffert de ton absence, je ne pouvais pas revivre ça encore une fois. Je n'ai pas hésité une seconde, il fallait que je vienne te voir. Eli a compris à ma façon de réagir que tu seras toujours le plus important à mes yeux.

— Pourquoi ?

— Je te le dirai quand tu arrêteras de pointer cette arme sur Travis.

— Il a tué mon frère.

— Et on va faire ce qu'il faut pour qu'il paie pour son geste, mais pas comme ça. Baisse ton arme, je t'en prie.

— Hal...

— Devon m'a dit, il y a quelques mois, qu'il voulait que l'on soit heureux tous les deux. Aidan, je veux être heureuse avec toi, alors arrête ça, s'il te plaît. Tu vas sacrifier mon bonheur pour cet abruti ?

Son regard passe de moi à Travis. Il se tourne vers moi en me tendant l'arme.

— Dis-moi pourquoi ?

Je m'en empare avant de me presser contre lui.

— Parce que tu mon Unique, Aidan Parker, et que je suis follement amoureuse de toi.

— Hal, chuchote-t-il, en posant son front contre le mien.

— On n'en restera pas là, s'agace soudainement monsieur Watson.

Je me penche pour regarder dans sa direction.

— Vous n'êtes qu'une pauvre merde monsieur Watson, tout comme votre fils. Fichez-lui la paix. Travis a pris la vie d'un homme rempli de valeurs auxquelles vous ne comprendrez jamais rien.

Je prends la main d'Aidan avant de traverser la maison vers la sortie.

Une fois à l'extérieur de la maison, je lui fais face.

— Mais t'es malade ou quoi ! Hurlé-je, en le poussant violemment.

— Hal !

— Tu n'es qu'un égoïste, doublé d'un sale enfoiré, continué-je, en le frappant avec force. Putain ! Mais tu as quoi dans le crâne ?

Il s'empare de mes bras avant de les maintenir fermement dans le dos.

— Lâche-moi, crié-je.

Je viens d'avoir la peur de ma vie et je suis furieuse après lui d'avoir agi de façon si stupide.

— Alors arrête de me frapper !

— Non ! Je vais t'étriper, bordel.

—Ça suffit petite chose.

— Va te faire foutre Aidan.

Je me débats avec force et je finis par me libérer de son entrave. Je le pousse une nouvelle fois. Il percute fortement ma voiture.

— Hal...

C'est alors que je lui saute littéralement dessus. Mes mains s'accrochent à ses cheveux, je tire vigoureusement dessus ce qui le contraint à basculer la tête en arrière. Ma bouche investit la sienne avec tellement d'ardeur que nos dents s'entrechoquent. Je laisse tout ce flot de sensations me submerger. Je n'ai plus conscience de cette réalité. Je ne vois que lui. Je le convoite avec une violence insoupçonnable. J'éprouve soudainement un désir qui m'est parfaitement étranger. J'ai toujours profondément aimé Aidan, mais jamais je ne l'avais voulu de façon aussi charnelle. Ma raison est totalement dépassée par ce qui se joue entre nous, je ne cherche pas à reprendre le contrôle, bien au contraire, je le concède bien volontiers à mon corps. J'introduis ma langue entre ses lèvres sans aucune délicatesse. Ses mains se referment sur mes fesses. Il me soulève contre lui et, instinctivement, j'enroule mes jambes autour de sa taille.

Il me frotte frénétiquement contre son entrejambe avant de me plaquer contre le capot de ma voiture. Je glisse mes mains entre nous pour déboutonner son jean et les introduire dans son boxer. J'entre en contact avec lui, ce qui le fait grogner quand les phares d'une voiture nous éblouissent de leurs lumières. Nous nous figeons en la regardant passer près de nous. Je ne parviens pas à reconnaître ni le véhicule, ni ses occupants, ce qui n'est pas plus mal, vu le spectacle que nous leur offrons. Nos regards se croisent et nous partons alors dans un fou rire.

— Merde ! Siffle-t-il, entre ses dents quand notre hilarité s'est calmée.
— Quoi ?
— J'ai failli te baiser sur le capot de ta voiture en pleine rue...
— Et c'est grave ?
— Non, juste illégal, plaisante-t-il.
— Se faire coffrer pour attentat à la pudeur, c'est mieux que pour meurtre.
Son visage devient subitement très grave.
— Hal, je suis désolé.
— Vraiment ?
— Je n'aurais pas dû péter un plomb avec Travis, ni essayer de coucher avec toi sur la carrosserie de ta voiture.
— Tu m'as fait peur Aidan, j'ai vraiment cru que tu allais faire une bêtise.
— Je sais, c'était débile.
— Pour le reste, c'est moi qui ait commencé.
— Tu as raison, tout est de ta faute.
— Bah voyons...
— J'en suis revenu à me branler sous la douche comme un ado boutonneux depuis un an, alors si tu joues les allumeuses en plus...
— Je ne joue pas les allumeuses !
— Allez, rentrons, dit-il, en tendant la main dans un sourire.
J'accepte son aide pour me remettre sur mes pieds, mais mes jambes sont légèrement flageolantes à cause de notre baiser torride qui m'a mis dans un état d'excitation totalement surréaliste. Nous montons en voiture et rentrons rapidement chez les parents d'Aidan. J'imagine qu'ils doivent être complètement affolés.
— Ils vont me tuer, me dit-il inquiet alors que je viens de garer ma voiture en bas de chez lui.
— Tu leur as fait peur.
— Je sais.
— Que s'est-il passé chez Wesley ?
— J'ai entendu ce connard de Bradley dire que Travis était sorti de l'hôpital aujourd'hui après son accident de samedi soir. Je n'ai pas mis de temps à comprendre.
— Aidan, tes parents le savaient.

— Oui, je l'ai compris.

— Tu ne peux pas leur en vouloir de te l'avoir caché.

— Je sais ma puce.

— Bien. Rassure-les et demande pardon. Ça devrait suffire.

Je m'apprête à sortir, mais sa main me maintient par le bras.

— Quoi ?

— Tu n'as pas menti ?

Je m'approche de lui de sorte que nos visages se frôlent.

— Quand nous étions à New Haven, tu m'as demandée de te raconter ceux à quoi je rêvais plus jeune pour mon avenir. Je peux t'avouer aujourd'hui que je voyais beaucoup de toi dans ma vie. Il y avait des trucs vraiment cul-cul comme un mariage, une lune de miel sur une île paradisiaque, une belle maison avec une balancelle sous le porche.

— L'horreur...

Je glousse.

— Il y avait des petits bébés aussi.

— Voilà qui est plus intéressant.

— On va prendre notre temps et gérer chaque chose petit à petit.

— Tant que je t'ai dans ma vie, je m'en fous.

— Embrasse-moi Aidan.

Il pose sa main sur ma nuque avant de presser doucement sa bouche contre la mienne. Je m'attendais à un échange plus brutal, mais non, il est délicat et savoure l'instant. Malheureusement, il m'abandonne trop vite à mon goût.

— Je crois que je leur ai fait assez de souci comme ça.

— Oui, tu as raison.

Nous sortons du véhicule avant de nous diriger vers la maison.

À peine avons-nous franchi la porte d'entrée que sa mère se rue sur lui.

— Aidan Parker, tu es fou, dit-elle en sanglotant.

— Je ne voulais pas te faire peur, j'étais tellement en colère maman, s'explique-t-il, en la serrant contre lui.

— Nous aussi, nous sommes en colère Aidan, mais on ne peut agir de façon aussi inconsidérée.

— Je sais.

— Que serait-il arrivé si Halsey n'avait pas été là ?

— Mais elle était là...

— Ne fiche pas ta vie en l'air, tu n'as pas le droit de nous faire ça, ni à papa et moi, ni à Devon, ni à Halsey.

— J'ai mal agi.

Elle se tourne alors vers moi et me prend dans ses bras.

— Merci ma petite chérie.

— Ce n'est rien.

Elle pose une main sur ma joue.

— Tu es un ange Halsey.

— Merci Sarah.

— Appelle tes parents, ils sont inquiets. Je leur ai simplement dit qu'Aidan a eu besoin de toi.

— D'accord.

Je me dirige à l'étage et appelle ma mère pour la rassurer. Je reste quelques minutes au téléphone avec elle. Quand je raccroche Aidan m'a rejoint dans sa chambre.

— Tout va bien ?

— Oui, elle est contente que tu ailles bien.

— Vraiment ?

— Elle le pense sincèrement. D'ailleurs, ce soir mon père m'a avoué à demi-mot que je faisais une erreur en épousant Eli.

— Ah bon !

— Oui. Tu veux que nous dormions là ?

— Il ne reste que la chambre de Devon.

— On peut aller chez moi.

— Non, j'ai envie de passer un moment avec lui, tu vois ?

— Bien sûr, je comprends.

— Tu ne trouves pas ça bizarre ?

— Non, pas du tout.

— Et ça ne te dérange pas de dormir dans son lit ?

— Non, pas tellement.

— D'accord.

Il me tend alors sa main.

— Viens, on doit se reposer.

Je la saisis et le laisse m'emmener jusqu'à la chambre de Devon. Moins de cinq minutes plus tard, nous nous glissons sous la couette. Aidan

s'allonge en posant sa tête contre mon ventre. Je profite de ce moment de calme en le câlinant doucement.

— J'ai peur pour demain, chuchote-t-il.

— Moi aussi, j'ai peur.

— Je ne sais pas ce que je suis censé faire.

— Tu dois lui dire au revoir d'une certaine façon. Je sais que c'est dur à faire.

— Parle-moi, m'ordonne-t-il gentiment.

— De quoi ?

— De ce que l'on fera après, de notre vie ensemble.

— D'accord.

Je lui parle de tout ce que je voudrais pour nous, jusqu'à ce que sa respiration soit plus calme, signe qu'il s'est endormi.

Aidan

La cérémonie d'enterrement de Devon a été magnifique. Monsieur Atkins a fait quelque chose de vraiment incroyable. Mais je me suis senti comme un extra-terrestre au milieu de tous ces gens alors, je me suis accroché à Halsey. Elle était tellement bouleversée. C'était dur de voir son chagrin et celui de ma mère. Cependant, cela m'a aidé à ne pas perdre les pédales. Le plus douloureux a été quand ils ont descendu son cercueil en terre. J'ai eu l'impression qu'il était parti une deuxième fois. Maintenant, il y a cette réunion que le père de Hal a organisée dans une des salles de la ville. C'est très beau et mes parents semblent aller un peu mieux, entourés de leurs familles et de leurs amis, mais moi, j'ai juste envie de me barrer. Tout ça, ça ne signifie rien pour moi.

— Viens, me murmure Hal qui vient de surgir à mes côtés.

Elle me prend par la main et m'attire à l'extérieur de la salle.

— Tu m'amènes où comme ça ?

Elle se stoppe et me fait face.

— Je t'amène dire au revoir à Devon.

Je la suis sans broncher. Nous montons dans sa voiture. Elle prend la direction du lac et je comprends alors où elle veut en venir. Cette nana me connaît trop bien.

Nous nous garons dans l'allée qui mène à l'étendue d'eau quelques minutes plus tard. Là, elle sort des couvertures du coffre et un pack de bière.

Je ris en la regardant faire.

— Tu es...

— Unique, je sais, rétorque-t-elle amusée.

Nous faisons quelques pas avant de nous asseoir sur une des couvertures. Le temps est assez maussade et le terrain un peu mou et humide.

Elle installe deux couvertures sur nos épaules avant de me tendre une bière.

— À un merveilleux ami, dit-elle, en levant sa bière vers moi.

— À un fantastique grand frère, rétorqué-je, en trinquant avec elle.

— À notre avenir, chuchote-t-elle avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

Je bois quelques gorgées.

— On est censé faire quelque chose ?

— Ce que tu veux. On peut parler, on peut rire, on peut chanter ou on peut rester silencieux. C'est à toi de voir mon amour.

— Le silence c'est bien.

— D'accord.

Elle pose alors sa tête sur mon bras et nous restons ainsi un petit moment. C'est exactement ce dont j'avais besoin, un instant de calme au bord du lac où nous aimions pêcher, et une petite bière, mais l'évidence me rattrape brutalement. Je ne pourrai plus jamais faire cela avec mon frère. Il ne me racontera plus ses anecdotes de boulot, et ne me donnera plus de conseil pour mon avenir. C'est fini ! Je sens l'émotion de cet instant me submerger.

— Hal, murmuré-je la voix chargée d'une vive douleur.

Elle se redresse avant de m'ouvrir ses bras. Je pose ma tête contre son cœur et je pleure comme un enfant. Je sais que je peux être moi-même avec elle alors, je la laisse me réconforter.

— Je t'aime Aidan, chuchote-t-elle à mon oreille. Je vais t'aimer toute ma vie.

Ces paroles me font tellement de bien. Je me sens mal et j'ai besoin de tout son amour pour surmonter cette épreuve.

Après de très longues minutes, je m'apaise sous la douceur des caresses de la femme que j'aime infiniment.

— Tu te sens mieux ?

— Oui.

— Les jours prochains vont être difficiles pour toi et tes parents, mais avec le temps, ça sera plus facile.

— Tu as sans doute raison.

— Et puis, on va bientôt rentrer chez nous, dit-elle avec douceur en balayant mes larmes de ses doigts fins.

— Tu aimes l'appart.
— Je l'adore.
— Je suis content.
— Tu as toujours su que je reviendrai ?
— Non, mais il est clair que si tu revenais, ce n'était pas pour occuper la chambre d'à côté.
Elle me fait un sourire timide.
— J'avais très peur Aidan, pas seulement de toi, mais aussi de perdre notre amitié. Si les choses ne fonctionnent pas entre nous...
— Mais arrête de te prendre la tête Hal, c'est carrément impossible. Ça marche tous les deux, et depuis treize ans. À bien y réfléchir, on a toujours agi comme un couple, sauf qu'il n'y avait pas de sexe, c'est tout.
— Mais justement, si c'était nul...
J'éclate de rire.
— Crois-moi Hal, on va donner une autre dimension au sexe ma puce. La démonstration sur ta carrosserie ne t'a pas suffi.
Je la vois pincer ses lèvres en rougissant.
— Est-ce que toi aussi, ça ne t'a pas paru bizarre ?
— Mais ça ne l'est pas.
— Que veux-tu faire ? Me demande-t-elle, en posant sa tête sur mon épaule.
— Je veux juste être avec toi.
— On peut aller chez moi.
— Hal, j'ai besoin que tu m'aides à oublier.
Elle se lève et me tend la main.
— Je connais un bon moyen de tout oublier...

Quand je me réveille en sursaut quelques heures plus tard, mon cœur bat la chamade, je suis tout en sueur et ma respiration est haletante. Putain de cauchemar ! Je toise la pièce autour de moi, mais l'obscurité s'en est emparée. Je tâtonne maladroitement le matelas à côté de moi. Soudain, je trouve son corps. Elle est bien là, ce n'était pas réel, elle n'était pas dans cette putain de voiture avec Devon. Je me rallonge en me blottissant contre son sublime corps nu. J'aimerais la prendre dans mes bras et la serrer fort,

mais je ne veux pas la réveiller. Je fais doucement courir mes doigts sur sa peau délicate, tout en m'imprégnant de son odeur. Elle est différente ce soir, c'est une envoûtante essence d'amour, de sexe, de moi, sans oublier cette subtile touche de vanille...

Hal m'a rendu dingue ce soir. Je viens de passer un an à la convoiter, à la rêver, à la fantasmer, et ce n'était rien en comparaison de cette nuit. Je m'attendais à quelque chose d'énorme, mais j'étais loin de la réalité. Peut-être m'étais-je trop attardé sur le côté physique ? Seulement, on était bien au-delà de ça. Pour la première fois de ma vie, tout était enfin à sa juste place. Chacun de nos gestes, de nos caresses, de nos baisers, nous liait l'un à l'autre. Elle a marqué ma chair, mon cœur et mon âme de son empreinte. Mon être n'est que son plus fidèle reflet.

J'ai toujours posé un regard haineux sur le monde qui nous entoure, trouvant l'homme ridicule, cruel, absurde et dépourvu de bonté, et je m'interrogeais, pourquoi étais-je ici ? J'avais la réponse sous mon nez depuis treize ans... Je suis ici parce qu'elle est là ! Ma beauté, mon Unique.

— Mon amour, tu ne dors pas ?

— J'ai fait un cauchemar.

Elle remue alors dans le lit pour me faire face et me prendre dans ses bras.

— Aidan, tout va bien. Je suis là.

— Hal, j'ai envie que l'on rentre à la maison.

— Si tu veux.

— On viendra voir mes parents le week-end.

— Bien sûr.

— J'ai besoin de retrouver notre quotidien. J'attends ça depuis bien trop longtemps. Et puis ici, il y a des souvenirs trop douloureux pour le moment.

— Je comprends parfaitement.

— Tu es contente de revenir vivre avec moi, tu me promets ?

— Mais oui ! Je t'aime et je ne veux vivre qu'avec toi. Je suis beaucoup moins enthousiaste à l'idée de devoir récupérer mes affaires chez Eli.

— Ne t'inquiète pas, je vais m'en charger.

— Si tu as dans l'idée d'être méchant, ce n'est pas la peine. Il n'a rien fait de mal.

— NON !!! Il m'a seulement volé ma femme.

— Je n'étais pas ta femme à l'époque, et je ne le suis toujours pas aujourd'hui...

— Eh !

— J'aime les trucs cul-cul, je veux la demande, la bague, la robe et tout ce dont tu as horreur. Après, tu pourras m'appeler « ta femme ».

— T'es chiante.

— Tu sais, en parlant de mariage, il y a des chances pour qu'Andy et Chelsea se marient bientôt.

— Sérieusement !

— Eh bien, j'avais tout organisé pour moi et Eli, et ça serait bête de tout gâcher.

— Mais ils ont envie de se marier ?

— Apparemment. Andy lui a fait sa demande récemment.

— Putain, ton frère me déçoit, je croyais que c'était un vrai mec...

Soudain, ses doigts s'enfoncent dans ma chair avant de me pincer.

— Aïe !

— Attention Aidan, si tu crois que je vais me laisser faire comme avant, tu te trompes.

— Mais arrête ! Dis-je, en me débattant.

— J'ai le pouvoir maintenant et je peux te garantir que tu vas m'épouser.

— Toi ? Tu as le pouvoir ? Laisse-moi rire.

— Tu vas vite saisir la notion d'abstinence et de chambre séparée.

— Je n'étais pas le seul à prendre mon pied tout à l'heure. Toi aussi, tu es dans la merde...

— J'ai toujours mon vibro et, tout-à-fait entre nous, je ne sais pas si je verrai la différence.

— Retire ça tout de suite.

— Non !

— Halsey, grondé-je.

— Même pas en rêve.

Je me redresse dans le lit avant de ruer sur elle afin de lui infliger la torture des chatouilles.

Aidan

Je suis très nerveux quand je gare la voiture dans notre ruelle. Nous rentrons à la maison tous les deux. J'ai bien cru que ce moment n'arriverait jamais. J'ai eu de la peine de laisser mes parents, mais j'ai besoin d'aller de l'avant et je ne peux y parvenir en restant à Woodbury. J'y ai trop de souvenirs avec Devon. Et puis avec Travis dans les parages, je vais disjoncter. Halsey a évité le pire l'autre soir, je ne veux pas être tenter de péter de nouveau un câble. J'étais tellement fou de rage en comprenant que c'était lui le mec bourré qui conduisait la voiture qui a percuté celle de mon frère. J'étais déjà sur les nerfs. On était à la veille de l'enterrement et Hal était rentrée chez elle et, à ce moment-là, je pensais sincèrement qu'elle était avec son médecin à la con. Elle m'avait pourtant assuré que ce n'était pas le cas, mais j'ai eu peur qu'elle mente. Après tout, elle l'avait déjà fait par le passé. J'avais cette arme dans la main, je la pointais sur ce connard, et ma tête était embrumée par toute cette merde. La mort de Devon, le chagrin de mes parents, Emma, et Hal... elle m'offrait tout ce que j'ai toujours désiré, et j'étais terrorisée à l'idée qu'elle me le reprenne dès que l'enterrement serait passé. La mort de Travis aurait foutu ma vie en l'air, mais sans Hal, cela n'avait aucune importance. Quand elle m'a avoué sa rupture avec Eli, j'ai cru qu'elle mentait pour me faire baisser l'arme, mais j'ai fait le choix de la croire, certainement parce que je désirais tellement que cela soit vrai. Puis elle m'a dit qu'elle m'aimait et là, je n'ai eu aucun mal à accrédi ter ses paroles. Elles respiration l'amour et la sincérité. J'ai su à cet instant que, même si la route serait longue et difficile, je pouvais garder espoir de me remettre de cette douloureuse épreuve. Elle m'a sauvé la vie en quatre mots « tu es mon Unique ». Et nous voilà de retour à New York !

— Aidan, chéri, tu vas bien ? S'inquiète-t-elle, en me voyant figé sur le trottoir.

Je reporte mon attention vers elle. Je vois bien qu'elle est soucieuse. Les « au revoir » avec mes parents ont été compliqués et je n'avais pas vraiment le moral en quittant Woodbury. J'ai voulu conduire pour ne plus songer à tout cela.

— Oui, ma puce.

Elle me rejoint en quelques pas et me prend par la main.

— Rentrons chez nous, murmure-t-elle, en déposant un doux baiser sur mes lèvres.

Elle me traîne jusqu'à notre bâtiment. Devant la porte, elle glisse la clef, qu'elle a trouvée du premier coup dans la serrure, et commence à tourner la poignée.

— Attends ! Lancé-je sur un ton un peu abrupt.

Elle me toise surprise. Je la soulève dans mes bras pour lui faire franchir le seuil de notre maison. Elle rit joyeusement dans mon cou.

— Mais tu es un vrai romantique Aidan Parker !

— Tu dois avoir une mauvaise influence sur moi...

Je pose mes lèvres au creux de son oreille.

— Je vais te jeter sur notre lit et te baiser comme un sauvage, c'est romantique ça ?

Elle pousse un ouf de soulagement.

— J'ai eu peur, je me demandais où était mon Satan aux ailes d'anges.

— Il n'est jamais bien loin, rassure-toi !

Elle ouvre la porte et je nous fais entrer dans l'appartement. Je fonce directement vers son bureau où je la pose.

— Que fais-tu ?

— Je voulais voir si tu étais bien installée.

— Mais oui ! Il me manque la plupart de mes affaires.

— Nous irons les récupérer au plus vite pour que tu puisses organiser de beaux mariages ici.

Elle m'observe avec un air malicieux.

— Quoi ?

— Tu es vraiment amoureux, rigole-t-elle.

— Tu en doutais ?

— Non, mais le soin que tu as mis à me créer cet endroit le démontre davantage.

— Tu es heureuse ?

— Aidan, je crois que je pourrais vivre dans le pire des trous à rats tant que je suis avec toi, je suis folle de bonheur.

— Heureusement, ce n'est pas le cas. Cet appart ce n'est pas l'Upper East Side, mais on est bien.

— Je suis bien d'accord.

Elle revient vers moi dans une démarche sensuelle et charmeuse.

— Tu ne m'avais pas parler de me jeter sur notre lit et de me baiser sauvagement.

Je ris avant de la conduire jusqu'à notre chambre à coucher.

— Cette pièce te satisfait-elle ma puce ?

— Oh oui, je l'adore.

— Tu es certaine, si tu veux autre chose...

Elle écrase sa bouche contre la mienne.

— Non, c'est très beau. Ne touche à rien. Merci pour tout. Ça me touche de voir à quel point tu as cru en nous alors que j'étais avec un autre. Je te demande pardon.

Je passe mes doigts dans sa belle chevelure.

— Je sais que j'ai ma part de responsabilité dans cette situation. Mon attitude, au cours de ces dernières années, t'a éloignée de moi d'une certaine façon et je n'ai pas su le voir alors que tu étais tout ce que j'ai toujours désiré. J'ai voulu de cette vie avec toi, je n'ai jamais envisagé quoi que ce soit avec une autre, mais je voulais que l'on grandisse avant.

— J'aurais dû te dire que j'avais des sentiments pour toi Aidan, mais il y avait toujours une nouvelle fille, alors je suis sortie avec Bobby par dépit. Je ne suis pas très fière de l'admettre, mais à chaque fois que j'ai couché avec un mec, c'était parce que tu m'avais fait mal, avoue-t-elle sur un ton chargé de tristesse.

— Hal...

— C'est fini maintenant, on a eu du mal à se trouver tous les deux, mais aujourd'hui nous sommes ensemble et rien n'est plus important, tu ne crois pas ?

— Si, je suis bien d'accord ma puce.

Je la soulève de sorte qu'elle enroule ses jambes autour de ma taille. Nos bouches se ruent l'une sur l'autre et commencent à se dévorer avec passion. Immédiatement, je la plaque sur le mur de derrière. Ma main s'invite sous sa robe avant de tirer sur sa culotte.

— Je t'aime Hal, susurré-je sur ses lèvres.

OceanofPDF.com

Halsey

Quand je m'étire ce matin, je heurte par inadvertance le corps chaud et massif d'Aidan. Je tourne dans le lit pour me retrouver face à lui. Il dort paisiblement et j'en suis heureuse, car il manque clairement de sommeil depuis la mort de Devon. Force est de constater que de rentrer à la maison lui a fait du bien. Hier soir, il était plus calme. Nous avons fait l'amour puis, nous avons repris doucement nos marques dans notre appartement. J'ai été faire quelques courses, préparé le dîner et nous avons passé la soirée à nous câliner sur le canapé. Il est très tactile et tendre. Je pense que cela le rassure et l'apaise. Il a besoin d'être proche de moi pour s'accrocher à l'avenir.

S'endormir n'était pas gagné lorsque nous nous sommes mis au lit. Il ne bougeait pas et restait silencieux, perdu dans ses pensées. J'ai éprouvé une telle tristesse de le voir ainsi, prisonnier de son chagrin, alors j'ai fait la seule chose qui semble lui faire du bien, je lui ai fait l'amour.

Je sors du lit en toute discrétion pour le laisser dormir encore un peu. Je me dirige vers la cuisine pour faire le petit déjeuner avant de prendre mon téléphone portable pour appeler Eli.

— Hal.

— Salut. Je ne te dérange pas ?

— Non.

— Je voulais passer récupérer mes affaires ce soir, si tu es d'accord.

— Oui, pas de problème. Je te les ai préparées.

— Merci. Aidan sera là, dis-je prudemment.

— C'est vraiment utile ?

— Je sais que je t'en demande beaucoup.

— Qu'il vienne, mais je ne supporterai pas qu'il me cherche. Je me suis montré patient et j'ai fermé ma gueule pour toi, mais aujourd'hui, plus rien ne m'y oblige !

— Il se tiendra bien.

— Si tu le dis.

— Alors à ce soir.

— Salut Hal.

Je raccroche avant de me servir une tasse de café chaud que je manque de faire tomber quand Aidan passe ses bras autour de ma taille.

— Tu m'as fait peur.

— Désolé.

— Tu as bien dormi ? L'interrogé-je, en me laissant aller contre lui.

— Oui, grâce à toi.

Il s'empare de ma tasse avant d'aller s'asseoir autour de la table.

— Merci ma petite chose, dit-il l'air de rien.

— Eh !

Je m'appuie contre le plan de travail en le regardant se servir à manger. Il a l'air d'avoir bon appétit, je suis ravie.

— Quoi ? Me dit-il la bouche pleine de bacon.

— Rien, réponds-je, en souriant. Bon appétit.

— Viens avec moi.

Je me sers une nouvelle tasse de café et prends place face à lui.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit l'autre abruti ?

— Rien, que l'on peut venir ce soir.

— OK !

— Aidan, tu me promets de te tenir correctement ?

— Mais oui.

— Je suis avec toi maintenant et lui est seul. Penses-y avant de vouloir l'accabler.

— OK !

Je continue à le regarder manger avec bon appétit en sirotant ma tasse de café.

— À quoi tu penses ? Me demande-t-il après un long moment de silence.

— Que veux-tu faire maintenant ?

— Eh bien, je ne serai pas contre une bonne douche avec toi.

— Non Aidan, que veux-tu faire maintenant que nous sommes revenus à New York ?

— Oh... je ne sais pas vraiment. Je n'y ai pas réfléchi.

— C'est assez compréhensible. Tu peux prendre ton temps pour penser à tout ça, ne t'inquiète pas.

— D'accord.

— Un jour, tu m'as dit que tu avais des projets d'avenir, mais tu n'as pas voulu m'en dire plus.

— Pour la simple et bonne raison que mon projet est juste en face de moi.

— Vraiment ?

— Hal, ça a toujours été toi ! Au début, je pensais que l'on était trop jeunes pour se lancer dans une histoire aussi sérieuse. Après, le temps a passé. J'ai honte de le dire, mais j'avais une telle emprise sur toi que je savais que je n'avais pas de souci à me faire. Et puis à Woodbury, tous les mecs savaient qu'ils ne devaient pas t'approcher, j'étais tranquille. Mais ici, les choses ont pris une autre tournure.

— Tu te rends compte à quel point tu es manipulateur ?

— Je ne suis pas fier de moi, je te jure !

— Tu as passé ton temps à repousser les deux garçons qui ont eu le courage de sortir avec moi malgré toi. C'est pour ça que je suis restée avec Eli. J'ai cru qu'à la seconde où je l'aurai quitté, tu serais redevenu Aidan, et moi, je me serai de nouveau retrouver seule.

— Je comprends et je ne t'en veux pas d'être partie avec lui.

— C'est vrai ça ? Parce que tu as été très dur avec moi.

— Tu me connais assez pour savoir que lorsque je suis malheureux, je deviens méchant.

— Oui, je le sais parfaitement. Quand tu m'as dit que c'était de ma faute pour Devon...

— Hal, soupire-t-il.

— Je savais que tu ne le pensais pas. Je suis partie pour te laisser de l'espace. Ce qui m'a fait mal, ce ne sont pas tes paroles, mais ce jour-là, j'ai cru que j'avais perdu ton amitié et ça m'a fait vraiment souffrir.

— Je sais que j'ai des choses à te faire oublier et que je dois faire mes preuves, mais Hal, si parfois tu doutes de moi alors, rappelle-toi que j'ai toujours vu mon avenir avec toi. Tu te souviens de notre baiser dans les bois ?

— Oui, je m'en souviens très bien.

— Tu n'as pas oublié ce que je t'ai dit ce jour-là ?

— Non.

— Je serai ton dernier baiser ma puce, il en a toujours été ainsi, et je te demande pardon d'avoir mis si longtemps à me sentir près pour l'assumer pleinement. J'ai été profondément égocentrique.

— Je ne dirai pas le contraire !

— Hal, hier tu m'as dit avoir couché avec ces trois pauvres types à cause de moi...

— Est-ce vraiment important ?

— Je voudrais que l'on parte sur de bonnes bases et j'ai des choses à t'avouer.

Je devine à l'expression sur son visage qu'il se sent extrêmement coupable et cela n'inaugure rien de bon.

— Aidan Parker, qu'as-tu fait ?

— D'abord, il faut que tu saches que si je t'ai blessée c'est indépendamment de ma volonté. Ce n'était pas mon but.

— Je t'écoute !

— Le soir où tu es venue me chercher chez Nicole, je t'ai menti.

— À quel sujet ?

— Je n'avais pas couché avec elle.

— Mais pourquoi ?

— Je n'avais jamais eu de nana et ça me complexait.

— J'ai couché avec Bobby parce que je pensais que tu l'avais déjà fait de ton côté !

Je me lève furieuse de ses manigances et des conséquences qu'elles ont eues sur ma vie. Je sais que ce sont des décisions que j'ai prises bêtement, car je me sentais seule et rejetée. J'ai une lourde part de responsabilité dans cette affaire, mais je suis tellement en colère contre lui de m'avoir incité à faire tous ces mauvais choix.

— Je voulais que ce soit toi et je voulais être ta première fois, et tes mensonges ont tout gâché.

— Je sais, je te demande pardon !

Je plonge mon visage dans mes mains en essayant de me calmer.

— Tu es... je te jure que tu me fatigues vraiment !

— Crois-moi, j'ai regretté de t'avoir dit ça quand j'ai su que tu avais couché avec lui ce soir-là. J'étais loin de m'imaginer que ça te précipiterait dans son plumard.

— Parfois, je ne comprends rien à ce qui se passe dans ton crâne !

— Pardonne-moi !
— Dis-moi ce que tu as d'autres à te reprocher.
— La fille que Wyatt a baisé à l'arrière de sa caisse...
Je m'empare du torchon présent sur le plan de travail avant de le frapper avec.
— Je te hais Aidan !
Il me saisit par les poignets et me maintient avec force.
— Arrête petite chose !
— J'ai souffert ce jour-là.
— Tu crois que c'est ce que je voulais ! Le but était qu'il te lâche, pas qu'il te trompe. Je te jure que je n'ai jamais pensé qu'il ferait ça.
— Mais pourquoi as-tu agi ainsi bon sang ?
— Parce que je t'aime !
— Tu ne pouvais pas simplement me le dire ?
— Non !
— Pourquoi ?
— Parce que j'avais la trouille.
— De moi ?
— Ne dis pas de connerie ! Lance-t-il dans un rictus moqueur. Non, j'avais peur de moi.
Il me prend par la taille et me plaque contre son torse.
— J'avais peur de t'attirer dans mes ténèbres. Mon joli petit ange, je devais changer avant de te laisser t'emparer de moi. Tu aurais bien plus souffert. Hal, laissons tout ça derrière nous, je t'en prie ! Je veux ne penser qu'à toi maintenant. Laisse-moi te montrer que je peux être un meilleur homme pour toi, que ton amour a fait de moi quelqu'un de bien.
— Tu vas avoir du boulot !
— J'ai toute la vie devant moi ma puce.

Halsey

Je regarde mon reflet dans le miroir une dernière fois avant de rejoindre Chelsea. Me voilà reléguée au rôle de demoiselle d'honneur, alors qu'aujourd'hui, j'aurais dû être en robe blanche. Cependant, je préfère porter cette longue robe rose pâle et être au bras de l'homme que j'aime. Et puis, cette tenue est vraiment jolie. J'aime la jupe en voilage et le buste recouvert de dentelle brodée. Ma future belle-sœur a beaucoup de goût. J'inspecte ma coiffure, mes cheveux sont élégamment tressés et remontés. Des fleurs viennent égayer le tout. Un petit coup d'œil sur mon visage m'apprend que mon maquillage est impeccable. Je prends ma pochette et sors de ma chambre. Dans le couloir qui conduit à la chambre de mes parents, je tombe sur Aidan.

Pourquoi est-il toujours aussi beau ? C'est agaçant !

Et le costume trois pièces, que je lui ai choisi pour l'occasion, est absolument renversant. J'adore le gris du tissu, et sa cravate rose qui rappelle celui de ma robe.

— Tu te fiches de moi !

— Mais quoi, il est très bien ce costume.

— Forcément qu'il est parfait, vu que je le porte.

Je soupire bruyamment.

— Tu t'es regardée.

— Quoi ? Demandé-je inquiète en passant une main nerveuse sur ma robe. Je ne suis pas jolie...

— Jolie n'est pas le mot, je dirai carrément bandante et, à cause de toi, je suis dans la merde.

— Aidan !

— Fais un truc pour moi Hal, je ne vais pas tenir jusqu'à ce soir.

— Ça ne va pas, je ne vais pas prendre le risque d'abîmer ma robe ou ma coiffure en m'envoyant en l'air.

— Ma puce, s'il te plaît.

— Chelsea m'attend.

— Je ferai vite.

— Quel argument excitant !

— Allez, viens, on va dans ta chambre vite fait, dit-il, en se pressant contre de moi de façon subjective.

— Mais tiens-toi correctement.

— Tu n'es pas drôle. Tu ne dis jamais non d'habitude.

— Eh bien, je suis peut-être un peu fatiguée, m'énervé-je.

— De quoi ?

— De devoir assouvir tes besoins toute la journée, soufflé-je.

Il saisit délicatement mon menton pour me forcer à le regarder.

— Hal, ça ne va pas ?

— Si.

— Tu regrettes ? Demande-t-il soudainement paniqué.

— Comment peux-tu me demander ça ? Aidan, je t'aime. Je ne pourrais jamais regretter d'être avec toi et je me fiche que ce mariage aurait dû être le mien.

— Je t'aime Hal.

Sa bouche vient frôler doucement la mienne.

— Vas-y ma puce, ne fais pas attendre Chelsea. On se retrouve en bas.

Je le regarde repartir vers l'escalier. Je m'en veux d'avoir été si dure avec lui. Et puis, faire l'amour avec Aidan est tout simplement addictif. Je ne rechigne pas à la tâche, bien au contraire. Même si c'est vrai qu'il est difficile à suivre. Il faut dire que ça fait trois semaines qu'il passe ses journées à la maison à ne rien faire, alors que moi, je croule sous le travail. Mais c'est bientôt fini, car il a trouvé un nouvel emploi et je dois dire que je suis tombée sur les fesses quand il m'a dit quel job il avait obtenu. Je n'aurais jamais cru le voir partir dans cette voie. Pourtant, dès lundi, il débute un stage dans la restauration. Il veut devenir chef de cuisine. Apparemment, nos ateliers cuisines lui sont montés à la tête. Il m'a expliqué que, lorsqu'il est parti, il a pris un emploi dans un restaurant. Il a appris beaucoup de choses, et cela lui a donné envie de s'investir plus. Malheureusement, ce stage n'est pas rémunéré et mes revenus peuvent

subvenir à nos besoins dans l'immédiat, mais pour l'avenir, je ne sais pas. Il a vu avec son ancienne agence pour faire quelques shoots de temps à autre, mais tout cela est très vague. J'ai peur que l'argent devienne très vite un problème.

— Halsey, tu es resplendissante, me dit ma mère quand j'entre dans la pièce.

— Merci maman.

Elle aussi est très belle avec son superbe tailleur beige, elle est très classe. Je pose alors mon regard sur Chelsea et je crois que je vais pleurer. Elle est radieuse et je suis sans voix devant sa beauté. Elle se lève et me prend dans ses bras.

— Je suis tellement heureuse, merci Hal.

— Moi aussi. Tu es si belle.

Elle se redresse et me toise subitement inquiète.

— Il ne nous en veut pas de célébrer ce mariage si vite après la mort de Devon.

— Mais non. Enlève-toi cette idée de la tête tout de suite. Je viens de le voir et il est content pour vous, et Devon serait ravi de nous voir continuer à vivre.

— Tu as raison.

— Vous vous aimez, et aujourd'hui, on célèbre cet amour tous ensemble.

— Merci pour tout.

— De rien.

La cérémonie de mariage a lieu dans la grande église de Woodbury. Ce lieu saint est de toute beauté, avec ses vitraux gigantesques et ses statues fraîchement rénovées. Les bancs ont été habillés de tentures et de bouquets de fleurs. Les familles et les amis des mariés sont assis à leur place. Moi, je me tiens à la gauche de Chelsea et mon amoureux à la droite de mon frère.

Je les regarde s'unir l'un à l'autre devant leurs proches. Ils sont très émus tous les deux et c'est touchant. Aidan, lui, ne me quitte pas des yeux. Ma mère doit en être à son quinzième mouchoir, ce qui semble amuser mon père. Même si je ne doute pas un seul instant qu'il soit lui-même touché par cet événement important. Au moment de l'échange des vœux, ma gorge se

noue. C'est beau, pur, et chargé d'émotion. Comment être insensible à un tel bonheur ?

— Andy, je suis tellement heureuse pour toi, murmuré-je à l'oreille de mon frère au moment du traditionnel défilé de félicitations en tout genre.

— Merci ma petite chérie. Tu as rendu cet instant absolument parfait. C'est vraiment beau.

— On dirait bien qu'on est devenu des grandes personnes, plaisanté-je.

— On dirait bien.

— Je ne suis pas certaine que maman s'en remette.

— Je souhaite bon courage à papa.

On se met à rire joyeusement quand Aidan surgit à nos côtés.

— Franchement Andy, tu t'es fait avoir comme un débutant, tu me déçois.

Je lui mets un coup de coude pour le faire taire.

— Je m'en souviendrai quand tous les deux vous sauterez le pas.

— Elle peut toujours rêver.

— Aidan, arrête.

— Si tu crois que je vais faire le clown en costume de pingouin pendant une journée...

— Eh bien, ne m'épouse pas, rétorqué-je sèchement. Excuse-moi Andy, je dois régler certains détails dans la salle de réception.

— D'accord.

Je m'éloigne rapidement alors que mon frère râle après Aidan.

Mon père a obtenu la grande salle principale de la ville et elle est magnifique. J'ai toujours aimé cet endroit, très lumineux, grâce aux dizaines de vitres qui le compose. Au plafond, nous avons fixé des tentures de couleur ivoire, et des ballons de couleur fuchsia sont attachés au centre. Des tables rondes remplissent une partie de la pièce. Dessus, sont dressées de belles nappes avec un centre de table composé de fleurs. À l'opposé, une petite estrade a été installée pour l'orchestre. Je suis vraiment satisfaite du résultat. J'inspecte le lieu et tout semble prêt à accueillir les jeunes mariés.

— Hal, m'appelle Aidan depuis la double-porte vitrée.

— Je n'ai pas le temps, grondé-je.

Il avance vers moi d'un pas pressant et me saisit fermement par les bras, mais sans me faire mal.

— Dis-moi ce qui ne va pas ?

— C'est moi qui est un problème, tu rigoles...

— Je te taquine, rien de plus et tu le sais très bien. Pourquoi es-tu si susceptible d'un coup à propos de ce putain de mariage ?

— Si tu ne veux pas m'épouser alors, ne te force surtout pas, dis-je, en pleurant.

— J'ai été honnête avec toi Hal, et je n'ai pas besoin de ça pour que tu sois ma femme, mais si tu le veux, je le ferai pour toi, et de bon cœur, parce que tout ce que je veux, c'est ton bonheur. Je voulais faire chier ton frère et te titiller un peu, mais en aucun cas te blesser.

Je pleure de plus bel.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Je vois bien que tu es soucieuse.

— Et tu arrives à cette conclusion parce que j'en ai assez que tu me titilles avec cette histoire de mariage, ou parce que je n'ai pas voulu m'envoyer en l'air tout à l'heure.

— Oui ! Tu te fiches bien de ta robe ou de ta coiffure, et tu sais m'envoyer promener quand je te taquine un peu trop, alors pourquoi tu es différente aujourd'hui ?

— On ne peut pas agir comme des gamins toute notre vie Aidan, il va falloir que tu grandisses et que tu assumes tes responsabilités.

Il me lâche subitement.

— On nage en plein délire là. Je m'accroche à toi comme un malade parce que je suis au bord du gouffre la plupart du temps Hal. J'ai mal bordel ! Il n'y a que toi qui me fasse du bien. Je suis sûrement trop pressant envers toi, mais j'essaie de ne pas perdre pied. Je ne le fais pas pour moi, mais pour toi. Je me fiche bien d'être une loque, mais je ne peux pas, pour toi. Je n'ai que toi.

— Non, Aidan. Il n'y a pas que moi. Il va falloir que tu sois encore plus fort et tu n'auras pas le droit à l'erreur. Tu as besoin de moi et je suis là, mais moi aussi, je vais devoir compter sur toi. Tu as une responsabilité envers moi. J'ai peur, et j'ai besoin de savoir que tu peux me rassurer, et être fort pour nous. Je m'en veux de te demander ça maintenant, et je sais que tu es encore fragilisé par la mort de Devon, mais je ne peux pas gérer ça sans toi.

— Mais de quoi parles-tu bon sang ?!

Je plonge mes yeux dans les siens en espérant y trouver la force de lui avouer ce secret que je garde depuis plusieurs jours déjà.

— Je suis enceinte.

— Hal, marmonne-t-il hébété.

— Je te demande pardon, bredouillé-je, en sanglotant. Le jour de l'enterrement, j'ai oublié ma pilule.

— Tu es sûre ?

— J'ai fait cinq tests de grossesse, tous positifs.

Sa main se pose sur mon bras pour m'attirer contre lui. Il m'enlace avec douceur.

— Je serai là pour vous ma puce. Je ne veux pas que tu sois malheureuse. Ce n'est pas un problème, bien au contraire. On va être une famille Hal. Tu ne pouvais pas me rendre plus heureux.

— Mais...

Il se redresse et prend mon visage entre ses mains.

— Il n'y a pas de « mais » ! Je t'aime et j'aime ce que nous sommes tous les deux. Ce bébé est une suite logique qui arrive avec un peu d'avance. J'ai perdu trop de temps à ne pas te chérir comme tu le méritais, et je ne veux plus perdre une seule minute, alors moi, ça me va.

— Mais il y a ton travail et l'argent...

— Eh ! S'exclame-t-il, en me forçant à le regarder. Vous ne manquerez jamais de rien. Laisse-moi être l'homme de la maison et gérer ça. Toi, continue à faire ce que tu aimes et prends soin de notre petite perfection. Moi, je veille sur vous.

— J'ai tellement peur.

— C'est sûr que s'il me ressemble, tu as du souci à te faire.

Je hausse les épaules avec légèreté. Je me sens bien plus sereine maintenant qu'il sait pour le bébé. C'est un grand soulagement que de voir que cette grossesse l'enchanté.

— Ne dis pas n'importe quoi. Si je sais gérer la version originale, je devrais m'en sortir avec le modèle miniature.

— Je suis certain que ça sera lui ton préféré.

— Tu ne vas pas me faire une crise de jalousie !

— Je vais me gêner, rigole-t-il.

— Embrasse-moi.

Il écrase sa bouche sur la mienne en me tenant précieusement dans ses bras. Je savoure cet instant de bonheur intense.

— Je t'aime petite maman.

— Moi aussi je t'aime.

Il passe son bras autour de ma taille et me guide vers l'extérieur de la salle.

— Ton frère va moins faire le malin avec son mariage cul-cul.

— Aidan, soupiré-je amusée.

— C'est ça, les vrais mecs ! Il suffit d'une fois et hop, tu es enceinte.

— Tu viendras fanfaronner quand tu auras dit à mon père que tu as fait un bébé à sa petite princesse.

— Aïe...

— Eh oui, mon amour ! Il suffit d'une fois et hop, tu te retrouves accablé de responsabilités.

— On leur dira quand ils auront bu quelques coupes de champagne. Et puis, il ferait mieux de me remercier de ne pas t'avoir touchée quand nous étions plus jeunes, parce que à ce rythme là...

— Tu es impossible ! Mais je t'aime...

— Moi aussi je t'aime mon Unique.

Souvenir d'enfance

La porte d'entrée de l'imposante maison victorienne s'ouvre avec fracas, ce qui provoque l'hilarité de Halsey. Elle se tourne vers moi, un doigt pressé contre ses lèvres charnues.

— Chut !

Je la regarde faire en riant. Hal, totalement ivre, c'est un spectacle à ne pas rater. La jolie demoiselle vient d'avoir vingt-et-un ans et, avec l'aide de la bande, je lui ai organisé une fête surprise chez Wesley. Elle pensait aller boire un verre avec quelques amis, et en réalité, nous étions une bonne cinquantaine de jeunes à être là pour célébrer cette étape importante. La surprise était totale pour elle, c'était indéniable ! Seulement voilà, Hal est, d'ordinaire, une fille assez discrète, j'ai bien vu qu'elle n'était pas très à l'aise. Je lui ai servi un verre de téquila... grosse connerie ! Elle les a enchaînés à une cadence impressionnante et l'effet a été radical. Elle ne tient plus debout. J'ai bien essayé de la faire ralentir, mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle se fichait éperdument de ce que je lui disais. Conclusion, nous voilà chez ses parents qui, heureusement, sont absents, afin que je la mette au lit. Une fois dans le hall, elle prend appuie sur le mur afin de retirer ses chaussures. Je la rattrape de justesse avant qu'elle ne perde l'équilibre.

— Laisse tomber petite chose, je vais te monter là-haut, dis-je, en la soulevant dans mes bras.

— J'suis capable d'marcher...

— Mais oui, c'est juste que tu as mal aux pieds.

— Parfaitement !

Je glousse en montant l'escalier en bois. Nous pénétrons dans sa chambre où je la dépose par terre. Elle se précipite vers sa chaîne hifi, qui

est posée sur sa commode près de la porte, et allume la musique en poussant le volume à fond.

— Allez, danse avec moi Aidan, lance-t-elle avant de sauter sur son lit et de se mouvoir dessus.

— Hal, descends ! Tu vas te péter la gueule.

— Ce que tu es rabat-joie. Aidan, danse avec moi, me supplie-t-elle.

— Non ! Descends de là !

Elle obéit en faisant la moue.

— Il faut que tu dormes.

— Ah non ! Je ne veux pas dormir !

— Tu tiens à peine sur tes jambes. Viens là que je te change, lui ordonne-t-elle, en fouillant dans son placard à la recherche d'une tenue pour elle.

Quand je relève les yeux vers elle, elle bouge langoureusement sur la chanson, tout en faisant glisser sa robe le long de son corps. Je déglutis péniblement en découvrant le spectacle de ma meilleure amie dans son petit ensemble de dentelle blanche. Elle se trémousse toujours sur la mélodie.

— Je n'ai pas envie de dormir Aidan, murmure-t-elle, en dégrafant son soutien-gorge alors qu'elle se rapproche de moi en se dandinant.

Je baisse les yeux quand ses seins dénudés jaillissent devant mon nez.

— Mets ça, dis-je, en lui tendant un tee-shirt, toujours sans la regarder.

Elle s'en empare avant de me le jeter à la figure.

— Non, rigole-t-elle avant de se précipiter sur son lit où elle s'assied dans une position plus que provocante.

— Aidan, fais-moi jouir, lâche-t-elle, en passant ses mains dans ses cheveux.

Putain ! Je n'aurais jamais pensé que ce geste puisse être aussi érotique.

— Je t'en prie...

— Hal, il faut que tu te mettes au lit, tu es trop bizarre.

Je suis de plus en plus mal à l'aise devant elle, ma bite est tendue dans mon froc, elle ne pense plus qu'à une chose, découvrir la beauté de ce que dissimule encore ce fin bout de tissu blanc.

— J'ai envie de toi.

— Arrête tes conneries.

— Mais c'est mon anniversaire, dit-elle avec une moue absolument adorable.

— Bordel ! Grondé-je.

Je me précipite vers elle, en posant fermement ma main sur sa nuque. Ses beaux yeux bleus s'accrochent aux miens. Je la regarde et un million de questions résonnent dans ma tête. Suis-je vraiment prêt pour elle ? Et elle, est-elle vraiment prête pour ça ? Que se passera-t-il demain ? Et si elle regrette ?

— Je t'aime Aidan, susurre-t-elle contre ma bouche.

Elle sent la vanille, la téquila et le citron.

— Moi aussi, je t'aime mon Unique.

J'accentue alors la pression de ma bouche contre la sienne avant d'y glisser ma langue. Ses bras fins m'agrippent à la taille comme pour me retenir. Je la fais doucement basculer sur le matelas. Instinctivement, elle écarte ses cuisses. Je prends place contre elle avant d'onduler lentement. La sensation que provoque en moi cette rencontre est indescriptible. Je la tiens contre moi, ses jolies formes épousent parfaitement les miennes. Je parcours sa peau du bout des doigts, levant ainsi le voile sur la seule et unique partie de Halsey que je ne connaissais pas. Je veux sentir, goûter, apprendre chaque parcelle de cet ange qui a embelli ma vie jour après jour. Je prends appuie sur mes genoux, me redresse et fais glisser sa culotte le long de ses jambes. La vision de sa féminité signe ma perte. Toutes mes interrogations s'envolent en fumée. Je préfère encore brûler en enfer que de renoncer à prendre possession de son corps. Je reviens vers elle, le cœur battant à tout rompre. Je suis tellement impressionné de me tenir devant elle. Hal ne ressemble en rien à toutes les filles que j'ai pu avoir jusqu'ici. Pour moi, elle représente ce qu'il y a de plus beau, de plus pur dans ce monde où règne la folie. La faire mienne est un honneur, mais aussi, une grande responsabilité. Je dois me montrer irréprochable !

— Hal, je vais t'aimer à jamais, chuchoté-je dans son cou.

— Aidan, marmonne-t-elle.

— Hum...

— Aidan.

— Ma chérie.

— Aidan, je vais vomir, lance-t-elle avant de me pousser avec force.

Je me redresse alors qu'elle se précipite vers la salle de bains totalement nue.

Je m'allonge en plongeant mon visage dans mes mains.

— C'est une blague !

Je ris nerveusement. C'est alors que je l'entends vomir bruyamment depuis la pièce d'eau.

— On devrait s'envoyer en l'air pour la première fois, mais non ! Je vais me taper la première cuite de la demoiselle à la place, râlé-je, en me levant pour la rejoindre.

Quand j'entre, elle est accoudée aux toilettes. Je m'agenouille près d'elle, pose le peignoir, dont je me suis emparé dans sa chambre, sur ses épaules, avant de récupérer sa belle tignasse dans ma main.

— Ça va mieux ? Demandé-je quand ses haut-le-cœur semblent s'apaiser.

— Ouais...

— Redresse-toi, je vais t'aider à t'habiller. Tu vas avoir froid comme ça.

Elle s'exécute. Je la manipule telle une poupée de chiffon afin de la couvrir.

— C'est délicieux la téquila, hein ?

Elle porte une main à sa bouche.

— Arrête, je vais encore vomir sinon.

Je glousse avant de la prendre dans mes bras.

— On se met au lit ou on tient un périmètre de sécurité autour de la cuvette.

— La cuvette...

— Je vois.

Je m'appuie alors contre le mur, elle se laisse choir contre mon torse.

— Voilà un vingt-et-unième anniversaire fêté dignement.

— Tu parles, je n'ai rien vu de ma fête...

— De quoi tu te plains ? Moi, j'ai tout vu et je n'ai pas pu toucher !

— Hein ?

— Rien !

— Je suis désolée...

— De quoi précisément ? Parce que tu as merdé sur toute la ligne ce soir petite chose ?

— Moi, j'ai merdé ce soir, toi, tu merdes depuis toujours !

— Ce qui veut dire ?

— Rien !

Elle se redresse brusquement vers les toilettes avant de vomir à nouveau.

Je m'approche d'elle afin de la soutenir. Quand elle se calme enfin, nous reprenons place contre le mur.

— Je t'aime Halsey Parker.

— Moi aussi, je t'aime Aidan Atkins.

OceanofPDF.com

Aidan

Les lumières des spots dansent au rythme de la musique jouée par l'orchestre. La mélodie est lente et douce ; Andrew et sa femme tournoient sur la piste dans une démarche langoureuse et romantique. Tous les invités les regardent ouvrir le bal. Quel principe de merde ! Nan, mais sérieux, ils attendent quoi en fait, qu'ils se pètent la gueule ou... ça serait moins barbant en tout cas ! Andy me déçoit de plus en plus. Le mec, il se donne à fond, il a dû répéter sa petite chorégraphie pendant des heures. Il faudrait qu'il se détende, on n'est pas à la finale de « danse avec les stars » ... bon, je sais que je suis un enfoiré, mais je suis super nerveux, et j'ai besoin de relâcher la pression. J'ai dans mon collimateur monsieur et madame Atkins depuis le début de la soirée. Je les regarde descendre coupe de champagne après coupe de champagne, en essayant de trouver la meilleure façon de leur annoncer la nouvelle. Son père va m'étriper, c'est certain ! Et Hal m'a lâché sur ce coup-là. Voilà ce qui arrive à force de trop ouvrir ma gueule, elle veut me donner une leçon. Elle est à table, entourée de Kyle et Will, ils se marrent tous les trois. Elle est si belle ma petite beauté. Quand je pense qu'elle a un petit bout de moi qui grandit en elle, j'ai envie de chialer. Elle ne pourra pas être plus à moi que maintenant. J'aimerais tellement que nous ayons une petite fille qui soit aussi belle que sa maman. Franchement, je m'en sortirais mieux avec une petite Hal qu'avec un mini Aidan ! Nous verrons bien... En attendant, je ne sais toujours pas comment m'en sortir avec ses parents. Sa mère ne m'aime pas vraiment. Son père est plus cool avec moi, mais ça, c'était avant que je couche avec sa fille. Je me lève de ma chaise et je pars dans leur direction. Je dois le faire, sinon je vais devenir fou.

Ils sont tous les deux assis à la table des mariés. Je m'approche d'un pas mal assuré. Plus la distance qui me sépare d'eux s'amenuise, plus mon

angoisse s'amplifie. Putain, je ne peux pas faire ça. Je suis sur le point de renoncer et de sortir de la salle.

— Aidan, m'appelle monsieur Atkins.

Fais chier !

— Tout va bien ? Me demande-t-il quand je me tourne dans sa direction.

— Oui.

— Assieds-toi, m'invite-t-il.

Je fais ce qu'il me dit et prend place à côté de lui. L'instant d'après, il me colle une coupe de champagne dans les mains.

— Tu es certain que tout va bien ?

— Euh...

— Tu es seul dans ton coin depuis tout à l'heure.

— Non, ça va, je vous assure.

— Tu t'es fâché avec Halsey ?

— Non, non.

— Bien, vous avez traversé des moments difficiles, il faut que vous pensiez à vous maintenant.

— Oui, vous avez raison.

— Halsey m'a parlé de ton stage, c'est une très bonne nouvelle. Je suis content que tu aies trouvé une voie qui te plaît vraiment.

— Merci. J'espère être à la hauteur.

— Je ne me fais pas de souci pour toi. Tu es doué dans tout ce que tu entreprends, pour un peu que tu aimes ça. Tu as été l'un des meilleurs joueurs de base-ball de cette ville, avec ma fille.

Je me mets à rire en repensant à Hal avec sa batte de base-ball. C'est vrai qu'elle est impressionnante, comme toujours !

— Elle se débrouille, c'est clair.

C'est alors qu'il pose une main sur mon épaule.

— Si tu as besoin de parler, tu sais que tu peux venir me trouver.

Je dois dire que je suis agréablement surpris par l'attitude de son père et j'apprécie vraiment sa gentillesse et sa bienveillance.

— OK !

— La saison de pêche va reprendre, on pourrait y aller, je sais que tu aimes ça.

— Ouais, ça serait cool.

— Bien.

— En fait monsieur Atkins, j'aurais besoin de vous parler de quelque chose d'important.

— Mais je t'écoute mon grand.

— Ça vous concerne tous les deux, dis-je, en regardant madame Atkins.

— Oh... s'étonne-t-elle.

— C'est au sujet de Hal, articulé-je difficilement.

— Houlà, si tu veux épouser ma fille, laisse le temps à Mary Ann de se remettre de ce mariage d'abord, rigole-t-il.

— Euh nan... enfin, je veux l'épouser, mais pas tout de suite.

— D'accord.

— Alors que voulais-tu nous dire ? Me demande madame Atkins.

— Ne tombez pas dans les pommes s'il vous plaît, mais avec Hal, on va avoir un bébé.

Mon aveu les laisse tous les deux dans un état de stupéfaction assez inquiétant.

— Je suis désolé, ajouté-je confus.

Je vois alors le regard de madame Atkins se fixer derrière moi. Je comprends que c'est Hal quand elle pose ses mains sur mes épaules.

— Maman ?

— Tu es enceinte ? L'interroge sa mère.

— Oui, on va avoir un petit bébé.

— Mon Dieu...

— C'est une nouvelle surprenante, je ne m'y attendais pas, nous dit son père.

— Nous non plus. Ce n'était pas prévu, mais c'est une très bonne chose. Vous allez être papy et mamy...

Je sens tout de suite que les paroles de Hal les adoucissent immédiatement. Son père se lève et prend sa fille dans ses bras.

— Tu as raison ma princesse. C'est une bonne nouvelle.

Il se tourne alors vers sa femme et lui tend la main.

— Allez, Mamy, viens faire un câlin à ta fille.

Elle lui lance un regard noir avant d'étreindre Hal avec douceur.

— Ma petite chérie. Tu vas être une maman merveilleuse.

— Merci maman.

Son père m'invite à les rejoindre et nous partons dans un câlin familial.

— Ça mérite une coupe de champagne ! S'exclame son père.

Nous reprenons place autour de la table. Hal s'installe sur mes genoux. Nous prenons chacun un verre dans la main et nous trinquons à la naissance de ce petit bébé.

Après un moment passé en compagnie de ses parents, je me lève et lui tend la main.

— Viens avec moi.

— Où ?

— J'ai une surprise pour toi.

OceanofPDF.com

Halsey

Aidan m'a entraînée dans les rues désertes de Woodbury qui ne bénéficient que du faible éclairage de quelques lampadaires. Je cours en tenant d'une main le voilage de ma robe et de l'autre la main d'Aidan. Il rit comme un gamin en m'attirant à sa suite.

— Mais tu nous emmènes où comme ça ?

— Tu verras...

Nous remontons la rue de la mairie jusqu'au croisement qui conduit au domicile de mes parents. Je vois alors au loin des lumières au pied de ma maison d'enfance. Visiblement ce sont des dizaines de petites bougies posées à même le sol.

— Aidan, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Tu le sauras très vite !

Quand nous arrivons à proximité, je découvre un sublime parterre composé de bouquets de pivoines, ma fleur préférée, et de pétales de roses. Une couverture a été installée sur la pelouse, un seau avec des glaçons contient une bouteille de champagne et deux coupes.

— Aidan...

— Surprise !

Je me tourne dans sa direction et le regarde, stupéfaite par sa petite mise en scène.

— Mais à quoi tu joues ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Ses mains se ferment sur mes hanches afin de m'attirer à lui.

— Depuis quelques jours, je me suis laissé aller à remémorer la première fois où j'ai posé les yeux sur toi. Mon Dieu Hal, tu étais si belle. Cette image ne m'a jamais quitté. Je m'en souviens comme si c'était hier, pourtant ça remonte déjà à treize ans.

— Ce souvenir est bien moins agréable pour moi. J'avais les fesses par terre, rigolé-je.

— Je ne te parle pas de notre première rencontre, mais du jour où tu es apparue dans ma vie.

— Ce n'était pas au parc ?

— Non, c'était ici même, quelques semaines avant. Tu attendais sagement sur le trottoir. Ce jour-là, tu portais une très jolie robe blanche. La jupe était en voilage et elle était recouverte de paillettes. Tu avais tes cheveux lâchés et ondulés et un joli bandeau dedans. Je me souviens avoir cligné plusieurs fois des yeux en pensant voir un ange. Je n'avais jamais rien vu de plus beau sur terre, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

— Mon amour...

— Je suis tombé très amoureux de toi à cet instant et, pendant plusieurs jours, j'ai pensé que je t'avais rêvée, jusqu'à cet entraînement de base-ball où je t'ai aperçue au bord du terrain. Je t'ai observée un moment et j'ai compris que tu étais venue pour voir Andy. Il m'a appris que tu étais sa petite sœur et que tu te nommais Halsey.

— Voilà pourquoi tu connaissais mon prénom quand je suis tombée de vélo.

— Je suis devenu fou quand j'ai vu ce connard de Travis s'en prendre à toi comme il l'a fait.

Je passe mes bras autour de sa taille avant de faire courir mes mains le long de son dos.

— Tu as toujours veillé sur moi Aidan.

— Et je ne désire qu'une chose, c'est de continuer à le faire tout le reste de notre vie. Je dois t'avouer quelque chose...

— Et de quoi s'agit-il ?

— Hal, j'ai menti au sujet du mariage. Je rêve de te revoir dans une jolie robe blanche depuis de très longues années. Je veux faire de toi mon épouse.

Je le vois enfoncer sa main dans la poche de sa veste et en sortir un petit écrin de couleur ivoire.

— Je le désire depuis toujours. J'avais seulement besoin de devenir un homme digne de ta grandeur.

— Aidan, bégayé-je, la voix tremblante d'émotion.

— J’ai conscience de te demander beaucoup, mais j’ai besoin de toi pour faire de ma vie un rêve alors, sois mon Unique, je t’en prie.

— Je le suis déjà et depuis un long moment. Je serai heureuse de devenir madame Parker, et partager cette vie de bonheur avec toi.

Je l’observe ouvrir l’écrit et en sortir un diamant de toute beauté.

— C’était la bague de fiançailles de ma grand-mère. Ma mère la gardait précieusement, et quand je lui ai dit que je voulais faire de toi ma femme, elle a tenu à ce que je te l’offre.

— C’est tellement adorable.

Il la glisse à mon doigt avec délicatesse.

— Elle est magnifique, murmuré-je, en pleurant.

— Je t’aime mon Unique.

— Je t’aime aussi.

Il me prend par la main et m’invite à m’asseoir sur la couverture. Il s’empare de la bouteille de champagne et nous sert deux verres. Le mien ne contient qu’un fond du liquide doré.

— Juste pour trinquer. Il faut prendre soin de notre perfection.

Nous entrechoquons nos verres avant d’en boire une gorgée.

— Aidan, tu es content pour le bébé ?

— Bien sûr, voyons !

Il dépose alors son front sur mon ventre.

— Hal, je sais enfin où est ma place, grâce à vous deux.

Il m’enlace avec douceur en me serrant contre lui.

— Mon bébé, tu vas rendre ce monde bien plus beau. On va bien veiller sur toi, je te le promets. Je vous aime tellement toi et ta jolie maman, dit-il, en pleurant contre moi.

— Aidan, mon amour.

— J’ai tellement besoin de vous.

— Et nous n’irons nulle part. Nous sommes avec toi et tout finira par rentrer dans l’ordre, je te le promets.

— Tu as tellement fait pour moi depuis le début. Je te dois tout.

— Je n’ai rien fait Aidan. Tu es devenu cet homme merveilleux tout seul. Je t’ai seulement fait voir le monde avec nos yeux et tu as suivi notre chemin.

— Merci d’avoir été aussi patiente.

— Tu étais ma destinée, je me suis égarée, mais tu m’as ramenée à la raison.

— Je ne peux pas t’en tenir rigueur.

— Aidan, tout ceci est derrière nous. Il n’y a qu’un avenir radieux qui s’impose à nous.

— Oui. Nous allons nous marier, avoir ce bébé et je vais tout faire pour te rendre fier de moi avec ce stage.

— Je le suis déjà, et je suis certaine que tu vas exceller. Et moi, je vais me régaler.

— Nous devrions aller nous mettre au lit, dit-il, en commençant à ranger nos affaires.

— Je n’ai pas sommeil !

— Moi non plus, me répond-il avec un clin d’œil.

— On reste là ?

— Ton père ne va pas venir me faire la peau pendant la nuit.

— Mais non ! Je trouve qu’ils l’ont très bien pris.

— Oui, je dois dire que j’ai été surpris, surtout venant de ta mère.

Je lui prends la main et le guide à l’intérieur de la maison.

— Il faut que nous le disions à tes parents. Cette nouvelle leur fera le plus grand bien.

— Ils seront fous de joie, c’est certain.

— Nous leur dirons demain au déjeuner.

Au pied de l’escalier, Aidan me stoppe avant de me faire basculer dans ses bras. Je m’accroche à son cou en riant.

— Je t’aime ma petite chose.

— Moi aussi je t’aime mon petit Satan.

Fin

OceanofPDF.com